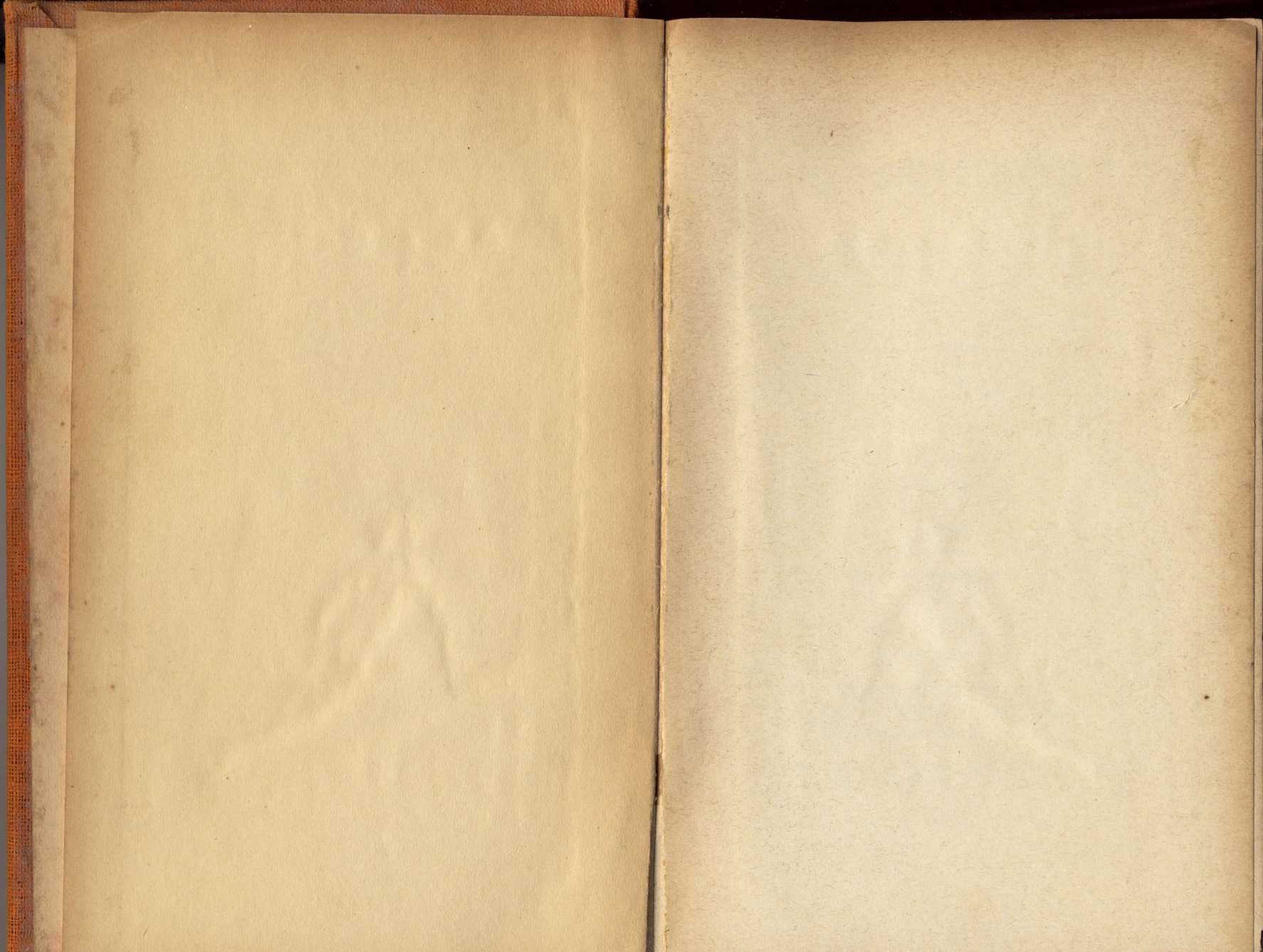


Réconciliation

Réconciliation



146



Réconciliation

Exposé des dispositions
bienveillantes de Jé-
hovah pour amener les
hommes en parfaite
harmonie avec lui,
afin que ceux qui lui
obéissent obtiennent
la vie éternelle sur
la terre, dans un
bonheur parfait.

Par J. F. Rutherford

Auteur de

La Harpe de Dieu

Délivrance

Création

Où sont les morts ?

etc.

Editeurs :

TOUR DE GARDE

Société de Bibles et de Tracts

Brooklyn, New-York, U. S. A.

Berne, Paris, Bruxelles, Magdebourg, Londres, Toronto,
Strathfield, Cape Town, etc.

Ce livre est écrit en l'honneur du NOM DE JÉHOVAH

« Qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est l'Eternel, tu es le Très-Haut sur toute la terre ! » — Psaume 83 : 19.

« Moi, l'Eternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Eternel, j'ai parlé. Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages. »
Ezéchiel 34 : 24, 25.

« La vérité germera de la terre, et la justice regardera des cieux. L'Eternel aussi donnera ce qui est bon, et notre pays rendra son fruit. »

— Psaume 85 : 11, 12.

RECONCILIATION — French

Copyright 1928 by

J. F. Rutherford

Printed in Switzerland

Watchtower Berne

Préface

QUELLE est l'origine de l'homme ? Quelle est sa destinée ? Pourquoi y a-t-il tant de misère dans le monde ? Quelle est la cause des maladies et de la mort ? Comment pouvons-nous savoir que l'homme sera un jour amené en parfaite harmonie avec Dieu et qu'il jouira des bénédictions de la vie éternelle ? Ces questions, et beaucoup d'autres analogues, trouvent leur réponse dans ce livre. Les preuves données à l'appui des affirmations qu'il contient sont si claires et convaincantes que tout doute disparaît. Sa valeur, pour l'humanité, au temps actuel, ne peut être contestée. Les éditeurs ont un grand plaisir à présenter ce livre au public, persuadés qu'il sera un bienfait pour le monde et qu'il contribuera à rendre honneur au nom de Jéhovah.

LES EDITEURS.

Introduction

LES PEUPLES de la terre sont dans la détresse. Ils veulent en connaître la cause réelle et le remède. Ce livre apportera la paix aux âmes troublées, car il contient un exposé clair des prévisions divines pour procurer à l'homme la vie éternelle sur la terre et toutes les bénédictions qui en découlent. L'écrivain n'exprime pas sa propre opinion. Aucune interprétation humaine des Ecritures n'est formulée. Le contenu de ce livre est un exposé des faits tels qu'ils existent et des citations des Ecritures qui s'y rapportent. Vous êtes à même de le comprendre. Il procurera de la joie à ceux qui le liront et les conduira, nous l'espérons, à honorer le nom de Jéhovah.

L'auteur.

Réconciliation

CHAPITRE I

La terre et son prince

UN PRINCE puissant, revêtu d'une grande autorité et d'un grand pouvoir, ayant reçu un domaine à gouverner, marchait d'un pas allègre, le cœur léger, dans le chemin du bonheur. Son apparence plaisait à l'œil ; son visage était radieux, sa voix musicale et aussi claire que le son de la trompette, dans l'air matinal. Les bêtes des champs et les oiseaux des cieux répondaient docilement à son appel. Il avait en abondance nourriture et vêtement, et son château, dans les bosquets embaumés, était un lieu de joie et de délices. Ses rapports avec Dieu étaient confiance et espérance. Il était monarque de tout ce qui l'entourait. Mais son bonheur fut de courte durée.

Un homme, courbé sous le poids des années, voyageait dans la vallée des ténèbres. Ses vêtements étaient ceux d'un laboureur, d'un éleveur de pourceaux. Son visage sillonné de rides et convulsé, reflétait les pensées impures d'un cœur rempli de malice et de mauvaise volonté. Sa voix était rauque et dure. Les bêtes des champs et les oiseaux fuyaient à son approche.

Le prince puissant était devenu cet homme cruel et repoussant. Dépouillé de sa puissance et de son autorité, et ayant perdu les faveurs du Dieu tout-puissant, il avait abandonné la voie du bonheur. Son voyage s'effectuait maintenant

le long d'un chemin triste, lugubre, conduisant au désespoir.

Pourquoi ce changement, pourquoi, de prince qu'il était, est-il devenu un malheureux ? Sa puissance et son autorité, sa domination et sa vie étaient un don du Dieu Très-Haut. Il perdit tout à cause de sa déloyauté et de son infidélité envers son Dieu, dont il avait trompé la confiance. Un gouffre le sépare maintenant de son Créateur et Bienfaiteur.

Existe-t-il un espoir de réconciliation entre l'homme et le Dieu Très-Haut ? Est-il possible que l'homme puisse jamais être rétabli dans son domaine et jouir à nouveau de sa place d'honneur et de confiance ? Nous trouvons une réponse à ces questions dans la Sainte Parole de Jéhovah Dieu. Là sont révélées les raisons pour lesquelles le puissant prince s'aliéna les bonnes grâces de Jéhovah et ses bienveillantes dispositions conduisant à la réconciliation. La Bible est la Sainte Parole de Dieu. C'est d'elle, et d'elle seule, qu'est tirée l'histoire véritable du prince et du déshérité. L'histoire est plus émouvante et captivante que n'importe quelle fiction.

La terre fut le lieu du drame et la demeure de ce puissant prince. Elle est encore la demeure de la descendance du premier homme. Aujourd'hui, après plus de six mille ans, peu nombreux sont ses descendants qui savent à qui appartient la terre, pourquoi elle fut créée, et qui connaissent les rapports de l'homme avec son Créateur. Personne ne peut apprécier à sa juste valeur l'histoire de sa race, de ses obligations envers le Créateur et des perspectives placées devant lui, s'il ignore ou rejette les vérités sacrées contenues dans les Écritures. La Bible est la source de vérité. Plus

on y boit, plus doux est son courant d'eau de vie.

La terre incite l'étonnement et l'admiration de l'homme, quelles que soient son imperfection et sa compréhension limitée. Que la terre soit considérée selon la formation de ses différentes couches, ou selon la formation de la vie animale ou végétale ; qu'elle soit considérée au moyen du microscope dans ses variétés infinies, ou par l'emploi du télescope pour observer les autres planètes dans leur relation avec notre globe, l'homme respectueux est profondément ému et s'incline devant tant de sagesse déployée dans la Création. Lorsqu'il sait que la terre a été créée par le Dieu Très-Haut pour être la demeure éternelle de l'homme, son esprit et son cœur éprouvent le besoin d'en connaître davantage au sujet de son grand Créateur. Le télescope ne fut découvert qu'au 17^{me} siècle, et il n'y a pas lieu de s'étonner qu'avant cette époque, l'homme ait pu croire que la terre soit le centre de toutes choses.

Quelques-uns seulement conservèrent la connaissance du grand Créateur, tel qu'il se révèle dans la création de l'homme, et dans ses prévisions à son égard. Cette connaissance fut un filet de vérité qui tomba goutte à goutte à travers les âges, et peu nombreux furent ceux qui en burent. Dans les temps les plus reculés de l'histoire, l'homme exclut Dieu de ses pensées ; par conséquent la vision de l'homme se limita-t-elle aux choses terrestres. Lorsqu'il fut possible d'étudier le soleil, la lune et les étoiles, quelques hommes portèrent leur attention sur la Création et non sur le Créateur. Parce qu'il semblait que la vie dont jouissait toute la Création sur la terre provenait du soleil, cet astre devint un objet de vénération. Ceux qui avaient conservé la con-

naissance du Créateur, qui avaient foi en lui, savaient que Dieu est au-dessus des cieux étoilés et ils le vénérèrent comme Créateur des cieux et de la terre. Ils étaient si peu nombreux, cependant, comparés à la grande masse, que l'on peut à peine les distinguer.

Le perfectionnement du télescope et l'augmentation de la connaissance des choses firent comprendre que la terre n'était pas ce que l'on croyait. On comprit qu'au lieu d'être fixe et le centre de toutes choses, la terre est un globe associé au soleil, tout comme les autres planètes, et que le soleil est le centre de ce système planétaire, nommé système solaire.

L'organisation ecclésiastique de Rome, et ses chefs particulièrement, crurent, pendant plus de mille ans, que la terre était fixe et que toutes choses tournait autour d'elle. Ils revendiquèrent aussi le droit d'être les seuls interprètes de la Bible, prétendant qu'elle faisait autorité pour confirmer leurs conclusions erronées. Cela contribua, sans doute plus que n'importe quoi, à fixer cette pensée dans l'esprit des hommes.

La connaissance augmentant, les hommes apprirent que la terre est une étoile ou planète qui se meut, comme les autres planètes, autour du soleil. Les faits ainsi révélés condamnent les théories du clergé de Rome. Conséquemment cela ruina la confiance en ces instructeurs, et la Bible, en tant qu'autorité de la vérité, devint suspecte ce qui fit que beaucoup s'en détournèrent entièrement. S'ils avaient compris la vérité, telle qu'elle est enseignée dans la Bible, et s'ils n'eussent point été influencés par ces instructeurs incompetents, ils n'auraient point réfuté la Bible et ne se seraient point détournés de Dieu.

L'augmentation de la connaissance, dite science physique, nous révèle qu'il existe des étoiles tellement grandes, que la terre, comparée à celles-ci n'est qu'un pygmée. Les astronomes prétendent que les dimensions de l'étoile Bételgeuse sont si considérables que le soleil et ses planètes, y compris la terre, pourraient être logés à l'intérieur de cet astre, tout en conservant leurs distances respectives. Il est fort difficile à l'homme de concevoir la grandeur de cette formidable étoile. Celui qui est éclairé sur la parole de Dieu sait cependant que la terre occupe, dans la Création de Dieu, une place bien plus importante que Bételgeuse ou tout autre astre, excepté celui où se trouve le trône de l'Eternel Dieu.

Des savants prétendent que les écrivains de l'Ancien Testament ignoraient les relations entre la terre et les autres planètes, d'une part, et les étoiles d'une autre. Il n'existe pas, cependant, de preuves à l'appui d'une telle assertion. Il est en outre évident que ce n'était pas l'intention de Dieu d'exposer dans sa Parole, que constitue notre Bible, tous les faits relatifs à la terre et à ses rapports avec les autres astres de l'univers. L'esprit de Dieu guida des hommes fidèles de l'ancien temps, qui écrivirent la Bible, et il est raisonnable d'admettre qu'ils comprirent autre chose encore de la création, que ce qui est relaté dans les Ecritures. Ce qu'ils écrivirent sous la direction divine était vrai, et l'est encore, nous pouvons en être absolument convaincus, et ils le firent, guidés par le saint-esprit. — 2 Samuel 23:2.

La Bible est le seul guide digne de foi, concernant les rapports entre l'homme, la terre et leur grand Créateur, et le but de leur création. Se reportant au Saint Livre, l'homme voit que la

terre occupe une place très importante dans les desseins de Dieu, et qu'au temps marqué, toutes les créatures dans les cieux et sur la terre formeront une grande unité, en parfaite harmonie avec le Créateur. A cet effet, le témoin inspiré de Jéhovah écrivit : « Nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. » — Ephésiens 1 : 9, 10.

La constellation des sept étoiles formant les Pleiades semble être la couronne centrale autour de laquelle tournent les systèmes planétaires connus, de même que les planètes de notre système solaire obéissent au soleil en se mouvant suivant leur orbite respective. L'opinion, très vraisemblable, a été émise qu'une des étoiles de ce groupe serait la demeure de Jéhovah et l'endroit le plus élevé des cieux ; ce serait le lieu auquel l'écrivain inspiré se réfère en disant : « Exauce du lieu de ta demeure, des cieux. » (2 Chroniques 6 : 21) Pour confirmer ce qui précède, citons encore Job écrivant par inspiration : « Noues-tu les liens des Pleiades, ou détaches-tu les cordages de l'Orion ? » — Job 38 : 31.

La constellation des Pleiades est relativement petite, comparée à d'autres révélées à l'homme émerveillé au moyen d'instruments scientifiques. Mais le volume de ces autres systèmes est insignifiant si l'on compare l'importance des Pleiades, du fait que ces dernières constituent le siège du trône éternel de Dieu. Pour cette même raison, les astres divers plus grands que notre planète sont, aux yeux de Dieu, bien moins importants

que la terre, à cause de l'intime rapport entre notre globe et le trône de Jéhovah. A ce sujet, le prophète de Dieu écrivait : « Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. » (Esaïe 66 : 1) La Parole nous montre donc qu'il existe une relation directe et intime entre le trône de Jéhovah et la terre.

La création de la terre ne fut pas l'effet d'un hasard et ne fut pas non plus l'œuvre de forces aveugles, comme le prétendent de soi-disant savants et des hommes considérés comme sages. La terre a été formée par la volonté de Dieu et créée directement sous sa surveillance. (Esaïe 42 : 5) « Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. » (Hébreux 3 : 4) Les siècles futurs verront peut-être ces autres planètes, plus grandes que la terre, rendre gloire au Créateur, d'une manière qui ne nous a pas encore été révélée, mais il ne sera guère possible qu'une de ces planètes reçoive jamais plus d'honneurs que la terre. Lorsque l'homme commencera à discerner ce fait, il appréciera davantage encore combien le grand Créateur l'a favorisé.

La terre se trouve dans une position remarquable, à laquelle aucune autre planète ne saurait prétendre, parce que le grand drame de la création s'est déroulé sur la terre ; c'est là que la grande leçon, illustrant le bien et le mal, a été donnée à toutes les créatures intelligentes de Jéhovah, leçon qui, apparemment, suffira pour toujours.

Il faut en outre se rappeler que le Logos, le Fils glorieux de Dieu et l'agent actif dans la création de toutes choses, quitta les régions célestes, selon la volonté de son Père, pour venir sur la terre ; que, pendant son séjour ici-bas, il fut sou-

mis aux plus dures épreuves ; qu'en ces circonstances, il prouva la possibilité de vivre en parfaite harmonie avec Dieu, qu'il souffrit une mort ignominieuse ; qu'il ressuscita d'entre les morts puis fut élevé à la plus haute place dans les cieux, auprès de Jéhovah. Tout cela eut lieu afin que Dieu, au temps convenable, puisse imposer sa volonté aux créatures sur la terre et dans les cieux pour la prospérité éternelle des peuples et à la gloire de Jéhovah.

Il est écrit à ce sujet : « Ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu, le Père. » — *Philippiens 2:7-11*.

L'exaltation de Jésus fut plus élevée que celle de toutes les créatures de Dieu et, à part celle de Jéhovah, il n'y en aura jamais de plus élevée. Cette exaltation ne provint pas de ce que Jésus eût développé quelque chose en lui-même ; ce ne fut pas non plus pour avoir développé un caractère particulier et distinct, ni de ce qu'il avait fait avant de venir sur la terre, mais il fut ainsi récompensé en raison de sa fidélité envers Jéhovah, pour avoir, pendant sa vie d'homme sur la terre, exécuté loyalement son contrat en accomplissant ses devoirs et obligations imposés par son Père. La terre devint le lieu où Jésus remporta la victoire, grâce à sa foi inébranlable en Dieu. Elle fut honorée au-dessus de toutes les autres planètes, en raison de ce que Jésus y accomplit.

Parce que Dieu se servit de la terre et de l'homme pour mettre à exécution ses desseins éternels, et parce que son Fils bien-aimé, comme homme sur la terre, prouva sa fidélité envers Dieu, devant les hommes et les anges, il faut en conclure que la terre est la plus favorisée des créations planétaires de Dieu, et restera toujours chère au grand Créateur. L'homme qui, aujourd'hui, parcourt la terre, n'a pas encore une juste appréciation de la faveur qui lui est échue de la part du Créateur ; mais, au temps prévu par Dieu, il ne manquera pas de l'apprécier.

Dieu rendit la terre propre à toute vie animale que l'on y rencontre. L'animal mange, boit et jouit de son existence, puis, en son temps, meurt. L'homme est plus qu'un simple animal ; il n'est pas là uniquement pour vivre et propager son espèce. Son intelligence le rend capable d'approfondir les grandes vérités des desseins divins, et cela l'élève bien au-dessus de la création animale. L'esprit de l'homme a besoin de nourriture, et son Créateur y a abondamment pourvu pour son esprit et son corps.

Certaines personnes ont aujourd'hui suffisamment de connaissances pour prouver que l'homme peut approfondir sans cesse les merveilles de ce monde et d'autres grandes œuvres de Jéhovah, et que par ces recherches, son adoration envers le Créateur ne fera qu'augmenter. C'est dans ces œuvres merveilleuses de la création que Dieu manifesta sa sagesse, sa justice, son amour et sa puissance. Lorsque l'homme commence à prendre conscience de ces choses, il se sent rempli d'admiration, de respect et de crainte révérencielle envers le grand Maître-Ouvrier de la création. Il est nécessaire qu'il en arrive là pour acquérir

la sagesse. Or, la sagesse, c'est l'application des connaissances acquises, selon la volonté divine. Par conséquent, l'homme doit connaître Dieu, du moins à un certain degré, avant d'acquérir une certaine mesure de sagesse. C'est avec un profond respect et une grande vénération mêlés de crainte et de tremblement, que l'homme poursuit son chemin en cherchant à saisir la vérité du Tout-Puissant. A mesure que son appréciation de la connaissance de Dieu grandit, son affection pour Dieu augmente également. Il se réjouit de mieux connaître les œuvres de l'Eternel, et la joie qu'il en éprouve l'engage à les rechercher. L'un des saints prophètes de Jéhovah, méditant sur les merveilles de la Création, s'exclamait : « Les œuvres de L'Eternel sont grandes, recherchées par tous ceux qui les aiment. » — Psaume 111, verset 2.

La Bible est la parole de Dieu exprimée et révélée à sa créature, l'homme. L'opinion répandue parmi les hommes est que la Bible est un amas confus de pensées. Cette conception erronée est imputée aux hommes qui ont dénaturé Dieu et sa Parole.

La Bible explique clairement les intentions de Dieu relatives à la terre et à l'homme qui en fut le prince. Les premiers chapitres de la Bible montrent qu'elle est destinée à l'instruction de l'homme. Elle nous révèle que Dieu avait prévu que l'homme serait souverain sur la terre, tant qu'il resterait en parfaite harmonie avec son Créateur. Les premières paroles relatives à l'homme et aux desseins de Dieu à son égard sont ainsi exprimées : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur

les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » — Genèse 1 : 26-28.

Ce passage des Ecritures, correctement interprété, signifie que Dieu fit de l'homme son représentant sur la terre. Dieu doua l'homme de facultés de raisonnement, de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, et lui accorda le libre arbitre. C'est ainsi que l'homme fut fait à l'image et à la ressemblance de son Créateur.

Jéhovah a créé la terre, et par conséquent elle lui appartient en raison du droit d'auteur. Il mit ses lois en vigueur pour aboutir à certains résultats en parfaite harmonie avec sa volonté. Les cieux et la terre furent créés par sa volonté exprimée : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche... Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe. » — Psaume 33 : 6, 9.

Les hommes, s'étant aliéné les faveurs de l'Eternel en ne tenant pas compte de ses lois, parlent de la terre et agissent comme si elle leur appartenait par droit de découverte. Les lois, promulguées d'un commun accord entre nations, reconnaissent le droit de possession d'un pays en raison de sa découverte. Lorsque des hommes, bravant les tempêtes de l'océan Atlantique, débarquèrent sur les rives de l'Amérique, ils y arborèrent le drapeau de leurs souverains et prirent possession du pays. Un homme survole la région

du Pôle Nord, il y laisse choir le drapeau de son pays et, au nom de son souverain, en revendique le droit de possession. Mais en réalité il n'existe aucun droit de découverte. La classe des ultra-égoïstes, celle qui domine, établit une démarcation de territoire, revendique des droits de possession et y habite en souverain, tandis que d'autres hommes travaillent la terre comme des serfs, sans jouir du moindre droit de possession. Il n'existe aucun droit d'hérédité que l'homme puisse faire valoir.

La terre appartient à Jéhovah ; l'homme peut s'en servir en harmonie avec la volonté divine. La question qui s'impose n'est pas de savoir si l'homme aurait adopté un meilleur système d'occupation. La question qu'il importe de résoudre est de savoir à qui appartient la terre. La réponse ne peut être que celle-ci : Elle appartient à Jéhovah et, au temps prévu, l'homme l'habitera en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu.

Dieu est juste. Il s'ensuit donc qu'une catégorie de personnes n'occupera pas, par un acte d'injustice, un territoire au détriment d'une autre classe de gens. « Car l'Eternel, le Très-Haut, est redoutable [tout-puissant], il est un grand roi sur toute la terre... il nous choisit notre héritage. » — Psaume 47 : 3, 5.

Le fait que l'homme n'a pas le droit de disposer de la terre contrairement à la volonté de Dieu, est prouvé par sa loi qui déclare : « Les terres ne se vendront point à perpétuité, car le pays est à moi. » (Lévitique 25 : 23) Dieu permet à l'homme de suivre sa propre voie ; mais, lorsque ce dernier comprendra et appréciera ses relations avec Dieu, la terre sera utilisée pour le bien-être général de l'humanité.

La domination de l'homme

Dès la création de la terre, Dieu avait prévu que l'homme parfait régnerait sur elle, ainsi que sur toutes ses créatures. Un prince est un grand chef ou gouverneur possédant plein pouvoir. Adam, l'homme parfait, fut installé comme prince pour dominer sur la terre. Celui qui est revêtu d'autorité est toujours assujéti à celui qui confère l'autorité, et il doit se conformer aux prescriptions et conditions. En fin d'analyse, on trouvera que toute autorité et tout pouvoir émanent de Jéhovah. C'est pourquoi toute autorité, tout pouvoir légitimement exercé doit l'être en harmonie avec sa volonté.

Jéhovah exprima son intention de créer l'homme. Ce fut sans doute au Logos, son agent fidèle et zélé, lors de la création de toutes choses, qu'il dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » — Genèse 1 : 26.

La puissance de Dieu est illimitée. Lorsqu'il décide qu'une chose soit créée, il est certain qu'il sera fait selon sa volonté. Après avoir décidé que l'homme serait créé à son image et à sa ressemblance, il le fit. Puisque sa volonté était que l'homme devint un prince et dominât sur les choses de la terre, il en fut fait ainsi. Il n'est pas à douter que l'homme fut créé pour vivre sur la terre et que celle-ci fut créée pour lui. A ce sujet la volonté de Dieu est ainsi exprimée : « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui

l'a formée pour quelle fût habitée : je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre... C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme ; C'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée. » — Esaïe 45:18, 12.

Puisque toute domination réside en Jéhovah, il peut en disposer selon sa volonté. Il est écrit : « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent. » (Psaume 24:1) « Les cieux sont les cieux de l'Eternel, mais il a donné la terre aux fils de l'homme. » — Psaume 115 verset 16.

L'homme, aussi bien que la terre, appartient à Jéhovah, car c'est Lui qui en fut le Créateur et qui autorisa l'homme à dominer sur la terre, conformément à sa volonté. Lorsqu'Adam obtint la domination et qu'il fut ainsi prince sur la terre, les devoirs et obligations inhérents à ces hautes fonctions lui imposaient d'exercer son autorité en harmonie avec la volonté de son Créateur. Il fut placé dans l'Eden en qualité de gardien. Il n'était demandé de lui aucun effort pour se procurer sa nourriture. L'Eden produisait à profusion tous les aliments nécessaires à sa subsistance et à ses plaisirs. La surveillance sur les animaux, sur les oiseaux et les poissons lui fut confiée ; ceux-ci devaient lui obéir, et lui obéissaient volontiers. Il fut revêtu de pouvoir et d'autorité pour procréer. S'il avait usé de cette autorité en harmonie avec la volonté de son Créateur, il eût mis au monde des enfants parfaitement heureux. Dieu lui donna le privilège d'exercer ses propres facultés. Adam pouvait obéir ou désobéir, il en avait le choix. Tout cela cependant ne supprimait pas l'obligation de rester

en harmonie avec Jéhovah et d'exercer son autorité en harmonie avec la sainte volonté de Dieu.

L'Eden était une vaste contrée, plus grande qu'on ne le suppose généralement. Quatre fleuves, sortant du jardin, irrigaient le pays environnant. Le paradis terrestre ne possédait pas seulement de charmants bosquets, agréables à l'œil, mais aussi des fruits délicieux et toutes les pierres précieuses, de même que beaucoup d'or fin. Le jardin d'Eden proprement dit était situé à l'est, de même que son entrée. C'était la plus belle partie de la contrée. C'est dans ce jardin que l'homme fut placé non seulement comme gardien, mais aussi afin d'y trouver son plaisir et son occupation. La terre était destinée à l'homme ; le prince parfait fut installé dans une demeure parfaite.

Les ecclésiastiques, qui dénaturèrent Dieu et sa parole, firent croire au peuple que, si le prince Adam était resté un bon et fidèle agent de Jéhovah, Dieu l'eût, en son temps, fait monter au ciel. Il n'existe pas la moindre preuve sur laquelle on puisse baser une telle conclusion. Adam n'avait pas reçu de promesse pour le ciel. En aucune circonstance et sous aucune condition, la possibilité d'aller au ciel n'avait été envisagée pour lui. Il était strictement et purement terrestre. La terre seule devait être sa demeure éternelle. C'est ainsi qu'il est écrit : « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre. » (1 Corinth. 15:47) Puisque la terre a été formée comme demeure pour l'homme, nous ne devons pas nous attendre à y trouver une promesse céleste ; en réalité aucun passage biblique ne promet le ciel comme demeure à Adam. Une compréhension exacte de ce sujet permettra de bien comprendre la destinée

finale de la famille humaine. La domination sur la terre n'avait jamais été conférée à Adam d'une façon absolue et irrévocable. Si cela eût été le cas, Dieu n'aurait pu la lui enlever, malgré sa désobéissance. Adam n'avait pas non plus obtenu la vie sans conditions. A cet égard, les ecclésiastiques ont dénaturé Dieu et sa parole et poussé le monde à l'erreur. La preuve biblique est concluante que la vie et la domination furent accordées à Adam pour qu'il puisse en jouir éternellement, à la condition expresse qu'il obéisse au grand Donateur. C'eût été inconséquent de la part de Dieu de donner à sa créature la vie et la domination, sans conditions ou réserves. Car, en admettant que sa créature, possédant la vie et la domination, devienne rebelle, cette rébellion continuerait pour toujours si sa vie devait durer éternellement. Le clergé sous l'influence de Satan est tombé dans cette grande erreur. Se basant sur la théorie que Dieu accorda la vie éternelle à Adam, il enseigne qu'il doit rester éternellement dans les tourments pour s'être rebellé et être devenu ennemi de Dieu. Mais les Ecritures ne soutiennent nullement cette conclusion.

Au contraire, les Ecritures montrent que Dieu donna la vie à l'homme et qu'il en fit un prince sur la terre, à la condition expresse qu'il soit obéissant envers Dieu. Si l'homme n'avait jamais désobéi et qu'il fût resté en harmonie avec son Créateur, il eût pour toujours joui de la vie et de la domination sur la terre. Mais le jugement prévu en cas de désobéissance était : « Tu mourras certainement ». Avec la mort, tout était perdu. La mort de l'homme prouve donc d'une manière concluante que la domination et la vie de l'homme n'avaient été accordées que conditionnellement.

Rien dans la création de l'homme et dans la domination qui lui fut accordée n'exprime la pensée qu'il irait aux tourments éternels. Rien dans la Bible ne permet de croire que Dieu ait eu l'intention d'envoyer ses créatures dans un lieu de tourments sans fin. Bien au contraire, sa loi est simple et claire et signifie que la vie et la domination d'Adam lui avaient été accordées sous condition d'obéissance, et que la désobéissance entraînerait la perte de son autorité princière et de sa vie.

Rien ne soutient la théorie que Dieu veuille détruire la terre par le feu. Aucune menace de ce genre n'a été faite à Adam, qu'il fût fidèle ou infidèle. Là encore, le clergé est tombé dans une grave erreur. Trompé par Satan, il s'est basé sur l'assertion de l'apôtre Pierre pour établir la théorie que l'intention de Dieu était de détruire la terre. Il est écrit : « Mais les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » (2 Pierre 3 : 7) Le clergé en a déduit que si la terre était détruite, les bons iraient au ciel et les méchants dans un lieu de tourments éternels. Cela considéré comme vrai, l'existence de la terre ne serait plus nécessaire. Mais cette conclusion est parfaitement erronée.

Les mots « ciel » et « terre », que l'apôtre emploie dans le texte précédent, sont symboliques. « Terre » a trait à la partie visible de ce monde, qui n'est autre que l'organisation de Satan. « Ciel », par contre, représente la partie invisible de ce même monde. Ce « ciel » et cette « terre » forment ensemble le monde. L'expression « monde » désigne l'humanité organisée en différentes formes de gouvernement, sous la surveillance d'un chef

suprême, invisible. Durant des siècles, Satan a été le prince ou le dieu de ce monde. (2 Corinth. 4 : 3, 4) Satan a été et est encore invisible à l'homme. L'organisation des hommes en gouvernements est visible et désignée par l'expression « terre ». Le ciel et la terre constituent donc le monde mauvais, qui passera en son temps. Ce passage des Ecritures ne se rapporte pas à la domination originelle que Dieu donna à Adam.

Par son prophète, Jéhovah déclare : « La terre subsistera toujours ». (Ecclésiaste 1 : 4) « L'Eternel Dieu ne change pas. » (Malachie 3 : 6) Dieu ayant déclaré que la terre ne serait jamais détruite, nous avons la conviction qu'elle demeurera éternellement. Les Ecritures nous montrent que les desseins de Dieu sont que la terre soit peuplée à l'époque prévue. Les différentes citations des Ecritures s'accordent entièrement. La déclaration de l'apôtre Pierre et celle du prophète concordent parfaitement, si l'on en saisit le sens. Le monde mauvais, la puissance invisible des ténèbres et l'organisation visible, passera. C'est bien cette pensée qu'exprimait l'apôtre, quand il disait : « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (2 Pierre 3 : 13) La terre subsistera à travers les âges, elle demeurera toujours pour témoigner de la gloire de Jéhovah.

Adam, le prince de la terre, résidait en Eden. Il était parfait et sa demeure de même. On ne saurait dire qu'il n'était que partiellement parfait ; qu'en ce temps-là, il n'eut pas l'occasion de développer un caractère et que, par conséquent, son caractère ne pouvait être parfait. Il est écrit que « toutes les œuvres de Dieu sont parfaites ». (Deutéronome 32 : 4) Il était impossible à Adam

de développer un caractère, car Dieu le créa un caractère. Chaque créature intelligente est un caractère ; elle ne possède pas un caractère.

Les instructeurs orthodoxes font erreur en disant que l'homme a une âme, tandis que les Ecritures montrent clairement que l'homme est une âme. Ils tombent dans une erreur analogue en disant que l'homme a un caractère, tandis que la Bible enseigne que l'homme est un caractère. Si Adam avait eu un caractère à développer, mis à l'épreuve il n'eût pas été parfait ; cependant les Ecritures déclarent qu'il était parfait. Il avait été doué des attributs de justice, de sagesse, d'amour et de puissance. Cela ne signifie pas qu'il possédait toutes connaissances. Les Ecritures montrent que les plus élevés dans la création de Dieu continueront à acquérir de la connaissance dans tous les âges à venir. (Psaume 27 : 4) Cependant, Adam possédait assez de connaissance pour savoir ce qu'il devait faire ou ne pas faire. Il savait ce qui était juste et ce qui était injuste, parce que Dieu le lui avait enseigné. Il possédait la faculté d'appliquer sa connaissance selon les instructions de Dieu et, s'il eût agi ainsi, il aurait prouvé sa sagesse. Il était revêtu de pouvoir qu'il exerçait sur la création animale, et il aurait dû l'exercer sur Eve de la bonne manière. Il possédait la faculté du désintéressement parfait, qui est l'expression de l'amour, et l'eût-il exercée convenablement, il aurait prouvé son amour. Il était un organisme parfait et doué de toutes ses facultés. C'était donc un homme parfait. Il est évident qu'Adam n'avait pas encore beaucoup d'expérience, mais l'expérience n'est pas le seul moyen d'acquérir des connaissances. Dieu lui fit savoir ce qu'il avait à faire et ce qu'il ne

devait pas faire, et cela aurait dû suffire. Les expériences qu'il dut faire par la suite confirmèrent ce que Dieu lui avait dit préalablement. Le manque d'expérience n'est pas une excuse pour le péché d'Adam.

En contemplant la terre, Adam en avait une conception claire et nette, car il dit : « Elle est à moi parce que Jéhovah me l'a donnée pour que je domine sur elle. » Il donna un nom à tous les animaux et oiseaux et dit : « Ceux-ci sont à moi parce que Jéhovah m'a donné la domination sur eux. » Ils obéissaient à sa voix. Adam admirait la charmante femme et disait en lui-même : « Cette belle créature m'appartient, car Dieu me l'a donnée pour être ma compagne et mon aide. » Il se promenait au milieu de magnifiques bosquets, respirant le parfum des fleurs et mangeant le fruit des arbres, et disait : « Ils sont tous à moi, car Dieu les a prévus pour mon usage, mais il m'a défendu de manger du fruit d'un certain arbre, m'avertissant que la mort me frapperait si j'en mangeais. » C'est donc ainsi qu'Adam devait raisonner : « Toutes ces choses m'appartiennent à la condition que j'obéisse à mon Créateur ; si je désobéis, je les perdrai toutes. » C'est en effet ce qu'il dut penser, car il est écrit : « Ce n'est pas Adam qui a été séduit. » (1 Timothée 2 : 14) Voilà la preuve qu'Adam était bien en possession de toutes les facultés qu'il reçut de Dieu et qu'elles étaient parfaites.

Le prince Adam était riche ; l'or et toutes les pierres précieuses lui appartenaient, de même que tout le bétail, car il était l'homme et le représentant de Jéhovah. Il était fort et vigoureux, ignorant la douleur. Il était heureux parce que son entourage était heureux et respirait le bien-

être. On peut posséder tous les moyens de faire le bien, mais si on ne les emploie pas dans ce but, ils ne servent à rien. Adam était doué des facultés de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, et il devait les exercer comme bon lui semblait. Ce fut la volonté de Dieu qu'il pratiquât la justice. Dieu permit cependant à Adam d'agir selon sa propre volonté en choisissant entre le bien et le mal. Ce qui ne se fait pas par amour est égoïsme. L'orgueil est le fruit de l'égoïsme, « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. »

Dieu ne fit aucune loi obligeant Adam à manifester son amour envers lui, mais il le doua de cette faculté et l'informa du résultat d'une voie égoïste. Jéhovah fit connaître sa règle d'action, savoir, que celui qui aime Dieu gardera ses commandements. (Jean 14 : 15) L'amour est donc l'accomplissement de la loi de Dieu. Dieu recommande à ses créatures d'observer son amour car, tout ce qu'il fait pour elles est désintéressement. Il fournit ainsi à sa créature intelligente et parfaite l'occasion de lui ressembler. Pour rester en harmonie avec Dieu il faut le connaître et marcher dans ses voies. Adam connaissait Dieu, parce que Dieu avait communiqué avec lui ; et Adam eut l'occasion de rester en harmonie avec Dieu. Un autre principe immuable est mentionné dans la parole divine : Connaître Dieu et lui ressembler est la garantie d'une vie éternelle dans une félicité parfaite.

Ce prince puissant, qui débuta sur le chemin de la paix, de la perfection, de la beauté et du bonheur, entouré de tout ce qui pouvait l'engager à marcher en harmonie avec Dieu, aurait pu s'assurer pour toujours la jouissance de ces bénédictions.

CHAPITRE II

L'indigent

LES INDIGENTS sont ceux qui dépendent de la charité publique. Ils ne possèdent rien sur quoi ils puissent faire valoir des droits. Parfois ils passent de courts moments où le bonheur leur sourit mais, bientôt, hélas ! la tristesse les accable de nouveau. L'histoire humaine des six mille ans écoulés montre que la race tout entière a marché dans une voie analogue à celle de ces pauvres déshérités pour, enfin, combler la fosse commune.

Parmi ces milliards de personnes qui vécurent sur la terre, peu ont jamais eu le bonheur de posséder des terres. Les masses ont labouré le sol comme des serfs ; elles ont été opprimées et frustrées de leurs privilèges auxquels elles avaient droit au même titre que leurs semblables. Elles ont lutté contre les épines et les ronces, combattu les bêtes sauvages et les reptiles, résisté désespérément aux dévastations causées par les sauterelles et autres insectes nuisibles, enduré le froid intense et les chaleurs torrides, souffert d'avoir été mal vêtu et mal nourri, pour trouver, à la fin de leur pérégrination, que tout leur labeur avait été vain.

Du maigre revenu des laborieux efforts des peuples, la majeure partie est encaissée par le percepteur et ce qui reste pour subvenir à leurs besoins matériels n'est que la part d'un mendiant. Ils ont souffert sous le joug des tyrans et des exploiters. Ils furent contraints de prendre part à des guerres injustes où, en même temps que

des larmes amères, ils versèrent abondamment leur sang ; ils furent décimés par des maladies de toutes sortes et des épidémies. Ils eurent à souffrir de maux incroyables, moralement et physiquement, puis succombant à l'implacable destin, dans leur désespoir, ils abandonnèrent la lutte, le cœur brisé, et tombèrent dans la poussière pour ne plus se relever.

Le prophète de Dieu, voyant cet état de choses, écrivait par inspiration : « J'ai considéré ensuite toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil, et voici, les opprimés sont dans les larmes, et personne qui les console ! ils sont en butte à la violence de leurs oppresseurs, et personne qui les console ! » — Ecclésiaste 4 : 1.

Quelques-uns, violant les lois de Dieu et des hommes, ou par suite de circonstances favorables dont ils surent profiter, s'accaparèrent de vastes terrains desquels ils tirent de gros revenus. Ils possèdent des immeubles, des champs pétrolifères, des mines et d'immenses troupeaux de bétail. Usant de moyens de coercition et d'oppression, ils exercent un contrôle sur leurs semblables et reçoivent d'autre part des éloges hypocrites ; mais, au temps voulu, leurs biens leur échappent et eux aussi prennent le chemin du tombeau, dans le déshonneur, sans susciter aucun regret. La jouissance de leurs biens terrestres n'est que de courte durée et ces richesses les rendent parfois plus malheureux que les déshérités de ce monde. « Il y a une calamité douloureuse que j'ai vue sous le soleil : ce sont les richesses qu'un possesseur conserve pour son malheur. » — Ecclésiaste 5 : 12.

Depuis les jours bénis de l'Eden jusqu'à l'heure actuelle, aucun homme, sauf un seul, n'a eu le droit de vivre sur la terre. Cette seule exception

fut Jésus de Nazareth qui lui-même fut un « homme accablé de tristesse et connaissant la douleur », car il vint sur la terre pour prendre sur lui les péchés du monde, afin que les hommes puissent être délivrés de leurs oppresseurs et réconciliés avec Dieu pour jouir enfin de la vie éternelle.

On a beaucoup parlé de grands hommes ; on a beaucoup écrit sur eux, mais aucun homme véritablement grand n'a jamais vécu sur la terre qui puisse être comparé au Seigneur Jésus. Tous ont été des indigents. Qu'un homme ait, pendant un certain temps, possédé de grands biens terrestres, un grand nom, une excellente réputation, tout cela a bien vite disparu. Qu'il soit riche ou pauvre, petit ou grand, aux yeux des gens il sera bientôt oublié et apprendra que tout est vanité. « Comme il est sorti du ventre de sa mère, il s'en retourne nu ainsi qu'il était venu, et pour son travail il n'emporte rien qu'il puisse prendre dans sa main. » (Ecclésiaste 5:14) « Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter. » — 1 Timothée 6:7.

L'un des témoins inspirés de Jéhovah, remarquant que tous les hommes n'étaient que de pauvres déshérités et leurs efforts que vanité, en connaissant la raison constata que le seul espoir pour l'homme consiste à être réconcilié avec Jéhovah. Il déclara en effet : « Écoutons la conclusion de tout ce discours : Crains Dieu et garde ses commandements ; c'est le devoir qui s'impose à tout homme. » — Ecclésiaste 12:15.

Il est évident que l'homme ne peut observer les commandements de Dieu avant d'en avoir connaissance. Satan, l'ennemi de tout homme, a, durant des siècles, tenu l'humanité dans les té-

nèbres concernant les commandements de Dieu. À présent, des flots de lumière éclairent les hommes et c'est le moment propice pour Dieu de leur faire voir ces choses d'une façon plus claire que jamais auparavant. Il est possible aujourd'hui de savoir pourquoi le Prince Adam devint un déshérité et pourquoi toute l'humanité en souffre. Et aujourd'hui chacun peut apprendre à connaître les bienveillantes dispositions de Dieu pour réconcilier cette race de déshérités, de manière à ce qu'elle se trouve de nouveau en parfaite harmonie avec lui. Dieu possède les moyens de ramener l'humanité à lui, et son intention est de donner à tous les hommes une occasion de connaître ses voies. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17:3.

L'écart

Les Ecritures ne révèlent pas combien de temps Adam et Eve jouirent des bénédictions dont ils furent comblés en Eden. Ce temps fut cependant assez long pour permettre à Adam d'informer Eve du désir de Dieu au sujet de leur conduite. Cela est prouvé par la réponse d'Eve au serpent, au sujet du fruit défendu. Leur séjour dans l'Eden dura donc assez longtemps pour leur permettre, s'ils avaient été dans de bonnes dispositions, de prouver leur appréciation de la bonté et de l'amour que Dieu leur témoigna.

La gratitude est l'état d'âme de ceux qui sont reconnaissants. Lorsqu'une personne reçoit un beau cadeau et n'en manifeste aucun sentiment de gratitude, on peut conclure que quelque chose n'est pas normal dans son cœur. La gratitude est le premier pas dans la voie du véritable amour.

Si quelqu'un reçoit un cadeau et n'en exprime pas de reconnaissance envers le donateur, cela prouve que l'égoïsme prévaut chez lui. L'égoïsme est exactement l'opposé de l'amour. Les lois et les règles régissant les créatures intelligentes de Dieu ne changent jamais. Elles subsistent éternellement. Pour cette raison, il est donc certain que, si Adam avait montré de la gratitude envers son Créateur pour tout ce qu'il avait reçu, Dieu s'en serait certainement réjoui.

La parole de Dieu est très précise à cet égard : « Sachez que l'Eternel est Dieu ! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons ; nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage. Entrez dans ses portes avec des louanges, dans ses parvis avec des cantiques ! Célébrez-le, bénissez son nom ! Car l'Eternel est bon ; sa bonté dure toujours, et sa fidélité de génération en génération. » (Psaume 100 : 3-5) « Il est bon de célébrer l'Eternel, et de chanter des cantiques à la gloire de ton nom, ô Très-Haut ! » (Psaume 92 : 1) « Certainement, les justes célébreront ton nom, les hommes droits habiteront devant toi. » — Psaume 140 : 14 ; version de Darby.

Adam ne fut pas reconnaissant envers Dieu pour tout ce qu'il avait reçu de la part de son Créateur. Lorsque vint l'épreuve, il préféra satisfaire son égoïsme plutôt que prouver son amour. S'il avait voulu manifester son amour envers Dieu, il eût été obéissant. Adam ne fut donc pas reconnaissant envers Dieu, ce qui signifie que sa conduite à l'égard de Dieu fut désobligeante. Aimer quelqu'un, c'est lui être dévoué à toujours. (Proverbes 17 : 17) Ce qui se passa dans l'Eden prouve qu'Adam ne se révéla pas l'ami de Dieu. En substance Dieu dit à Adam : « J'ai

créé la terre pour toi. Je t'ai créé et je t'ai placé dans ce merveilleux jardin. Admire sa beauté ! je t'en fais le gardien. J'ai créé une femme et je te l'ai donnée comme compagne. Je t'ai confié la domination sur la terre. Tout ce qui existe dans ce merveilleux endroit t'appartient pour ton plaisir et pour ton confort. Il n'y a qu'une exception, elle concerne l'arbre de la connaissance du bien et du mal. De celui-là, tu n'en mangeras point ; car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement... » Ce fut une chose insignifiante que Dieu exigea d'Adam en comparaison de ce qu'il lui offrait. Ce commandement fournit l'occasion d'éprouver l'amour d'Adam envers son grand Créateur et Bienfaiteur.

Lucifer était le souverain de l'homme. Il était invisible à l'œil humain parce qu'esprit ; mais il conversait avec l'homme. Lucifer devint arrogant et ambitieux parce qu'il convoitait d'égaler le Dieu Très-Haut et de posséder une domination indépendante. (Esaïe 14 : 13, 14 ; Ezéchiel 28 : 13-18) Son ambition fut de s'assurer le contrôle et l'adoration de l'homme, but qu'il ne pouvait atteindre qu'en détournant l'amour de l'homme pour Dieu. Il se servit du serpent pour communiquer avec l'homme. De cette manière, il s'approcha d'Eve et l'engagea à croire que Dieu leur avait menti, à elle et à Adam, les privant ainsi d'une chose à laquelle ils avaient droit. Eve lui répondit : « Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mourriez. » (Genèse 3 : 3) Et Lucifer de répondre : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux,

connaissant le bien et le mal. » — Genèse 3 : 4-5.

Eve, voyant que le fruit était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir la sagesse, en prit et en mangea, violant ainsi le commandement de Dieu. Il semble qu'Adam n'avait pas été présent lors de l'entretien d'Eve avec le serpent. Il est raisonnable d'admettre que lorsqu'il parut, Eve lui relata en détail cette conversation. Elle lui aurait donc dit à peu près ce qui suit : « Adam, ton père n'a pas dit la vérité. Lucifer me l'a prouvé par le serpent, et maintenant je viens de m'en convaincre en mangeant de ce fruit. Je le trouve excellent, et il ne m'a pas fait de mal, car, comme tu le vois, je vis encore. »

Si Adam avait manifesté de l'affection pour Dieu, il eût répondu à Eve ceci : « Mon père n'est pas un menteur. Il ne peut être un menteur ! Pourquoi mentirait-il ? Contemple ces merveilles, ce magnifique jardin qu'il nous a donné pour demeure. Il nous a donné toutes ces choses bénies pour toujours, si nous voulons seulement lui obéir ! Il nous commanda de ne pas manger de ce fruit-là. Il a de bonnes raisons pour nous demander de ne point en manger. Pourquoi douterions-nous de lui un instant seulement ? Il nous a prouvé son grand amour, et maintenant prouvons-lui notre reconnaissance. Soyons certains que, lorsqu'il trouvera bon de nous laisser manger de ce fruit, il nous le permettra. »

Si Adam eût suivi une telle voie et qu'Eve se fût repentie de son péché, qu'elle eût demandé pardon à Jéhovah, il l'eût certainement purifiée. Il avait donné ce commandement à Adam, Eve en avait eu connaissance par Adam qui était le chef, et c'est sur lui que pesait la responsabilité ;

Eve étant une partie d'Adam, il était responsable de ses actes et s'il se fût efforcé de réparer le mal qu'elle avait commis, leur sort eût sans doute été tout différent. Adam fit tout juste le contraire. Il céda à sa femme, négligeant totalement le commandement de son miséricordieux Père céleste. Dès ce jour, tout homme agissant contre son propre jugement et contre sa conscience, cédant à l'influence d'une femme, s'est attiré des ennuis. Il a été extrêmement difficile aux hommes de tirer profit de cette leçon, parce qu'ils n'ont pas tenu compte de la parole de Dieu. Adam céda à l'insinuation de sa femme et, sciemment, viola la loi divine en mangeant aussi du fruit défendu.

Il a été suggéré que le grand amour d'Adam pour sa femme le poussa à violer la loi de Dieu et qu'en conséquence il serait partiellement excusable. Mais Adam aimait-il vraiment sa femme ? Non, il ne l'aimait point. Quand un homme aime vraiment sa femme, il a soin d'elle et sauvegarde ses intérêts. Si Adam avait vraiment aimé sa femme, il eût dit : « Tu as commis une grave faute, Eve. Viens et cherchons la face de notre Père et implorons son pardon pour ce grand péché. » Le manque d'amour pour Dieu aussi bien que pour sa femme, et son désir égoïste, le poussèrent à violer la loi divine. Sa façon d'agir prouve qu'il raisonna ainsi : « Si Eve doit mourir, je serai privé d'elle, je n'éprouverai donc plus autant de joie et de plaisir dans ce beau jardin ; non, je ne veux pas être séparé d'elle. » L'égoïsme fut le motif de sa conduite. Il préféra l'indigence avec Eve, plutôt qu'être prince et rester en harmonie avec le grand Dieu d'amour. Il choisit le chemin de l'égoïsme et non celui de la justice. Il se montra ingrat envers Dieu qui l'avait comblé de ses bontés.

Il fut donc ingrat et égoïste et, par là même, prouva qu'il n'était pas l'ami de Dieu. Il devint injuste et, par sa mauvaise action, s'aliéna les bonnes grâces de Dieu, de sorte qu'il ne put demeurer plus longtemps en présence de Jéhovah. Seuls les justes peuvent habiter devant sa face.
— Psaume 140 : 14.

La conscience est cette faculté de l'esprit par laquelle la créature réalise et conçoit distinctement que sa conduite est bonne ou mauvaise. (Romains 2 : 15 ; 2 Corinthiens 1 : 12 ; 1 Pierre 3 : 16) Avant de manger le fruit défendu, Adam savait que c'était mal agir, car Dieu le lui avait dit. (Genèse 2 : 17) Il savait aussi que lui et sa femme étaient nus, et ils n'en avaient pas honte.
— Genèse 2 : 25.

Lorsqu'Adam et Eve se furent engagés dans cette voie de désobéissance, ils comprirent qu'ils avaient mal agi, et c'est alors qu'ils réalisèrent que l'évidence de leur nudité, était la preuve de leur mauvaise action. Leur conscience les condamnait. Ils cherchèrent à cacher leur nudité. Ils eurent peur et se cachèrent. Ils possédaient naturellement la faculté d'esprit qu'est la conscience, avant leur désobéissance, mais cette faculté ne se manifesta qu'à cause de leur mauvaise action. Cependant ils n'exprimèrent aucun regret pour cet acte d'ingratitude et de rébellion. Ils couvrirent leur nudité de feuilles de figuier. Le fait d'avoir couvert leur nudité n'impliquait pas une évolution vers un monde spirituel plus élevé, mais montre que leur conscience les condamnait. (Genèse 3 : 7-10) Leur sentiment de crainte en est une autre preuve, car ils savaient parfaitement qu'aux yeux de Dieu ils avaient mal agi. Le clergé a constamment affirmé qu'ils eurent alors des relations sexuelles

et que c'est dans ce sens qu'il fallait comprendre la violation de la loi divine. Une telle conclusion est plus qu'absurde. Les Ecritures nous montrent clairement que tel ne fut pas le cas. En effet, elles disent simplement que Dieu leur avait interdit de goûter à ce fruit, qu'en en mangeant ils commettaient un acte répréhensible, prouvant leur rébellion et leur manque de loyauté envers Dieu.

Le même jour Dieu leur demanda compte de leur acte. Ils n'exprimèrent pas le moindre regret et ne manifestèrent aucun repentir. Au contraire, ils essayèrent de s'excuser et de se justifier. La femme accusa le serpent de cette mauvaise action. L'homme, de son côté, blâma la femme et son Créateur. Si Adam avait vraiment aimé sa femme, il n'eût pas essayé de rejeter la faute sur elle. S'il eût aimé Dieu, il ne lui eût point reproché de lui avoir donné sa femme. « L'homme dit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » (Genèse 3 : 12) De cette déclaration d'Adam, l'on pourrait conclure que, si Dieu l'avait laissé tout seul dans le jardin, sans compagnie, cet acte répréhensible n'eût sans doute pas été commis et que par conséquent Dieu était en partie responsable de ce malheur. Le diable a toujours tenté d'amener l'homme à croire que Dieu est responsable des maux de l'humanité. Déjà à cette époque, il suggéra cette pensée à Adam qui rendit sa femme et Dieu responsables. Cela prouve d'une façon concluante qu'Adam ne manifesta pas le moindre regret d'avoir déplu et causé de la peine à son Créateur.

L'acte de péché et de rébellion des créatures de Dieu ne pouvait passer inaperçu et rester impuni. La punition devait être infligée immédiatement ou alors la loi et la toute-puissance de Dieu

seraient considérées comme nulles, et le péché, une fois toléré, entraînerait la ruine de l'univers. Dieu commença donc par procéder au jugement de l'homme, d'accord avec sa loi prévoyant la peine de mort pour ce péché. Il est à remarquer que la femme assumait une position supérieure à son époux en jetant un défi à la loi divine. Considérée comme une partie d'Adam, elle devait subir la peine de mort mais, avant que cette sanction fût complètement exécutée, elle aurait à souffrir d'autres maux. Elle devait être soumise à son époux, concevoir et enfanter avec douleur.

Adam et Eve, privés de paix et de félicité, allaient continuer à vivre pendant un certain temps. Par leur mauvaise action, ils avaient perdu le droit à la vie ; au temps prévu par la loi et selon le jugement prononcé sous la loi, ils devaient retourner à la poussière de la terre d'où l'homme avait été tiré. Le jugement prévoyait qu'ils devraient abandonner leur demeure parfaite et heureuse pour une autre partie de la terre où croitraient des épines et des ronces. Ils auraient à lutter contre elles pour obtenir leur pain qu'ils mangeraient ainsi à la sueur de leur front ; et cela devait se continuer jusqu'à ce que le jugement fût accompli dans la mort. Tandis que la peine infligée était la mort, la méthode d'application prouve que Dieu ne voulait pas la mort immédiate. C'est pour cette raison qu'il les expulsa du jardin d'Eden.

Ce noble prince fut exilé dans une terre inculte pour y mener une existence misérable. Il perdit le contrôle sur les animaux qui devinrent en quelque sorte ses ennemis. Après avoir été chassé d'Eden, un gardien fut placé à l'entrée, afin d'empêcher Adam d'y retourner pour manger du fruit de l'arbre de vie. Privé de sa puissance et

de son autorité pour s'être aliéné les faveurs de Dieu, portant le stigmate du criminel qu'il était en réalité, il fut chassé d'une demeure heureuse pour être finalement enterré dans le tombeau des pauvres. (Genèse 3 : 15-24) Le jugement contenait entre autres choses ces paroles : « Ainsi il [l'Eternel Dieu] chassa l'homme ». Cela montre qu'Adam ne quitta pas volontairement l'Eden après que le jugement eût été prononcé, mais qu'il y fut contraint, pareil à un criminel condamné, d'obéir aux ordres donnés.

Loin de l'Eden, privés de la protection de Dieu, Adam et Eve n'avaient aucun espoir de trouver abri et protection. Ils ignoraient le moment où leurs vies seraient enlevées, et si ce serait par accident ou par leurs ennemis, les bêtes sauvages. Leur condition était loin d'être heureuse. Ils n'avaient plus communion avec Dieu, car il s'était détourné d'eux et ils ne possédaient pas le privilège de la prière, ni aucun autre moyen de communiquer avec lui. Cependant il n'y a pas lieu de conclure qu'ils aient éprouvé une grande tristesse de leur mauvaise action. Il n'existe absolument aucune preuve dans les Ecritures qu'ils aient jamais ressenti ou exprimé quelque regret. Le silence des Ecritures à ce sujet est une preuve évidente que l'attitude d'Adam était d'une parfaite indifférence. Il semblait avoir oublié Dieu et s'être entièrement détourné de lui.

Par contre, il semble qu'Eve ait eu la foi, dans une certaine mesure, mais aucune expression de regret. Lorsque son fils Caïn vint au monde, elle dit : « J'ai formé un homme avec l'aide de l'Eternel ». (Genèse 4 : 1) Le fait qu'elle associa le nom de Jéhovah à la naissance de son enfant semblerait indiquer qu'elle n'avait pas entièrement oublié

Dieu. Lorsque naquit son fils Seth, elle dit : « Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué ». (Genèse 4 : 25). Il ne faut pas oublier que, lorsque Dieu prononça sa sentence contre l'homme, il dit au serpent : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3 : 15) Cela formait donc le fondement de l'espoir plus ou moins vague qu'Eve enfanterait une postérité qui, un jour, accomplirait une œuvre par laquelle le mauvais instrument qui avait causé sa chute serait puni et qu'il viendrait un jour où elle en profiterait. Mais les Ecritures n'indiquent pas si Adam caressait le moindre espoir de retourner en Eden et de rentrer en harmonie avec Dieu.

Bien souvent ceux qui n'ont pas médité attentivement les Ecritures émettent l'opinion, qu'Adam et Eve avaient été relativement innocents d'une transgression de quelque importance en raison de leur ignorance et de leur manque d'expérience. Raisonnant ainsi, ils arrivent à la conclusion que l'expulsion d'Eden et la sentence de mort étaient cruelles et trop sévères. Les faits cependant n'admettent pas une telle conclusion. La loi divine, dans sa majesté, avait été foulée aux pieds et cela par des créatures parfaites, prévenues des conséquences. Tout le gouvernement de Dieu en dépendait, car traiter à la légère une mauvaise action délibérément conçue, Dieu aurait ainsi renié la majesté de la règle d'action qu'il avait établie. Le manque d'expérience ne constituait pas une circonstance atténuante. L'homme possédait toutes les facultés d'une créature parfaite et il avait reçu un commandement direct de son Créateur de ce qu'il devait faire et ne pas faire. La punition

devait concorder avec la loi décrétée ; par conséquent, elle n'était ni trop dure ni trop sévère.

L'idée a souvent été émise que le grand amour qu'Adam et Eve éprouvaient l'un pour l'autre contribua, dans une certaine mesure, à atténuer leurs maux et que cet amour mutuelle allégea leur fardeau. Les Ecritures ne permettent pas d'admettre une telle conclusion. Eve dut avoir peu de respect pour son époux qui, parlant dédaigneusement d'elle, dit : « La femme que tu m'as donnée ». Le fait qu'il chercha à rendre sa femme responsable de la mauvaise action qu'il avait commise de propos délibéré ne devait assurément pas inspirer à l'épouse beaucoup de confiance en lui. D'autre part, l'acte présomptueux d'Eve en décidant une question capitale, sans consulter préalablement son mari, ne devait guère non plus lui assurer son respect et son amour. Ils quittèrent Eden, dépossédés de tout, remplis de mauvais sentiments. Hors d'Eden, au contact de l'adversité, des souffrances et des peines continues, il est certain que, bien souvent, ils échangèrent des paroles amères et que les récriminations mutuelles provoquaient des querelles. Relativement peu d'hommes et de femmes ont compris les relations entre mari et femme, et c'est une des principales raisons pour lesquelles il existe tant d'unions malheureuses.

C'est dans ces conditions hostiles qu'Adam et Eve engendrèrent et élevèrent leurs enfants. Le pouvoir de se reproduire avait été conféré à l'homme parfait, mais il n'en fit usage que lorsqu'il fut devenu imparfait, et hors d'Eden. Le jugement prononcé contre eux avait privé Adam et Eve du droit de vie ; conséquemment, leurs enfants devaient naître sans ce droit. A cela ajoutons

l'influence héréditaire, particulièrement préjudiciable après leur expulsion d'Eden. Les mauvaises dispositions manifestées par Caïn doivent certainement être imputées à cet état de choses. Il est du reste avéré que l'état d'esprit des parents au moment de la conception et pendant la période de gestation se reflète dans les dispositions de l'enfant. Caïn a sans doute été conçu alors que le cœur de ses parents était rempli d'amertume. Ceux-ci se trouvaient probablement dans de meilleures dispositions lorsqu'Abel vint au monde. Il est raisonnable d'admettre qu'à certains moments ils étaient mieux disposés l'un envers l'autre. Nous le savons par expérience. Mais, nécessairement, tous les enfants d'Adam et Eve naquirent imparfaits, car des parents imparfaits ne pouvaient donner la vie à des enfants parfaits. Imparfait, l'Eternel ne pouvait les approuver ; or, aux yeux de Jéhovah, ceux qui n'ont pas son approbation restent sous le coup de la condamnation. Pour cette raison, tous les enfants d'Adam et Eve sont nés sous la condamnation et par conséquent pécheurs. A ce sujet il est écrit : « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » (Romains 5 : 12) « Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu. » — Psaume 51 : 7 ; version de Darby.

Il est évident que les enfants d'Adam ne furent pas mis à l'épreuve et ne se trouvèrent pas directement sous le jugement prononcé contre Adam et Eve ; ils n'étaient en effet pas encore nés à cette époque. Cependant le jugement de Dieu avait privé Adam de son droit de domination sur la terre et de son droit à la vie. Il lui fut donc

impossible de transmettre ces droits à ses enfants, et cette condamnation les atteignait également du fait de leur naissance imparfaite. Le clergé a enseigné que les enfants d'Adam étaient compris dans l'épreuve, dans la transgression et la condamnation d'Adam, que le péché d'Adam leur fut imputé et que, par conséquent, Dieu les condamna avant leur naissance. Cette interprétation n'est cependant pas confirmée par la parole inspirée qui dit : « Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. » — Romains 5 : 14.

Cette explication tranche définitivement la question que les enfants d'Adam et Eve ne furent pas condamnés lors du jugement prononcé contre leurs parents ; ils le furent parce qu'ils naquirent de parents imparfaits, se trouvant sous la sentence de mort. Les enfants furent donc pécheurs par hérédité.

Adam fut créé à l'image et à la ressemblance de Jéhovah ; il fut créé parfait. Il engendra des enfants après avoir péché et après son expulsion d'Eden. Ces enfants furent engendrés à la ressemblance d'Adam, l'homme pauvre et imparfait. Ils ne furent pas conçus à la ressemblance de Dieu. La semence du mal était en eux. Depuis, cet état de choses a toujours existé et tous les enfants naquirent « mauvais ». A part Jésus, jamais naquit un enfant exempt de faiblesse corporelle ou de souillure du péché.

Rien n'indique qu'Adam ait jamais entretenu l'espoir d'obtenir un jour la permission de retourner dans l'Eden ; mais le récit montre qu'il l'eût fait s'il n'en avait été empêché. Dieu plaça à l'est

de l'Eden, probablement à l'unique entrée, des chérubins agitant une épée flamboyante, pour empêcher Adam de revenir manger du fruit de l'arbre de vie. Du nombre des raisons pour lesquelles Adam ne pouvait retourner dans l'Eden, nous citons : 1) Le jugement divin rendu contre lui, lequel fut définitif et sans appel et qui entra en vigueur au moment de son expulsion du jardin d'Eden ; 2) son ingratitude envers Dieu et l'absence de regret pour sa mauvaise action ; et 3) son désir pour les choses défendues plus fort que son désir pour les choses justes. Même s'il eût été possible de révoquer le jugement, l'ingratitude et ses désirs impies l'auraient empêché de retrouver le droit chemin. Cela prouve indiscutablement que le chemin de la réconciliation avec Dieu, une fois ouvert, ne pourra être parcouru que par ceux qui aiment la justice et qui, reconnaissants, manifestent leur amour envers Dieu.

Mais, demandera-t-on, quelle devait être la fin de l'homme ? Nous le voyons hors de l'Eden, sous le coup de la sentence de mort appliquée graduellement contre sa personne. Avant qu'elle soit complètement exécutée, le dessein de Dieu était qu'Adam et Eve eussent des enfants. Quelle serait l'influence de cet état de choses sur leurs descendants et leur destinée finale ? Suivraient-ils la voie descendante jusqu'à complète extermination ? Quelle serait l'influence du péché sur les anges des cieux ? Le péché dut avoir une certaine répercussion sur les créatures du royaume de Dieu au delà des confins de la terre. De nouveau, le clergé raisonnant fausement sous l'influence de l'ennemi, Satan, est arrivé à une fausse conclusion et a mal renseigné le monde sur ce point. Durant de nombreuses années, il a prêché que la vie de

l'homme ne cesse point à la mort, mais qu'au contraire il continue à vivre, et que tous ceux qui ne veulent pas se réformer sont emprisonnés dans des lieux terribles où ils sont tourmentés atrocement par des créatures vivant dans d'autres régions du royaume de Jéhovah ; ces tourments durent éternellement, sans le moindre espoir de délivrance ou de soulagement.

D'après le jugement de Dieu, il est manifeste que la race humaine serait vouée à une destruction complète si Dieu, dans sa grâce infinie, n'intervenait pas en sa faveur. Il est clair que, si une réconciliation doit jamais se produire entre Dieu et l'homme, l'initiative devra être prise par Jéhovah Dieu qui, en même temps, prendra les dispositions nécessaires pour permettre à l'homme de revenir à lui.

Dieu fera-t-il quelque chose dans l'intérêt de cette race dégénérée ? Certes, Dieu ne nous a pas laissé dans les ténèbres sur ce point. Il a permis à l'homme d'avoir une longue et amère expérience du péché, et maintenant, après six mille ans, il révèle son plan et ses intentions d'une manière si claire que chacun peut comprendre et savoir que Dieu a miséricordieusement prévu un chemin de réconciliation. Il est vrai que ceux qui, pendant 1900 ans, se sont consacrés à Dieu pour faire sa volonté, et qui ont tenu fidèlement leur alliance, ayant eu confiance dans les mérites de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, ont compris en un certain sens les voies de Dieu en vue de la réconciliation. Par contre, la grande masse de l'humanité continue à marcher dans les ténèbres.

Dieu avait prévu la réconciliation dès le commencement, car il est écrit : « Toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité. »

(Actes 15 : 18) Mais seuls ceux qui furent dévoués à Jéhovah ont possédé une juste compréhension de ses favorables intentions. Le bon message de la réconciliation a été prêché par un petit nombre seulement, pendant les siècles écoulés, mais la bonne nouvelle est restée cachée aux masses. Il est écrit : « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » — 2 Corinthiens 4 : 3, 4.

La connaissance des dispositions favorables de Dieu pour la réconciliation doit être donnée à l'homme, avant qu'il puisse s'adapter à ses conditions. Ce fut toujours et c'est encore la façon de procéder de Satan de maintenir l'homme dans l'ignorance concernant les intentions bienveillantes de Dieu. A cet effet, Satan s'est servi du clergé pour enseigner des doctrines erronées, qui donnèrent à l'homme une fausse conception de lui-même, de son origine et de sa destinée. Entre autres choses, les ecclésiastiques enseignèrent que l'homme n'est pas exclusivement une créature humaine, mais en partie divine. Cela est une des pierres d'achoppement qui doit être enlevée actuellement, afin que le monde voie comment Dieu peut être juste et justifier l'humanité et comment, d'une manière conséquente, il peut réconcilier l'humanité avec lui-même et ramener à lui tous ceux qui obéissent à ses justes lois. Ce n'est que par sa Parole seule que l'homme peut discerner ce qu'il est et ses rapports avec son Créateur.

CHAPITRE III.

Qu'est ce que l'homme ?

TOUT LE MONDE reconnaît que l'esprit fait partie de la créature humaine et que, par les facultés de l'esprit, elle recherche les faits, les pèse et arrive à des conclusions sur les questions prises en considération. L'homme, dans ses efforts pour arriver à comprendre la raison de certaines choses, raisonne en remontant de l'effet à la cause. Bien souvent, cette question a été posée : « Qu'est-ce que l'homme ? » Nombreux sont ceux qui ont sérieusement et diligemment examiné les preuves données à ce sujet. Les hommes d'esprit sain, désirant arriver à une conclusion exacte sur un problème, exigent des preuves irréfutables. Dans l'examen de la question posée ci-dessus : « Qu'est-ce que l'homme ? », seuls les faits les plus évidents et provenant de source sûre peuvent entrer en considération.

Supposons, par exemple, qu'une personne veuille exposer une théorie selon laquelle la lune serait formée de fromage blanc. Elle se présente devant une assemblée de gens intelligents et leur demande d'écouter les arguments et les faits apportés pour soutenir cette thèse. Les gens réfléchis vont certainement se regarder en souriant et dire : « Cette pauvre personne est sans nul doute sincère en croyant que la lune est constituée de fromage blanc, mais tout être raisonnable sait parfaitement bien que les faits évidents prouvent qu'elle se trompe grossièrement. Nous n'allons donc pas nous rendre ridicules en écoutant ce

qu'elle veut nous dire. Elle est folle, mais ce n'est pas une raison pour lui permettre de nous faire passer pour des fous. »

Et maintenant, voici un autre personnage qui paraît devant un auditoire intelligent. Il jouit d'une réputation de sagesse. L'expression de son visage révèle le savant qui a une haute opinion de lui-même et qui se croit très sage ; il parle d'un ton solennel. C'est un professeur de théologie, un ecclésiastique qui est l'objet d'une grande considération ; on le dit scientifique et très érudit. Il prie son monde d'écouter sa démonstration d'une nouvelle théorie sur l'origine de notre race. Suivons-le dans son exposé : « L'homme est un produit des forces d'évolution. Il y a des millions d'années, des particules ou atomes se transformèrent en protoplasme. Par suite de l'action des forces de la nature, la vie commença à se manifester dans ses formes les plus primitives. Des millions d'années plus tard, ce processus d'évolution aboutit à la formation d'un singe, qui continua à se développer et à se modifier jusqu'au moment où il en résulta l'animal que nous appelons l'homme ! » Ce professeur offre ensuite de donner des preuves à l'appui de ses affirmations. Mais son auditoire est sensé et, après avoir entendu ce bref énoncé de l'hypothèse, il se prononce en ces termes : 'Cet orateur peut être sincère dans ses opinions et, en raisonnant comme il le fait, il peut arriver à se convaincre que l'homme est le produit d'une évolution ; mais il est impossible qu'il puisse apporter des preuves satisfaisantes à l'appui de cette singulière théorie. Si c'est son bon plaisir, il est libre de croire que ses ancêtres furent des singes, mais nous ne lui permettrons pas de venir faire de nous des singes. Nous ne voulons pas nous abrutir

ni honorer ses bêtises en l'écoutant. Nous avons foi en la Bible, mais la conception de cet érudit est l'opposé de ce que la Bible enseigne.'

Pourquoi celui qui croit en Dieu et en sa parole de vérité, la Bible, gaspillerait-il son temps en entamant une discussion sur une théorie relative à l'évolution de l'homme ? Vouloir discuter pour savoir si la lune s'est formée d'elle-même avec du fromage blanc ou si elle est faite de fromage blanc serait folie. Argumenter pour déterminer si l'homme a été créé par Jéhovah ou s'il s'est formé lui-même en évoluant à partir du protoplasme jusqu'à son état actuel, est pire que folie. C'est de plus une injure à l'adresse de Jéhovah. Un chrétien s'abaisserait-il à engager une discussion pour établir si toute chose bonne et parfaite provient de Satan le diable ou de Jéhovah Dieu ? Personne ne peut être un chrétien sans croire que Jéhovah est Dieu et Jésus-Christ le Fils bien-aimé de Dieu et le Sauveur de l'humanité. La foi en Dieu et en sa parole, la Bible, est l'essence même de la vie du chrétien. Pourquoi alors un chrétien s'attarderait-il sur un sujet dont la teneur fait de Dieu un menteur ? La parole de Dieu s'exprime très clairement sur l'origine de l'homme. Elle ne prête à aucune ambiguïté, au contraire, elle met fin à toute controverse.

L'auteur de ce livre croit que Jéhovah est le seul Dieu véritable, le Créateur du ciel et de la terre, et que sa parole est la vérité ; il croit que Jésus-Christ est le grand exécuter des décisions de Dieu dans la création de toutes choses et qu'il est le Rédempteur de l'homme, c'est pourquoi il se refuse à considérer les soi-disant preuves avancées à l'appui de la théorie selon laquelle l'homme serait un produit d'évolution.

L'hypothèse de l'évolution de l'homme est une suggestion de Satan, quelle que soit la personnalité de ceux qui se font les avocats de cette hypothèse. Le diable est cet esprit malin qui a trahi la confiance sacrée reposant sur lui, qui s'est rebellé contre son Créateur, qui a séduit les anges des cieux et précipité dans la dégradation toute la race humaine. Discuter sérieusement sur la question de savoir si Dieu fit le premier homme ou si l'homme est le résultat d'un processus d'évolution, ce serait seconder Satan et par conséquent déplaire à Dieu. Quelques-uns parmi les consacrés au Seigneur ont pensé qu'il serait sage de s'associer à ceux qui soutiennent la théorie de l'évolution et de discuter sérieusement la question de l'origine de l'homme. Ils ont cru bien faire en examinant les preuves relatives aux animaux inférieurs et en les comparant avec d'autres preuves données par les évolutionnistes pour savoir ensuite si la vérité se trouve dans les preuves soi-disant scientifiques ou dans la Bible. En cela, ils ont fait erreur, ainsi que les Ecritures le démontrent.

Certains qui prétendent être chrétiens et prêcher la parole de Dieu, prennent ouvertement parti pour la théorie de l'évolution de l'homme. En agissant ainsi, ils deviennent des instruments de Satan, le diable. Ce dernier se sert d'eux pour détourner l'esprit des gens de Jéhovah. Ces dupes de Satan ont introduit leur théorie de l'évolution dans les universités, dans les écoles supérieures et même secondaires. En agissant ainsi, ils ont puissamment contribué à détruire, dans la génération actuelle, la foi en Dieu et en sa parole. C'est une autre manœuvre astucieuse du diable pour détourner l'esprit des gens du grand Créateur.

Satan est ce grand scélérat qui voile le cerveau des hommes de peur que la vérité ne brille dans leurs cœurs. Aussi, pour un chrétien, le fait de se laisser entraîner dans une discussion sérieuse quant à la véracité ou la fausseté d'une pareille théorie, signifie-t-il qu'il seconde le diable et soutient sa conduite perverse. Un homme qui s'est consacré à Dieu et prend connaissance des précieuses vérités révélées dans sa parole deviendrait un enfant de Satan s'il se tournait vers l'évolution en déclarant que cette théorie explique l'origine de l'homme. Ce serait commettre un péché que d'encourager une discussion pour savoir si l'homme est une créature d'évolution. Le prophète de Dieu, parlant au nom des chrétiens, déclare : « Je garderai ma bouche avec une muselière pendant que le méchant est devant moi. » — Psaume 39 : 1; version de Darby.

Le devoir du chrétien est d'enseigner la vérité et de ne pas écouter les mensonges proférés contre Jéhovah, et moins encore de discuter s'ils sont véridiques ou non ! Le chrétien a été élu et oint par Dieu pour proclamer la bonne nouvelle de la rédemption à ceux qui sont dociles et veulent entendre. Jéhovah l'a envoyé pour soulager ceux qui ont le cœur brisé, pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil et qui désirent être réconfortés. (Esaïe 61 : 1, 2) Il serait donc impossible au chrétien de remplir sa mission s'il n'avait pas foi en l'Éternel et s'il ne croyait pas que Dieu a créé l'homme parfait, que l'affliction, la maladie et la mort sont des conséquences du péché ; que le Tout-Puissant, dans sa grande bonté, a prévu la rédemption de notre race par la mort de son Fils bien-aimé et par sa résurrection ; que Dieu, en son temps, rétablira les obéissants dans un état

de perfection semblable à celui dont Adam jouissait en Eden. Le chrétien doit demeurer un témoin véritable de Dieu et ne pas contribuer, directement ou indirectement, à propager des doctrines qui sont une répudiation de Jéhovah. La théorie de l'évolution de l'homme est non seulement œuvre mauvaise, mais indigne de trouver une place, même pour un seul instant, dans l'esprit d'un enfant de Dieu ; tous ceux qui sont loyaux envers Jéhovah devraient la repousser. La conduite convenable pour un chrétien, concernant ce genre de philosophie néfaste, est clairement indiquée par l'apôtre qui écrit : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » — Colossiens 2 : 8.

A cet égard, le chrétien reçoit encore l'enseignement suivant : « Faites accueil à celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions. » (Romains 14 : 1) Un autre traducteur donne ce texte comme suit : « Or quant à celui qui est faible en foi, recevez-le ; non pas pour la décision de questions [douteuses]. » (Version de Darby.) C'est dans ce même sens que le prophète de Dieu a écrit les paroles suivantes pour les chrétiens de nos jours : « Car ta grâce est devant mes yeux, et je marche dans ta vérité. Je ne m'assieds pas avec les hommes faux, je ne vais pas avec les gens dissimulés ; je hais l'assemblée de ceux qui font le mal, je ne m'assieds pas avec les méchants. » — Psaume 26 : 3-5.

Personne ne peut engager une discussion avec un évolutionniste sur l'origine de l'homme sans transgresser ce passage des Ecritures. Toute personne qui conteste la parole de Dieu est une

personne vaine. Elle agit mal ; si particulièrement elle a été éclairée ou si elle prétend prêcher la parole de Dieu, et si elle soutient ensuite la théorie de l'évolution, elle est véritablement perverse. Le psalmiste ajoute : « Je lave mes mains dans l'innocence, et je vais autour de ton autel, ô Eternel ! Pour éclater en actions de grâces, et raconter toutes tes merveilles. » ! — Psaume 26 : 6, 7.

Le prophète écrivit également : « J'ai eu en haine les pensées vaines ; mais j'ai aimé ta loi. » (Psaume 119 : 113 ; version d'Ostervald.) Et il établit ce qui convient d'être médité et pris en considération par le chrétien : « Je médite tes ordonnances, j'ai tes sentiers sous les yeux. » — Psaume 119 : 15.

On pourra cependant demander : « Les ecclésiastiques ne sont-ils pas pour la plupart des adeptes de la théorie de l'évolution de l'homme ? Ne sont-ils pas tous des hommes instruits et, pour cette raison même, la théorie de l'évolution ne mérite-t-elle pas d'être bien prise en considération ? » A leur honte, ils la défendent et la propagent. S'ils sont instruits, c'est dans une vaine philosophie et non en ce qui concerne la parole de Dieu. S'ils ont vraiment été savants dans la parole de Dieu, le fait d'avoir accepté la théorie de l'évolution de l'homme est une preuve suffisante qu'ils sont devenus méchants dans le sens que les Ecritures donnent à ce mot et que, par conséquent, ils sont des instruments du diable et des ennemis de Dieu. En raison de l'érudition qu'on leur attribue et de la haute réputation dont ils jouissent parmi les hommes, ils ont fait plus que n'importe quelle autre classe

de gens pour détruire la foi en la Bible, la parole de Dieu.

Depuis les jours d'Eden jusqu'à maintenant, la politique de Satan consista à détourner les gens de Jéhovah. Afin d'atteindre son but, il eut recours à toutes sortes de vaines philosophies et de raisonnements ridicules. Ainsi il réussit à faire croire aux hommes qu'ils étaient sages ; ils sont devenus ambitieux pour paraître sages à leurs semblables. Dieu aurait pu empêcher Satan d'influencer les hommes ou il aurait pu le détruire ainsi que ses fausses théories. Le fait qu'il n'en fit rien prouve que le moment n'était pas encore venu pour Dieu d'agir. Cependant il déclare qu'au temps fixé, tous les méchants seront anéantis. Si Jéhovah ne s'est pas opposé à la propagation de cette doctrine perverse, c'est évidemment l'indice que l'heure n'a pas sonné pour que les chrétiens engagent des discussions avec les hommes afin de déterminer ce qui est vrai ou faux dans l'espoir de détruire cette doctrine du malin.

L'évolution est une des théories impies que le diable a enseignées à l'humanité, et Dieu ne l'a pas empêché, afin que les hommes aient l'occasion de faire l'expérience des effets du mal. C'est le moment aujourd'hui, pour le chrétien, de proclamer le message du royaume de Dieu et d'annoncer au monde que Jéhovah au temps fixé, débarrassera la terre de toutes ces fausses hypothèses et formes de religion surannées. Qu'aucun chrétien ne perde donc ses instants et ne gaspille ses efforts en engageant des discussions avec un agent du diable pour savoir si Dieu est un menteur ou non. Qu'il proclame, au contraire, le message de la vérité à la gloire du

nom de Jéhovah. Qu'il se contente d'affirmer que la théorie de l'évolution de l'homme est un des mensonges du diable et de prouver qu'elle n'aboutit qu'à détruire la foi en Dieu et en sa parole. Le chrétien doit faire comprendre qu'il défend catégoriquement la parole divine et qu'il refuse de discuter avec quiconque renie Dieu et sa parole de vérité. En présence d'impies, il doit tenir sa bouche close et garder le silence.

Ce fut dans les jours d'Enos, qui vécut une génération seulement après Adam, que le diable organisa les hommes en corps ou sociétés s'appelant du nom de l'Eternel. (Genèse 4 : 26) Ce fait est à l'origine de l'hypocrisie, car ces gens invoquèrent le nom de l'Eternel pour tourner en dérision le Dieu tout-puissant, Jéhovah. Satan veilla à ce que l'hypocrisie se propageât parmi les hommes et, sans aucun doute, ce vice ne fut jamais aussi répandu dans le monde qu'aujourd'hui. La grande majorité des ecclésiastiques, qui prétendent représenter Jéhovah, s'arrogent le titre de prédicateurs de la parole de Dieu et ils se considèrent comme les seuls maîtres capables d'enseigner la véritable religion ; cependant, ils prennent ouvertement partie pour la doctrine du diable. Celui qui monte en chaire et se présente au public comme un serviteur de Jéhovah et de Jésus-Christ tandis qu'en même temps il se fait l'avocat de la théorie de l'évolution de l'homme, celui-là enseigne ouvertement le mensonge de Satan et, en cela, il pratique l'hypocrisie. Les hommes de ce genre ressentent des chatouillements dans les oreilles, car ils cherchent les hommages et désirent que l'on sache combien ils sont sages et grands aux yeux de leurs semblables. Leur égoïsme, leur vanité et

leur ambition les ont fait tomber dans le piège de Satan.

Il est à remarquer que la théorie selon laquelle l'homme est une créature de l'évolution est une théorie moderne avancée par des ecclésiastiques modernes qui même s'appellent du nom de « modernistes » (libéraux). Sachant par avance que cette flétrissure tomberait sur le Dieu des chrétiens, le témoin inspiré de Dieu écrivit ce qui suit : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. » — 2 Timothée 4 : 3-5.

Il ne reste donc pas l'ombre d'un doute quant au chemin que doit suivre le véritable chrétien en ce temps et quant à l'attitude qu'il convient d'observer vis-à-vis de tels instruments du malin. Il est clairement écrit à leur sujet : « Eloigne-toi de ces hommes-là. » Un chrétien qui obéit à ce commandement ne se laissera pas aller à discuter sur la théorie de l'évolution de l'homme. L'apôtre inspiré écrivit encore sur ce même sujet : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant

ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » — 2 Timothée 3 : 1-5.

Ces savants modernes sont enivrés du désir d'avoir l'approbation des hommes et d'exercer leur autorité sur eux. Leur arrogance et leur ambition les ont rendus aveugles. S'ils ont jamais eu une vision des desseins divins, ils l'ont certainement perdue. A présent, ils mettent en avant leur propre sagesse en l'opposant à celle de Dieu. Entre eux, ils disent : « Dieu ne créa pas l'homme, mais c'est l'homme qui se forma lui-même. Nous sommes plus sages que les ignorants qui écrivirent la Bible. Nous allons donc exprimer notre sagesse. Ni l'homme, ni Dieu ne peuvent la mettre en doute. » La folie de ces gens qui ont une si haute opinion de leur propre sagesse a contribué à détourner des millions de personnes du Dieu véritable.

Dieu n'aurait-il pas pu mettre obstacle à cette influence néfaste du diable et empêcher ces hommes d'enseigner de semblables erreurs ? Il le pouvait certainement ; mais il permit ce mal et il ne l'enraya pas, afin que la race humaine apprenne de bonnes leçons et, au temps marqué, apprenne à l'apprécier. Dieu préconnut et prédit la voie que suivraient ces modernistes ou évolutionnistes et, pour cette raison, il fit écrire par son prophète les paroles suivantes qui se rapportent aux temps actuels : « Soyez stupéfaits et étonnés ! Fermez les yeux et devenez aveugles ! Ils sont ivres, mais ce n'est pas de vin ; ils chancellent, mais ce n'est pas l'effet des liqueurs fortes. Car l'Eternel a répandu sur vous un esprit d'assoupissement ; il a fermé vos yeux (les prophètes), il a voilé vos têtes (les voyants). Toute la révélation est pour vous comme les mots d'un livre cacheté que l'on donne

à un homme qui sait lire, en disant : Lis donc cela ! et qui répond : Je ne le puis, car il est cacheté ; ou comme un livre que l'on donne à un homme qui ne sait pas lire, en disant : Lis donc cela ! et qui répond : Je ne sais pas lire. Le Seigneur dit : Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine. C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles ; et la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra. Malheur à ceux qui cachent leurs desseins pour les dérober à l'Eternel, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent : Qui nous voit et qui nous connaît ? Quelle perversité est la vôtre ! Le potier doit-il être considéré comme de l'argile, pour que l'ouvrage dise de l'ouvrier : Il ne m'a point fait ? Pour que le vase dise du potier : Il n'a point d'intelligence ? » — Esaïe 29 : 9-16.

Dans cette prophétie, le Seigneur a prédit que la sagesse de ces « modernistes » ne sera que de courte durée. Le moment est venu pour que le nom de l'Eternel soit exalté sur toute la terre. Ces chrétiens déclarés qui, en fait, sont des hypocrites, n'ont aucune vision ou compréhension du plan divin. Ils rendent hommage à Dieu de leurs lèvres, mais leur cœur est loin de lui. Par leurs faux raisonnements, ils font naître chez les hommes une crainte superstitieuse pour les engager à se joindre à leur organisation. Cependant le peuple a faim et désire une nourriture véritable. Aussi l'Eternel dit-il : « C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles. » La sagesse de ces hommes sages périra et leur

compréhension sera voilée. Jéhovah, par l'entremise de son Fils bien-aimé, a déjà commencé une œuvre merveilleuse. Il répand parmi le monde la connaissance de sa bonté et de ses bienveillantes dispositions pour l'humanité.

L'un des moyens dont se sert le Seigneur pour mener cette œuvre admirable à bonne fin, c'est la radio qu'il a mise en action et qu'il emploie à son service. Des hommes vaniteux, s'imaginant être très intelligents, n'hésitent pas à déclarer que la radio doit son existence à la sagacité et à l'ingéniosité des hommes. Cette assertion n'est pas juste. Il y a plus de trente siècles que Dieu prédit qu'il enverrait le message comme l'éclair et que rien ne pourrait y faire obstruction. Ceux que Dieu envoient comme témoins sur la terre pour cette œuvre magnifique ne figurent pas parmi les sages, les riches ou les grands de ce monde, mais ce sont des humbles, encore disposés à apprendre et qui apprécient le grand privilège de pouvoir agir au nom de Jéhovah. La diffusion de la vérité n'est pas le résultat de l'effort des hommes, c'est l'Eternel lui-même qui l'accomplit par les collaborateurs qu'il a appelés. De cette manière, il fait connaître à l'avance au monde son intention d'établir son grand royaume et de détruire entièrement l'organisation du diable. C'est le jour que l'Eternel a fait et son peuple se réjouit que la vérité soit proclamée. Puisque c'est le privilège et le devoir des enfants de Dieu de propager la vérité, ce serait assurément déplaire à l'Eternel, violer sa parole et commettre une grande faute que de se permettre une comparaison de la vérité avec un exposé détaillé des théories de l'évolution.

Mais quelqu'un pourra dire : « N'y a-t-il pas des chrétiens qui, avec bienséance, discutent les questions de l'immortalité inhérente et des tourments éternels, et ne sont-ce pas là des doctrines diaboliques ? N'est-il pas tout aussi déraisonnable de discuter là-dessus que de discuter sur la théorie de l'évolution ? » La réponse est : Non, car les hommes qui défendent ces doctrines prétendent qu'elles sont en harmonie avec la Bible et, par conséquent, admettent la Bible comme autorité. Entrer en discussion sur ces questions, c'est déterminer si la Bible les confirme ou non. Le chrétien cherche à prouver que la Bible n'apporte aucun fondement à ces doctrines diaboliques. Mais les modernistes, qui admettent l'évolution comme théorie de l'origine de l'homme, nient l'autorité de la Bible et basent leurs conclusions sur la sagesse de l'homme. C'est pourquoi l'énoncé même de leur proposition est une insulte lancée à Jéhovah ; le chrétien doit donc refuser de considérer ce que des soi-disant savants présentent comme preuve à l'appui de leurs conclusions purement sophistiquées.

La vérité

La vérité est le moyen susceptible d'amener les hommes à être en harmonie avec le grand Créateur, Jéhovah. Son Fils bien-aimé dit avec autorité : « Ta parole est la vérité ». (Jean 17 : 17) La parole de Dieu, écrite par des hommes saints du passé, sous la direction de Jéhovah, est bonne pour l'instruction des hommes qui désirent être guidés dans la bonne voie. (2 Pierre 1 : 21 ; 2 Timothée 3 : 16 ; Job 32 : 8) Seuls les sots ignorent la Bible dans leur recherches d'une philosophie de l'origine de l'homme. Il est tout à fait déraisonnable de s'attendre à trouver une réponse satis-

faisante à cette question : « qu'est-ce que l'homme ? » à moins de chercher dans la parole du grand Créateur. Le prophète David fut beaucoup plus sage que les savants des temps modernes. Il fut sage parce qu'il chercha à connaître et à accomplir la volonté de Dieu. Ce fut un homme selon le cœur de Dieu, parce qu'il fut toujours fidèle envers l'Eternel. Il eut à se reprocher de graves fautes par suite des faiblesses dont il hérita, mais son cœur fut toujours sincère à l'égard du Seigneur, de même que l'aiguille aimantée qui, malgré les déviations incessantes, se dirige toujours vers le pôle. L'esprit de Dieu agissait sur son esprit et il proféra la vérité en conséquence. (2 Samuel 23 : 2) Voici ce que ce sage serviteur de l'Eternel écrivit par inspiration : « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. Sa gloire subsiste à jamais. » — Psaume 111 : 10.

Les hommes sages cherchent la connaissance dans la parole de Dieu et s'efforcent ensuite fidèlement de s'y conformer. L'homme qui suit ce chemin reçoit des bénédictions de Dieu. Par contre, Dieu éloigne de lui les orgueilleux. (1 Pierre 5 : 5) Le sot est entravé par ses comparaisons perverses. Avec ses lèvres il peut prétendre être un représentant de Dieu, et par les doctrines qu'il défend, il nie l'existence même de Jéhovah. Le prophète de Dieu écrit à ce sujet : « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a pas de Dieu ! » (Psaume 14 : 1) Le cœur est employé ici comme un symbole des mobiles dirigeant l'homme dans sa conduite.

Le moderniste ou évolutionniste, avec une sagesse d'apparence dit en substance : « Je suis docteur en théologie ! Voyez ma sagesse ! Je sais

que l'homme est le résultat d'un processus d'évolution et qu'il continue à s'élever en évoluant. » Quel est le mobile réel d'un tel homme ? Il veut attirer l'attention sur sa propre sagesse. Il est extrêmement égoïste et, dans son arrogance et son attitude hautaine, il dit : « Le Créateur du ciel et de la terre, ou de l'homme, n'existe pas. Les choses que nous voyons sont le produit de forces aveugles et l'homme est une créature d'évolution. » Le sot est fier de lui-même, il se réjouit de sa propre grandeur et il se trouve heureux d'entendre les louanges d'autrui. Les soi-disant savants ou modernistes éprouvent un grand plaisir à s'adresser mutuellement des propos flatteurs. Ils bombent leur poitrine et parlent avec gravité, en s'appelant réciproquement du nom de « docteur » ou de tout autre titre, et fréquemment ils s'entretiennent de leur grandeur et de leur sagesse propres. C'est de cette façon que l'ennemi, Satan, se sert d'eux pour qu'ils s'aveuglent les uns les autres et jettent l'opprobre sur le nom de notre grand Dieu affectueux. Parmi les hommes, ils se sont créés une réputation de sagesse et de grandeur ; par leur influence, ils ont détourné le monde de Dieu, le véritable bienfaiteur et ami de l'humanité.

Il est merveilleux de constater que Dieu savait ces choses d'avance et qu'il les a prédites dans sa parole. A présent, l'étudiant sincère des prophéties peut lire les paroles de Jéhovah, écrites il y a si longtemps, et comprendre les voies et la manière de penser de ces modernes savants imaginaires. Il existe de charmantes âmes au sein des églises nominales dont le cœur est attristé à cause de ce clergé arrogant et présomptueux. Elles font entendre leurs plaintes

et supplient le Seigneur de leur venir en aide. Le prophète de Dieu les représente priant en ces termes : « Sauve, Eternel ! car l'homme pieux n'est plus, car les fidèles ont disparu d'entre les fils des hommes. Ils parlent la fausseté l'un à l'autre ; leur lèvres est flatteuse, ils parlent d'un cœur double. « Voici la réponse à leur plainte : « L'Eternel retranchera toutes les lèvres flatteuses, la langue qui parle de grandes choses. » L'arrogance de ces gens sages qui se donnent le titre de « docteurs en théologie » a été prédite par le prophète dans les paroles que nous lisons ensuite : « Ceux qui disent : Par nos langues nous prévaudrons, nos lèvres sont à nous ; qui est seigneur sur nous ? » — Psaume 12 : 1-4 ; version de Darby.

A cette heure de grande hypocrisie dans les systèmes ecclésiastiques, ceux qui consultent la parole de Dieu y trouveront de l'encouragement. Tous ceux qui sont représentés par le prophète comme adressant leur supplique au Seigneur, entendent la réponse contenue dans sa parole, et que voici : « A cause de l'oppression des affligés, à cause du gémissement des pauvres, maintenant je me lèverai, dit l'Eternel ; je mettrai en sûreté celui contre qui on souffle. Les paroles de l'Eternel sont des paroles pures, un argent affiné dans le creuset de terre, coulé sept fois. Toi, Eternel ! tu les garderas, tu les préserveras de cette génération, à toujours. » — Psaume 12 : 5-7 ; version de Darby.

Les plus arrogants de tous les hommes sont les ecclésiastiques d'aujourd'hui. D'une façon hypocrite, ils s'appellent du nom de l'Eternel. Cependant ils ne veulent rien savoir de la parole de Dieu et ils induisent le peuple en erreur avec

leur soi-disant sagesse. Ils nient la parole de Dieu et enseignent la fausse doctrine de l'évolution de l'homme, doctrine contraire à la Bible. Ils font partie de ce monde ou de l'organisation du diable parce qu'il se sont alliés avec les puissants de la terre qui oppriment les peuples. Mais le Seigneur déclare que leur orgueil et leur arrogance ne seront pas de longue durée : « Je punirai le monde pour sa malice, et les méchants pour leurs iniquités ; je ferai cesser l'orgueil des hautains, et j'abattraï l'arrogance des tyrans. » (Esaïe 13:11). L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. » — Proverbes 16 : 18.

L'origine de l'homme est un secret que, seule, la parole de Dieu est capable de révéler. Aucun homme ne peut découvrir la vérité à cet égard, sauf par la révélation donnée dans les Saintes Ecritures. Il serait absolument impossible à un homme ou à des hommes vivant plusieurs milliers d'années après l'origine de leur race, de dire quelque chose de cette origine, à moins que le grand Créateur n'en eût donné une relation. Or, il plut à Dieu de faire connaître son secret à ceux qui l'aiment et le servent. — Psaume 25 : 14.

David aime et sert Dieu et l'esprit de Dieu fut sur lui, car il est écrit : « Eternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux. Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires, pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif. » (Psaume 8 : 2, 3) Les paroles de David, particulièrement dans la seconde phrase, sont prophétiques. L'Eternel savait par avance que le sage savant moderniste et le clergé évolutionniste s'élèveraient et qu'ils seraient des ins-



Les cieux

Franz Stuck

La terre incite l'étonnement et l'admiration de l'homme, quelles que soient son imperfection et sa compréhension limitée. Que la terre soit considérée selon la formation de ses différentes couches, ou selon la formation de la vie animale ou végétale... l'homme respectueux est profondément ému et s'incline devant tant de sagesse déployée dans la Création. Lorsqu'il sait que la terre a été créée par le Dieu Très-Haut pour être la demeure éternelle de l'homme, son esprit et son cœur éprouvent le besoin d'en connaître davantage au sujet de son grand Créateur... Les siècles futurs verront peut-être ces autres planètes, plus grandes que la terre, rendre gloire au Créateur, d'une manière qui ne nous a pas encore été révélée



Le paradis perdu

Franz Stuck

L'acte de péché et de rébellion des créatures de Dieu ne pouvait passer inaperçu et rester impuni. La punition devait être infligée immédiatement ou alors la loi et la toute-puissance de Dieu seraient considérées comme nulles, et le péché, une fois toléré, entraînerait la ruine de l'univers. Dieu commença donc par céder au jugement de l'homme, d'accord avec sa loi prévoyant la peine de mort pour ce péché... Adam et Eve, privés de paix et de félicité, allaient continuer à vivre pendant un certain temps.



Les conseillers insensés

Rembrandt van Rijn

La Bible est la parole de Dieu exprimée et révélée à sa créature, l'homme. L'opinion répandue parmi les hommes est que la Bible est un amas confus de pensées... Ces dupes de Satan ont introduit leur théorie de l'évolution dans les universités, dans les écoles supérieures et même secondaires. En agissant ainsi, ils ont puissamment contribué à détruire, dans la génération actuelle, la foi en Dieu et en sa parole.



Tentation

Jean Thoma

Depuis les jours d'Eden jusqu'à maintenant, la politique de Satan consista à détourner les gens de Jéhovah. Afin d'atteindre son but, il eut recours à toutes sortes de vaines philosophies et de raisonnements ridicules.

truments du méchant et par conséquent des ennemis. Pour cette raison, il fit écrire par David que, de la bouche des enfants sortirait la force, ce qui signifie que la puissance de la parole de Dieu ne serait pas proclamée par les grands et les puissants, ou par les sages imaginaires, mais par ceux qui ont des dispositions humbles et dociles, comme l'enfant. Et, en effet, nous trouvons que ce sont précisément ceux-là qui apportent au monde le message de la bonté divine et qui ont par conséquent une part dans cette œuvre magnifique.

Au cours de ses veilles nocturnes, David levait les yeux vers le ciel étoilé et contemplait les merveilles de la création de Dieu. Comme elles sont admirables, grandioses et sublimes ! Tous ceux qui éprouvent une crainte révérencielle prennent plaisir à les considérer à la tombée de la nuit. Chaque planète se meut silencieusement sur son orbite et cette obéissance même à la loi de Dieu proclame les louanges du Créateur éternel. Tandis que David sondait ces merveilles de la Création, il se sentait transporté d'un désir d'adoration et de louange. Tournant ensuite les regards sur lui-même ou sur les hommes qui l'entouraient, il disait : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu [aux anges, selon Darby], et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout

ce qui parcourt les sentiers des mers. Eternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! » — Psaume 8 : 4-10.

Combien ces paroles du prophète inspiré diffèrent de celles des ecclésiastiques modernes ! Il est évident que ces derniers sont des instruments de Satan, consciemment ou inconsciemment, car, dans leur arrogance, ils blasphèment le nom de Dieu, détournant les peuples de lui et servant les desseins de Satan. Un blâme public est adressé aux évolutionnistes par le prophète de Dieu qui écrit : « Reconnaissez que l'Eternel est Dieu. C'est lui qui nous a formés, et ce n'est pas nous qui nous sommes faits ; nous sommes son peuple et le troupeau de son pâturage. » — Psaume 100 : 3, version d'Ostervald.

Si le peuple lui-même étudiait la parole de Dieu, il en apprécierait la simplicité et la beauté et reconnaîtrait bientôt l'énormité de l'hypocrisie de ce clergé. Mais ce dernier a maintenu le monde dans l'ignorance de la Bible. Il se refuse à enseigner aux gens ce que les Ecritures déclarent ; il détourne les esprits de la Bible et avertit ses adeptes de ne rien lire, concernant ce livre, qui ne soit écrit de la plume d'un de ces pieux hypocrites. Le Seigneur a laissé aller ces personnages jusqu'à la limite extrême et, à présent, il exécute son œuvre merveilleuse sur la terre en enseignant le monde selon sa manière qui est bonne et bienveillante.

Il nous suffit de regarder attentivement l'homme pour discerner combien il est constitué d'une façon merveilleuse. Le squelette est composé d'un nombre d'os déterminé, dont chacun a sa raison d'être. Il n'y en a pas un qui soit superflu dans tout le corps. Ils sont maintenus

ensemble par les tendons et les muscles qui actionnent les os à volonté et dans une harmonie parfaite. Une substance délicate, douce et veloutée, que nous appelons la peau, recouvre les muscles et donne au corps sa beauté. De tous les appareils électriques inventés par les humains, aucun ne peut être comparé au merveilleux système nerveux de l'organisme humain. Le sang circule régulièrement et avec précision à travers les artères et les veines, donnant ainsi la vie à la créature. Dans la tête se trouve le cerveau, siège de la volonté et de l'intelligence par laquelle les faits sont considérés et pesés pour arriver à une décision ; ensuite, la volonté dirige l'action. Pour celui qui raisonne sainement, il est apparent que l'Etre suprême seul a pu former l'homme. Parlant de la science merveilleuse déployée lors de la création de l'homme, le prophète de Dieu s'exclame : « Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir . . . Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. » — Psaume 139 : 6, 14.

Ces paroles inspirées, écrites longtemps avant la venue de ces savants sages, devrait les couvrir de honte. Lorsque le monde connaîtra la vérité, ces soi-disant hommes sages subiront l'opprobre, la disgrâce et le dédain. A mesure que l'homme acquiert la connaissance de Jéhovah et de sa merveilleuse création, de sa bonté et de son amour envers notre race, il désire s'approcher de Dieu afin d'apprendre à le mieux connaître encore. Afin de l'encourager, l'Eternel fit écrire dans sa parole : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains pé-

cheurs ; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. » (Jacques 4 : 8). Que celui qui veut être chrétien se lave les mains des souillures de l'évolution. Qu'il se purifie le cœur et cesse d'être irrésolu. L'homme qui prétend être chrétien et qui cependant soutient la théorie de l'évolution, de quelque façon que ce soit, est un personnage irrésolu et équivoque. Qu'il apprenne à connaître la vérité de Dieu et à s'y conformer.

L'auteur de ce livre ne croit pas réveiller les ecclésiastiques modernes de leur stupeur et de leur ivresse pour les mener vers Dieu. Mais c'est dans l'intérêt du peuple, qui aime les bonnes choses et qui désire connaître Dieu, qu'il a écrit ce livre. Que tous ceux qui sont humbles de cœur et débonnaires cherchent la connaissance divine dans la parole de Dieu et qu'ils y apprennent comment l'homme fut créé et quelles sont les dispositions bienveillantes que Dieu a prises pour le bien-être et le bonheur futurs de notre race.

Comment l'homme fut-il créé ?

La terre peut être considérée comme la mère de l'homme, car c'est des divers éléments du sol qu'il a été formé. Jéhovah le créa et lui donna la vie ; par conséquent, il est le Père ou donateur de vie du premier homme. De concert avec son Fils bien-aimé, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » — Genèse 1 : 26, 27.

La méthode employée dans la création de l'homme est décrite d'une façon simple et charmante dans les Ecritures : « Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2 : 7 ; version de Darby) Ces paroles devraient mettre un terme à toute controverse sur l'origine de l'homme, car elles ont été inspirées par Dieu. Aucune personne donc, qui croit en Jéhovah et en la Bible comme sa parole, ne considérera sérieusement pendant un seul instant la doctrine perverse et déshonorante pour Dieu de l'évolution de l'homme. Il est par conséquent facile de voir que, pour un chrétien, le fait d'engager une discussion avec un adepte de l'évolution de l'homme équivaut à jeter une tache honteuse sur le saint nom de Jéhovah et à seconder le Malin, en violation des Ecritures. — Psaume 39 : 1.

Remarquons maintenant la grande bonté du Créateur. Ayant l'intention de créer l'homme, Dieu prépara d'abord le pays d'Eden et, du côté de l'est, il planta un jardin d'une perfection et d'une beauté incomparables. Il s'y trouvait des fleurs et des fruits de toutes sortes et l'air y était embaumé des parfums les plus doux. Des oiseaux au merveilleux plumage l'égayaient de leurs chansons. Les bêtes des champs et les oiseaux des cieux y habitaient ensemble, jouissant d'une paix parfaite. Le soleil ne dardait pas des rayons brûlants desséchant le jardin en été pour qu'un froid glacial le dégarnît en hiver. Le nom du jardin même témoigne du fait que c'était un paradis. C'était l'endroit approprié pour y placer une créature intelligente qui devait en être le seigneur et en prendre soin, et qui aussi aimerait et adore-

rait le grand Créateur. Ensuite Dieu donna des instructions à son Logos bien-aimé, son agent actif, qui prit les éléments de la terre et en forma l'organisme. Le corps magnifique de l'homme, parfaitement et merveilleusement modelé, reposait silencieusement et sans vie sur le sol. Alors Dieu souffla dans les narines de cet organisme le souffle de vie. Le souffle enfla les poumons et fit que le sang se mit à circuler dans les artères. Le corps s'anima et devint un être capable de se mouvoir, de respirer, de sentir, et que l'Eternel appela une âme. C'était le premier homme, création directe de Jéhovah Dieu. Il était parfait, car toutes les œuvres de Jéhovah sont parfaites. — Deutéronome 32 : 4.

Ensuite Dieu créa pour l'homme une femme destinée à être sa compagne et son aide. Dieu donna à ce couple parfait la faculté et l'autorité d'avoir des enfants, dans l'intention évidente de remplir la terre d'une race heureuse. La vie de la race humaine provient donc de ce premier couple parfait que Dieu forma. Adam, le prince, et Ève, sa princesse, faisaient le charme de ce jardin de l'Eternel. Cette œuvre admirable a été mise en scène voilà six mille ans. Si le péché n'avait pas pénétré dans cet Eden pour en gâter la beauté et pour détruire la vie de l'homme, que pourrions-nous contempler aujourd'hui ? Des milliards d'êtres humains parfaits, forts, vigoureux, beaux et heureux, tous louant Jéhovah Dieu, habitant ensemble en paix, et se réjouissant de veiller à leur confort mutuel. Mais aujourd'hui nous voyons exactement le contraire.

Ce fut l'ambitieux Lucifer qui détruisit la beauté de ce foyer paradisiaque. Depuis, il porte les noms de Satan, Serpent, Dragon et Diable. En

Eden, il devint menteur et meurtrier, et depuis, il a continuellement pratiqué le meurtre et poussé au crime. C'est lui qui aveugla l'homme sur la vérité à l'égard de Dieu et de sa bienveillance affectueuse. Dieu souffrit qu'il suivît son propre chemin pervers jusqu'au moment où il jugerait bon d'intervenir. Ce jour heureux se lève ; bientôt Satan sera entièrement lié et le monde connaîtra la vérité et sera délivré.

Voici quel fut le premier mensonge de Satan, celui qui notamment causa la chute de l'homme : « Il n'y a pas de mort ! » Ce mensonge, faisant croire à l'homme qu'il continuerait à vivre éternellement à cause de son immortalité, fut le moyen employé par le diable pour entraîner l'homme à faire le mal. Aujourd'hui, le clergé, qui prétend représenter Dieu, et qui enseigne que chacun possède une âme immortelle, ne cesse de répéter le premier mensonge de Satan : « Il n'y a pas de mort ». Il est clair que l'évolution et l'immortalité inhérente sont des doctrines incompatibles. Néanmoins, le clergé enseigne l'une et l'autre, chacune discréditant Jéhovah aux yeux de celui qui étudie sa parole. Qui donc est particulièrement intéressé à faire croire ces fausses doctrines aux gens ? Satan, le diable, naturellement, car si l'homme n'avait pas été créé parfait et s'il n'était point tombé, il n'y aurait personne à réconcilier. Si, d'autre part, l'homme possédait une âme immortelle ou s'il était essentiellement immortel, il ne pourrait alors être question de réconciliation. Si l'homme était immortel et indestructible, le méchant n'aurait pas le souci de se réconcilier, mais il persévérerait à loisir dans sa voie perverse pour toujours et les bons n'auraient pas besoin d'être réconciliés. Les deux doctrines décon-

certent à tel point les esprits honnêtes qu'ils ne peuvent comprendre que Jéhovah veuille la réconciliation de l'homme avec Dieu.

La grande doctrine fondamentale des desseins divins est celle de la mort et de la résurrection de Jésus, par lesquelles le prix du rachat a été payé. Les théories de l'évolution et des tourments éternels sont exactement opposées à la doctrine de la rançon. Si l'étudiant de la parole divine se rappelle toujours que le but principal du diable est de veiller à ce que l'humanité reste étrangère à Dieu, il comprendra facilement pourquoi ces fausses doctrines ont été propagées. Il est un fait certain, une règle absolue, qu'un enseignement doit être considéré comme erroné s'il est incompatible avec la Bible, particulièrement en ce qui concerne la rédemption de l'homme par Jésus-Christ.

Une autre fausse doctrine qui découle nécessairement de celle de « l'immortalité de l'âme » est la théorie du tourment éternel des méchants. En fait, la vie devrait durer éternellement pour que les tourments puissent être éternels ; pour cette raison, les deux doctrines de l'immortalité de l'âme et des tourments éternels doivent demeurer ou tomber ensemble. Comme les deux sont fausses, elles doivent tomber. La parole de Dieu est la vérité et, au temps fixé, elle prévaudra.

Le prophète inspiré de Dieu écrivit au sujet de l'homme : « Tu l'as créé un peu inférieur aux anges ». Cela étant vrai, les doctrines de l'évolution et de l'immortalité de l'âme se trouvent réfutées. Si l'homme possède l'immortalité, les anges, supérieurs aux hommes, la possèdent également. Les Ecritures nous montrent cependant que les anges ne sont pas immortels.

Au temps de Noé, beaucoup d'anges s'écartèrent du chemin de la pureté et devinrent très corrompus. (Genèse 6 : 2-4 ; 1 Pierre 3 : 19, 20) Dieu emprisonna un certain nombre de ces anges. (Jude 6 ; 2 Pierre 2 : 4) Dieu déclara qu'au temps prévu, « tous les méchants seraient détruits ». (Psaume 145 : 20) Le prince de ces méchants, c'est le diable, qui jadis fut un ange de lumière et de grande puissance. Le fait que ces anges pervers seront détruits est la preuve concluante qu'ils ne sont pas immortels. Le diable, leur chef, sera détruit par Dieu comme cela est expressément indiqué dans les Ecritures. (Hébreux 2 : 4 ; Ezéchiel 28 : 19) Le fait que l'homme est inférieur aux anges est donc une nouvelle preuve qu'il n'est pas immortel.

Si l'homme était une créature d'évolution, alors les anges le seraient également ; dans les Ecritures, les deux créations sont en effet comparées et il y est déclaré que l'homme se trouve sur un plan inférieur. En outre, les Ecritures déclarent que Dieu créa les anges et aussi l'homme, et le fait que Dieu les forma est une preuve que ni les anges, ni l'homme ne sont le produit de phénomènes d'évolution.

L'expérience humaine nous apprend que l'homme se meut, respire et remplit ses fonctions habituelles. Si un accident le surprend et qu'il en meurt, son souffle l'abandonne complètement, le corps cesse ses fonctions. Ces faits communément connus sont en parfaite harmonie avec la parole de Dieu qui déclare que Dieu forma l'homme de la poussière du sol, qu'il lui souffla dans les narines le souffle de vie et que l'homme devint une âme vivante. Enlevez le souffle de vie et le sang cesse de circuler, le cœur cesse de battre et l'homme est mort. C'est le pouvoir sacré de

l'Eternel qui créa l'homme et lui donna le souffle de vie. Dieu, exerçant de nouveau sa puissance, retire le souffle et la mort s'ensuit. Remarquez ce que les Ecritures disent à ce sujet : « L'esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime. » (Job 33 : 4) « Tu leur retires le souffle : ils expirent, et retournent dans leur poussière. »

— Psaume 104 : 29.

Les Ecritures prouvent positivement qu'aucune partie de l'homme ne reste en vie après qu'il a expiré. « Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. »

— Psaume 146 : 4.

Le souffle est invisible et puissant, de même que le vent est invisible et puissant. C'est ce souffle de vie qui met le sang en mouvement. Sans la circulation du sang, il n'y aurait pas de vie possible. Cela est vrai, car la vie est dans le sang. (Lévitique 17 : 4) Enlevez le sang de l'homme et la mort en résulte. Ce fait déjà en lui-même prouve que l'homme n'est pas immortel.

L'homme est une âme. Les expressions homme, être, créature et âme ont la même signification. (Genèse 2 : 7) Si l'âme était immortelle elle ne pourrait évidemment pas mourir, car l'immortalité s'applique à ce qui n'est pas sujet à la mort. Il n'existe pas l'ombre d'un doute à cet égard, car les Ecritures disent clairement : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18 : 4) « Qui est l'homme qui vit et qui ne verra pas la mort, — qui sauvera son âme de la main du shéol [tombeau] ? » — Psaume 89 : 48 ; version de Darby.

L'immortalité réside en Jéhovah seul. Il est d'éternité en éternité. L'Eternel peut conférer l'immortalité à qui bon lui semble. Sa parole prouve que c'est sa volonté de ne donner l'immor-

talité qu'à ceux qui auront subi une épreuve sévère et prouvé leur loyauté et leur fidélité envers lui jusqu'à la mort. Lorsque Jésus se trouvait sur la terre, il prononça ces paroles : « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » (Jean 5 : 26) Cela prouve qu'à cette époque, Jésus ne possédait pas l'immortalité. Vie en soi-même ou vie inhérente signifie immortalité et Jésus déclara que c'était l'intention de Dieu de lui accorder la vie inhérente ou vie en lui-même. Les Ecritures déclarent explicitement que « Dieu seul possède l'immortalité ». (1 Timothée 6 : 16) En raison de la fidélité de Jésus dans l'épreuve la plus sévère, fidélité se révélant jusqu'à la mort ignominieuse, Dieu le réveilla de la mort et l'éleva en lui conférant le grand prix de l'immortalité. La mort ne peut plus exercer son pouvoir sur lui. (Philippiens 2 : 9-11 ; 1 Corinthiens 15 : 53 ; Apocalypse 1 : 18) Ces passages bibliques prouvent que Jésus ne possédait pas l'immortalité avant sa résurrection à la nature divine. Jésus, le Logos, fut le commencement de la création de Dieu. Personne n'était plus élevé que lui. Si Dieu n'avait pas en tout premier lieu accordé l'immortalité à sa première créature, son grand Fils, le Logos, il aurait été déraisonnable de penser que Dieu voulait faire de l'homme une créature immortelle.

Les déclarations scripturales significatives qui précèdent relèguent dans le silence la théorie d'évolution de la création de l'homme. Elles infirment en outre d'une façon concluante les prétentions du clergé selon lesquelles l'homme est en partie humain et en partie divin. La vérité de la parole de Dieu est toujours harmonieuse. Elle

affirme que Dieu forma la terre pour l'homme et l'homme pour la terre et que l'homme est constitué avec les éléments du sol. Créature de Jéhovah, le premier homme fut parfait, il obtint une domination et fut fait prince sur toute la terre.

Il existe dans la Genèse deux exposés relatifs à la création de l'homme. Le premier est une relation générale du fait que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. Le second est plus explicite quant à la manière ou méthode de création. Les deux rapports sont simples et en parfaite harmonie l'un avec l'autre. Dieu fit de l'homme une créature terrestre et exclusivement destinée à vivre sur la terre, sans lui promettre ou lui laisser entrevoir qu'il irait au ciel. Il fut fait de chair, de sang et d'os et les Ecritures déclarent que la chair, le sang et les os n'iront pas au ciel, partie invisible du royaume de Dieu. — Luc 24 : 39 ; 1 Corinthiens 15 : 50.

L'homme a été formé à l'image et à la ressemblance de son Créateur et il était parfait ; ses attributs ou ses qualités essentielles devaient donc nécessairement être la justice, la sagesse, l'amour et la puissance. Il fut créé doué d'intelligence. Il n'ignorait pas que la violation de la loi de Dieu était une mauvaise action. L'homme, en Eden, savait donc qu'il était responsable envers Dieu. Aussi la violation délibérée de la volonté exprimée de Dieu devait-elle nécessairement entraîner une punition. Dieu avait fait connaître sa volonté à l'homme en disant : « Le jour où tu pécheras, tu mourras sûrement. » Cette déclaration mit l'homme à l'épreuve. Le prince de l'Eden pouvait faire ce que bon lui semblait, mais il ne devait pas méconnaître la volonté expresse de

l'Eternel. Le prince et sa princesse furent tous deux mis à l'épreuve, ayant été préalablement avisés de la punition qui leur serait infligée s'ils faisaient le mal. Malgré la vive douleur qu'il éprouvait, Jéhovah ne put se soustraire à l'obligation de condamner à mort ce couple parfait, car la confiance en sa parole était en jeu. L'infraction à la loi ayant été constatée, l'application de la peine capitale fut la seule chose qui restait à faire. Dieu prononça le jugement immédiatement, mais il en différa la mise en vigueur pendant un certain nombre d'années. Durant cette période comprise entre le jugement et son exécution complète, les descendants de ce premier couple vinrent au monde.

Satan et ses organismes sur la terre voudraient faire croire à l'homme que Dieu avait condamné Adam à être jeté dans un lac de feu où lui et sa progéniture devaient être tourmentés, concients de leur sort, pour l'éternité. Dieu n'aurait jamais pu prononcer un jugement semblable contre l'homme ni lui infliger des tortures aussi cruelles. Sinon, cela signifierait que Dieu aurait changé la nature de la punition prévue par la loi après que le crime eut été perpétré, ce qui aurait été injuste. Dieu ne peut être injuste, car la justice est la base de son trône. (Psaume 89 : 15) Aucun bien ne pouvait résulter de tourments éternels conscients. En outre, seul un démon pourrait infliger une punition aussi cruelle. Dieu est amour, cela signifie qu'il est tout le contraire d'un être mal-faisant. Satan voulut faire croire aux hommes que Dieu est un monstre et son but, en le représentant ainsi, est de détourner du Créateur les esprits des hommes et de leur faire éprouver un sentiment d'horreur à l'égard de l'Eternel. De plus,

si la punition infligée à l'homme était appliquée sous la forme de tourments éternels, la réconciliation avec Dieu serait tout à fait impossible. Si l'homme doit être ramené en pleine harmonie avec Dieu, cela seul constitue une désapprobation complète de la théorie des tourments éternels. Il est vraiment étrange que des hommes sensés puissent avoir des difficultés à discerner ce point.

Selon une autre théorie, tout aussi fausse, présentée par des soi-disant chrétiens, les descendants d'Adam seraient inclus dans le jugement originel de leur père et condamnés à subir la même peine que lui. En raisonnant sur cette base, ils arrivent à la conclusion que tous doivent aller aux tourments éternels, à moins qu'une intervention divine en leur faveur ne les en délivre. Mais le jugement de Dieu relativement à Adam ne concerne pas ses enfants. Au moment du jugement de notre ancêtre, ses enfants n'étaient pas encore nés ; ils ne pouvaient par conséquent pas avoir connaissance de ce jugement. Il serait inconséquent de la part de Jéhovah et incompatible avec son esprit de justice de prononcer un jugement contre quiconque n'en aurait pas connaissance. Pourquoi, alors, les enfants d'Adam sont-ils morts et continuent-ils de mourir ? Il est écrit : « Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. » (Romains 5 : 14) Moïse indiqua l'époque où la loi de Dieu fut donnée aux Israélites. La transgression de cette loi signifiait la mort pour ceux qui étaient liés par la loi. Mais, avant cela, les hommes moururent, n'ayant cependant pas péché volontairement comme Adam. Pourquoi alors les enfants

d'Adam doivent-ils mourir, puisqu'ils ne sont pas sous le coup du jugement d'Adam ?

La mort des enfants d'Adam fut le résultat naturel de la mauvaise action d'Adam. L'homme parfait, Adam, n'engendra pas d'enfants. Ce ne fut que lorsqu'il se trouva sous la sentence de mort qu'il engendra des enfants. A cette époque, Adam était déjà imparfait ; il ne pouvait donc pas engendrer des enfants parfaits. Il en résulta que tous ses descendants vinrent au monde imparfaits. Dieu ne peut approuver ce qui est imparfait. Pour cette raison, tous ces enfants nés imparfaits étaient des pécheurs et se trouvaient sous le coup de la condamnation ou désapprobation en raison du péché. Ils étaient pécheurs, non de leur gré comme Adam, mais parce qu'ils ne pouvaient plus éviter le péché. L'imperfection de leurs parents fut la raison pour laquelle ils naquirent pécheurs. — Psaume 51 : 5.

Il existe assurément des degrés de péché différents parmi les hommes. Beaucoup sont dépravés à tel point qu'ils sont un fardeau pour eux-mêmes et à la charge de leurs semblables. D'autres encore sont d'une nature bien au-dessus de la moyenne quant à l'honnêteté et à la pureté de leurs pensées, ainsi que de leurs faits et gestes. Parmi leurs semblables, on les dit nobles et bons. Mais, dans les deux cas, l'homme dépravé aussi bien que l'homme moralement impeccable sont des pécheurs aux yeux de Dieu, car ils sont nés ainsi. Tout enfant est pécheur par hérédité, comme le déclare les Ecritures. (Romains 5 : 12) Toute créature pécheresse ou imparfaite est éloignée de Dieu, parce que Dieu ne peut pas approuver le péché qui se manifeste chez toutes les créatures imparfaites, le péché étant une transgression de

sa loi. (Habakuk 1 : 13 ; 1 Jean 3 : 4) Aucune créature ne peut vivre pour toujours si elle n'a pas l'approbation de Dieu, car tout droit à la vie procède de Jéhovah. Toute la race humaine étant née imparfaite, en raison du péché d'Adam, il s'ensuit que toute la race doit périr, à moins que certaines dispositions n'aient été prises pour opérer la réconciliation avec l'Eternel.

La réconciliation de l'homme avec Dieu signifierait que l'homme doit être rendu juste aux yeux de Dieu et ramené en parfaite harmonie et en paix avec le grand Créateur. Cela impliquerait la justification de l'homme. Aucun homme ne peut agir en vue de la justification ou de la réconciliation. Par ses propres efforts, l'homme ne parviendrait jamais à être juste aux yeux de Dieu. Il faut d'abord un auteur compétent pour opérer la réconciliation, puis des préparatifs doivent être faits pour la réconciliation de l'homme avec Dieu ; mais les conditions et les dispositions en vue de la réconciliation doivent être entièrement compatibles avec Jéhovah.

CHAPITRE IV

L'amour pourvoit

DIEU a été grossièrement dénaturé par le clergé.

Si cette affirmation est vraie, alors elle est à elle seule la preuve concluante que le clergé ne représente pas Dieu et Christ, mais bien l'ennemi de Jéhovah, le diable. Admettons que le clergé soit sincère dans la position qu'il a prise et aussi en ce qui concerne les doctrines qu'il a enseignées. Cela ne prouve cependant pas qu'il ait raison. La conscience n'est pas un guide de tout repos, à moins qu'elle n'ait été éduquée et qu'elle n'opère en harmonie avec la parole de Dieu. Si la Bible démontre clairement que les doctrines que le clergé enseigne et que sa conduite sont mauvaises, alors le plus qui puisse être dit pour atténuer sa responsabilité dans ses enseignements et sa conduite pervers est qu'il a été induit en erreur par l'influence néfaste et séductrice de Satan, l'ennemi de Dieu. Si les doctrines enseignées et le chemin suivi par le clergé diffèrent de ce que la parole de Dieu déclare, alors les ecclésiastiques ne sont en aucune façon des guides sûrs pour le peuple, et les hommes ne devraient plus se confier à eux.

Il existe un grand nombre de systèmes religieux différents, qui se disent chrétiens. Le chemin suivi par leurs chefs, c'est-à-dire par le clergé, est en général le même que celui du monde. Ces hommes cherchent à diriger les affaires des gouvernements, se mêlent de politique et contribuent à l'oppression des peuples. Les doctrines ensei-

gnées par les divers conducteurs religieux diffèrent matériellement. Elles sont inconséquentes les unes avec les autres, et se contredisent elles-mêmes. D'autre part, elles sont toutes en contradiction avec la parole de Dieu. En raison de l'inconsistance de leurs doctrines, ces systèmes causent une grande confusion dans l'esprit des gens, ce qui constitue une preuve de plus qu'elles ne représentent pas la vérité. « Dieu n'est pas un Dieu de désordre [de confusion] ». Sa parole est la vérité. (1^{er} Corinthiens 14 : 33; Jean 17 : 17) Satan, l'ennemi de Dieu et de la vérité, est l'auteur de la confusion. Mais Satan est subtil ; il est le Père du mensonge. (Jean 8 : 44) Ceux qui annoncent ses doctrines volontairement sont ses enfants. Son but est de semer la confusion dans le monde, d'aveugler les esprits et de veiller à ce que les peuples n'acquiescent pas la connaissance exacte de la vérité.

La réconciliation de l'humanité avec Dieu signifie le salut de ceux qui sont réconciliés. Il ne peut y avoir qu'une seule voie pour la réconciliation de l'homme avec Dieu. Cette voie doit être la voie prévue par Dieu et par conséquent la voie véritable. (Esaïe 55 : 8). En raison des nombreuses et différentes doctrines contradictoires enseignées par le clergé au sujet de la réconciliation et du salut de l'humanité, et par suite de l'incompatibilité de ces doctrines et de l'inconséquence de conduite de ceux qui les enseignent, des millions d'hommes honnêtes ont été détournés de Dieu et de la Bible. C'est précisément le but que Satan se proposait d'atteindre, et, en cela, il a bien réussi.

Une partie de l'organisation appelée « christianisme » enseigne, par l'organe de son clergé, que Dieu condamna Adam à l'enfer, que cet enfer

représente un endroit de tourments éternels, et ainsi qu'Adam n'a pas d'espoir de pouvoir en réchapper ; que Dieu a prévu que la majorité de l'humanité doit passer l'éternité dans un pareil enfer, tandis qu'une minorité sera enlevée aux cieux, malgré ce que peuvent désirer les uns ou les autres. Leur doctrine présente la terre comme un lieu de reproduction pour l'humanité, la destinée de chaque individu étant fixée au moment de la naissance ou même avant, et l'état définitif étant atteint au moment de la mort. Une telle doctrine n'est pas raisonnable ; selon ce dogme en effet, l'homme n'a pas la moindre possibilité de choisir l'une ou l'autre existence. Comme nouvelle preuve qu'elle est une erreur, la doctrine en question fait de Jéhovah Dieu un monstre horrible qui prendrait plaisir aux tortures sans fin de la créature. Satan, le diable, est celui qui d'efforce d'imposer semblable conclusion à l'esprit des gens.

Une autre partie de l'organisation appelée chrétienne enseigne, par son clergé, que tous les hommes furent condamnés aux tourments éternels, mais qu'on leur fait grâce gratuitement, s'ils veulent croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ; alors ils peuvent être sauvés parce que Jésus intervient en faveur de ceux qui croient et qu'il plaide auprès de Jéhovah pour obtenir leur pardon. Cette doctrine représente Dieu comme un monstre hideux qui est capable de tourmenter éternellement d'infortunées créatures, mais qui cède aux prières instantes de Jésus et accorde des allègements de peines à certaines conditions. Cette doctrine représente Jésus comme le seul ami de l'homme et déshonore Dieu. Elle mène à croire qu'il suffit simplement de reconnaître que Jésus est le Fils de Dieu et de se

joindre à une église quelconque pour être sauvé, ce qui est absolument faux.

Une troisième partie de l'organisation soi-disant chrétienne raconte au monde, par l'entremise de son clergé, que, par suite du jugement divin relatif à Adam, tous les hommes furent condamnés aux tourments éternels ; que Jésus descendit sur la terre et que, par sa conduite irréprochable dans la vie, il donna à l'homme un exemple de justice ; que, si l'homme suivait cet exemple, cela lui apporterait le salut et lui permettrait de se régénérer. Cette doctrine est un non-sens et elle est fausse, car elle annule le juste jugement de Dieu en ignorant la seule base donnée pour la réconciliation ; elle amène l'homme à croire que, par ses propres efforts, il lui est possible de se réconcilier avec Dieu.

Une autre partie encore du christianisme enseigne, par son clergé, que l'homme n'est jamais tombé et qu'il n'a jamais été condamné par Jéhovah ; que le sacrifice de Jésus n'a jamais été nécessaire et que la mort de Jésus n'a été d'aucune utilité pour l'humanité, mais que tous les hommes peuvent se sauver par leurs propres moyens. Une telle doctrine est contraire à la vérité parce qu'elle répudie la parole de Dieu et Jésus-Christ, en même temps qu'elle nie la valeur de son sacrifice et le chemin divin prévu pour la réconciliation de l'homme avec Jéhovah.

Toutes ces diverses divisions de la soi-disant chrétienté organisée revendiquent chacune pour elle le droit de représenter Dieu et Christ sur la terre et elles parlent avec autorité en ce qui concerne le salut de la race humaine. Elles dénaturent toutes Dieu et sa parole et sèment la confusion et le doute parmi les gens. Le résultat

de tout cela est qu'il y a, depuis un certain temps, comme l'expriment les Ecritures, « une famine dans le pays ... d'entendre les paroles de l'Eternel ». — Amos 8 : 11.

Ce qui précède ne signifie naturellement pas que le véritable christianisme soit en aucune façon faux ou confondant. Au contraire, le véritable christianisme implique les enseignements clairs et véridiques de la parole de Dieu au sujet de son Christ. C'est par Jésus que Dieu planta le christianisme comme une vigne pure et noble. Christ est représenté comme étant le vrai cep et ses fidèles disciples sont les vrais sarments. (Jean 15 : 1-8) Les apôtres et les premiers disciples de Jésus-Christ furent des continuateurs de ce dernier dans la doctrine pure de la vérité. Cependant, après que les apôtres eurent disparu, des hommes ambitieux cédèrent à l'influence séductrice de Satan, et bientôt le christianisme dégénéra en une vigne étrangère. Il mélangea les erreurs du paganisme et celles des politiciens de l'organisation du diable avec les enseignements de l'église et cela se perpétua jusqu'à nos jours. Actuellement, le système organisé appelé christianisme, ou chrétienté, est simplement une organisation politique et sociale entièrement éloignée de Dieu et de la vérité. Dieu a précisément prédit un pareil état de choses par son prophète : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant ; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ? » — Jérémie 2 : 21.

Les personnes honnêtes et bien intentionnées doivent aujourd'hui rechercher diligemment la vérité comme elle est exposée dans la parole de Dieu. En agissant ainsi, elles montreront qu'elles reconnaissent la bonté de Dieu et les dispositions

bienveillantes qu'il a prises pour la réconciliation de l'homme avec Lui-même.

Que celui qui étudie la parole de Dieu n'oublie pas que l'exposé divin de la Bible déclare en vérité que « Dieu est amour ». (1 Jean 4 : 8) Cela ne signifie pas que Dieu est seulement bon, compatissant et miséricordieux envers celui qui s'égare. Ces trois mots expriment une pensée bien plus riche. Le synonyme d'amour est complet désintéressement. L'amour parfait est donc l'expression du plus parfait désintéressement. Cela implique que tout ce que Dieu a fait et fait encore est entièrement exempt de tout égoïsme. Il ne fait rien pour l'homme dans l'espoir de recevoir quelque chose en échange. Il est impossible qu'un homme puisse offrir un avantage quelconque à Jéhovah. Dieu possède tout ce qui est excellent. Tous ses actes concernant ses créatures ont pour but leur bien. C'est pourquoi Dieu n'agit pour l'homme que d'une façon désintéressée, l'amour étant le seul mobile.

Dieu est juste. (Psaume 89 : 14) Sa loi est équitable et parfaite. (Psaume 19 : 7, 8) Il est la véritable demeure de la justice. (Jérémie 50 : 7) Il est le Dieu de vérité, de justice et d'équité. (Esaïe 45 : 21) Tout ce qu'il fait est absolument correct. Il fit savoir d'avance à Adam ce que serait la punition dans le cas de violation de sa loi. (Genèse 3 : 17) La transgression volontaire de cette loi impliquait une punition qui devait être infligée comme Dieu l'avait déclaré. Sinon la confiance en Jéhovah se serait trouvée ébranlée et cela est impossible. Le châtiment prévu pour le péché était la mort de l'homme parfait. L'esprit de justice de Dieu rendait impossible la révocation de sa décision. Elle devait rester en vigueur.

Depuis le moment où la peine de mort fut prononcée, jusqu'à l'application complète de cette peine, des enfants naquirent à Adam, qui vinrent au monde sans posséder le droit à l'existence, car ils furent engendrés dans le péché et conçus dans l'iniquité. (Psaume 51 : 5) Tous ses enfants étaient nés pécheurs, la justice exigeait donc qu'ils mourussent tous au temps prévu. — Romains 5 : 12.

Mais serait-il juste qu'Adam et ses enfants ou un certain nombre d'entre eux vécussent pour toujours dans un état conscient de tourments éternels ? Une pareille peine ne serait ni légale, ni juste. La loi de Dieu déclare que la mort est la peine prévue. La mort signifie l'absence de la vie. La peine à infliger ne pouvait être changée en tourments éternels à l'état conscient, car une punition de ce genre serait contraire à la loi de Dieu et prouverait qu'il est injuste. Serait-il juste de tourmenter une créature pour toujours ? Pourrait-il en résulter quelque chose de bon ? Serait-ce une manifestation d'amour de la part de celui qui présiderait aux tourments ? Non, est la seule réponse à toutes ces questions. La torture répugne même à l'homme imparfait. Seul, celui qui est égoïste, cruel, dur et méchant peut infliger des tourments éternels à autrui. Pour qu'une créature puisse être tourmentée pour toujours à l'état conscient, elle doit nécessairement exister éternellement.

Satan, le diable, prononça le premier mensonge lorsqu'il dit à Eve : « Vous ne mourrez point ». La théorie des tourments éternels dans l'enfer a sa source dans ce mensonge satanique : et la doctrine de l'immortalité inhérente, de même que celle des tourments éternels, est grossièrement erronée, cruelle et injuste. Toutes ces théories ont

été inventées par le diable. Il y a longtemps que ses représentants les enseignent. (Jean 8 : 44) Ils ont jeté l'opprobre sur le saint nom de Jéhovah Dieu. Satan est responsable de cette situation. Le clergé a été l'instrument dont il se servit largement pour inculquer ces fausses doctrines dans les cerveaux des gens. Que le clergé s'y soit prêté volontairement ou non ne change rien à la chose. Cependant, si maintenant il apprend qu'il s'est trompé, il devrait être soucieux de dissiper ces erreurs dans l'esprit du monde. Il n'en fait rien.

A cause de ces enseignements pervers, qui outragent le nom de Jéhovah Dieu, beaucoup d'hommes et de femmes refusent d'entendre quoi que ce soit sur la parole de Dieu. Les doctrines fondamentales de l'immortalité inhérente et des tourments éternels étant fausses, toutes les théories du clergé, en ce qui concerne la réconciliation, sont également erronées. La grande masse des peuples a perdu confiance dans les ecclésiastiques et en même temps elle s'est détournée de l'Éternel. Lorsque les gens connaîtront la vérité, ils auront encore moins confiance dans le clergé et ils reviendront à l'Éternel Dieu.

Si l'homme doit être réconcilié avec Dieu, l'initiative doit en être prise par l'Éternel lui-même. La théorie enseignée par certains ecclésiastiques, que Jésus, le Fils de Dieu, ait intercédé auprès du Père pour qu'il soit indulgent et qu'il fasse grâce aux pécheurs, est entièrement fausse. Si Jéhovah répondait à la demande de Jésus dans l'intérêt des pécheurs, et qu'il pardonnât pour cette raison, il porterait atteinte à la justice. Il renierait de cette façon son propre jugement, sans raison plausible pour un pareil changement, ce qui est impossible de sa part. (Malachie 3 : 6) Dieu est

compatissant et miséricordieux envers le pécheur mais, en cela, il agit avec équité, et seulement après que les conditions requises de la justice ont été entièrement satisfaites.

Si Dieu avait cessé de s'occuper de l'homme après avoir satisfait aux exigences de la justice, l'humanité serait vouée à la destruction pour toujours. Afin d'éviter que l'homme périsse sans retour, Dieu intervint personnellement en sa faveur et en stricte harmonie avec la justice. En agissant ainsi, Dieu manifeste son amour désintéressé d'une manière qui ne pourra jamais être surpassée. Dieu prit donc l'initiative de la réconciliation de l'homme, et il agit ainsi parce qu'il est amour. L'amour fut le mobile, comme le prouve l'exposé divin, qui dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » — Jean 3 : 16, 17.

Les Ecritures montrent que la race humaine n'était pas destinée aux tourments éternels, comme le clergé l'affirme ; mais elle était sur le chemin de la perdition éternelle. Perdition signifie cessation complète de l'existence. Dieu, dans son amour suprême, et en accord avec la justice la plus rigoureuse, prévint la destruction éternelle de l'humanité et prit des dispositions pour que les hommes eussent une occasion d'obtenir la vie. C'est pourquoi il est écrit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3) L'intention de Dieu est de donner à tous les hommes la connaissance de ce qu'il a fait. A cet effet, il est écrit : « Cela est bon et agréable devant

Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps. » — 1 Timothée 2 : 3-6.

Ce passage des Ecritures prouve que Dieu est le Sauveur des hommes ; que ses desseins au sujet du salut et de la réconciliation s'exécutent pour le bien de l'humanité ; que c'est l'amour qui prévient ces choses pour l'homme ; que son Fils bien-aimé, Jésus, est l'instrument principal employé par Dieu pour atteindre ce but ; que l'homme doit être amené à la connaissance exacte de la vérité, afin de pouvoir bénéficier de toutes ces bénédictions, et qu'en temps choisi par Dieu, le témoignage de la vérité sera donné à tous les hommes. C'est à présent le temps convenable où Dieu commence à ouvrir les portes de la vérité au profit de l'humanité. Ces lignes ne sont pas écrites pour essayer d'exprimer la sagesse de l'homme, mais uniquement pour donner un témoignage de l'amour de Dieu et pour venir en aide au monde, afin qu'il acquière quelques notions à l'égard des dispositions bienveillantes que Dieu a prises pour la réconciliation de l'homme avec Lui-même. Il s'en suit donc que l'homme doit exercer les facultés dont Jéhovah l'a doué pour acquérir une telle connaissance. Il doit appliquer son esprit à la compréhension de la vérité.

Puisque Dieu ne peut révoquer son jugement contre Adam et pardonner au pécheur, comment alors lui est-il possible d'exercer l'amour en harmonie avec la justice et de prévoir un chemin conduisant l'homme à la vie ? Brièvement, la

réponse est que Dieu a prévu un remplaçant pour donner sa vie et la substituer à celle d'Adam, afin qu'Adam et tous ses descendants puissent avoir une occasion d'obtenir la vie. Pour comprendre et apprécier cette notion du chemin menant vers la réconciliation et la vie, il est nécessaire de considérer une à une les dispositions bienveillantes que Dieu a prises à cet effet. L'étudiant de la parole de Dieu ne manquera pas de constater la manifestation de l'amour divin.

Le fondement de la réconciliation

Pour l'expiation du péché et pour ramener l'homme en harmonie avec Dieu, il y a un sacrifice fondamental qui couvre le péché, comme un habit couvre la nudité, et ouvre le chemin de la réconciliation de l'homme avec Dieu. Ce fait est particulièrement mis en relief dans les Ecritures depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Cela commença à être préfiguré en Eden. Lorsqu'Adam et son épouse eurent commis le grand péché, ils réalisèrent leur état de nudité et par conséquent leur indignité de comparaître devant le grand Créateur. Ils s'efforcèrent de cacher leur nudité et de se cacher eux-mêmes. Répondant à une question qui lui fut posée, Adam dit : « J'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le décret ou jugement de Jéhovah fut prononcé contre Adam et Eve. A peu près au même moment, mais évidemment après leur expulsion d'Eden, Dieu leur procura des vêtements, comme il est écrit : « L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. » — Genèse 3:21.

Il était nécessaire qu'une vie fût sacrifiée afin de procurer un vêtement à Adam et à Eve. En agissant ainsi, Dieu avait alors un autre but en

vue, en dehors de celui qui consistait simplement à les vêtir. Grâce à la lumière que Dieu, dans ces derniers temps, fait luire sur sa parole, l'on reconnaît que Dieu, au début déjà, indiqua la méthode qu'il emploierait pour ramener l'homme en harmonie avec Lui-même. Le péché de l'homme serait couvert, mais au prix d'une vie humaine. Il exista donc dès l'origine une relation intime entre le péché de l'homme et le vêtement prévu. C'est ainsi qu'il a été préfiguré qu'au temps marqué, Dieu pourvoierait l'homme d'un vêtement pour le péché, lequel vêtement effacerait son offense. (Hébreux 9:14) Adam et Eve n'en comprirent pas la signification. Mais, déjà alors Dieu commença à manifester sa bienveillance affectueuse envers les enfants des hommes.

Depuis Adam jusqu'au déluge, quelques-uns seulement recherchèrent la communion avec Dieu. Et ceux qui agirent ainsi semblèrent reconnaître la nécessité d'un sacrifice afin d'obtenir l'approbation de Dieu. Il apparaît évident qu'aucun d'eux ne comprit toute la signification du sacrifice, mais le fait que des animaux furent immolés montre bien que Dieu pourvoierait, à sa manière, à la réconciliation de l'homme. De pareils sacrifices ne représentaient en aucune façon une tentative pour apaiser le courroux de Dieu, comme certains ont paru le penser, mais ils impliquaient l'indignité de l'homme de s'approcher de Dieu, et préfiguraient le moyen choisi par Jéhovah pour couvrir les péchés de l'homme, et le chemin tracé par l'Éternel pour réconcilier l'humanité avec lui. Dieu commença alors à guider et il continua à conduire et à enseigner tendrement ceux qui désiraient être amenés à la connaissance de ses desseins relativement au salut. Abraham est

considéré comme un ami de Dieu en raison de la grande foi qu'il manifesta en l'Éternel. C'est à lui que le Créateur donna le tableau de sacrifice le plus vivant qui ait jamais été donné en dehors du sacrifice véritable, que préfigurait Isaac, le fils d'Abraham. — Genèse 22:1-18.

Puis, Dieu choisit les Israélites comme son peuple et, par l'intermédiaire de ce peuple, il réalisa de nombreuses images pour enseigner quelle serait la base de la réconciliation de l'homme avec lui-même. En Egypte, un agneau sans tares et sans taches avait été immolé et son sang employé pour asperger le dessus des portes de chaque famille d'Israël, pour servir de bouclier contre la mort. C'est de cette façon que fut préfiguré le plus grand sacrifice au moyen duquel l'humanité sera protégé contre l'influence destructrice du péché. Au désert, Dieu fit ériger un tabernacle où, une fois par an, certains animaux devaient être sacrifiés, leur sang devant être répandu sur le propitiatoire dans le lieu très saint du tabernacle. Cela avait lieu pour laver la nation d'Israël du péché et préfigurait qu'un sacrifice vivant serait offert pour expier le péché de l'humanité. Ces sacrifices annuels furent institués en accord avec les dispositions de l'alliance de la loi et il est expressément écrit que l'alliance de la loi devait servir de conducteur pour mener les peuples vers Celui dont le sang répandu ouvrirait le chemin de la réconciliation.

Ces animaux furent-ils sacrifiés pour le plaisir et la satisfaction de Jéhovah Dieu et pour apaiser son courroux, comme certains ecclésiastiques le prétendent? L'Éternel, dans sa parole, répond: non. « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles; tu ne me demandes ni

holocauste, ni victime expiatoire. » (Psaume 40 : 7)
 « Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché. » — Hébreux 10 : 6 ; version de Darby.

Pourquoi alors ces animaux furent-ils sacrifiés ? Ce fut pour prouver l'amour suprême de Dieu envers les hommes, en leur enseignant comment Dieu, au temps fixé, ouvrirait la voie pour la réconciliation complète de l'homme, et en leur montrant qu'une pareille réconciliation reposerait sur le sacrifice fondamental d'une vie humaine. Dieu continua ensuite, d'une façon affectueuse, à instruire graduellement les hommes et à les guider, sachant bien que, lorsqu'ils apprendront à le connaître et seront renseignés sur ses intentions à leur égard, ils l'aimeront et lui obéiront. Satan, parfaitement au courant de cet état de choses, a toujours cherché à maintenir les cerveaux dans l'obscurité sur l'amour bienveillant de Dieu. (2 Corinthiens 4 : 4) Au temps fixé, le dénouement du drame se manifestera dans la destruction complète du Malin et à la gloire éternelle de Jéhovah. Le plaisir du Créateur ne résidait pas dans le sacrifice de ces animaux, mais dans le fait de mettre l'homme en mesure de comprendre et d'apprécier pourquoi un sacrifice devenait nécessaire pour ouvrir la voie de la réconciliation.

Le moment vint où Dieu, par son prophète, fit une promesse définitive qu'il rachèterait l'homme de la mort et qu'il le délivrerait de la puissance du séjour des morts. Nous lisons : « Je veux les délivrer de la puissance du sépulcre et les arracher à la mort. O mort, où sont tes ravages ? o sépulcre, où est ton œuvre de destruction ? » (Osée 13 : 14 ; version synodale. Le mot « délivrer » employé ici signifie relâcher, ou libé-

rer d'une certaine situation. Le sépulcre ou la puissance de la mort tenait l'homme emprisonné dans ses tenailles, mais la promesse de Dieu mentionnée ci-dessus déclare qu'à une certaine époque, et de la façon qui lui conviendra le mieux, Dieu libérera l'homme de la mort et de la puissance du sépulcre. Le fait que Dieu donna cette promesse est une garantie sûre qu'au temps fixé, il tiendra sa parole en opérant la rédemption et la libération complète de l'homme. — Esaïe 55 : 11.

Mais, de quelle manière cette promesse s'accomplira-t-elle ? Quelle est la rançon requise pour racheter l'homme de la puissance du sépulcre et pour le délivrer de la mort ? Comment cela se réalisera-t-il d'une manière compatible avec la justice ? Une dérogation à la loi de Dieu ne pouvait être tolérée car elle équivaldrait à une atteinte à la justice. Comme expiation pour le péché, une vie humaine parfaite était requise par la loi. Cela était stipulé avec force dans la déclaration divine de la loi exigeant une vie pour une vie. (Deutéronome 19 : 21) La vie d'animaux muets et dénués d'intelligence ne pouvait être substituée à une vie humaine et par conséquent les animaux ne représentaient pas la valeur nécessaire à la rédemption. Il est donc évident que le sacrifice de ces animaux ne faisait que préfigurer le sacrifice d'une vie, mais ne préfigurait pas la nature de celui qui devait fournir le sacrifice réel ou véritable. Il est donc facile de déduire du langage employé par le prophète de Dieu que le prix de la rédemption exigé devait être celui d'une vie humaine parfaite. Cette conclusion est confirmée dans la parole de l'Eternel, comme suit : « Un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon, car pré-

cieux est le rachat de leur âme, et il faut qu'il y renonce à jamais. » — Psaume 49 : 7, 8 ; version de Darby.

Tous les hommes descendent d'Adam et sont par conséquent imparfaits ; aucun homme ne pourrait donc procurer de quoi couvrir ses propres péchés, ni ceux de son frère. C'est une preuve concluante que l'homme ne pouvait prendre l'initiative en vue de la réconciliation. Jéhovah Dieu, seul, peut accomplir ce qui est nécessaire ; et, à moins que Dieu, dans son amour suprême pour l'humanité, ne prenne ses dispositions en conséquence, l'humanité entière serait vouée à la perdition. C'est pourquoi il est écrit que Dieu aima tant le monde — c'est-à-dire que ses dispositions envers le monde étaient à tel point désintéressées — qu'il envoya son Fils bien-aimé Jésus dans le monde, afin que les hommes ne périssent point, mais qu'ils soient sauvés d'une destruction éternelle. — Jean 3 : 16, 17.

Lorsque Jésus vint sur la terre, il déclara qu'il venait pour donner sa vie comme rançon pour l'homme afin que ce dernier ait la vie. (Matthieu 20 : 28 ; Jean 10 : 10) Après la mort et la résurrection de Jésus, le Fils de Dieu, l'apôtre Paul, revêtu de l'autorité de Dieu, écrivit au sujet de Jésus-Christ : « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce. » — Ephésiens 1 : 7.

L'homme qui raisonne logiquement le fera de cette manière : La loi divine exige la vie d'un homme parfait, comme châtement prévu pour le péché ; Adam, homme parfait, mourut à cause du péché ; d'autre part, le prix de la rédemption de l'homme doit être une vie humaine parfaite mourant pour se substituer à celle d'Adam ; la

question suivante se pose donc : Comment Jésus pouvait-il donner sa vie comme rançon pour l'homme à moins que pendant son séjour terrestre, il n'ait été un homme parfait et rien que cela ? De plus, les Ecritures montrent que Dieu n'éprouvait aucun plaisir dans le sacrifice d'animaux muets, parce que leur vie était de valeur moindre que celle d'un homme parfait et ne pouvait donc fournir le prix de la rançon ; ne serait-il pas également vrai que, si la vie de Jésus était d'un degré plus élevé que celle d'un homme parfait, le sacrifice de sa vie ne correspondrait pas non plus aux exigences de la loi ? Comment Dieu, dans ce cas, aurait-il pu prendre plaisir à ce sacrifice et comment ce sacrifice aurait-il pu être accepté comme base pour la réconciliation, si Jésus avait été plus grand que l'homme parfait que fut Adam ?

La trinité

Dès le début de l'ère chrétienne, le diable se mit à l'œuvre dans le but de troubler les hommes, précisément en ce qui concerne la réponse à ces questions. De tous temps, le clergé a paradé comme représentant de Dieu sur la terre. Satan réussit à subjuguer l'esprit de ces ecclésiastiques et à leur inspirer certaines doctrines, relatives à Jésus et à son sacrifice, qu'ils enseignèrent au monde. Ces doctrines ont causé une grande confusion. Les apôtres enseignèrent la vérité mais, peu de temps après leur mort, le diable trouva certains ecclésiastiques qui se crurent particulièrement sages et pensèrent pouvoir enseigner plus de choses que les apôtres inspirés.

La doctrine de la trinité fut introduite à l'origine dans l'église chrétienne par un ecclésiastique d'Antioche nommé Théophile ; d'autres ont en-

seigné après lui cette doctrine que voici brièvement résumée : Il y a trois dieux en un seul, savoir : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, tous les trois égaux en puissance, substance et éternité. La profession de foi de l'église anglicane formule cette doctrine comme suit : « Il n'existe qu'un seul Dieu vivant et véritable, ... et, dans l'unité du Dieu-Principal (God-Head), il y a trois personnes unies en substance, puissance et éternité ; le Père, la Parole, et le Saint-Esprit. »

Un concile ecclésiastique fut tenu à Nicée, en l'an 325 après J.-C., au cours duquel la doctrine de la trinité fut affirmée ; et, plus tard, un concile analogue tenu à Constantinople confirma la divinité du Saint-Esprit et l'unité de Dieu, déclarant en outre que la doctrine de la trinité dans l'unité était bien celle de l'église. Le clergé a toujours maintenu cette doctrine absurde et déshonorante à l'égard de Dieu. Afin d'aider ses agents à garder cette doctrine constamment présente à l'esprit, le diable dut créer un objet visible pour la symboliser. Le triangle mystique fut adopté comme symbole. On trouve parfois ce triangle dans les sépulcres où furent enterrés les fidèles de cette époque. On chercha également à la représenter au moyen de trois têtes ou visages avec un seul cou et où l'œil d'un visage appartenait en même temps à l'autre visage. Dans ce même but, on utilisait aussi le triangle combiné avec des cercles et parfois avec la feuille de trèfle. Si vous demandez à un ecclésiastique ce que la trinité signifie, il vous dira : « C'est un mystère ». Il ne sait pas et personne ne le sait, parce que cette doctrine est fausse.

Jamais n'a été avancée une doctrine plus décevante que celle de la trinité. Elle ne pouvait

prendre naissance que dans un seul esprit, celui de Satan, le diable. Son but est d'engendrer la confusion dans le cerveau des gens et de détruire la vraie philosophie du grand sacrifice de la rançon. Si Jésus, lorsqu'il fut sur terre, avait été Dieu, il aurait été plus qu'un homme parfait et, de cette façon, il n'aurait pu être le prix correspondant pour la rédemption de l'homme. Par conséquent, il en découlerait logiquement que le sang répandu par Jésus n'aurait pu servir de base pour la réconciliation de l'homme avec Dieu. Si Jésus avait été une partie de la trinité, il eut alors été impossible pour la « trinité » ou pour un de ses membres de procurer le prix de la rançon pour un homme parfait, parce que ce membre n'aurait pas été l'équivalent exact.

Quel est celui qui avait intérêt à causer semblable confusion ? Satan, le diable. Afin de créer cette confusion, il se servit d'hommes égoïstes et ambitieux. Il les amena à imaginer deux autres personnalités égales à Dieu et à adorer la créature plus que le Créateur. L'apôtre Paul s'exprime comme suit à ce sujet : « Puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous, ... eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. » — Romains 1 : 21, 22, 25.

C'est un fait notoire que, dans les systèmes ecclésiastiques, le nom de Jésus a été mis d'avantage en évidence que celui de Jéhovah Dieu. Le clergé a incité les hommes à adresser leurs prières

à Marie, la mère de notre Sauveur, et à l'adorer, honorant ainsi une femme à l'égal de Dieu. Les noms de Marie et de Jésus sont mentionnés plus souvent dans les églises que le nom de Jéhovah Dieu. L'adoration des idoles et des objets visibles a également été introduite par le clergé. Derrière toutes ces iniquités se dresse l'esprit supérieur dont le but a été d'amoindrir le nom de Jéhovah, de jeter l'opprobre sur lui, de le ridiculiser et de le discréditer.

Il est impossible de posséder une idée exacte des desseins divins de la réconciliation de l'homme avec Dieu avant de bien connaître la relation exacte existant entre Jésus et Dieu. Il est donc essentiel que la fausse doctrine de la trinité soit exposée et extirpée de l'esprit des gens de manière à ce que la lumière de la vérité puisse les éclairer.

Il n'existe qu'un seul Dieu, le Créateur des cieux et de la terre, qui donna le souffle de vie à toute la création.

Jésus est le Fils de Dieu, le commencement de la Création de Dieu et le grand agent exécuteur des desseins de Jéhovah Dieu.

Le saint-esprit est la puissance invisible de Dieu qu'il donne, pour qu'ils l'utilisent, à ceux qui sont en parfaite harmonie avec lui et qui ont pour mission de s'acquitter d'un service en son nom.

Que la preuve soit faite par la parole de Dieu et qu'ensuite le monde s'en tienne à cela. Comme l'a écrit l'apôtre : « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » — Romains 3 : 4.

Jéhovah est Dieu

Il n'existe qu'une cause première : Celui qui est d'éternité en éternité et le « seul dont le nom est l'Eternel ». (Psaume 90 : 2 ; 83 : 18) Seul, il possédait l'immortalité, à l'origine, lui « que nul homme n'a vu ni ne peut voir » parce qu'il est divin. (1 Timothée 6 : 16) Dans sa parole, il déclare : « Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre, hors moi il n'y a point de Dieu. » (Esaïe 45 : 5) « C'est moi, moi qui suis l'Eternel, et hors moi il n'y a point de Sauveur. » (Esaïe 43 : 11) « Je suis l'Eternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » — Esaïe 42 : 8.

Il se révèle à ses créatures sous des noms différents, et chacun de ses noms a une profonde signification. Le nom « Dieu » apparaît dans la Bible en rapport avec le commencement de la création. (Genèse 1 : 1) Ce nom s'applique particulièrement au Créateur du ciel et de la terre qui donna le souffle de vie à toute la création. « Ainsi parle Dieu l'Eternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent. » (Esaïe 42 : 5) Ce nom le représente comme l'Être Suprême et a trait à sa responsabilité en rapport avec toute la création.

Il se révéla ensuite sous le nom de Dieu tout-puissant. (Genèse 17 : 1) Ce nom apparaît pour la première fois lorsque Dieu parla à Abraham au sujet de l'alliance qu'il fit avec ce patriarche. A cette occasion, Dieu dit en substance à Abraham : 'J'ai fait et je renouvelle maintenant une alliance avec toi, stipulant que tu seras le père de beaucoup de nations ; cela te sera signifié par ton nom qui, à partir de ce jour, sera changé. Je suis le

Dieu tout-puissant'. *) Le nom «Dieu tout-puissant» fut, pour Abraham, une garantie parfaite de la puissance illimitée du grand Eternel de mener à bien tout ce qu'il se propose de faire. Abraham était alors un vieillard. Sa femme avait dépassé l'âge où l'on espère encore avoir des enfants. Dieu avait dit à Abraham qu'il aurait un fils que lui donnerait sa femme âgée et voici ce qu'il lui déclara en substance: 'Mon nom, Dieu tout-puissant, est une garantie que ma parole s'accomplira.' Cette expression impliquait le pouvoir infini de Jéhovah. Le nom «Dieu tout-puissant» signifie, pour tous ceux qui ont la foi, que sa puissance est illimitée et que, pour lui, vouloir une chose signifie que cette chose se réalisera.

Ensuite, Dieu se révéla sous le nom de Jéhovah. (Voir Exode 6:2,3; version de Darby) Les traducteurs ont traduit le mot «Jéhovah» simplement par «Celui qui existe par lui-même». Ce mot signifie cependant bien plus. Il exprime les desseins de Dieu envers son peuple. Dieu avait choisi Israël comme son peuple particulier et Jéhovah fut le nom national par lequel ce peuple le connaissait. Il avait ordonné à Moïse d'aller chez les Israélites et de leur dire que Jéhovah l'avait envoyé; ses paroles à Moïse révélèrent la signification du mot Jéhovah, par l'exposé de ses desseins. Lisons: «C'est pourquoi, dis aux enfants d'Israël: Je suis l'Eternel [Jéhovah], je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi,

*) Les guillemets simples employés dans ce livre indiquent une citation qui n'est pas textuelle.

l'Eternel [Jéhovah], votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Egyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai en possession, moi l'Eternel [Jéhovah]. »*) (Exode 6:6-8) Le nom de Jéhovah indique donc, au peuple choisi de Dieu, ses intentions en ce qui le concerne et en particulier ses desseins concernant Christ Jésus et son Eglise.

Alors, le grand Dieu se révéla sous le titre de «Très-Haut». Ce nom ou titre se rapporte à la position que Dieu occupe vis-à-vis de toute la création. Ce titre le désigne comme chef suprême au-dessus de toutes les puissances ou principautés. Tout ce que possède une créature quelconque vient du Très-Haut, est soumis à sa volonté. Il est au-dessus de tout. Il n'existe personne qui soit comme lui et aucune puissance ne peut l'empêcher d'accomplir sa volonté. Ce nom implique la suprématie de Celui auquel, au temps prévu, tous les gouvernements, toutes les puissances et toutes les créatures devront se soumettre. Le Très-Haut est l'Auteur, le Créateur, l'Exécuteur et le Consommateur de ses desseins. Par l'entremise des instruments qu'il a choisis, il accomplit sa volonté et ses desseins. «Le Très-Haut ne demeure pas dans des temples faits de mains d'hommes.»

C'est déshonorer son nom, c'est l'injurier que d'enseigner aux hommes qu'il y a trois dieux en un ou un en trois. Le grand Jéhovah Dieu est complètement séparé et distinct de tous. Il est le Créateur. Tous les autres sont des créatures.

*) La plupart des versions françaises emploient Eternel à la place de Jéhovah.

Le Fils

Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Le nom sous lequel il fut d'abord connu dans les Ecritures est « la Parole », ou « le Logos », qui signifie celui qui est le porte-parole, la parole, l'orateur, l'instrument de Jéhovah Dieu. Il fut le commencement de la création de Dieu et, depuis cette époque, il ne cessa d'être l'agent actif par lequel Jéhovah Dieu créa toutes les choses qui furent créées. — Jean 1 : 1-3.

Le mot hébreu **Elohim** est traduit par dieu. Le grand Jéhovah est le Dieu. Le Fils, le Logos, est un dieu. Le nom dieu s'applique à des êtres puissants et même à des anges et à des magistrats. Il est donc parfaitement bien applicable au Fils, car le Fils est puissant. Il est, en effet, bien approprié pour le désigner, lui, l'agent que le grand Créateur employa dans la création de toutes choses. Les noms Jéhovah, Dieu tout-puissant, et Très-Haut ne figurent nulle part dans les Ecritures comme s'appliquant à Jésus, le Fils de Dieu.

Jésus lui-même certifie qu'il fut le commencement de la création de Dieu, « le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu ». (Apocalypse 3:14) De plus, il dit: « L'Eternel m'a créée [Jésus: la personnification de la sagesse] la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes j'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux; avant que les montagnes fussent affermisses, avant que les collines existassent, je fus enfantée; il n'avait encore fait ni la terre ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa

les cieux, j'étais là; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme. » — Proverbes 8 : 22-27.

Lorsque vint le moment de la création de l'homme, Jéhovah Dieu s'adressa à son Fils, le Logos, et prononça les paroles suivantes: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Genèse 1 : 26) Plus tard, lorsque l'homme eut péché et qu'il fut expulsé de l'Eden, Jéhovah s'adressa de nouveau à son Fils, lorsqu'il dit: « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. » — Genèse 3 : 22.

L'homme étend le bras afin d'accomplir ce dont il a conçu l'exécution. Le bras est un symbole de puissance exercée. Il est aussi un symbole de puissance exercée par quelqu'un, par l'intermédiaire d'un autre. Dans les Ecritures, le Logos, le Fils de Dieu, est souvent appelé le Bras de Jéhovah. Le passage suivant confirme cette conclusion: « Voici, le Seigneur, l'Eternel vient avec puissance, et de son bras il commande; voici le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. » (Esaïe 40 : 10) « L'Eternel découvre le bras de sainteté. » (Esaïe 52 : 10) « Qui a reconnu le bras de l'Eternel? » (Esaïe 53 : 1) « C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plait. » — Jérémie 27 : 5.

Ces citations scripturales montrent que Jéhovah Dieu, le grand Créateur, employa un autre personnage comme instrument puissant pour accomplir ses desseins. Ce grand Etre dont il se servit comme instrument est son Fils, le Logos, Jésus, le Christ. L'apôtre Paul, revêtu de l'autorité de Dieu, écrivit au sujet de Jésus: « Il est

l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » — Colossiens 1 : 15-17.

Ce passage montre clairement la différence entre Dieu, la grande Cause Première, et le Logos, le commencement de la création du grand Créateur. Adam, l'homme parfait, se détourna de Dieu par le péché, et la mort en résulta. Les desseins divins pour la réconciliation de l'homme furent préfigurés par le sacrifice d'animaux. Ces sacrifices indiquaient qu'il fallait le sacrifice d'une vie humaine parfaite. Il n'en existait pas sur la terre. Dieu, par conséquent, transféra la vie de son Fils bien-aimé du ciel sur la terre, afin que son Fils put être Celui qui enlèverait le péché et poserait un fondement pour la réconciliation de l'homme.

Il devint homme

D'une façon claire, l'Exposé Sacré dit : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1 : 14) L'histoire sainte, de même que l'histoire profane, attestent abondamment la naissance de l'enfant Jésus né de la vierge Marie, à Bethléhem, qui grandit à la stature de l'homme viril et mourut sur la croix à Jérusalem. Qui fut cet homme ? Le clergé soi-disant orthodoxe se vit contraint, par Satan, d'accepter et d'enseigner un nouveau mensonge, afin d'appuyer la fausse théorie qu'est le dogme de la trinité : l'enfant né de la vierge Marie,

enfant qui grandit et devint un homme viril puis fut crucifié, ne serait autre que Dieu lui-même ; pendant son séjour sur terre, il était esprit, et le corps de chair qu'il employa était simplement une incarnation de la créature spirituelle ; c'est-à-dire que Dieu prit la forme d'un homme et, pendant trente-trois ans et demi, il vécut dans ce corps de chair sous le nom de « l'homme Jésus-Christ ». Voilà la prétention de ce clergé. Les ecclésiastiques prétendent encore que le deuxième personnage de la trinité prenait un corps humain et que, pendant ce temps qu'il passa sur la terre, Jésus fut en même temps Dieu et homme. Fréquemment aussi, certains d'entre eux disent : 'Jésus fut vrai Dieu et vrai homme ; il fut Dieu incarné.'

Il semble étrange que des hommes sensés aient jamais pu être trompés par un dogme aussi déraisonnable. Notons les absurdités auxquelles une pareille doctrine conduit : Dieu est un, constitué par Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. La conclusion logique serait donc que, lorsque Dieu quitta les cieux et prit la forme humaine, qu'il conserva pendant trente-trois ans et demi, le ciel fut privé de Dieu pendant ce laps de temps ; le ciel se serait alors dirigé lui-même. A la fin de cette période, Jésus mourut d'une mort ignominieuse sur la croix et cria alors : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il jeta ce cri ou sincèrement ou dans le but de tromper.

Les Ecritures montrent que Dieu est immortel et qu'il ne peut mourir ; par conséquent, le dogme de l'incarnation trinitaire mène à l'inévitable conclusion que la mort sur la croix fut simplement simulée et que Jésus ne mourut pas du tout ; et,

de plus, que les paroles prononcées par Jésus dans son agonie ne furent qu'un subterfuge pour tromper le monde. Si le mourant de la croix avait vraiment été Dieu, comment lui aurait-il été possible de s'adresser à lui-même en criant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Si Jésus avait été Dieu lui-même et le saint-esprit, à qui s'adressaient ses cris lorsqu'il fut sur la croix ? Lorsque l'on pose ces questions aux ecclésiastiques, ils affectent un visage de sagesse et répondent : « C'est un mystère ». Le fait est que ce n'est pas seulement un mystère, mais une fraude, un piège et un mensonge grandement exalté.

En outre, si Jésus, lorsqu'il était sur la terre et au moment de sa mort, avait été Dieu, il aurait été plus qu'un homme et non pas le prix correspondant pour l'homme Adam. Sa mort n'aurait pu fournir le prix de la rançon prévu comme base pour la réconciliation de l'homme avec Dieu. De nouveau, le « sabot fourchu » de Satan, le diable, réapparaît. Par suite des machinations de Satan, il semblerait que Jésus fût Dieu, et l'homme en conclut que les cris de Jésus sur la croix n'étaient qu'un subterfuge, que sa mort n'a aucune valeur réelle et que par conséquent toute l'affaire ne vaut pas la peine d'être prise en considération par une personne honnête. Le résultat de cette conclusion serait de détruire entièrement la foi en Dieu, la foi dans le grand sacrifice de la rançon et d'aveugler l'homme sur l'intention de Dieu pour sa rédemption et sa réconciliation. En présence de la déclaration si claire que Satan est le prince ou le dieu de ce monde, qu'il aveugle l'esprit des hommes afin que les desseins glorieux de Dieu ne brillent pas dans leur intelligence (2 Corinthiens

4 : 3, 4), il paraît étrange que les humains puissent encore être trompés par des doctrines aussi déraisonnables que celles de la trinité.

En vérité, lorsque Jésus était sur la terre, c'était un homme parfait, ni plus, ni moins. De tous les noms connus dans l'histoire, celui de Jésus de Nazareth est le plus important. Durant cette courte période de trente-trois ans et demi que dura son pèlerinage sur la terre, il influença plus que tout autre homme la marche du monde. Les peuples les plus intelligents de la terre comptent les années à partir de la naissance de Jésus. La biographie de cet homme véritablement grand se trouve dans la Bible. Dieu, par ses prophètes, prédit la naissance de cet Etre puissant. (Genèse 49 : 10 ; Deutéronome 18 : 15, 18 ; Esaïe 9 : 6, 7) Au moment prévu, Dieu envoya son ange Gabriel vers Marie, résidant alors à Nazareth, pour lui dire que, quoique vierge, elle était choisie par Dieu en Israël pour être hautement honorée en devenant la mère de cet Etre puissant dont Dieu avait promis la venue par ses prophètes. (Luc 1 : 28-32) Au temps fixé, l'enfant naquit à Bethléhem, la cité de David, comme le serviteur de Dieu l'avait prédit. (Michée 5 : 2) La nuit de la naissance de Jésus, les saints anges de Dieu témoignèrent de cette naissance en portant le message aux humbles bergers qui se trouvaient dans les champs de la Terre sainte. Que la naissance de cet enfant eût quelque chose à faire avec la réconciliation de l'homme avec Dieu, voilà qui est attesté par la multitude de l'armée céleste qui, à cette occasion, chanta : « Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts ; et, sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes ! » (Luc 2 : 14 ; version de Darby) Les anges de l'Eternel ont jadis témoigné du fait que

la naissance de l'enfant Jésus serait en son temps une bonne nouvelle pour tous les peuples de la terre.

L'enfant était soumis à sa mère et à son père adoptif. Il n'y a pas lieu d'en conclure que la demeure de Jésus fût autre chose que l'habitation ordinaire de la petite ville de Nazareth où Joseph, son père adoptif, était charpentier ; tout porte à croire que Jésus travailla avec ce dernier et qu'il était connu comme charpentier. (Matthieu 13 : 55) A l'âge de douze ans, l'enfant se fit particulièrement remarquer en certaine circonstance. (Luc 2 : 47-52) A part cela, peu de choses sont mentionnées à son égard durant les jours de sa jeunesse. « Jésus grandit en sagesse et en stature, jouissant de la faveur de Dieu et des hommes. »

A l'âge de trente ans, lorsqu'il eut atteint sa majorité légale, Jésus se présenta au Jourdain pour se consacrer à son Père et pour symboliser cette consécration par le baptême, dans les eaux du fleuve. Il était alors un homme parfait, saint, innocent, sans tache et séparé des pécheurs. (Hébreux 7 : 26) Ce qui précède est conforme à la réalité pour au moins deux raisons bien distinctes :

1) Il ne fut pas engendré par un père humain, mais il fut engendré dans le sein de sa mère par le saint-esprit de Dieu. Les Ecritures ne donnent pas de détails sur la manière, mais le fait est qu'il fut engendré par la puissance du saint-esprit, qui est la puissance invisible de Dieu, et cela met fin à toute controverse. — Matthieu 1 : 18.

2) Comme adolescent et comme homme, il conserva sa pureté et ne pécha pas en pensée, ni en parole, ni en faits et gestes, ce qui lui fut possible en raison de sa perfection. Il est évident que Dieu veilla avec soin sur le bébé et sur le

petit garçon ; lorsque Jésus commença à raisonner, il évita toute contamination avec le reste du monde qui l'entourait. Durant trente ans, il se prépara pour l'œuvre que Dieu lui avait réservée. Son existence au degré spirituel avait été transférée par son Père sur le plan humain. Il naquit enfant mâle et grandit à la stature de l'homme viril, revêtu de gloire et d'honneur comme homme parfait.

Lorsque Jésus se présenta pour se consacrer à exécuter la volonté de son Père, il accomplit ce que le prophète de Dieu avait jadis écrit de lui en ces mots : « Voici, je viens, il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaume 40 : 7, 8.) C'est là, au Jourdain, que Dieu donna la preuve de son acceptation de la consécration de Jésus. Les témoins entendirent une voix venant des cieux disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir. » Au même moment, Dieu oignit Jésus du saint-esprit et en donna la preuve aux personnes présentes, par une manifestation visible. — Matthieu 3 : 16, 17.

Jésus, l'homme parfait, se trouvait donc devant Dieu, entièrement équipé, désireux de faire la volonté de son Père. Si le clergé a raison en enseignant ses dogmes de l'incarnation et de la trinité, alors, pourquoi Jéhovah, en cette occasion, aurait-il dit de cet homme extraordinaire, debout au bord du Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » ? Si le clergé exprime la vérité, Dieu aurait donc trompé ceux qui assistaient à l'événement. Les ecclésiastiques veulent faire croire au monde que celui qui se trouvait là était Dieu le Fils. Ils sont évidemment

dans l'erreur. Jésus n'était pas Dieu le Fils, mais il était et il est le Fils de Dieu que Jéhovah a envoyé sur la terre pour accomplir sa grande œuvre. Jéhovah, le Père, aime son Fils et le Fils aime son Père et ce dernier a été très satisfait de l'obéissance de son Fils. C'est à ce moment-là que le Fils forma le vœu d'accomplir la volonté du Père, quelle qu'elle fût ; et le Père avait accepté ce vœu et manifesté son approbation en lui accordant le saint-esprit, comme les témoins purent s'en rendre compte.

Le saint-esprit

Le clergé enseigne que le « saint-esprit » est la troisième personne du « Dieu de la Trinité ». L'idée généralement admise est qu'un esprit est un être spirituel. Le mot « esprit », dans les Ecritures, n'a pas été traduit correctement de l'original. Il est dérivé du même mot primitif qui est traduit correctement par vent, respiration ou souffle. Sa signification exacte est « pouvoir invisible ». L'esprit de l'Eternel Dieu est invisible, mais néanmoins puissant. Il est convenablement appelé l'esprit saint parce que toute la puissance de Dieu est sainte. Le saint-esprit n'est pas une personne, ni un être, et aucun passage biblique n'autorise une telle conclusion. Lorsque Dieu met son esprit sur une créature, celle-ci est revêtue de pouvoir et d'autorité pour agir comme représentant de Jéhovah. Dieu mit son esprit sur David, son témoin, et David parla ainsi : « L'esprit de l'Eternel parle par moi, et sa parole est sur ma langue. » (2 Samuel 23 : 2) De même, l'Eternel mit son esprit de sagesse sur les hommes qui reçurent l'ordre d'accomplir certaines choses se rapportant au tabernacle. (Exode 35 : 31-35) Ces hommes furent

revêtus de puissance et d'autorité pour représenter l'Eternel Dieu.

Le prophète, parlant au nom de Christ, écrivit : « L'esprit du Seigneur l'Eternel est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés. » (Esaïe 61 : 1, 2) Jésus cita cette prophétie et l'appliqua à lui-même. (Luc 4 : 18-21) Ce texte biblique montre que le saint-esprit est l'autorité et le pouvoir conférés par Dieu à son Fils bien-aimé. Dieu avait donné mission à Jésus de le représenter et de parler en son nom avec autorité. De nouveau, le prophète, parlant pour Jéhovah, dit : « J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations. » (Esaïe 42 : 1) Cela était représenté par l'huile d'onction qui était versée sur la tête du prêtre, ce qui signifiait qu'il était revêtu d'autorité. En ce qui concerne Jésus, Jéhovah avait mis son esprit sur lui ; de cette façon, il l'avait oint comme son représentant.

Voici ce que nous lisons au sujet de l'onction de Jésus par le saint-esprit : « Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. » (Hébreux 1 : 9 ; Psaume 45 : 7) Il est encore écrit : « Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » — Actes 10 : 38.

Ces textes bibliques prouvent d'une façon définitive que le saint-esprit n'est pas une per-

sonne et n'est donc pas un des dieux de la trinité. C'est la preuve que le saint-esprit est le pouvoir saint de Jéhovah conféré à son Fils bien-aimé et à d'autres qu'il a autorisé à le représenter. Les versets précédents et d'autres démontrent le caractère erroné des doctrines sataniques de l'incarnation et de la trinité ; ils révèlent que le clergé a représenté l'Eternel Dieu sous un faux jour et qu'il le représente encore ainsi.

L'homme parfait.

Jésus fut un homme parfait, le seul homme parfait qui vécut sur la terre, à part Adam lorsqu'il était encore en Eden. Jésus, l'homme parfait, se trouvait sur les rives du Jourdain aux flots tumultueux, exprimant son dévouement envers son Père. C'est là que Dieu mit son saint-esprit sur lui et le revêtit de toute-puissance et d'autorité pour parler en son nom. C'est alors que le Maître commença son œuvre grandiose. Il était parfait, saint, innocent et séparé des pécheurs. Le prophète de Dieu avait écrit de lui : « Tu es plus beau que les fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni à toujours. » (Psaume 45 : 2 ; version de Darby.) Il fut la personnification de la vérité, de l'humilité et de la justice. Il annonça la vérité avec franchise et hardiesse. « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Jean 7 : 46) Car il fut un homme parfait, entièrement dévoué à l'accomplissement de la volonté de Jéhovah, et il était venu pour proclamer le message que son Père lui avait donné à cet effet. « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est

la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. » (Jean 12 : 49, 50) Dieu l'envoya dans le monde pour dire la vérité, et Jésus annonça en effet la vérité. Il dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18 : 37) Il en résulte que ceux qui contredisent les paroles de Jésus, ou qui refusent de les accepter, ne disent pas la vérité.

Écoutons donc les paroles de Jésus et notons qu'il désigne comme fils et agents de Satan, le plus grand menteur qui ait jamais existé, ceux qui enseignent le dogme de la trinité et les doctrines de l'incarnation. Au clergé de son temps, qui alors refusa d'écouter et de garder sa parole, Jésus déclara nettement : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. » (Jean 8 : 42-44) Le clergé qui a enseigné et qui enseigne encore les dogmes de la trinité et de l'incarnation, refuse d'entendre la vérité et de s'y soumettre ; il se place dans la même classe que Jésus avait jadis assignée aux pharisiens.

Les trinitaires affirment : « Dieu, Jésus et le saint-esprit sont un, égaux en puissance, personne et éternité, et ils sont trois en un. » Jésus assure :

« Mon Père est plus grand que moi ». (Jean 14:28) Le clergé déclare : « Jésus fut son propre père. » Ils ne disent pas la vérité. La véritable relation entre Dieu et Jésus est celle de Père à Fils, et Jésus a toujours reconnu cette relation. Écoutons-le : « Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. » — Jean 5 : 20.

Les Saintes Ecritures témoignent que Dieu seul possède l'immortalité. (1 Timothée 6 : 16) Par conséquent, lorsque Jésus se tenait sur les rives du Jourdain, il n'était pas immortel, et par suite il n'était pas l'égal de Dieu. Les paroles mêmes de Jésus sont une nouvelle preuve qui démontre qu'il n'était pas son propre Père et qu'il n'était pas l'égal en puissance et existence éternelle de Dieu. « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. » (Jean 5 : 26, 27) Que chacun décide si, oui ou non, Jésus a ici exprimé la vérité ; si oui, il faudra conclure que les ecclésiastiques, qui enseignent la doctrine de la trinité, sont de faux témoins.

Jésus a dit à la foule : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. » (Jean 6 : 27) Et il s'adressa aux Juifs en ces termes : « J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père. » — Jean 8 : 26, 27.

Jésus parla souvent de lui-même en se désignant comme Fils de Dieu, ce qui prouve bien qu'il n'était pas son propre Père. (Jean 9 : 35)

Parce qu'il disait être le Fils de Dieu, les Juifs l'accusèrent d'avoir blasphémé Dieu. Le clergé d'alors, comme le clergé d'aujourd'hui, ne veut pas accepter la vérité.

Lazare, l'ami de Jésus, devint malade, et la nouvelle en vint aux oreilles de Jésus qui dit : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » (Jean 11 : 4) Lorsqu'il se fut entretenu avec les sœurs du défunt et qu'il leur eut parlé de l'espérance en la résurrection, il adressa cette prière au Père, en présence de témoins : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exautes toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Si le clergé est véritable dans ses enseignements dogmatiques, Jésus usait d'un subterfuge. Mais ses paroles nous montrent qu'il n'en était rien, qu'il adressa sa prière à Dieu, son Père, et qu'il enseignait des vérités sur la résurrection, selon le pouvoir que Dieu lui avait accordé.

Lorsqu'il instruisit ses disciples relativement au privilège de la prière, il ne leur déclara point qu'ils devraient lui adresser leur prière comme à l'égal du Père ; au contraire, il dit : « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié. » (Matthieu 6:9) « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » — Jean 14 : 13.

Jéhovah Dieu est le grand donateur de vie à toutes les créatures qui respirent. Il donna la vie à son Fils bien-aimé. Il l'envoya sur la terre pour poser les fondements de la réconciliation de

l'homme avec lui-même et pour donner la vie à l'homme par l'entremise de son Fils. Tout être humain est obligé de se nourrir d'aliments substantiels pour l'entretien de son corps ! Jésus se compare au pain en ce sens que la foi en lui, en son sang répandu et en son œuvre, fournirait à l'homme une nourriture propre à lui conserver la vie. C'est pourquoi il affirme au sujet du don de la vie : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. » (Jean 6 : 57) Voilà une nouvelle preuve que Jésus n'est pas son propre père.

Lorsque Jésus était avec ses disciples, il leur donna des leçons relativement au chemin menant à la vie. Quiconque désire posséder la vie doit d'abord être réconcilié avec Dieu, le Père. Nous lisons : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14 : 6) De cette manière, Jésus prouva que le chemin prévu par le Père pour la réconciliation est en son Fils bien-aimé.

Il enseigna à ses disciples qu'il devait s'en aller, qu'il reviendrait, qu'il recevrait en lui ceux qui continueraient à être fidèles et qu'il érigerait son royaume. Ses disciples s'enquirent pour connaître quand cela se produirait et comment ils pourraient le savoir. Jésus répondit : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » (Matthieu 24 : 36) Si Jésus, en prononçant ces paroles, avait été l'égal du Père en puissance et éternité, comme le prétend le clergé, il n'aurait pas dit que le Père seul le savait. Il déclarait donc d'une façon très claire que le Père savait quelque chose que lui, Jésus, ignorait.

Lorsque Jésus approcha de la fin de son ministère terrestre, il dit à ses disciples : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. » (Jean 14 : 15-17) En prononçant ces paroles, il établissait une distinction entre lui-même, le Père et le saint-esprit. Il déclarait qu'il prierait le Père pour lui demander d'envoyer le consolateur ; il déclarait que le consolateur serait le saint-esprit et que le saint-esprit demeurerait sur les disciples parce qu'ils lui appartenaient et parce que Dieu les avaient choisis pour les lui donner. Il leur fit ensuite comprendre qu'il y aurait des choses qu'ils ne saisiraient pas entièrement, qu'ils devaient d'abord être baptisés du saint-esprit et qu'ensuite ils comprendraient. Il dit : « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » (Jean 16 : 13) Le saint-esprit fut donné aux disciples à la Pentecôte, comme cela est rapporté clairement dans les Ecritures ; alors, les disciples parlèrent comme le saint-esprit leur donnait de s'exprimer. (Actes 2 : 4) C'est à cette époque que les disciples reçurent l'onction de l'Eternel Dieu par leur chef, Jésus-Christ, et qu'ils furent revêtus de puissance et d'autorité pour parler ; c'est pourquoi ils parlèrent de la vérité avec hardiesse et sans crainte. — Actes 4 : 13.

Le moment vint pour Jésus de terminer l'œuvre que son Père avait mise entre ses mains. Jésus savait qu'il allait bientôt être crucifié. Il savait

qu'aux yeux des hommes, il serait considéré comme l'ennemi de son Père ; c'est-à-dire que les hommes le considéreraient comme pécheur et qu'il devrait mourir comme pécheur. Ce fut une grande épreuve dont il eut à souffrir. Il pria, s'adressant à Dieu, son Père, qui est au ciel : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie : Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » Il avait fait connaître le nom de son Père parmi les hommes. Il ne recherchait pas l'exaltation, mais il éprouvait le grand désir de jouir de nouveau de cette douce et confiante communion dont il jouissait auparavant auprès de son Père. C'est pourquoi il demanda : « Et maintenant, toi, Père, glorifie moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » — Jean 17 : 1, 4, 5.

Si Jésus avait été Dieu, comme le clergé l'enseigne, pourquoi se serait-il adressé à lui-même une pareille prière ? Ou bien il adressait cette prière à lui-même ou alors il trompait le monde. En invoquant l'une ou l'autre alternative de ce dilemme, les prédicateurs ne pourraient pas se fonder sur la parole de Dieu. Si Jésus avait été l'égal de son Père en puissance et éternité, il n'aurait pas été nécessaire pour lui de prier comme il le fit, ni à cette occasion ni en n'importe quelle autre circonstance.

Antérieurement, Jésus avait dit à ses disciples : « Moi et le Père, nous sommes un... Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne vous les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause des œuvres. » (Jean 10 : 30 ;

14 : 10, 11) Les prédicateurs de la trinité se sont emparés de ces textes pour prouver que Dieu et Jésus étaient un. Jésus lui-même fait comprendre clairement ce que signifie l'unité de lui-même avec le Père. Dans la prière qu'il prononça la dernière nuit qu'il fut sur la terre, il implore son Père : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. » (Jean 17 : 20-22) Ici, Jésus prie pour ceux qui croiront en lui et seront oints comme membres de son corps, qui est l'Eglise. Dieu lui donna d'être le chef de l'Eglise, afin que lui et l'Eglise pussent être un. C'est exactement ce qu'il enseigna à ses disciples et c'est ce que les disciples enseignèrent après lui.

L'apôtre Paul écrivit : « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps — ainsi en est-il de Christ. » (1 Cor. 12 : 12) Pour mieux illustrer cette vérité, l'apôtre Paul mentionne l'exemple du mari et de la femme, dans les textes suivants : « Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. » (1 Cor. 11 : 3) « Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. » (Ephésiens 5 : 23) Grâce à ces éclaircissements que l'apôtre donne sur ce sujet, nous voyons clairement ce que Jésus voulait dire. Comme le mari

est le chef de la femme, de même Christ est le chef de l'Eglise. De même que le mari et la femme sont considérés comme ne faisant qu'un, ainsi Christ et son Eglise sont regardés comme ne faisant qu'un. Comme Christ est au-dessus de l'Eglise, de même Dieu est au-dessus de Christ ; c'est pourquoi ils sont tous un dans l'organisation. La femme reconnaît le mari comme chef, l'Eglise reconnaît Jésus comme chef, et Jésus, de son côté, reconnaît Dieu comme chef. C'est exactement la pensée exprimée par l'apôtre lorsqu'il écrivait : « Au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. » (Ephésiens 1 : 21-23) Ainsi est prouvé l'unité parfaite entre Dieu, Christ et l'Eglise. Ils sont unis par une puissance invisible et, pour cette raison, il est dit qu'ils sont un en esprit. Une harmonie parfaite existe entre Dieu le Père, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et l'Eglise, les membres de son corps. Voilà de nouveau des faits en contradiction absolue avec la trinité et le dogme de l'incarnation.

Lorsque Jésus était à Gethsémané, il savait qu'une mort ignominieuse l'attendait et c'est pourquoi il faisait monter des prières et des supplications vers Dieu, son Père. A ce moment-là, il n'adressait certes pas de prière à lui-même. Si les trinitaires ont raison, alors, en s'implorant lui-même, il commettait une fraude. Si, par contre, ils sont dans l'erreur et que les Ecritures soient véritables, alors Jésus adressa ses prières à Dieu en toute sincérité. Il vaut certainement mieux

avoir confiance en l'Eternel Dieu que de se fier aux hommes. Dieu dit la vérité et sa parole est la vérité. (Psaume 118 : 8, 9) Paul atteste que Jésus présenta ses requêtes à son Père et qu'il fut exaucé : « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. » — Hébreux 5 : 7, 8.

Lorsque la foule vint pour arrêter Jésus, l'un de ses disciples, essayant de défendre son Maître, coupa l'oreille à un serviteur du souverain sacrificateur. » Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? — Matthieu 26 : 52, 53.

Si Jésus avait été Dieu lui-même incarné, comme le clergé l'a enseigné au monde, s'il avait été l'égal de Dieu en puissance et en éternité, pourquoi aurait-il prononcé ces paroles ? Pourquoi aurait-il dit qu'il pouvait prier Dieu de lui venir en aide ? Pourquoi n'aurait-il pas exercé cette puissance lui-même ? Jésus a toujours dit la vérité, s'il avait été Dieu, il n'aurait pas déclaré qu'il pouvait implorer le Père et qu'il en recevrait immédiatement de l'aide.

Pourquoi les ecclésiastiques ont-ils ignoré toutes ces déclarations de Jésus et des apôtres ? Pourquoi se cramponnent-ils à un dogme ou à une doctrine qu'eux-mêmes ne peuvent expliquer et que personne ne peut comprendre ? Pourquoi persistent-ils à enseigner une doctrine qui dés-

honore Dieu et anéantit la valeur du grand sacrifice de la rançon ? Voici la seule réponse : Ils sont, volontairement ou involontairement, des instruments dans la main du dieu de ce monde, de Satan, le diable, qui s'est servi d'eux pour obscurcir les esprits, afin d'éviter que le monde comprenne les desseins merveilleux de Dieu prévoyant le salut et la réconciliation. — 2 Corinthiens 4 : 4.

Un grand nombre de preuves scripturales établissent sans l'ombre d'un doute, que le Logos fut le commencement de la création de Dieu, que ce fut la volonté de Dieu que l'homme fût racheté de la mort et du sépulcre ; que parce qu'il l'aimait, Dieu prit des dispositions pour sa réconciliation, qu'aucune réconciliation ne pourrait avoir lieu à moins de s'opérer en parfaite harmonie avec la justice ; que la justice ne pouvait être satisfaite que par le sacrifice d'une vie humaine parfaite ; que, si Adam et sa race doivent être délivrés, un autre homme parfait doit prendre la place d'Adam et mourir comme remplaçant ; que Dieu transféra la vie du Logos du degré spirituel au degré humain et fit de lui un homme ; que Jésus naquit d'une femme ; qu'il ne fut cependant pas engendré par un homme, mais par la puissance de Dieu, le saint-esprit ; que, par conséquent, il fut parfait, saint, innocent et séparé des pécheurs et que Dieu le créa ainsi pour qu'il pût devenir le Rédempteur et Sauveur de l'humanité, afin que les peuples pussent obtenir la vie. — Matthieu 20 : 28 ; Jean 10 : 10.

L'homme

L'un des titres donnés au Seigneur Jésus est « le Fils de l'Homme ». Ce titre est une nouvelle

preuve de la relation de Jésus avec Dieu et avec les desseins divins de rédemption. Adam fut un homme parfait que notre grand Dieu avait créé. En cette qualité, il possédait la domination sur toutes les choses de la terre. Il perdit sa souveraineté en raison de sa désobéissance. Jésus étant un homme parfait, créé dans le but de racheter l'humanité, devait être exactement l'équivalent de cet homme qui fut en Eden, et ainsi il devint le propriétaire légitime de tout ce qui appartenait à Adam. En conséquence, Dieu donna donc à son Fils bien-aimé le titre : « Le Fils de l'homme », et ce titre signifie que celui qui le porte a droit à tout ce que pouvait revendiquer l'homme parfait. Ce qui précède est une autre preuve que, lors de son séjour sur la terre, Jésus fut un homme parfait ni plus, ni moins, et qu'il possédait donc les qualités requises pour devenir le Rédempteur d'Adam et de ses descendants.

C'est depuis le moment où il fut baptisé au Jourdain, qu'il porte le nom de Christ. Christ signifie Oint de Dieu. Au moment de son onction, Jésus obtint la promesse de l'immortalité et de la nature divine. Sa fidélité dans l'accomplissement de l'œuvre que le Père lui avait confiée lui garantit cette grande récompense. L'homme parfait, Jésus, mourut, et sa vie parfaite sacrifiée correspondait exactement à la vie humaine parfaite que possédait Adam avant de pécher. L'homme Jésus-Christ, l'Etre oint, devint donc le remplaçant dans la mort du pécheur Adam. Jésus n'était pas un pécheur mais, pour satisfaire aux exigences de la loi, il dut prendre la place du pécheur et mourir comme s'il avait lui-même été un pécheur.

Jésus mourut et il resta trois jours dans le sépulcre. Longtemps avant, le prophète de Dieu

avait écrit à propos de Jésus : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite. » (Psaume 16 : 10, 11 ; Actes 2 : 30-33) Trois jours après sa mort, Dieu, son Père, le réveilla d'entre les morts. Si Jésus avait été Dieu, il se serait donc ressuscité lui-même. Si Jésus avait été Dieu, l'univers aurait par conséquent été privé de Dieu pendant trois jours. Il s'ensuit donc que les adeptes de la trinité ne disent pas la vérité ; sinon, Dieu aurait cessé d'exister pendant trois jours. Les trinitaires sont dans l'erreur. Voici le récit divin relatif à la résurrection de Jésus : « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût. » — Actes 10 : 38-40.

Rappelons-nous que Jésus avait déclaré que Dieu lui avait donné la promesse de posséder l'immortalité, c'est-à-dire la vie lui-même. (Jean 5 : 26) L'homme Jésus doit rester mort pour toujours s'il doit être le remplaçant d'Adam. De là résulte que Jésus ne pouvait ressusciter comme homme et fournir en même temps le prix pour la rédemption de l'homme tombé dans le péché. Dieu ressuscita Jésus-Christ d'entre les morts en lui donnant la vie immortelle, comme être divin, conformément à sa promesse. Notez l'argumentation de l'apôtre à cet égard. Avant de devenir

un homme, Jésus était un être spirituel à la ressemblance de Dieu. A l'encontre de Lucifer, il ne chercha pas à s'emparer de ce qui appartenait de droit à Dieu, mais il se dépouilla lui-même de sa nature spirituelle pour devenir un homme ; puis, il s'humilia jusqu'à donner sa vie volontairement ; alors Dieu l'exalta en lui conférant l'immortalité. « Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » — Philippiens 2 : 6-11.

Il fut mis à mort comme homme, mais il ressuscita comme être spirituel, élevé à une position de gloire et d'immortalité avec son Père. (Apocalypse 3 : 21 ; 1 Pierre 3 : 18) Après sa résurrection, Jésus déclara : « J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. » (Apocalypse 1 : 18) Dieu donna donc l'immortalité à son Fils bien-aimé, comme il l'avait promis.

Après sa résurrection et avant son ascension, Jésus dit à Marie : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » — Jean 20 : 17.

Lorsque les ecclésiastiques cherchent à faire comprendre que Jésus était Dieu incarné, vraiment Dieu et vraiment homme, ils oublient que, lorsque Jésus prononça ces paroles, il était déjà ressuscité d'entre les morts, comme être spirituel. Il n'était plus un homme à ce moment-là. Était-il Dieu lui-même ? Le clergé répond : oui. Mais Jésus affirma : 'Non, Jéhovah Dieu est mon Père, je ne suis pas encore monté vers lui, mais je vais monter vers lui.' Jésus avait dit la vérité. Les trinitaires et leur père ne disent pas la vérité. Jésus déclara que Satan, le diable, était le père du mensonge et il ajouta que ceux qui suivaient ses voies étaient ses enfants. Nous invitons le monde à prendre garde aux paroles de vérité prononcées par Jésus, par ses apôtres et par les prophètes et à rejeter les paroles du clergé.

L'offrande pour le péché

Rappelons-nous que ce fut à cause du péché qu'Adam fut condamné à mort. Pécher signifie transgresser la loi de Dieu. La justice exigeait que la peine de mort fût prononcée contre Adam et que le jugement fût exécuté. C'est Jéhovah lui-même qui, du haut des cieux, prononça ce jugement. L'abandon de la vie de l'homme parfait, Jésus, correspondait exactement à la vie parfaite qu'Adam avait perdue par suite du jugement rendu contre lui. Mais la mort de Jésus, l'homme parfait, ne pouvait en elle-même être d'aucun profit pour Adam et sa race, à moins que la valeur de cette vie humaine parfaite de Jésus ne fût présentée devant la Justice divine, comme sacrifice pour le péché et comme remplaçante de la vie d'Adam et de sa race.

Dieu aurait certainement pu désigner un autre être pour présenter la valeur de cette vie parfaite comme offrande pour le péché. L'homme Jésus ne pouvait le faire, puisqu'il avait sacrifié sa vie terrestre. La valeur de son existence terrestre devait cependant être présentée dans le ciel comme offrande pour le péché. Elle devait y être présentée par quelqu'un qui eût accès au ciel. Il plut à Dieu de conférer cet honneur à son Fils. Afin d'accomplir ses desseins, Dieu ressuscita Jésus d'entre les morts à la nature divine et le divin Jésus avait désormais accès dans les parvis célestes. Lorsque Jésus monta au ciel, il parut devant Jéhovah Dieu et présenta la valeur de sa vie humaine comme offrande pour le péché. Elle fut acceptée au profit de l'homme et pour remplacer la vie d'Adam mais, à cette époque, seuls se réclamèrent de son efficacité, ceux qui, pendant l'ère du sacrifice, devaient être amenés à Dieu ; plus tard, le bénéfice en sera étendu à toute l'humanité.

L'offrande pour le péché a été préfigurée dans les cérémonies que Dieu faisait célébrer annuellement par les Juifs, en relation avec leur jour de propitiation, selon les exigences de la loi. Les animaux étaient tués dans les parvis du tabernacle et le souverain sacrificateur portait le sang, pour en asperger le propitiatoire, dans le lieu très saint. Le parvis du tabernacle représente la terre où le sacrifice de Jésus s'accomplit. Le lieu très saint représente le ciel même, où la valeur de la vie humaine parfaite a été présentée comme offrande pour le péché. Il est écrit à ce sujet : « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire, puisque les

images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. » — Hébreux 9 : 22-26.

La valeur du mérite de ce sacrifice, valeur de la vie parfaite, fut utilisée dans l'intérêt de ceux qui devinrent les disciples de Christ Jésus. Ce mérite sera rendu valable, à l'inauguration de la nouvelle alliance, pour la réconciliation de tous les hommes avec Dieu.

Par son prophète, Dieu avait prédit ce qui se produirait lors du sacrifice de son Fils bien-aimé. Le prophète écrivit : « Mais il plut à l'Eternel de le meurtrir; il l'a soumis à la souffrance. S'il livre son âme en sacrifice pour le péché... il verra [du fruit] du travail de son âme, [et] sera satisfait... et lui, il portera leurs iniquités... parce qu'il aura livré son âme à la mort... et qu'il a porté le péché de plusieurs. » — Esaïe 53 : 10-12; version de Darby.

Jésus mourut pour les péchés des hommes comme Dieu l'avait prédit et il ressuscita pour la justification de l'homme. — 1 Corinthiens 15 : 21; Romains 4 : 25.

La rédemption nécessaire

Satan a employé les ecclésiastiques pour semer la confusion parmi le monde, au sujet de la valeur du sang répandu de Jésus-Christ. Un groupe d'entre eux disent : 'Tout ce qui est nécessaire pour l'homme, c'est de confesser qu'il n'est pas en harmonie avec le péché, de demander pardon, de devenir un membre d'un système ecclésiastique quelconque, de se proclamer chrétien et de persévérer dans cette voie.' Un autre groupement affirme : 'Le sang de Jésus ne possède aucune valeur. Mais Jésus fut un homme de bien et il est bon de suivre son exemple. Tout autre homme, cependant, doit développer un caractère jusqu'à ce que, graduellement, il parvienne à la perfection.' Il vaut certainement mieux s'en tenir à l'exposé inspiré que nous a laissé le témoin de Dieu, où nous lisons : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9 : 22) Le seul moyen possible par lequel, en restant dans la voie de la justice, Dieu pouvait justifier l'homme, consistait en l'effusion du sang d'un être humain parfait.

La vie est dans le sang. (Lévitique 17 : 11, 14) Le jugement de Dieu demandait le sang vital d'Adam à cause de son péché. Comme remplaçant pour la vie déchue d'Adam, la justice accepte le sang vital de l'homme parfait Jésus, afin qu'au temps prévu, la valeur de ce sacrifice puisse être utilisé dans l'intérêt de tous les hommes. Toute l'humanité, Adam compris, sera rachetée ou délivrée de la mort et du sépulcre, ainsi que Dieu l'a promis. (1 Corinthiens 15 : 22) Pendant l'âge du sacrifice, c'est-à-dire pendant la période où Dieu choisit les membres du corps de Christ, la valeur de cette vie parfaite sacrifiée sert comme prix de rachat au profit de ceux qui se sont en-

tièrement consacrés à faire la volonté de Dieu. Plus tard, lors de l'inauguration de la nouvelle alliance, la valeur de cette vie humaine parfaite sera utilisée comme prix rédemptif ou rançon au bénéfice de toute l'humanité. La preuve que le sang de Jésus est un prix de grande valeur, payé pour que l'homme puisse avoir la vie, est donnée dans le témoignage suivant : « Car vous avez été rachetés à un grand prix. » (1 Corinthiens 6 : 20 ; 7 : 23) Quel est ce prix ? Voici la réponse : « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » — 1 Pierre 1 : 18, 19.

Afin de pouvoir être ramené en harmonie avec Dieu, il est nécessaire que l'homme connaisse les préparatifs de Dieu. Il doit se repentir d'avoir suivi le chemin du péché. Il doit croire que le sang de Jésus a été répandu comme prix de rachat pour le péché et ensuite la grâce de Dieu doit lui être acquise. La base pour la réconciliation réside dans le sang vital de l'homme parfait Jésus-Christ. Au temps déterminé, tous les hommes devront être amenés à la connaissance de cette vérité et obtenir une opportunité de se réconcilier avec Dieu.

L'adversaire s'est également efforcé de dénaturer Jéhovah en proclamant que Dieu était à ce point cruel qu'il lui fallait le sang de quelqu'un pour apaiser sa colère, et que, le sang de Jésus ayant apaisé sa colère, Dieu serait prêt à pardonner au pécheur. C'est absolument faux. Dieu est juste et l'application de la loi en harmonie avec la justice ne peut être éludée. L'amour de Dieu avait prévu un moyen pour satisfaire en-

tièrement aux exigences de la justice, et ce moyen consistait en l'obéissance volontaire de Jésus jusqu'à la mort. L'effusion de son sang vital, comme remplaçant d'Adam, constitue le fondement de la réconciliation de l'homme avec Dieu ; ensuite, l'homme sera justifié par sa repentance, par sa foi en Dieu, par sa foi dans le sang répandu de Christ Jésus et par son obéissance envers Dieu. Par conséquent, Dieu est juste et il est aussi celui qui justifie les croyants. — Romains 3 : 26.

Le projet de réconciliation

Dieu poursuit un but bien arrêté dans tout ce qu'il fait. Pour quelle raison Jésus fut-il donc fait homme ? Pourquoi mourut-il comme homme et fut-il ressuscité de la mort comme créature divine ? Pourquoi présenta-t-il au ciel la valeur de sa vie humaine parfaite, comme offrande pour le péché ? Ce fut pour préparer un chemin et afin d'ouvrir la voie pour la réconciliation de l'homme avec son Créateur. En prenant ces dispositions, Dieu engloba systématiquement toute l'humanité dans le péché d'Adam, afin que tous les croyants et tous ceux qui obéissaient à ses commandements pussent bénéficier des bienfaits de la rédemption dès que le fondement de la réconciliation aurait été posé par le sang de notre Sauveur. (Galates 3 : 22) Jéhovah ne devint pas un homme qui mourut, comme le clergé cherche à le faire comprendre, mais ce fut son Fils qui devint homme, mourut et fut ressuscité des morts afin qu'Adam et ses descendants pussent être réconciliés avec Dieu. Adam et ses enfants furent et sont constitués de chair et de sang. Ils sont de nature humaine. Jésus devait être de cette même nature.

afin de racheter l'humanité. Il est écrit à cet égard : « Puisque les enfants participent au sang et à la chair, il [Jésus] y a également participé lui-même. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple. » — Hébr. 2 : 14, 17.

Tous les enfants des hommes sont pécheurs, ils sont venus au monde ainsi ; ils sont par conséquent ennemis de Dieu et le sang répandu par Jésus ouvre la voie à tous les hommes afin qu'ils soient réconciliés avec Dieu et deviennent ses amis. Lorsqu'ils seront entièrement réconciliés avec Dieu, ils vivront. « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » — Romains 5 : 10.

A la Pentecôte, Dieu, par l'entremise de Christ, ouvrit la voie pour la foi dans le sang répandu du Rédempteur ; depuis, Dieu s'est réconcilié avec tous ceux qui, par la foi dans le sang de Jésus, se sont entièrement consacrés à faire sa volonté. L'apôtre Paul et d'autres de son temps, et même tous les hommes qui ont possédé la même foi dès lors, ont bénéficié de ce privilège béni. C'est pourquoi cet apôtre écrivit : « Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation... Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice

de Dieu. » (2 Corinthiens 5 : 18-21) Ce ne fut point dans un but égoïste que Dieu prit ces dispositions bienveillantes, mais dans un but désintéressé, et pour le bien de l'homme.

Jéhovah le Sauveur

Satan a employé quelques-uns de ses agents, les ecclésiastiques, pour exalter le nom de Jésus au-dessus de celui de Jéhovah. Il en a employé d'autres pour faire de Jésus l'égal de Jéhovah, et d'autres encore pour renier complètement le sang de Jésus. Ses procédés visèrent toujours, et par tous les moyens, à détourner les cerveaux et les cœurs de Dieu, à voiler la vérité et à jeter l'opprobre sur le nom de Jéhovah. Ce n'est pas ruse nouvelle de sa part. Il pratiqua la même tactique avant la venue de Jésus sur la terre. Il enseigna pendant longtemps la doctrine de la trinité. Il exalta dans l'esprit des gens le profane Nimrod et sa mère, la femme impie que fut Sémiramis, en les plaçant sur un pied d'égalité avec Dieu, instituant ainsi une trinité. Ensuite, lorsque le christianisme commença à se développer et que les hommes se tournèrent vers Christ, Satan, usant de ses méthodes astucieuses, fit pénétrer la trinité dans les rangs des chrétiens et fit affirmer cette doctrine profane au sein de l'église lors du concile de Nicée. Afin de pouvoir agir de la sorte, il devint nécessaire de nier et de mettre de côté les déclarations très claires contenues dans les Ecritures, celle-ci par exemple : « Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses

et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » (1 Corinthiens 8 : 5, 6) Malgré ces versets très explicites de la parole de Dieu, malgré les autres textes des Ecritures qui les corroborent, le clergé a continué et continue encore à enseigner au monde les doctrines sataniques de la trinité et de l'incarnation.

Jéhovah Dieu est le Sauveur de l'homme parce qu'il est l'auteur du plan de la délivrance et que toutes choses procèdent de lui. Jésus-Christ est le Sauveur de l'homme parce qu'il est l'agent actif de Dieu et que son Père se sert de lui pour sauver les hommes ; dans tout ce qu'il fait, il agit grâce à l'autorité que lui a conférée le Père. Jésus et Dieu ne sont pas une seule et même personne, mais Jéhovah est le Père et Jésus-Christ est le Fils. Toutes choses procèdent du Père ; et toutes choses sont par le Fils. — Ephésiens 4 : 6, 7 ; 2 Corinthiens 1 : 3 ; Colossiens 1 : 3.

Il est écrit : « Le salut est auprès de l'Eternel : Que ta bénédiction soit sur ton peuple. » (Psaume 3 : 9) Les Ecritures parlent fréquemment de Jésus-Christ comme Sauveur, parce qu'il est le bras ou l'instrument employé pour apporter le salut aux peuples. (Esaïe 12 : 2 ; 59 : 16 ; 63 : 5) L'apôtre Paul explique d'une façon simple et claire la relation existant entre Dieu le Père et Jésus-Christ, son Fils ; il prouve que le salut vient du Père et que la réconciliation de l'homme avec Dieu est rendue possible par le sang du Fils. Il est écrit à ce sujet : « Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons

la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés. » — Colossiens 1 : 12-21.

L'amour divin

Un don est un bienfait accordé par un donateur à une personne qui est le bénéficiaire, sans espoir de retour ou de compensation. Jéhovah Dieu est le donateur de toutes choses bonnes et parfaites. « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. » — Jacques 1 : 17.

Ce sont les pauvres qui ont besoin de dons. Ce sont les pauvres en esprit, les débonnaires de cœur et les humbles qui reçoivent des dons avec plaisir et les apprécient. Plus la pauvreté est grande, plus est grande la nécessité d'aider. Par suite du péché, la race humaine fut plongée dans une grande pauvreté, dépourvue du droit ou de l'espérance de pouvoir jouir des richesses de la

vie. La ruine des misérables, c'est leur pauvreté. (Proverbes 10:15) La pauvreté de la race humaine mène à une destruction certaine. L'amour divin prit des dispositions pour prévenir une telle destruction.

Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, jouissait de toutes les richesses de la vie dans la gloire avec son Père, dans le ciel. Il regardait sur la terre et voyait la misère des hommes, sachant bien que la révolte impie de Lucifer avait amené cette pauvreté sur l'humanité. Il connaissait le cœur affectueux de Dieu et son intention de réconcilier l'homme avec lui. Jésus se décida à devenir pauvre, afin que l'humanité pût obtenir une vie riche et heureuse et être amenée à une réconciliation complète avec Dieu. « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » — 2 Corinthiens 8:9.

Adam avait été créé à un degré un peu au-dessous des anges des cieux. Son péché l'avait réduit, et avec lui tous ses descendants, à une situation des plus misérables. Jésus quitta la splendeur de sa gloire céleste et devint un homme afin que, en accord avec la volonté de son Père, il pût devenir le Rédempteur des hommes perdus dans le péché et frappés de pauvreté. Il devint un homme parfait et il fut revêtu de tous les honneurs et de la gloire d'un homme parfait. Il aurait pu posséder la terre et jouir de sa domination sur elle. Il renonça volontiers à tout cela dans l'intérêt de l'homme. « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte,

afin que, par la grâce de Dieu, il souffrit la mort pour tous. » — Hébreux 2:9.

La mort de Jésus sur la croix fut un bien pour tous les hommes ; Dieu, au temps convenable, leur donnera à tous une connaissance exacte de la vérité, afin qu'ils puissent avoir une opportunité de bénéficier des possibilités bénies qui résultent de sa mort. Ce fut la volonté de Dieu que son Fils bien-aimé devint un homme afin d'être le Rédempteur de l'humanité. Jésus y consentit. Son Père ne l'y obligea pas et ne le lui demanda même pas. En termes très clairs, l'apôtre fait une distinction entre Dieu le Père et Jésus le Fils et montre leurs rôles respectifs dans la préparation du sacrifice de la rançon. « Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps. » — 1 Timothée 2:3-6.

Rien ne peut surpasser l'amour de Dieu envers son Fils bien-aimé Jésus. Ce dernier témoigne de la relation intime qui existait entre lui et son Père. Lorsqu'il vint sur la terre et lorsqu'il se présenta au Jourdain, Jéhovah déclara publiquement : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. » Le Père et le Fils s'aiment l'un l'autre. (Jean 3:35 ; 5:20) Le Fils fut le trésor le plus cher de son Père. Mais, sans la manifestation de l'amour divin envers l'humanité, l'homme ne pourrait jamais être réconcilié avec Dieu et vivre. Le grand Dieu de l'univers, le Créateur du ciel et de la terre, donna volon-

tairement son Fils bien-aimé afin que l'homme pût posséder la vie. L'apôtre, après avoir goûté de cet amour divin et de ce don céleste, ne voyant pas comment y répondre et ne trouvant pas d'expressions adéquates pour témoigner de son appréciation, s'écria : « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable ! » (2 Cor. 9:15) De cette manière, l'apôtre montre qu'il n'y avait pas de paroles pour exprimer, comme il convient, la grandeur du don de Dieu présenté dans l'intérêt de l'humanité.

Ensuite, Paul écrivit encore que, comme par l'offense d'Adam tous les hommes naquirent pécheurs et par conséquent sous les effets de la condamnation, de même par la justice de Jésus-Christ le don gratuit s'étend à tous les hommes, offrant à tous une opportunité de justification pour la vie. Rom. 5 : 18) Ce grand don procède de Dieu, le Père, le donateur de tout don excellent et parfait. « Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rom. 6 : 23) C'est l'amour divin qui prit de semblables dispositions. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16) Voilà l'expression parfaite du désintéressement. Voilà l'amour divin. « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4 : 10) Tels sont les préparatifs divins pour la rémission des péchés et pour la réconciliation de l'homme avec Dieu. « Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » — 1 Jean 4 : 16.

CHAPITRE V

L'alliance de la réconciliation

LA PAROLE de Jéhovah est l'expression de sa volonté. Il l'a fait rédiger dans le but d'instruire et de renseigner ceux qui seraient désireux de suivre les traces de son Fils bien-aimé. (Romains 15 : 4) C'est en étudiant la parole de Dieu que l'on peut apprendre à connaître sa volonté. Celui qui prend à cœur sa parole et obéit à ses instructions, marche dans le bon chemin. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119:105) La parole de l'Eternel est toujours un guide sûr : « Les paroles de l'Eternel sont des paroles pures, un argent affiné dans le creuset de terre, coulé sept fois. » (Psaume 12 : 6 ; version de Darby.) La parole de l'homme qui n'est pas appuyée sur la parole de Dieu est une tromperie et un piège. C'est la sagesse du monde, mais elle est une folie aux yeux de Dieu. (1 Corinthiens 1:18, 25) L'homme qui désire honnêtement connaître la volonté de Dieu et la mettre en pratique, lui adressera sa prière en ces termes : « Affermis mes pas dans ta parole, et ne laisse aucune iniquité dominer sur moi. » — Psaume 119 : 133.

Jéhovah n'a pas toujours porté son nom à la connaissance des peuples. A certains intervalles il lui plut de faire connaître son nom à ses créatures, et cela dans leur propre intérêt, pour qu'elles n'oublient pas entièrement leur bien-faiteur. Cependant il a toujours exalté sa parole.

David, qui préfigure Christ, écrivit : « Je me prosterne dans ton saint temple, et je célèbre ton nom, à cause de ta bonté et de ta fidélité, car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses. » (Psaume 138 : 2) Jéhovah Dieu a fait connaître fréquemment et par de nombreux témoins son intention d'inviter l'homme à retourner en harmonie avec lui, afin que l'homme puisse avoir une occasion de s'assurer la vie éternelle. Il a exalté sa parole pour que l'humanité puisse être parfaitement convaincue de sa grande bonté. Le moment est maintenant venu pour que le nom de Jéhovah soit exalté dans l'esprit des gens, et à cet effet Dieu fait comprendre la signification de sa parole. Le nom de Jéhovah est la personnification de la justice. Le connaître signifie connaître le chemin menant à une réconciliation parfaite et à la vie. — Jean 17 : 3.

Les alliances de Jéhovah sont particulièrement mises en évidence dans la Bible. Des rapports très claires y figurent quant à ses intentions de faire certaines choses dans l'intérêt de l'homme. Il est manifeste que ses alliances ont pour but d'effectuer la réconciliation de l'homme déchu avec lui-même. Le clergé ne veut pas apprendre à connaître les précieuses vérités contenues dans les alliances, et cela pour une bonne raison. Il a été détourné du chemin de la vérité par des « boissons fortes ». L'expression « boissons » est employée symboliquement et représente des doctrines troublantes. Il prétend fournir la nourriture spirituelle et place sur la table des chrétiens ce qu'il considère une nourriture convenable. Mais, au contraire, cette table est pleine de doctrines nauséabondes qui détournent de Dieu les gens honnêtes en quête de la vérité.

Dieu avait prévu cet état de choses et c'est pourquoi il fit écrire, par son prophète, au sujet du temps actuel, les paroles suivantes : « Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin [les fausses doctrines], et les boissons fortes [les doctrines enivrantes] leur donnent le vertige ; sacrificateurs et prophètes [les prédicateurs et les ecclésiastiques] chancellent dans les boissons fortes, ils sont absorbés par le vin, ils ont des vertiges à cause des boissons fortes [les doctrines diaboliques du monde] ; ils chancellent en prophétisant [ils ne comprennent pas la vérité divine], ils vacillent en rendant la justice. Toutes les tables sont pleines de vomissements, d'ordures, il n'y a plus de place. » (Esaïe 28 : 7, 8) Le chercheur de vérité ne trouvera plus la parole de Dieu dans les nombreuses églises nominales, car le clergé, dans ses sermons, ne s'occupe que des affaires du monde, tels que : politique, prohibition, Société des Nations, et beaucoup d'autres questions étrangères à la parole divine. Mais Dieu a largement pris ses dispositions pour que ceux qui aujourd'hui se détournent du christianisme nominal organisé, et qui sérieusement cherchent à connaître la vérité au sujet des desseins divins, puissent être renaissances.

Le même prophète, continuant sur ce sujet, dit encore : « A qui veut-on enseigner la sagesse ? A qui veut-on donner des leçons ? Est-ce à des enfants qui viennent d'être sevrés, qui viennent de quitter la mamelle ? Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là. » (Esaïe 28 : 9, 10) Cela est en parfaite harmonie avec les paroles de Jésus, lorsqu'il dit : « Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles

la vie éternelle : ce sont elles qui témoignent de moi. » (Jean 5 : 39) Les paroles du Seigneur sont maintenant accomplies, car la vérité est cachée au clergé, et son discernement est voilé. (Esaïe 29 : 9-12) Le prophète donne la raison de cet état de choses en disant que le clergé et les membres de son troupeau, qui gardent et enseignent de fausses doctrines, s'approchent de Dieu de leurs lèvres, mais en réalité ils ne l'aiment pas du tout. Le Seigneur leur avait donné l'occasion d'enseigner la vérité, mais ils ont fait fausse route. C'est pourquoi le Seigneur exécute maintenant son œuvre merveilleuse par des hommes qui n'appartiennent pas au clergé. Et ceux-ci sont chargés d'attirer l'attention du monde sur les vérités divines. — Esaïe 29 : 13, 14.

Le clergé a une appréciation tellement élevée de lui-même qu'il croit même pouvoir donner le change au Seigneur. Il avance dans les ténèbres et croit que personne n'a assez de connaissance pour le pénétrer. Il prétend avec hardiesse certaines choses dont il doit savoir qu'elles ne correspondent pas à la vérité, et en raison de sa haute position il croit que ces prétentions devraient être acceptées comme vraies. Il a tout bouleversé, et voici ce qu'il dit aux gens : 'Dieu ne vous a pas créés. Vous êtes des créatures qui évoluent et vous n'avez pas besoin d'être réconciliés avec Dieu. Vous pouvez vous élever vous-mêmes ! Remarquez cependant avec quelle justesse l'Eternel avait prédit ces choses par son prophète : « Malheur à ceux qui cachent leurs desseins pour les dérober à l'Eternel, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent : qui nous voit et qui nous connaît ? Quelle perversité est la vôtre ! Le potier doit-il être con-

sidééré comme de l'argile, pour que l'ouvrage dise de l'ouvrier : il ne m'a point fait ? Pour que le vase dise du potier : Il n'a point d'intelligence ? » — Esaïe 29 : 15, 16.

Que tous ceux qui désirent vraiment trouver la vérité sondent sérieusement la parole de l'Eternel et ils trouveront ce qu'ils cherchent. La promesse divine est que Dieu révélera ses desseins à ceux qui le craignent. — Psaume 25 : 14.

Parmi les alliances particulièrement mises en évidence dans les Ecritures, nous avons l'alliance faite avec Abraham, l'alliance de la loi, l'alliance par le sacrifice, et la nouvelle alliance. Lorsque le chercheur de la vérité réalise le fait que Dieu fit ces alliances dans le but d'effectuer la réconciliation de l'homme déchu avec lui-même, il est rempli d'admiration à cause de cette preuve de condescendance du Dieu tout-puissant. Il est émerveillé de son profond désintéressement et s'exclame : « En vérité, Dieu est amour ! »

Qui fait les alliances ?

Dans sa parole, Jéhovah parle souvent de « mon alliance » (Genèse 9 : 9 ; 17 : 2 ; Exode 6 : 4 ; Lévitique 26 : 42), pour la raison que c'est toujours lui qui l'a proposée. Ce serait en effet présomptueux de la part de la créature de proposer la conclusion d'une alliance avec le Créateur tout-puissant. « Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Romains 9 : 16) Dieu possédant la parfaite sagesse sait ce qui convient le mieux ; grâce à son esprit de justice il détermine ce qui est juste, et il a le pouvoir d'exécuter sa volonté. Il est donc le seul à proposer et à dicter les conditions de l'alliance qui se fait avec lui. Ce n'est

pas à la créature de dire au Créateur ce qui se fera ou ce qui ne se fera pas. Ceux qui se consacrent au Seigneur et qui disent le faire afin d'échapper à une certaine punition ou pour gagner la vie éternelle feront bien de méditer les principes énoncés ci-dessus.

Avec qui ?

Dieu ne fait aucune alliance avec celui qui n'est pas en harmonie avec lui. La foi est la première des choses qui importe pour la créature. Afin de lui être agréable, elle doit croire que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent diligemment. (Hébreux 11:6) Celui avec qui Dieu fait une alliance doit donc être justifié ou juste. Son Fils bien-aimé Jésus, qui a toujours été en harmonie avec Jéhovah, est juste. Avant qu'aucun de la race adamique puisse directement contracter une alliance avec Jéhovah, il doit d'abord être justifié, soit effectivement, soit être considéré comme tel. Etre justifié signifie par conséquent être considéré comme juste en raison de sa foi. Dans sa miséricorde, Dieu a déterminé que sous certaines conditions la foi de l'homme lui servirait de justification, c'est-à-dire que Jéhovah le considérerait comme juste ou justifié. Si Jéhovah fait une alliance avec une ou plusieurs personnes non qualifiées, il est nécessaire que cette alliance se fasse par un médiateur qui soit juste ou justifié.

Dieu garde toujours ses alliances

Dieu garde toujours ses alliances inviolées. Il est fréquemment désigné dans les Ecritures comme un Dieu qui observe fidèlement ses alliances. Moïse dit à cet égard : « Sache donc que

c'est l'Eternel, ton Dieu qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. » (Deutéronome 7:9) Moïse avait connaissance du fait que Dieu avait tenu son alliance avec Abraham. Il savait qu'un enfant avait été donné à Abraham ; que sa postérité s'était multipliée jusqu'à la quatrième génération. (Genèse 15:16) Il savait que Dieu, selon sa promesse, avait fait sortir d'Egypte les descendants naturels d'Abraham. Salomon également témoigna de la fidélité de Dieu à garder ses alliances : « O Eternel, Dieu d'Israël ! Il n'y a point de Dieu semblable à toi, ni en haut dans les cieux, ni en bas sur la terre ; tu gardes l'alliance et la miséricorde envers tes serviteurs qui marchent en ta présence de tout leur cœur ! » (1 Rois 8:23) Néhémie aussi rendit témoignage à ce sujet. — Néhémie 1:5.

Lorsque l'autre partie contractante devient infidèle et ne tient pas sa promesse, Jéhovah n'est pas tenu de remplir sa part de l'alliance vis-à-vis de cette partie. Cependant cette rupture ne l'empêche pas de se montrer miséricordieux envers ceux qui ont brisé leur alliance, soit par faiblesse ou parce qu'ils ont été trompés. Lorsque le cœur d'un homme reste fidèle, Dieu se montre miséricordieux envers lui. Celui qui aime la justice devrait toujours s'efforcer de suivre cette même règle. Dieu exige de la miséricorde de la part de ceux qui veulent lui être agréables.

Sa cause motrice

Ce n'est jamais par égoïsme que Jéhovah fait une alliance avec une ou plusieurs de ses créatures. En aucun sens il ne peut être question d'un

marchandage égoïste. Quoique Dieu admire ou prenne plaisir à la fidélité de celui avec lequel il a fait une alliance, il ne profite cependant nullement si celui-ci tient ses engagements. Lorsqu'une créature désire entrer dans une alliance avec Jéhovah, son mobile devrait toujours être celui de plaire à Dieu et de glorifier son nom. Dans ce cas, ce mobile serait désintéressé. Personne ne peut entrer dans une alliance avec Dieu dans un but égoïste pour obtenir une place soit sur la terre soit au ciel. L'homme qui veut devenir chrétien entre dans une alliance avec Dieu sans considérer quelle sera sa récompense. Il est décidé à faire la volonté de Dieu. Et Dieu sait que si l'homme est fidèle, c'est pour son propre bien. Il l'encourage donc à être fidèle. — Malachie 2 : 1, 2, 4.

Jéhovah Dieu s'engage d'une façon désintéressée à accomplir son alliance. Il dit : « Je l'ai dit, et je le réaliserai ». (Esaïe 46 : 11) Il réalise ses alliances non dans son propre intérêt, mais pour le bien et dans l'intérêt de ses créatures. « L'Eternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ses lois et de craindre l'Eternel, notre Dieu, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui. » (Deutéronome 6 : 24) La ligne de conduite tracée par Jéhovah est toujours la même. Il ne change pas. — Malachie 3 : 6.

Définition

Le mot alliance signifie union par contrat. C'est un pacte solennel liant les parties intéressées. Le mot hébreux traduit en français par « alliance » signifie littéralement « couper » ou « découper », d'après l'action de couper la victime ou l'animal

en morceaux et les parties contractantes passant entre les morceaux coupés. Le prophète établit la règle comme suit : « ... En coupant un veau en deux et en passant entre ses morceaux ». (Jérémie 34 : 18 ; voir aussi Genèse 15 : 17) La solennité de cette cérémonie démontrait le caractère saint de l'engagement qui liait les parties contractantes.

Pour conclure un contrat il faut : 1) l'existence de parties compétentes et qualifiées pour conclure un engagement mutuel ; 2) une connaissance des conditions à remplir et que l'on détermine par un accord commun ; 3) une suffisante considération de la part de l'une ou de l'autre partie. Dieu est toujours compétent pour faire un contrat. On peut dire que ses créatures qui sont en harmonie et en paix avec lui, le sont également, car elles connaissent les termes du contrat ; et les promesses mutuelles des parties contractantes constitueront une bonne et suffisante base pour conclure l'alliance.

En sa qualité d'homme parfait, et connaissant la volonté de Dieu, Adam consentit en Eden à faire la volonté de son Créateur en entrant en possession et en jouissant de toutes les choses que Dieu avait préparées pour lui. Il peut parfaitement être admis qu'il existait une alliance tacite entre Dieu et Adam qui jouirait de la vie éternelle et de toutes les bonnes choses que la terre produirait, à la condition qu'il fût obéissant. Adam, étant parfait, était compétent pour faire une alliance. La volonté exprimée de Dieu à son égard et l'attitude d'Adam constituaient une alliance tacite. Adam brisa cette alliance par sa désobéissance. « Mais eux, comme Adam, ont transgressé l'alliance ; là ils ont agi perfidement envers moi. » (Osée 6 : 7 ; version de Darby) Le contrat entre

Dieu et Adam était rompu et Adam devait souffrir la peine de mort. Toute sa descendance, étant née dans le péché, doit souffrir cette même peine à moins que Dieu ne prenne des dispositions pour la réconciliation de l'homme avec lui. Longtemps avant la naissance de l'enfant Jésus, Dieu fit connaître son intention de réconcilier l'homme avec lui et d'en préparer le chemin au moyen de ses alliances.

L'alliance abrahamique

L'Eternel avait dit à Abram (appelé plus tard Abraham) de quitter sa patrie et d'aller dans un pays étranger. Dieu promit de faire de lui une grande nation et de le bénir en rendant son nom grand et en faisant de lui une source de bénédictions. Ensuite il ajouta : « Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 12 : 3) Il ne peut y avoir de bénédiction durable pour l'homme, sauf par sa réconciliation avec Dieu. C'est une promesse inconditionnelle, que l'Eternel a faite dans le but de bénir, et par conséquent de réconcilier, toutes les familles de la terre, et cela sans tenir compte de ce que ses créatures pourraient entreprendre. Ce fut une alliance unilatérale pour la raison que Dieu seul se liait par cette promesse. Elle devint plus tard une alliance entre Dieu et Abram, la voie suivit par celui-ci démontrant sa fidélité, et pour cette raison il fut agréable à Dieu.

Abram était dans son pays natal lorsque Dieu lui adressa la parole contenant cette promesse. Dès qu'il eut posé le pied sur le sol du pays de Canaan, son séjour mouvementé y commença. Exactement 430 années plus tard, la Pâque fut instituée en Egypte ; et le même jour les Israélites

sortirent de ce pays. « Le séjour des enfants d'Israël en Egypte fut de quatre cent trente ans. Et au bout de quatre cent trente ans, le jour même, toutes les armées de l'Eternel sortirent du pays d'Egypte. » (Exode 12 : 40, 41) Abram étant le père d'Israël, le séjour des Israélites commença donc avec l'entrée d'Abram en Canaan. La Pâque fut le commencement de l'alliance de la loi, elle fut donc instituée exactement 430 ans après la promesse faite à Abram. (Galates 3 : 17) Ces circonstances prouvent que Dieu avait annoncé à Abram ses intentions lorsque celui-ci était en Chaldée, et dès qu'il posa le pied sur le sol de Canaan, l'alliance fut conclue avec Abram qui était désormais lié par cette alliance. Dès ce moment l'alliance devint bilatérale, parce que les deux parties contractantes se trouvèrent liées.

En quittant son pays natal pour aller dans un pays étranger, Abram démontra sa foi en Dieu et en sa promesse. C'est cette foi qui lui fut imputée à justice ou qui le justifia. (Romains 4 : 16-22) Etant justifié par la foi, Abram se trouvait donc compétent pour faire alliance avec Jéhovah. Par conséquent, la conclusion semble inévitable que l'alliance avec Abram date du moment de son entrée dans le pays de Canaan.

On a trouvé qu'ordinairement un sacrifice accompagne une alliance faite avec Dieu. Un sacrifice accompagna-t-il l'alliance entre Dieu et Abram ? Il y eut pour le moins l'illustration d'un sacrifice, dans ce sens qu'Abram, quittant son pays natal pour se rendre dans un pays étranger, mourut en ce qui concernait ses relations avec son pays natal et tout ce qui l'y rattachait. Il s'intéressait beaucoup au pays qui lui était destiné. Il n'existe aucun rapport disant qu'Abram retourna dans son

pays natal, en Chaldée; il n'y retourna pas même en visite. Plus tard il y envoya son serviteur Eliézer pour y chercher une femme à son fils Isaac, mais jamais Abram n'y retourna. Il sacrifia tout ce qu'il possédait et rompit les relations qu'il avait entretenues avec son pays natal, prouvant ainsi sa foi en Dieu. Voilà l'argument de l'apôtre Paul lorsqu'il écrivit : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » — Hébreux 11 : 13-16.

Cela prouve que l'Eternel fait une alliance avec celui qui est mort aux choses du passé et vit dorénavant par la foi et l'espérance en l'avenir que Dieu a préparé pour lui. L'Eternel fit voir à Abram le jour du Messie et son gouvernement de justice auquel Abram participerait. Par la foi Abram se réjouissait dans l'attente du royaume. Jésus dit : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu et il s'est réjoui. » — Jean 8 : 56.

Aussitôt qu'Abram fut arrivé en Canaan, Dieu lui fit savoir pour la première fois qu'il donnerait ce pays à sa « postérité ». Immédiatement après, Abram construisit un autel à l'Eternel, sans doute dans le but d'offrir un sacrifice. — Genèse 12 : 6-9.

C'est dans la Genèse, 15 : 18, que pour la première fois l'expression « alliance » est mentionnée. « En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram,

et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve Euphrate. » Cela se passait environ dix ans après qu'Abram entra dans le pays de Canaan. Devons-nous en conclure que cet événement marque la date de l'alliance abrahamique ? Si non, comment devons-nous comprendre la chose ?

Le mot traduit dans ce texte par « fit », veut dire littéralement « coupa ». Le récit mentionne qu'en cette occasion Dieu « coupa » une alliance avec Abram. Antérieurement à cette époque, Abram avait sacrifié des animaux sur l'autel. A cette occasion Abram demanda à Dieu : « A quoi connaîtrai-je que je posséderai le pays ? » En réponse à cette question Dieu lui ordonna de prendre certains animaux et de les couper en morceaux. « Et l'Eternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bœuf de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Abram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux. ... En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve Euphrate. » — Genèse 15 : 8, 9, 10, 18.

Deux conclusions peuvent être tirées de cet événement, et toutes deux concordent bien ensemble. Ce qui se passa en cette circonstance peut être considéré comme étant la confirmation de l'alliance originelle qui entra en vigueur lorsqu'Abram entra dans le pays. La déclaration originelle de l'alliance concernait l'intention de Dieu de bénir toutes les familles de la terre. En conséquence, il était donc parfaitement admissible que Dieu confirmât l'alliance plus tard. L'autre con-

clusion est celle ayant trait aux paroles que Dieu adressa à Abram au sujet de l'héritage du pays. Il semblerait absolument convenable qu'une alliance supplémentaire eût été spécialement conclue au pays que la postérité d'Abraham devait hériter pour toujours. A cette occasion, Abram ne passa pas à travers les animaux découpés, mais une fournaise fumante et des flammes — représentant l'Eternel — passèrent entre ces morceaux et signifiaient sans doute que Dieu s'engageait à donner le pays à Abram et à sa postérité.

Plus tard, lorsqu'Abram fut âgé de quarante-deux ans, « l'Eternel lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant ; marche devant ma face et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi et je te multiplierai à l'infini. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. » — Genèse 17 : 1, 2, 7.

Comment devons-nous comprendre l'expression : « J'établirai mon alliance entre moi et toi » ? Le mot traduit dans ce cas par « établir » n'est pas dérivé du mot hébreu qui signifie « couper », mais d'un autre qui est traduit de différentes façons. Les traductions les plus courantes le rendent par « donner », ou « accomplir », ce qui veut dire que Dieu accomplira ou exécutera complètement son alliance avec Abram, à condition que celui-ci marche devant lui et reste intègre. L'accomplissement de la promesse divine de bénir toutes les familles de la terre ne pouvait être mise en doute. Dieu l'accomplirait sans égard à ce qu'Abram pouvait faire. La question était de savoir si Abram aurait une part dans les dispositions

prises par Dieu pour répandre les bénédictions. C'est alors qu'une alliance fut contractée en vue de la circoncision de la postérité d'Abram : « C'est ici mon alliance que vous garderez entre moi et vous et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. » (Genèse 17 : 10) Cette alliance fut subordonnée à l'alliance conclue avec Abram lorsqu'il entra dans le pays de Canaan.

La circoncision n'était pas nécessaire pour la justification d'Abram ; car à ce moment-là Abram était déjà justifié. Sa foi lui avait été imputée à justice longtemps avant l'institution de la circoncision. L'argument de l'apôtre Paul sur la justification d'Abram éclaircit ce point : « Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis ? Car nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham. Comment donc lui fut-elle imputée ? Était-ce après ou avant sa circoncision ? Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis, et il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée, et le père des circoncis, qui ne sont pas seulement circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis. En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. » — Romains 4 : 9-13.

Abram fut considéré comme juste à partir du moment où il entra en Canaan et devint alors compétent pour faire une alliance. Le signe de la circoncision lui fut donné comme sceau de sa justification par la foi, et il avait déjà été con-

sidéré comme justifié avant qu'il fut circoncis. La circoncision devait donc dorénavant servir de signe ou de sceau de justification pour lui et sa postérité, comme associés de Dieu dans l'accomplissement de la promesse originelle. L'obéissance d'Abraham envers Dieu, au point de vue de la circoncision et d'autres dispositions prévues par la volonté divine, lui valut l'approbation de Dieu et son attestation, «... parce qu'Abraham a obéi à ma voix et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois.» — Genèse 26 : 5.

La naissance d'Isaac devait bientôt avoir lieu, et il est tout naturel que la circoncision s'imposait. Isaac devait préfigurer et il préfigure en effet la « postérité » de la promesse. La circoncision a un certain rapport avec la pureté ou la pureté. Elle suggère la pureté, tant au point de vue de l'engendrement de la « postérité » de la promesse qu'au point de vue de la pureté de cette « postérité » même. Ce serait une « postérité » marquée du sceau de la justice. En harmonie avec cet acte, les noms d'Abram et de sa femme furent changés. Dorénavant Abram porterait le nom d'Abraham, qui signifie « père d'une grande multitude » et il aurait un fils de sa femme qui devait désormais porter le nom de Sara, qui veut dire « princesse ».

Il est merveilleux d'observer comment le grand Dieu de l'univers traite avec ses créatures imparfaites. Sa façon d'agir met en évidence sa bonté ineffable. De bons parents trouvent qu'il est parfois nécessaire de soumettre leur enfant à une épreuve sévère, afin de lui enseigner certaines leçons utiles et nécessaires. Ils agissent ainsi, non pour leur propre satisfaction, mais pour le bien de

l'enfant. Dieu aussi mit Abraham à l'épreuve, non pour sa propre satisfaction, mais pour éprouver la foi et la fidélité d'Abraham et pour lui enseigner, ainsi qu'à sa postérité, que la base de la réconciliation de l'homme résidait dans le sacrifice d'une vie humaine.

Isaac fut le seul fils légitime d'Abraham. Il est certain qu'Abraham l'aimait tendrement. Il fut le fils unique de Sara, sa femme légitime. Dieu ordonna à Abraham de se rendre à Mamré, avec Isaac, jusqu'au mont de Morija, de bâtir un autel et d'offrir Isaac, son propre fils, en holocauste. On ne peut concevoir une épreuve plus grande que celle qui fut imposée à Abraham. Abraham avait confiance que Dieu possédait le pouvoir de le réveiller d'entre les morts. De toute façon il savait que le commandement de Dieu était juste. C'est pourquoi il lui obéit. Il monta donc au mont Morija où il érigea un autel et il se prépara pour le sacrifice de son fils. L'ange de l'Eternel arrêta sa main avant qu'il n'eût porté avec son couteau le coup mortel à son fils bien-aimé et au moment où la foi d'Abraham avait été suffisamment démontrée, préparant ainsi la grande figure que Dieu se proposait d'établir. A cette occasion Abraham représentait Jéhovah Dieu, tandis qu'Isaac préfigurait Jésus, le seul et unique fils bien-aimé de Dieu. Au temps opportun, Dieu offrirait son propre Fils en sacrifice, afin de poser une base pour la réconciliation de l'homme.

Son serment

A l'occasion de l'offrande d'Isaac en sacrifice, Dieu dit à Abraham : « Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te

bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité parce que tu as obéi à ma voix. » — Genèse 22 : 16-18.

Pourquoi Jéhovah appuya-t-il sa parole d'un serment ? Paul écrivit qu'il le fit dans l'intérêt des chrétiens, afin qu'ils puissent y voir l'immuabilité de la résolution de Dieu et ainsi fortifier leur espérance. (Hébreux 6 : 18) Ne serait-ce pas opportun d'ajouter que Dieu, par son serment, exprimait son bon plaisir en la foi et l'obéissance d'Abraham ? Il dit : « Parce que tu as fait cela... je te bénirai, et... je multiplierai ta postérité. » Cela indiquait donc la satisfaction de Dieu et qu'une impulsion plus grande serait donnée à l'accomplissement de l'alliance.

Les étoiles et le sable

A cette occasion Dieu dit à Abraham : « Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer. » Que devons-nous entendre par cette expression ? Assurément il ne pouvait être question de deux semences, dont l'une serait de nature divine et l'autre de nature terrestre. L'apôtre Paul explique la chose ainsi : « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. » (Galates 3 : 16) Ces paroles ne s'adressent ni aux Juifs ni aux héros de l'Ancien Testament. Elles ne peuvent signifier qu'il y ait plusieurs postérités de différentes natures. Les étoiles et le sable ne pouvaient donc

avoir été mentionnés que pour désigner le nombre. Cette conclusion est appuyée par les Ecritures.

Dieu dit à Abraham : « Compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » (Genèse 15 : 5) Et encore : « L'Eternel, votre Dieu, vous a multipliés, et vous êtes aujourd'hui aussi nombreux que les étoiles du ciel. » (Deutéronome 1 : 10) « Et maintenant l'Eternel, ton Dieu, a fait de toi une multitude pareille aux étoiles des cieux. » (Deutéronome 10 : 22) L'apôtre Paul, se rapportant à ce même sujet, dit : C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter. » (Hébreux 11 : 12) Ces passages prouvent, sans l'ombre d'un doute, que la « postérité » promise ne consiste pas en deux parties dont l'une serait divine et l'autre terrestre. Christ seul est la postérité. Le Christ achevé comprend Jésus, la tête, et les membres de son corps, qui forment l'Eglise. — Galates 3 : 16, 27-29 ; Colossiens 1 : 18.

Puisque nous voyons que la « postérité » d'Abraham sera innombrable, comme les étoiles et comme le sable, comment peut-on alors dire que la « postérité » n'est qu'une ? La réponse est : parce que « vous avez été appelés à une seule espérance ». (Ephésiens 4 : 4) Tous ont été engendrés au début pour être membres du Christ. Beaucoup sont appelés, mais tous ne seront pas fidèles. De ceux ainsi appelés et engendrés se formera « une grande multitude » que personne ne pourra compter (Apocalypse 7 : 9) sauf Dieu. (Psaume 147 : 4) Dieu dit à Abraham : « Car en Isaac te sera appelée une semence » (Genèse 21 : 12 ; version de Darby), ce qui prouve qu'Isaac

était un type, et préfigure la « postérité ». Isaac représente donc tous les engendrés de l'esprit, parce que tous ont été appelés à devenir membres du corps de Christ. Le mot « Eglise » signifie classe appelée. La grande multitude est proprement dite une partie de l'Eglise, parce qu'elle a été appelée à former les membres du corps de Christ.

Images de l'alliance

Afin de démontrer l'accomplissement de son alliance, Jéhovah se servit de figures ou d'images. Abraham, établi comme père d'un grand nombre de nations, représente Jéhovah Dieu. (Romains 4 : 16, 17) Sara, sa femme, représente l'alliance qui donne naissance à la « postérité ». (Galates 4:24-26) Isaac, le seul et unique Fils d'Abraham et de Sara, représente la « postérité » de la promesse, qui est le Christ. Jésus-Christ est la tête de l'Eglise qui est son corps. (Colossiens 1:18) Ceux qui en dernier lieu formeront la grande multitude, étant appelés et engendrés à la même espérance que les membres du corps, font partie de l'Eglise, mais non pas du Christ glorifié ; la « postérité » est par conséquent innombrable. Cela ne veut pas dire que Dieu ne connaît pas d'avance le nombre ou qu'il n'en aurait pas connaissance ; mais cela signifie qu'il n'a pas limité le nombre de ceux qui composeront la grande multitude, comme il l'a fait en limitant à 144,000 le nombre des membres du corps.

« La postérité »

Il n'est pas nécessaire d'être un descendant naturel d'Abraham pour faire partie de la « postérité » promise. Jean-Baptiste dit aux pharisiens : « Je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. »



L'ensevelissement

Vecello Tiziano

La grande doctrine fondamentale des desseins divins est celle de la mort et de la résurrection de Jésus, par lesquelles le prix du rachat a été payé. Par suite des machinations de Satan, il semblerait que Jésus lut Dieu et l'homme en conclut que les cris de Jésus sur la croix n'étaient qu'un subterfuge, que sa mort n'a aucune valeur réelle et que par conséquent toute l'affaire ne vaut pas la peine d'être prise en considération par une personne honnête.



La promesse faite à Abraham

L'Eternel avait dit à Abram d'aller dans un pays étranger. Il promit que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui'. (Genèse 12:3) C'est une promesse inconditionnelle, que l'Eternel a faite dans le but de bénir, et par conséquent de réconcilier, toutes les familles de la terre.

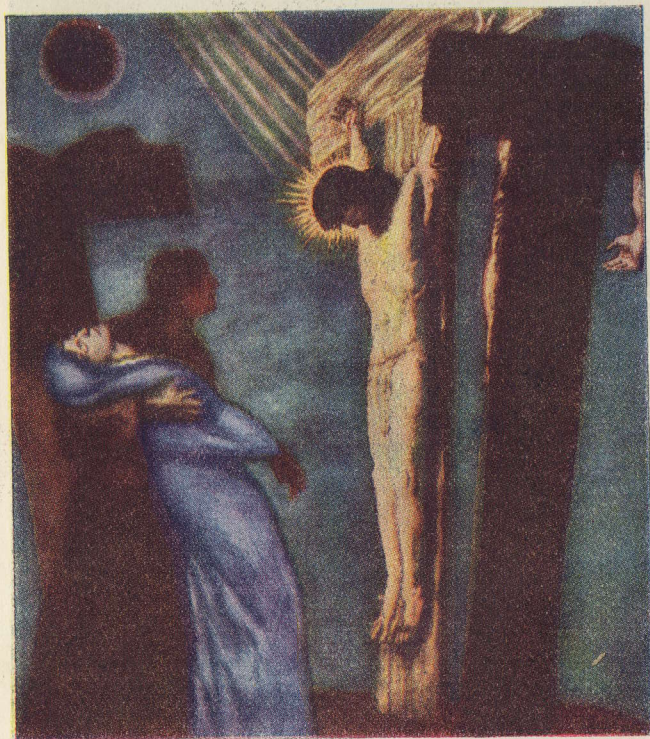
Wilhelm Steinhausen



Agar et Ismaël

A. v. d. Werff

Jéhovah fit alors une alliance avec la nation d'Israël... Cette alliance est désignée dans les Ecritures comme « alliance de la loi »... Dieu se servit d'Agar, une servante, pour préfigurer la loi, et de son fils Ismaël pour en préfigurer la postérité... Mais l'alliance ne promettait-elle pas la vie aux Juifs s'ils l'observaient ? Certes... « L'homme qui les mettra en pratique [les lois divines] vivra par elles » (Lévitique 18:5)... Si les Juifs eussent observé strictement la loi de Dieu, auraient-ils obtenu la vie éternelle ? Certainement, car Dieu l'avait promise et il tient toujours ses promesses.



Crucifixion

Franz Stuck

Jéhovah conclut encore une autre alliance en vue de la réconciliation de l'homme avec Dieu. Cette alliance exigea le plus grand des sacrifices : un sacrifice de la part de Jéhovah lui-même et le sacrifice de son Fils bien-aimé Jésus, et d'autres encore ont été compris dans cette alliance. C'est ainsi que les Ecritures la désignent correctement comme « alliance par le sacrifice »... La mort de Jésus-Christ sur la croix mit fin à l'alliance de la loi. Il ne l'annula en aucune façon, mais il l'accomplit. « Ne croyez pas que je suis venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. »

(Matthieu 3 : 9) S'adressant à Zachée, un publicain et un pécheur, Jésus dit : « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. » (Luc 19 : 9) Ces passages bibliques montrent qu'il ne suffit pas d'être de la descendance directe pour être considéré comme faisant partie de la postérité d'Abraham, dans le sens de la promesse. Ce qu'il importe est d'avoir la foi comme Abraham. « Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. » (Galates 3 : 7) Il est vrai que Jésus obtint son corps d'une petite-fille d'Abraham, mais ce n'est certainement pas ce qui fit de lui « la postérité » de la promesse. On ne peut dire qu'il fut « la postérité » avant sa consécration au Jourdain. Au moment de sa consécration, Jésus fut engendré à la nature divine par son Père, et de cette façon il devint « la postérité d'Abraham, selon la promesse ». Jésus devait être un descendant direct d'Abraham, car Dieu avait décidé qu'il en serait ainsi. Ce ne fut cependant pas sa descendance humaine, mais son obéissance à la volonté de Dieu qui fit de lui « la postérité » que l'alliance devait produire. Parlant de Jésus, le prophète Esaïe dit : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés ». Tous ces enfants participèrent au sang et à la chair. Et Jésus aussi participa au sang et à la chair. (Hébreux 2 : 13, 14) Il y a peu de descendants directs d'Abraham qui appartiennent ou appartiendront à la « postérité », mais tous ceux qui la constituent participent, comme Jésus, au sang et à la chair.

Lorsque vint le moment de procéder à l'élection des enfants de Dieu, membres de son corps, ce n'est pas parmi les anges que Jésus les choisit, mais parmi la « postérité d'Abraham ». (Hébreux

2 : 16) Nous comprenons par là qu'il choisit ceux qui ont la foi comme Abraham. Ceux qui deviennent enfants de Dieu, par Christ, sont héritiers de la promesse et constituent la « postérité » conformément à la promesse. La parenté humaine n'a aucune influence décisive dans l'élection de la « postérité » d'Abraham. Il est donc clair que Christ est la « postérité » de la promesse et que tous ceux qui viennent à Christ font partie de cette « postérité » en raison du fait qu'ils sont en Christ et spirituels (c'est-à-dire enfants d'Abraham, selon l'esprit).

Il a été dit que Jésus, ayant accompli la loi, fut qualifié pour devenir la « postérité » de la promesse. Cela n'est pas conforme à la vérité. Jésus ne fut pas un enfant d'Agar, que l'apôtre Paul dit représenter l'alliance de la loi. L'alliance abrahamique est celle qui produit la « postérité », le Christ, et cela indépendamment de l'alliance de la loi. (Galates 3 : 17) Quoiqu'il soit vrai que Jésus observa la loi, il n'en récolta aucun bénéfice. Il magnifia cependant la loi et montra qu'elle était juste et parfaite.

Bénédiction pour tous

Le but final de l'alliance conclue avec Abraham est la bénédiction de toutes les familles de la terre. Les bénédiction doivent venir de Dieu ; c'est pourquoi Dieu dit à Abraham : « En toi, toutes les familles de la terre seront bénies ». Abraham est mentionné ici en qualité de représentant, et dans cette illustration il représente Dieu. C'est Dieu qui distribue les bénédiction. L'alliance doit d'abord produire la « postérité », le Christ, et c'est par Christ que Dieu répandra les bénédiction. C'est pourquoi Isaac, le fils unique d'Abraham et

de Sara, représente Christ. En quoi consistera la bénédiction ? Assurément dans la réconciliation de l'homme avec Dieu. Tous ceux qui sont réconciliés avec Dieu et qui sont en paix avec lui, obtiennent le droit de vivre. Les premiers à recevoir les bénédiction promises par l'alliance abrahamique sont ceux qui sont justifiés par la foi dans le mérite du sang répandu par Jésus-Christ. Cela s'applique naturellement aux descendants naturels d'Abraham, qui acceptèrent Jésus comme le Messie et qui furent justifiés et engendrés du saint-esprit, à la Pentecôte.

L'apôtre Paul dit : « Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! » (Galates 3 : 8) Le mot « païens » employé ici signifie étrangers ; il désigne par conséquent les gentils. Cela montre que la justification par la foi est un trait prééminent, et par conséquent la première bénédiction de l'alliance abrahamique. Pendant le règne du Messie, les peuples et les nations ne seront pas justifiés par la foi. Leur justification se fera à la fin du règne, par une obéissance parfaite. Quels sont donc les « païens » que mentionne l'apôtre dans le texte précité ? Assurément ceux qui ne sont pas des Juifs, c'est-à-dire, les gentils. Les Juifs reçurent les premières bénédiction de l'alliance conclue avec Abraham, comme le récit des Ecritures l'indique clairement. L'apôtre dit : « Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son servi-

teur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » — Actes 3:25,26.

Plus loin l'apôtre Paul indique qui sont les « païens » : « Afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis. » (Galates 3:14) Strictement parlant, il n'y a qu'une seule « postérité », savoir : Jésus-Christ qui répandra les bénédictions sur tous.

Ceux qui sont justifiés par la foi dans le sang répandu par Jésus-Christ, sont réconciliés avec Dieu ; ils sont les premiers à recevoir les bénédictions promises par l'alliance abrahamique. Après avoir été engendrés du saint-esprit et introduits par adoption dans le Christ, ils deviennent une partie de la « postérité », car « si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse ». (Galates 3:29) Finalement les membres du corps de Christ participeront à la dispensation des bénédictions, parce qu'ils font partie du Christ. Cela est illustré par Isaac, le fils unique d'Abraham, qui prit pour femme Rebecca et avec qui il partagea son héritage. Isaac fut le chef de Rebecca qui, en sa qualité d'épouse, jouissait de tout ce qu'il possédait. Christ est la tête ou le chef de l'Eglise qui est son corps et qui, en sa qualité d'épouse, jouira également de tous les biens de son époux. Il est donc certain que l'apôtre Paul, dans son épître aux Galates 3:8, fait allusion aux gentils — qui furent justifiés par la foi parce qu'ils étaient en Christ — et non pas à ceux qui seront bénis pendant le règne millénaire de Christ.

Christ, la « postérité » de la promesse, répandra les bénédictions sur tous les peuples de la terre.

Ces bénédictions seront la réconciliation et le rétablissement à la perfection humaine. Mais cela ne s'accomplira pas par la foi. La justification des peuples sera le résultat d'une obéissance parfaite. C'est pourquoi, lorsque l'apôtre Paul déclare que les païens seraient justifiés par la foi, il n'entend pas les différentes nations, mais les gentils qui deviendraient membres du Christ. Par Jésus-Christ seul, le salut viendra ; et puisque tous seront bénis par l'entremise de « la postérité », il en résulte irréfutablement que ceux qui sont justifiés pendant l'ère chrétienne, sont justifiés par leur foi dans le sang répandu par notre Sauveur ; c'est ainsi qu'ils reçoivent donc leur part des bénédictions promises par l'alliance abrahamique. La réconciliation du chrétien s'accomplit par conséquent au moment de la justification par la foi.

Melchisédek

Lot, le parent d'Abraham, avait été fait prisonnier par ses ennemis qui l'emmenèrent avec eux. Abraham courut à son secours et le délivra. A son retour, Melchisédek, roi de Salem, alla à sa rencontre et lui offrit du pain et du vin pour le rafraîchir ; puis il lui donna sa bénédiction. « Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dime de tout. » — Genèse 14 : 18-20.

Par cet événement, une nouvelle figure fut établie. Melchisédek représente le grand agent exécuteur de la volonté de Jéhovah, agent parti-

culièrement désigné pour mener à bien les desseins divins qui comprennent également les bénédictions que Dieu a promis de répandre sur l'humanité. Celle-ci sera bénie, comme nous l'avons déjà vu, par l'entremise de la postérité d'Abraham. Melchisédek représente donc le Logos, Jésus et Jésus-Christ, le puissant fonctionnaire exécuteur de la volonté de Jéhovah. Les Ecritures l'indiquent clairement : « L'Eternel a juré et il ne se repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek. » — Psaume 110 : 4.

Ce ne fut naturellement pas sans raison sérieuse qu'Abraham entra en relation avec Melchisédek. L'apôtre Paul écrivit à ce sujet : « En effet, ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, — qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dime de tout, — qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite, roi de Salem, c'est-à-dire, roi de paix. Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dime du butin. Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce ont, d'après la loi, l'ordre de lever la dime sur le peuple, c'est-à-dire, sur leurs frères, qui cependant sont issus des reins d'Abraham ; et lui, qui ne tirait pas d'eux son origine, il leva la dime sur Abraham, et il bénit celui qui avait les promesses. » — Hébreux 7 : 1-6.

Dans l'alliance que Dieu fit avec Abraham, nous trouvons ces termes : « En bénissant je te bénirai » ; et, « en toi, toutes les familles de la terre seront bénies ». Il doit donc en être déduit qu'Abraham lui-même recevra une bénédiction ; et ce qui est relaté dans les Ecritures au sujet d'Abraham et de Melchisédek prouve que le monde

entier, y compris Abraham lui-même, sera béni par le sacrificateur préfiguré par Melchisédek. Le passage précité prouve en outre qu'Abraham est personnellement assujéti à l'alliance et au sacrificateur royal de Dieu, selon l'ordre de Melchisédek. En ce qui concerne l'alliance, Abraham n'est qu'une figure représentant Dieu qui est la source réelle de toutes les bénédictions.

Le médiateur

Notons qu'il n'est pas question d'un médiateur dans l'alliance abrahamique. Un médiateur n'est pas nécessaire pour toutes les alliances. Ainsi le médiateur n'est pas requis lorsque l'alliance n'engage que l'un des contractants ou que les deux parties contractantes sont compétentes pour faire alliance. Il existe donc deux raisons pour lesquelles un médiateur n'est pas nécessaire dans l'alliance abrahamique : 1) Parce que Dieu s'engagea lui-même à bénir toutes les familles de la terre, et cela indépendamment de ce qu'un autre ferait. L'alliance fut donc unilatérale et ne nécessitait pas de médiateur. Abraham est employé ici pour représenter symboliquement Jéhovah Dieu. 2) Au moment où l'alliance entra en vigueur, liant les parties contractantes, Abraham avait déjà prouvé sa foi en Dieu et reçu son approbation. Sa foi lui fut imputée à justice. Etant considéré juste ou justifié, il était donc compétent pour entrer en alliance avec l'Eternel.

Un médiateur est un intermédiaire, un intercesseur, un réconciliateur. La race humaine tout entière doit être réconciliée avec Dieu, par Jésus-Christ. « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été

donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.» (Actes 4:12) Jésus lui-même a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14:6) Et l'apôtre déclare : « Car Dieu est un et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, témoignage qui devait être rendu en son propre temps. » (1 Timothée 2:5, 6) Ce passage des Ecritures ne se rapporte pas à une alliance, mais indubitablement à Jésus, comme intermédiaire ou réconciliateur entre Dieu et les hommes. Les membres de l'Eglise ne sont pas introduits dans le Christ par le médiateur d'une alliance, mais en raison de leur foi dans le mérite du sang répandu par Jésus-Christ. Les peuples de la terre qui seront rétablis, obtiendront leurs bénédictions de restitution par la réalisation des promesses d'une nouvelle alliance ; et la « postérité » de l'alliance abrahamique sera l'instrument par lequel ces bénédictions seront obtenues.

Le retour d'Abraham

Au cours des temps, Abraham mourut sans avoir reçu les bénédictions qui lui avaient été promises. Longtemps après, Etienne, sous l'influence de l'esprit saint, rendit un témoignage au sujet d'Abraham en disant : « Il ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût pas d'enfant. » (Actes 7:5) L'apôtre Paul, après avoir fait mention de la foi d'Abraham et d'autres, écrivit ce qui suit, sous la direction du Seigneur : « Tous ceux-là, à la foi desquels il

a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » (Hébreux 11:39, 40) Il ressort clairement de ces paroles que Dieu, au temps voulu, ramènera Abraham du sépulcre et lui donnera toutes les bénédictions qui lui ont été promises.

Le prophète de Dieu écrit : « Il se souvient toujours de son alliance... il a établi pour toujours son alliance. » (Psaume 111:5, 9) Cela confirme le retour d'Abraham du sépulcre. Dieu promet de le bénir, et il se souvient toujours de son alliance. Le rétablissement d'Abraham est également indiqué dans les paroles suivantes : « Et il ajouta, je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham. » (Exode 3:6) Jésus montra la signification de cette déclaration de l'Eternel en disant : « Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » (Luc 20:37) Le fait que l'alliance garantit une vie future à Abraham, après sa mort, est mis en évidence par la déclaration de l'Eternel qui s'appelle lui-même « le Dieu d'Abraham ». D'autre part, le fait qu'Abraham représente symboliquement le Dieu éternel, suggère, qu'Abraham reviendra et ne mourra plus. « Tu témoigneras... de la bonté à Abraham. » (Michée 7:20) A cet égard, Jésus donne une nouvelle garantie en disant « Or je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. » (Matthieu 8:11) Le royaume sera celui du Messie qui constitue le sacerdoce à la manière de Melchisédek. Abra-

ham occupera une place dans le royaume terrestre du Messie. Cela est indiqué dans la promesse divine, selon les termes de l'alliance faite avec Abraham.

L'accomplissement parfait

Christ est l'instrument ou le sacrificateur royal que Dieu emploiera pendant son règne de mille ans pour ramener tous les obéissants en harmonie avec lui. Les clauses de l'alliance seront alors pleinement accomplies, car toutes les nations de la terre auront l'occasion de se réconcilier avec Dieu. Ceux qui obéiront à Dieu seront réconciliés et entièrement rétablis, ce qui marquera l'accomplissement complet de l'alliance abrahamique. Les autres alliances mentionnées, c'est-à-dire, l'alliance de la loi, l'alliance par le sacrifice et la nouvelle alliance sont subordonnées à l'alliance abrahamique.

Dans l'œuvre merveilleuse de l'accomplissement de la promesse abrahamique de bénir toutes les familles de la terre, les membres du corps de Christ, les premiers à bénéficier de ces bénédictions, auront le privilège de les répandre sur le monde. Les premiers choisis pour faire partie de la « postérité » furent des Juifs. Plus tard, les membres du corps de Christ furent choisis parmi les gentils ou les païens. Ce sont eux que Dieu a particulièrement choisis comme peuple pour proclamer son nom. — Actes 15 : 14.

Une des paraboles, enseignées par Jésus, a trait à ce même sujet. Une parabole est un récit symbolique représentant une réalité. Jésus parla en paraboles d'un homme riche et d'un pauvre, appelé Lazare. (Luc 16 : 19-31) L'homme riche représentait le peuple juif que Dieu avait particu-

lièrement favorisé. Lazare représentait les gentils qui n'avaient reçu aucune faveur et qui occupaient une place pareille à celle d'un pauvre. « Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. » — Luc 16 : 22, 23.

La mort de l'homme riche et de Lazare eut pour résultat un changement complet de leur situation respective. Abraham, étant un représentant du Seigneur, représentait Dieu ; le sein d'Abraham représente symboliquement la condition de faveur divine. Par Christ, Dieu avait rejeté les Juifs et leur avait retiré sa faveur. Les gentils jouirent dès lors de la faveur de Dieu, et, pendant l'ère chrétienne, ils eurent le privilège de devenir membres de la « postérité » selon la promesse faite à Abraham. Ceux qui, ainsi, ont été amenés à bénéficier des faveurs de Dieu et qui s'en sont montrés dignes, en prouvant leur fidélité au service du Seigneur, participeront en temps utile à l'œuvre de réconciliation que Dieu accomplira par Christ, dans l'intérêt de l'humanité.

A l'heure actuelle, où les desseins de Dieu s'accomplissent, ceux qui sont ainsi favorisés, appelés et élus par le Seigneur, ont le grand privilège d'être ses témoins sur la terre, et de cette manière ils prouvent leur entier dévouement à Dieu. (1 Jean 4 : 17, 18) S'ils sont fidèles jusqu'au bout, ils s'assureront une part définitive dans la « postérité » d'Abraham, conformément à la promesse.

Un peuple favorisé

LE CHEMIN de Jéhovah est toujours droit. C'est une grande satisfaction pour ceux qui cherchent la vérité de savoir que Jéhovah Dieu ne peut jamais avoir tort. « Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui. » (Psaume 18:31) Les humbles désirent être instruits et guidés dans les voies de Dieu parce que cela est juste. Les faveurs de Dieu sont pour ceux-là. « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. » (Psaume 25:9) Celui qui désire être guidé dans la bonne voie, prie comme David: « Car tu es grand, et tu opères des prodiges; toi seul, tu es Dieu. Enseigne-moi tes voies, ô Eternel! Je marcherai dans ta fidélité. Dispose mon cœur à la crainte de ton nom. » (Psaume 86:10, 11) Il bénéficie de la faveur de l'Eternel et c'est une grâce d'une valeur inestimable. (Proverbes 16:15) A cause de sa foi, il se repose en toute confiance en l'Eternel. « Car tu bénis le juste, ô Eternel! Tu l'entoures de ta grâce comme d'un bouclier. » (Psaume 5:13) « Dans sa faveur il y a de la vie. » (Psaume 30:5; traduit de l'anglais.) Ces grandes et immuables vérités, contenues dans les Ecritures, sont de véritables guides pour ceux qui désirent la vie et la paix.

Guidés par la main de l'Eternel, les descendants directs d'Abraham trouvèrent un domicile dans le pays d'Egypte. Dieu les conduisit; il se servit d'eux pour donner une illustration de ses

desseins et pour préfigurer la réconciliation de l'homme. L'Egypte représentait le présent monde mauvais dont Satan est le dieu. Dans ce pays les descendants d'Abraham, les Israélites, étaient très opprimés et persécutés par Pharaon et ses agents. C'est pourquoi ils avaient un ardent désir d'être délivrés de cet esclavage. Leur situation représente celle des peuples de la terre qui souffrent sous l'oppression de Satan et de ses représentants. Les peuples de la terre aspirent donc aussi à être délivrés de l'oppression, afin de jouir de la paix et du bonheur sur la terre.

Il est manifeste que pendant un certain temps Dieu n'intervint pas contre cette oppression, mais il laissa proroger cette situation afin que les Israélites pussent de nouveau se tourner vers lui. Ils crièrent à Dieu de leur venir en aide, et Dieu envoya Moïse en Egypte pour être leur libérateur. Moïse représente le Fils bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ, que l'Eternel envoya dans le monde pour délivrer les peuples de la terre, et qui revient une seconde fois pour être le grand libérateur des peuples de la terre qui sont sous l'oppression de Satan, du péché et de la mort. — Deutéronome 18:15, 18; Actes 3:19-24.

Lorsque Dieu envoya Moïse en Egypte, il lui révéla pour la première fois la signification de son nom Jéhovah. C'est par ce nom là qu'il devait être reconnu parmi les Israélites, son peuple qui serait une nation favorisée. Le nom « Jéhovah » désigne ses intentions à l'égard de son peuple favorisé, intentions que Moïse dut annoncer aux Israélites. « Dieu parla à Moïse, et lui dit: Je suis Jéhovah. Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom Jéhovah.

C'est pourquoi dis aux fils d'Israël : Je suis Jéhovah, et je vous ferai sortir de dessous les fardeaux des Egyptiens, et je vous délivrerai de leur servitude ; et je vous rachèterai à bras étendu, et par de grands jugements ; et je vous prendrai pour être mon peuple, et je vous serai Dieu ; et vous saurez que je suis Jéhovah, votre Dieu, qui vous fais sortir de dessous les fardeaux des Egyptiens. Et je vous ferai entrer dans le pays au sujet duquel j'ai levé ma main, pour le donner à Abraham, à Isaac, et à Jacob, et je vous le donnerai en possession. Je suis Jéhovah. » — Exode 6 : 2, 3, 6-8 ; version de Darby.

Jéhovah fit alors une alliance avec la nation d'Israël, alliance qui honorait et favorisait les Israélites, et entre autres, il leur dit : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19 : 5, 6) Cette alliance est désignée dans les Ecritures comme « alliance de la loi ». (Galates 3 : 17) Elle devait préparer la voie pour la réconciliation de l'homme avec Dieu.

Il faut distinguer clairement entre la loi de Dieu et son alliance de la loi qu'il fit avec Israël. La loi de Dieu relativement à l'homme est l'expression de la volonté divine. C'est sa règle d'action qui ordonne l'obéissance à ce qui est juste, et qui exige le châtement pour celui qui agit injustement ou mal. Abraham garda la loi de Dieu, c'est-à-dire, il observa l'expression de la volonté divine, dans la mesure qu'il la comprenait. Cependant il n'était pas sous l'alliance de la loi. « Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commande-

ments, mes statuts et mes lois. » (Genèse 26 : 5) « Car que dit l'Ecriture ? Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. » — Romains 4 : 3, 13.

Dans l'alliance conclue avec Abraham au sujet de sa « postérité », Dieu se servit d'Abraham, de Sara sa femme, et d'Isaac son fils unique, pour représenter symboliquement l'alliance et sa postérité. Abraham représente l'Eternel Dieu, Sara l'alliance, tandis qu'Isaac représente la « postérité » ou la postérité de l'alliance. Dieu fit d'autres alliances dont une femme est l'image symbolique. Dans l'alliance de la loi, que nous considérons actuellement, Dieu se servit d'Agar, une servante, pour préfigurer la loi, et de son fils Ismaël pour en préfigurer la postérité. Cette image allégorique fut particulièrement employée pour aider les chrétiens que Dieu allait choisir et instruire au temps voulu.

Abraham, Isaac et Jacob furent désignés comme les pères des Israélites, mais l'alliance de la loi n'avait pas été conclue avec eux, car ils ne vivaient plus à cette époque. « Ce n'est point avec nos pères que l'Eternel a traité cette alliance. » (Deutéronome 5 : 3) La promesse donnée à Abraham, et confirmée à Isaac et à Jacob, concernait particulièrement la « postérité » par laquelle les bénédictions devaient venir sur toutes les familles de la terre. Elle ne dépendait point des œuvres de la loi, car elle était immuable et la loi n'y ajoutait rien. Comme Isaac n'était pas soumis à l'alliance de la loi, il préfigurait la « postérité » qui n'est pas non plus soumise à l'alliance de la loi.

Quand celle-ci fut-elle conclue ?

Agar était une femme Egyptienne. (Genèse 16:1) Elle préfigurait ou représentait l'alliance de la loi. (Galates 4:24) Il semblerait donc juste que l'alliance qu'elle représentait fût conclue en Egypte. Jérémie, le prophète de Dieu, écrivit au sujet de cette alliance : « L'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte. » (Jérémie 31:32) « La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Egypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas. » — Aggée 2:5 ; v. d. Darby.

Ces passages montrent que l'alliance de la loi fut conclue en Egypte, le jour où les Israélites en sortirent, et ce fut exactement 430 ans après qu'Abraham fit son entrée en Canaan. Ce fut au 14^{me} jour de Nisan, 1615 av. J.-C., que les Israélites quittèrent l'Egypte. Leur première Pâque fut instituée et prise ce jour-là. « Et au bout de quatre cent trente ans, le jour même, toutes les armées de l'Eternel sortirent du pays d'Egypte. » — Exode 12:41.

L'apôtre Paul appuya ce témoignage lorsqu'il écrivit : « Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard. » — Galates 3:17.

Nous lisons encore : « Car là où il y a un testament [en grec : même mot qu'« alliance »] il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. » (Hébreux 9:16, 17) L'agneau

de Pâque était la victime qui devait être mise à mort et qui représentait Moïse. Celui-ci était considéré comme mort dès que l'agneau était immolé. Cela indique le moment où l'alliance de la loi fut conclue et qu'elle le fut en Egypte.

Le quinzième jour du deuxième mois, après que les Israélites eurent quitté l'Egypte et qu'ils se trouvaient dans le désert, ils murmurèrent contre Moïse, car ils avaient faim. « L'Eternel dit à Moïse : Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que je le mette à l'épreuve, et que je voie s'il marchera, ou non, selon ma loi. Pendant six jours vous en ramasserez ; mais le septième jour, qui est le sabbat, il n'y en aura point. » (Exode 16:4, 26) L'alliance de la loi était alors en vigueur et ces paroles se réalisaient avant l'arrivée des Israélites au Sinaï.

Au Sinaï

Horeb est le nom généralement donné au massif montagneux du Sinaï, en Arabie. Les deux noms employés dans les Ecritures ont pratiquement la même signification. Une question pourrait donc se poser : Les passages ci-dessous ne prouvent-ils pas que l'alliance de la loi a été faite au Sinaï et non en Egypte ? « L'Eternel, notre Dieu, a traité avec nous une alliance à Horeb. » (Deutéronome 15:2) « Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. » (Malachie 4:4) « Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sina, enfantant pour la servitude,

c'est Agar. » (Galates 4 : 24) Les raisons énoncées plus loin permettent de conclure qu'il en est autrement.

Ce qui se passa au mont Sinaï, en rapport avec l'alliance de la loi, eut lieu cinquante jours après que les Israélites eurent quitté l'Égypte. Il est manifeste que ce qui eut lieu au Sinaï fut une confirmation de ce qui s'était passé en Égypte, lors de la Pâque. Au Sinaï les termes de l'alliance de la loi furent communiqués en détail aux Israélites. Il leur fut d'abord donné la loi fondamentale, constituée par les dix commandements. (Exode 20 : 1-17) Ensuite vinrent les ordonnances statutaires de la loi. Moïse écrivit la loi, sous la dictée de Jéhovah, puis elle fut transmise aux Israélites. En cette circonstance, des animaux furent immolés et l'autel et le peuple furent aspergés de leur sang. (Exode 24 : 7, 8) Ce fut la confirmation de ce qui avait été fait en Égypte ; car, lors de la Pâque en Égypte, les Israélites répandirent le sang de l'agneau sur le linteau et sur les deux poteaux de la maison et toute la famille restait à l'intérieur. Cela équivalait à l'aspersion de tous les membres de la famille. Le sang était une épreuve pour chaque membre de la famille.

Ce qui eut lieu au mont Sinaï fut plutôt un acte national, confirmant à toute la nation juive ce qui s'était passé dans chaque famille. L'Éternel fit immédiatement bénéficier les Israélites des avantages de l'alliance conclue par la cérémonie pascale, car il les libéra de l'Égypte. Cela constitua leur rançon, comme le dit Esaïe (43 : 3) : « Je donne l'Égypte pour ta rançon. » « N'est-ce pas toi qui as mis à sec la mer, les eaux du grand abîme, qui fraya dans les profondeurs de

la mer, un chemin pour le passage des rachetés ? (Esaïe 51 : 10) L'Égypte représentait le monde dans lequel les Israélites se trouvaient. Horeb, la montagne de Dieu, représentait le ciel même. La figure se fit à cet endroit, afin que le livre de la loi fût aspergé de sang à Horeb et non en Égypte. Il est donc évident que l'alliance fut faite en Égypte et confirmée ou ratifiée au mont Sinaï.

Pourquoi fut-elle conclue ?

Pourquoi l'Éternel fit-il une alliance avec les Israélites ? Certainement pas parce qu'ils en étaient dignes ou parce que Dieu était leur obligé. Ils s'étaient souillés, en Égypte, avec les idoles. Au moment où Dieu s'apprêtait à les libérer, il leur dit : « Rejetez chacun les abominations qui attirent vos regards, et ne vous souillez pas par les idoles de l'Égypte ! Je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Ezéchiel 20 : 7) Cela prouve qu'ils ne méritaient pas la faveur divine. Pourquoi donc Dieu traita-t-il néanmoins une alliance avec eux ? Il avait conclu une alliance avec Abraham, et celle-ci devait être maintenue. Il avait confirmé cette alliance à Isaac et à Jacob. Ces hommes étaient les pères d'Israël et Dieu aimait Israël à cause de ses pères. L'apôtre dit : « En ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. » (Romains 11 : 28) Par son prophète, Dieu fait dire : « J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. » (Exode 6 : 5) Il est dit ici que Dieu se souvint de son alliance. De quelle alliance était-il question ? De celle traitée avec Abraham sans doute, car à cette époque l'alliance de la loi

n'avait pas encore été conclue. « C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Eternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. » — Exode 6 : 6.

Jéhovah avait promis que, par la « postérité » de la promesse, il bénirait toutes les familles de la terre en les réconciliant avec Dieu et en leur accordant la vie. Pour exécuter ses desseins de bénir l'humanité, Dieu ne pouvait, ni ne voulait employer qui que ce soit qui serait sous l'influence de Satan, l'ennemi. Les Israélites s'étaient souillés avec les idoles que Satan fournissait aux Egyptiens. Par conséquent, Dieu désirait faire comprendre aux descendants naturels d'Abraham qu'aucun d'eux ne pouvait appartenir à la « postérité » de la promesse avant de s'être détourné de l'iniquité. Ils devaient être informés de ce qui constitue le péché. Dieu allait donc leur donner sa loi par laquelle ils obtiendraient cette connaissance.

Les paroles de l'apôtre Paul, écrites sous l'inspiration divine, montrent la raison d'être de l'alliance de la loi : « C'est par la loi que vient la connaissance du péché. » (Romains 3 : 20) « Je n'ai connu le péché que par la loi. » (Romains 7 : 7) « Car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. » (Romains 5 : 13) « Le péché est la transgression de la loi. » (1 Jean 3 : 4) « Où il n'y a point de loi il n'y a point non plus de transgression. » — Romains 4 : 15.

Si la race humaine avait été sans péché, l'alliance de la loi n'aurait pas été nécessaire. Les descendants d'Abraham étaient et sont des en-

fants d'Adam qui, par le péché, amena la condamnation sur tous. (Romains 5 : 12) Les lois ne sont pas faites pour les hommes justes, mais pour les pécheurs. « Sachant bien que la loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants, et les rebelles, les impies, et les pécheurs, les irréligieux et les profanes, les parricides, les meurtriers. » (1 Timothée 1 : 9) L'apôtre Paul indique la raison pour laquelle l'alliance de la loi fut conclue, il dit : « Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur... Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » — Galates 3 : 19, 24.

Jéhovah Dieu est la source de toute vie et celui qui s'oppose à lui ne peut obtenir la vie éternelle. Satan, l'ennemi, voulait indisposer tous les hommes contre Dieu ; s'il réussissait ce serait leur destruction et la perte de tout espoir à la vie éternelle. C'est pourquoi Dieu donna sa loi aux Israélites, pour leur propre bien et pour celui de toute l'humanité. Notons que la première stipulation de la loi fondamentale se rapporte à Jéhovah, comme le seul vrai Dieu : « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. » — Exode 20 : 2-4.

La doctrine de la « Sainte Trinité », enseignée par le clergé, déclarant qu'il y a trois dieux en un

seul, est en contradiction directe avec la déclaration de la loi fondamentale de Dieu mentionnée ci-dessus. Le clergé trinitaire enseigne aux gens qu'il y a Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit; que ces trois sont une seule personne, ont les mêmes pouvoirs et qu'ils existent de toute éternité. Cet enseignement est vraiment en contradiction avec le premier grand commandement.

En outre, certains ecclésiastiques enseignent que Marie est la mère de Dieu, qu'elle possède le pouvoir d'intercéder pour le pardon des péchés et que le monde doit lui adresser ses prières pour qu'elle intervienne pour lui. Ils vont même plus loin et violent ainsi le commandement très explicite de Dieu, car ils officient devant des images taillées et invitent les gens à se prosterner devant elles et à les adorer. C'est une preuve de plus que Satan, le diable est l'auteur de la doctrine de la trinité, ainsi que de cette coutume de prier une femme et de se prosterner devant des images taillées.

Lorsque Dieu donna à Israël les dix commandements désignés comme la « loi fondamentale », il plaça les Israélites devant le fait que l'obéissance est le seul chemin qui conduit à la vie. Il agit ainsi dans leur propre intérêt. Le but du diable fut cependant toujours de détourner les gens de Dieu et il s'est servi du clergé à cet effet. Il importe peu que le clergé ait été trompé ou qu'il ait agi de son plein gré, car le résultat est le même. Par contre cela prouve d'une façon concluante que le clergé ne représente pas l'Eternel Dieu. Dieu a fréquemment magnifié sa parole

et présenté ses grandes vérités à ceux qui les cherchent, afin qu'ils apprennent à connaître le chemin qui conduit à la vie éternelle.

Toutes ses lois corroborent la grande vérité que Jéhovah est le seul vrai Dieu, et elles se basent sur ce fait. Satan contraint à résoudre la grande question, à savoir : « Qui est Dieu ? » Cette question doit être résolue en faveur de Jéhovah; et tous ceux qui désirent sauvegarder leur vie devront se mettre de son côté. Jéhovah est juste et aime la droiture. C'est pourquoi il annonça cette grande vérité à Israël au mont Sinaï. Depuis cette époque, la loi servit de pédagogue pour mener les Israélites dans la voie de la justice jusqu'à la venue de la « postérité » promise qui les bénirait. Si la loi n'avait pas existé, aucun Israélite n'aurait eu l'occasion de faire partie de la « postérité »; ils auraient été détournés de Jéhovah avant la venue de Jésus-Christ, le Fils bien-aimé de Dieu. L'alliance de la loi fut donnée à Israël à cause de sa condition pécheresse.

La « postérité » de la promesse doit être entièrement dévouée à Jéhovah Dieu. Celui qui, connaissant Dieu, tourne son cœur vers Satan, est impur. Par l'alliance de la loi, Dieu montra à Israël ce qui était exigé de lui pour être saint à ses yeux. Et avant de la rompre, Israël était « saint à l'Eternel ». (Jérémie 2 : 3 ; vers. de Darby.) Il était le peuple choisi de Dieu. Satan avait cependant toutes les autres nations sous son contrôle. Si Israël avait obéi à la loi jusqu'à la venue de la « postérité », il aurait eu l'occasion d'en faire partie. Dieu avait dit : « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » — Exode 19 : 6.

L'Eternel avertit Israël de ne pas se lier avec ses ennemis et de se tenir éloigné de leurs dieux qui étaient des instruments du diable. (Exode 23 verset 32) Il l'avertit que si un de ses membres servait ou adorait d'autres dieux, même le soleil, la lune ou quelque astre de l'armée du ciel, le coupable devait être lapidé et mis à mort. (Deutéronome 17 : 2-5 ; version Synodale.) La loi juive exigeait que le premier-né devait être saint à l'Eternel. Les différents statuts que Dieu avait donnés aux Israélites les instruisirent dans la voie de la justice. Ces lois servirent de pédagogue pour les maintenir dans la bonne voie jusqu'à la venue de Christ, la « postérité » promise. Toutes ces choses ont été écrites d'avance, dans l'intérêt des chrétiens. — Romains 15 : 4.

Il en est de même de la parole de Dieu, sa loi et l'expression de sa volonté, qui guide les chrétiens et leur enseigne que Jéhovah est le seul vrai Dieu, que la délivrance viendra par Christ Jésus, la « postérité » de la promesse et qu'il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel l'humanité puisse être réconciliée et sauvée. (Actes 4 : 12) Cependant le clergé nie la parole de Dieu ; il nie la valeur du sang répandu par Jésus-Christ et dit que les hommes possèdent la vie immortelle inhérente et que par conséquent ils ne peuvent mourir ; mieux encore, il enseigne que l'homme peut, par ses propres moyens, se développer jusqu'à la perfection. Cela est une nouvelle preuve qu'il ne représente pas Dieu, ni Jésus-Christ, mais bien Satan, le diable. Dieu révèle aujourd'hui ce fait et d'autres encore, afin que les peuples reconnaissent la nécessité de se détourner de la soi-disant « chrétienté organisée ». Dieu

montrera le bon chemin à celui qui cherche sincèrement et sérieusement à connaître la vérité divine. — Psaume 25 : 9.

La vie promise

Mais l'alliance ne promettait-elle pas la vie aux Juifs s'ils l'observaient ? Certes. « Vous observerez mes lois et mes ordonnances : l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. » (Lévitique 18 : 5) « En effet, Moïse définit ainsi la justice qui vient de la loi : L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. » — Romains 10 : 5.

Si les Juifs eussent observé strictement la loi de Dieu, auraient-ils obtenu la vie éternelle ? Certainement, car Dieu l'avait promise et il tient toujours ses promesses. (Esaïe 46 : 11) S'il existe le moindre doute à cet égard, les paroles suivantes de Jésus éclairent cette question : « Un docteur de la loi se leva et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » — Luc 10 : 25-28.

Lorsque Jésus vint, observa-t-il parfaitement la loi ? Il le fit ; cela prouve qu'un homme parfait pouvait observer la loi, mais que personne d'autre n'en était capable. Comme l'affirme l'apôtre Paul, celui qui observe la loi est juste et a droit à la vie. La raison pour laquelle les Juifs ne purent observer la loi provenait de leur im-

perfection, résultat du péché. Par conséquent, s'ils avaient observé la loi, ils auraient prouvé leur justice qui leur aurait donné le droit à la vie. Le péché entra dans le monde à cause de la désobéissance d'Adam ; et tous, y compris les Juifs, sont nés pécheurs. (Romains 5 : 12) Aucun pécheur n'a droit à la vie. (Romains 6 : 23) La loi prouve donc aux Juifs, ainsi qu'aux autres hommes, que si jamais la famille humaine doit recevoir la bénédiction de la vie, promise par l'alliance abrahamique, il faut que le péché soit enlevé ou expié. La base pour la réconciliation doit donc être posée par un sacrifice parfait.

Connaissant le dessein du diable de faire ressortir parmi les hommes l'idée évolutionniste qui déclarerait qu'ils n'ont besoin d'aucun rédempteur, Dieu démontra la fausseté et la folie d'une pareille doctrine, par l'application de l'alliance de la loi. En vérité, aucun homme ne peut dire : « Si l'opportunité m'était donnée, je pourrais atteindre la perfection et vivre. » Le résultat de l'alliance de la loi est une preuve absolue que la théorie de l'évolution provient du diable et que ceux qui la défendent sont des instruments de Satan, le sachant ou l'ignorant. Il ne sera plus permis aux soi-disant consciencieux prédicateurs de se retrancher derrière une conscience formée contrairement aux vérités de la parole de Dieu.

Préfiguration de choses meilleures

L'apôtre Paul déclare que la loi possède une ombre des biens à venir. (Hébreux 10 : 1) Quoique l'alliance de la loi fut surtout conclue à cause des transgressions, Dieu l'employa cependant aussi pour préfigurer ses desseins de réconcilier l'homme

avec lui-même. L'apôtre déclare plus loin : « La première alliance avait aussi des ordonnances [cérémonies] relatives au culte et le sanctuaire terrestre [disposé avec ordre]. » (Hébr. 9:1) En quoi consistaient ces cérémonies et ces arrangements bien ordonnés du service divin ? Lorsque l'alliance de la loi fut conclue en Egypte, un agneau mâle, sans tache, fut immolé et son sang répandu sur les poteaux des portes ; cet acte de foi sauva les Juifs dans la nuit de la Pâque. L'agneau devait être mangé avec du pain sans levain. (Exode 12 : 8) Cette cérémonie dut ensuite être répétée ou célébrée tous les ans, le quatorzième jour de Nisan.

L'agneau représentait le sacrifice de Jésus, Fils bien-aimé de Dieu, qui devait racheter l'humanité du péché. Jésus fut « l'agneau qui a été immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13 : 8 ; version synodale), l'agneau « sans défaut et sans tache ». (1 Pierre 1 : 19) Le sacrifice de la rançon fut donc préfiguré par cette cérémonie. Dieu donna la promesse qu'il rachèterait l'homme de la mort et du sépulcre. (Osée 13 : 14) Et la cérémonie de la Pâque enseignait aux Juifs et à d'autres après eux que l'agneau de Dieu enlèverait les péchés du monde, ce que Jean-Baptiste annonça au commencement du ministère de Jésus. — Jean 1 : 29.

Après la confirmation de l'alliance au Sinaï, Moïse, conformément aux instructions divines, construisit le tabernacle. Dans son sanctuaire, Dieu manifesta sa présence par la nuée et par la lumière. (Exode 40 : 34) Une fois par an, il y avait un service divin spécial, relatif au tabernacle. A certain jour fixé, des taureaux et des boucs étaient immolés ; le sacrificateur portait le sang dans le lieu très saint et le répandait sur le pro-

pitiatore pour faire l'expiation. (Lévitique 16; Hébreux 9:6-8) Ce service du tabernacle symbolisait de meilleures choses à venir, le sacrifice véritable qui ferait l'expiation pour les péchés de l'homme et le réconcilierait avec Dieu, selon sa promesse. L'immolation de ces animaux se faisait par un sacrificateur que la loi avait destiné à ce service. Ces cérémonies devaient servir d'enseignements aux Juifs et à d'autres après eux. Le sacrifice de l'agneau pascal était le symbole du sacrifice de Jésus-Christ et représentait la rançon; et le sacrifice des taureaux et des boucs, ainsi que l'aspersion du sang dans le lieu très saint, représentaient le sang de Jésus-Christ présenté dans le ciel même, comme sacrifice expiatoire, dans l'intérêt de l'homme. Ces cérémonies enseignaient en outre que Christ, comme souverain sacrificateur nommé par Jéhovah, offrirait le sacrifice et ferait l'expiation pour le péché. — Hébreux 9:10-14, 24.

L'alliance de la loi démontre donc la nécessité absolue du grand sacrifice de la rançon, sacrifice expiatoire que Jésus-Christ dut faire lui-même, dans l'intérêt des membres de la « postérité », et ensuite dans l'intérêt de l'humanité en général. Elle était l'ombre d'une nouvelle et meilleure alliance qui serait conclue plus tard; et les cérémonies relatives à l'alliance de la loi témoignaient du fait qu'un long espace de temps s'écoulerait entre la conclusion de cette nouvelle alliance et sa confirmation ou inauguration.

Les meilleurs efforts

Admettons que les Juifs se soient donnés toutes les peines possibles pour observer l'alliance de la loi; en auraient-ils retiré un avantage spé-

cial? Certes. Ils auraient alors prouvé leur foi et leur confiance en Dieu et en ses promesses, de même que leur fidélité envers lui, plutôt qu'envers le diable. Le clergé juif, les chefs d'Israël, n'essayèrent pas d'observer l'esprit de l'alliance de la loi. Ils n'observèrent que la forme, des lèvres et en apparence, tandis que leurs cœurs étaient loin de Jéhovah. (Esaïe 29:13) Ils étaient faux et hypocrites et se donnaient des apparences de piété pour cacher leurs desseins égoïstes. (Matthieu 23:13-35) Ils prétendaient être des enfants d'Abraham; mais Jésus leur disait ouvertement qu'ils étaient menteurs et enfants du diable, parce qu'ils faisaient sa volonté et non celle de Dieu. (Jean 8:38-44) Le fait qu'ils étaient des fils du diable montre qu'ils n'avaient pas foi en l'alliance de la loi et n'essayaient pas de l'observer. Leur pendant ou contre-partie exacte se retrouve aujourd'hui dans le soi-disant « clergé chrétien » qui a « l'apparence de la piété mais renie ce qui en fait la force »; et le peuple en est prévenu et devrait « s'éloigner de ces hommes-là ». — Timothée 3:5.

Mais parmi les Juifs il y en eut quelques-uns qui s'efforcèrent d'observer l'alliance de la loi. Ceux-là eurent foi en Dieu et firent leur possible pour lui obéir. Lorsque Jésus fit son apparition, il en trouva plusieurs qui attendaient la venue du Messie, et qui l'acceptèrent. Les chefs cependant, qui ne considéraient que la lettre de la loi, attendaient aussi la venue du Messie, mais dans un intérêt égoïste. Ils pratiquaient la fraude et la tromperie. « Jésus voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui: Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. » (Jean 1:47) Nathanaël l'accepta aussitôt comme Fils de Dieu

et Roi d'Israël. « Nathanaël repartit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jean 1 : 49) Il n'avait en lui aucune fraude ou supercherie et son attitude fut loin de celle des pharisiens, car, ainsi que d'autres Juifs honnêtes, il s'en tenait à l'esprit de la loi en raison de sa foi en Dieu et en la « postérité » promise. Ces Israélites étaient agréables à Dieu et il les acceptait, non à cause de la loi qu'ils s'efforçaient d'observer parfaitement, mais en raison de leur foi en Christ. L'apôtre Paul s'exprime comme suit à ce sujet : « Sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, afin d'être justifié par la foi en Christ, et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. » (Galates 2 : 16) A ceux qui eurent foi en Dieu et en ses promesses, et qui s'efforcèrent d'observer la loi, elle servit de pédagogue pour les guider et pour les sauvegarder jusqu'à la venue de Christ. (Galates 3 : 24) Ils furent donc un peuple vraiment favorisé par Dieu.

Le médiateur

L'alliance de la loi avait un médiateur. Pour quelle raison ? Parce que le peuple d'Israël n'était pas compétent pour traiter une alliance avec Dieu. Les Israélites étaient également pécheurs par hérédité, en raison du péché d'Adam et Moïse fut donc désigné comme médiateur entre Dieu et Israël. (Galates 3 : 19) Mais Moïse n'était-il pas aussi né pécheur ? et dans ce cas comment pouvait-il être un médiateur ? Moïse lui-même était né pécheur ; mais en raison de sa foi en Dieu et de son obéissance à ses commandements, prou-

vant ainsi sa foi, il fut justifié et par conséquent accepté par Jéhovah comme compétent pour traiter une alliance en qualité de médiateur pour Israël. (Hébreux 11 : 23-28 ; Exode 3 : 5) Jéhovah dit au sujet de Moïse : « Mon serviteur Moïse... Il est fidèle dans toute ma maison. » (Nombres 12 : 7, 8) « Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. » (Malachie 4 : 4) « C'est lui [Moïse] qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï... reçut des oracles vivants, pour nous les donner. » — Actes 7 : 38.

Moïse, le médiateur de l'alliance de la loi, fut l'ombre de Christ, le médiateur de la nouvelle et meilleure alliance. « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » — Jean 1 : 17.

Lorsque l'agneau pascal fut immolé, Moïse représentait Jésus seul, sans les membres de son corps, sans l'Eglise. Dans la nouvelle alliance, Jésus, seul, suffit entièrement pour remplir les fonctions de médiateur, pour lequel il a été désigné lors de l'immolation de l'agneau antitypique. Il n'eut guère été nécessaire pour lui d'attendre l'érection du royaume pour faire une nouvelle alliance. Lors de la confirmation de l'alliance de la loi, au mont Sinaï, Moïse représentait le Christ, c'est-à-dire, Jésus et les membres de son corps. Au Sinaï, le sang du taureau et des boucs fut répandu sur le livre de la loi et sur le peuple. Le sang du taureau représente ici Jésus-Christ, tandis que le sang des boucs représente l'Eglise qui participe avec Jésus au service de la nouvelle alliance.

Né sous la loi

Pourquoi Jésus dut-il naître Juif ? Parce que Dieu, par ses prophètes, avait prédit que le Sauveur serait un descendant d'Abraham. Cette prédiction seule serait une raison suffisante. Cependant l'apôtre Paul donne encore d'autres raisons que voici : « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi et de nous faire obtenir l'adoption filiale. » (Galates 4 : 4, 5 ; version synodale) Par leur incapacité d'observer la loi, les Juifs prouvèrent qu'ils étaient pécheurs et par conséquent esclaves du péché. La loi définit le péché ; leur impuissance de faire face aux exigences de la loi les place donc dans les rangs d'esclaves du péché. Comme pécheurs il leur était impossible de devenir enfants de Dieu, et, par leurs propres moyens, ils étaient incapables de se libérer eux-mêmes. Ils étaient donc toute leur vie retenus dans la servitude. — Hébreux 2 : 15.

Au temps fixé, Jésus fit son apparition. Il n'était pas fils d'Agar et ne peut être désigné comme « postérité de l'alliance de la loi ». Le fait qu'il naquit sous la loi signifie évidemment qu'il fut sous la discipline de l'alliance de la loi depuis sa naissance jusqu'au moment de sa consécration. L'apôtre Paul dit à ce sujet : « Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien de l'esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père. » (Galates 4 : 1, 2) Le Fils de Dieu, depuis sa naissance jusqu'à sa majorité, l'âge de trente-trois ans, ne fut rien qu'un serviteur, car il se trouvait sous la discipline de la loi, qui fut son tuteur. Voilà bien l'argument

de l'apôtre. Comme Fils direct de Dieu, Jésus fut un homme libre ; mais il plut à Dieu de le soumettre aux règles fixées par l'alliance de la loi. Le rapport biblique nous dit que Marie et Joseph amenèrent l'enfant Jésus à Jérusalem et l'y présentèrent à l'Eternel, conformément à la loi. (Luc 2 : 22-24) Ensuite il resta soumis à ses parents pendant son enfance, comme la loi l'exigeait. Jésus ayant été présenté à Jéhovah, comme premier-né de ses parents, Jéhovah pouvait légalement disposer de lui depuis cette époque.

Dans le contexte, l'apôtre s'exprime comme suit : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. » — Galates 3 : 13.

En raison de leur alliance, les Juifs se trouvaient-ils sujets à deux condamnations ? d'abord comme enfants d'Adam, et ensuite parce qu'ils avaient manqué à leurs engagements en n'observant pas l'alliance de la loi ? Cela semble être impossible. Comme enfants d'Adam ils furent pécheurs et durent mourir. (Romains 3 : 9 ; 6 : 23) Abraham, Isaac et Jacob, de même tous les prophètes, moururent à cause du péché héréditaire d'où venait leur imperfection. Cependant, ils ne moururent pas d'une mort ignominieuse. Mais si un Juif violait volontairement l'alliance de la loi, et qu'il était condamné à mort, il mourait d'une mort maudite. Dans quel sens sa mort était-elle maudite ? « Celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu. » (Deutéronome 21 : 22, 23) C'était sans doute la pensée de l'apôtre, lorsqu'il écrivit : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, — car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois. » (Galates 3 : 13) On ne

peut dire que la mort elle-même est la malédiction, mais bien la mort ignominieuse par pendaison.

La mort de l'homme parfait Jésus fournit le prix de la rançon, sans égard au genre de sa mort. L'homme Adam avait péché, et tous ses descendants étaient pécheurs. L'homme parfait goûta la mort pour tous, et sa mort (Hébreux 2 : 9) fournit le prix de la rançon. Mais le genre de sa mort, la crucifixion ou la pendaison avait sans doute pour but d'enlever la malédiction d'Israël. Né sous la loi, comme Juif selon la chair, sa mort ignominieuse sur la croix enlevait la malédiction des Israélites. Jésus remplit toutes les exigences de la loi, car il mourut comme s'il avait été un pécheur maudit. Ainsi il racheta de cette malédiction Israël, comme nation, et donna aux Israélites l'occasion de devenir membres de la maison des fils, dont il est le chef. — Hébreux 3 : 6.

L'alliance ayant été contractée avec Israël comme nation, la malédiction, infligée pour infraction à la loi et qui exigeait la peine de mort, pesait sur la nation entière. Jésus mourut sur la croix, comme pécheur, quoiqu'il fut sans péché. Il mourut comme s'il eût été maudit de Dieu ; mais il fut saint, innocent et sans tache. C'est ainsi qu'il enleva la malédiction. Il délivra les Juifs de leur impuissance, tant que nation soumise à l'alliance de la loi, et de leur incapacité à l'observer, et donnait à ceux qui acceptaient Christ, la possibilité de devenir des fils de Dieu. — Jean 1 : 12.

La fin de l'alliance

La mort de Jésus-Christ sur la croix mit fin à l'alliance de la loi. Il ne l'annula en aucune façon, mais il l'accomplit. « Ne croyez pas que je sois

venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Matthieu 5 : 17) L'accomplissement de l'alliance de la loi marquait donc sa fin. La « postérité » était venue et l'alliance n'était plus nécessaire. Jésus avait rendu la loi « grande et magnifique ». — Esaïe 42 : 21.

Comme l'a déclaré l'apôtre Paul, la loi devait rester en vigueur jusqu'à la venue de la « postérité » à qui la promesse avait été donnée. Comme Christ, la « postérité », était venu, tous les Juifs qui alors l'acceptèrent furent libérés de la loi. « Car Christ est la fin [le but et l'achèvement] de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. » (Romains 10 : 4) Il mit fin à la loi en la clouant sur la croix, c'est-à-dire, en mourant à la place du pécheur. « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix. » (Colossiens 2 : 14) La loi était contre Israël, parce qu'il n'était pas capable de l'observer. Par sa mort, Christ l'a effacée pour ceux qui croiraient et qui accepteraient le Messie. . . . « Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix. » (Ephésiens 2 : 15) Dans l'épître aux Hébreux (8 : 6), l'apôtre Paul dit encore que Christ est aussi « le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses », ce qui prouve que l'ancienne alliance de la loi a pris fin au moment de la mort de Jésus.

A-t-elle échoué ?

L'alliance de la loi fut-elle un échec ? Nullement en ce qui concerne le but pour lequel Dieu

l'institua. Par contre, en raison de la faiblesse et de l'imperfection des hommes, elle ne réussit pas à les rendre parfaits. Cependant, Dieu promit de donner la vie à quiconque observerait la loi. Mais l'apôtre Paul dit : « Ainsi, le commandement [de la loi] qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort... La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché, afin qu'il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et que, par le commandement, il devint condamnable au plus haut point. » — Romains 7 : 10-13.

L'apôtre ajoute ensuite : « Car ce qui était impossible à la loi, en ce qu'elle était faible par la chair, Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair. » (Romains 8 : 3 ; version de Darby) Cela ne signifie pas que la loi elle-même était faible, mais que l'alliance de la loi était faible à cause d'Israël, l'une des parties contractantes. Les Israélites étaient faibles ; Moïse, leur médiateur, l'était aussi ; et ce que la loi ne put faire, en raison de cette faiblesse, Dieu le fit par son Fils bien-aimé qui était parfait.

Il est donc évident que le but de l'alliance de la loi peut se résumer comme suit : 1) Elle fut conclue à cause de la faiblesse ou du péché des Israélites et elle définit le péché, tout en enseignant ce qui est requis pour faire partie de la « postérité » ; puis elle servit de pédagogue pour montrer aux Juifs le bon chemin et pour les guider jusqu'à la venue du Messie. Ce fut aussi dans le but de les garder contre l'influence du diable, et pour éviter que tous n'oublient Dieu,

Or, Dieu avait fixé le temps où viendrait celui qui devait être la « postérité promise, et, jusqu'à ce moment-là, l'alliance de la loi devait leur servir de bouclier, de protection et d'aide. Il avait choisi les Juifs comme peuple pour lui-même ; et ils devinrent en effet ce peuple particulier que Dieu favorisait. Ils furent bien souvent infidèles à leur alliance, mais l'Eternel se montra miséricordieux envers eux. Plus tard, la nation, guidée par ses conducteurs, se détourna entièrement de Dieu, et lorsque Jésus vint, elle le rejeta. Cependant un petit nombre d'Israélites l'acceptèrent comme le Messie.

2) L'alliance de la loi démontra encore que l'humanité ne pouvait obtenir la vie sans un rançon et une offrande pour le péché. Elle préfigura le grand sacrifice et enseigna qu'un sacrifice devait être offert avant que les termes de l'alliance abrahamique pussent entrer en vigueur. Elle fut l'ombre de meilleures choses à venir ; et parmi ces choses meilleures se trouve la nouvelle alliance que Dieu fait dans le but d'exécuter la promesse faite à Abraham.

Le médiateur de l'alliance de la loi était lui-même imparfait, et, bien qu'il fit ses efforts, il se trouvait limité par la mort. Moïse mourut dans le pays de Moab, selon la parole de l'Eternel. (Deutéronome 34 : 5) Jésus-Christ est le grand sacrificeur selon l'ordre de Melchisédek. Il est le Médiateur de la nouvelle alliance et ses moyens ne sont pas limités. « Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » — Hébreux 7 : 24, 25.

Dieu choisit parmi le peuple d'Israël une partie de ceux qui seront associés avec Jésus, comme membres de la « postérité » promise. Il savait d'avance qu'il n'y aurait pas un nombre suffisant parmi les Juifs qui accepteraient Christ pour former le nombre requis pour la « postérité ». C'est pourquoi il avait prévu qu'une partie de la « postérité » serait choisie parmi les gentils. Le moment prévu vint où les Juifs furent rejetés et, « en ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous [les gentils] ». (Romains 11 : 28) Cela veut dire que les gentils eurent la possibilité de s'approcher de Dieu, par Christ, et d'être justifiés et engendrés, afin de faire partie de la « postérité » d'Abraham, selon la promesse. C'est parmi les gentils (les nations) que Dieu a tiré « un peuple pour porter son nom ». (Actes 15 : 14) Les vrais chrétiens d'aujourd'hui forment ce peuple dont le privilège et le devoir est de glorifier le nom de Jéhovah, en annonçant la vérité aux gens affamés. Bientôt la nouvelle alliance entrera en vigueur, dans le but de mettre à exécution la promesse divine de réconcilier et de bénir toutes les familles de la terre.

La nation d'Israël a été très honorée et favorisée par l'Éternel. L'apôtre Paul écrivit au sujet des Juifs : « Quelle est donc la prérogative des Juifs ? ... Elle est grande à tous égards. Et tout d'abord en ceci : c'est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés. » (Romains 3 : 1, 2 ; version synodale) Ils eurent le privilège d'être les représentants de Dieu sur la terre. Leur nation préfigurait la chrétienté organisée, en particulier ceux qui professent être des disciples de Christ, mais qui se sont détournés de lui et se sont ingérés dans les affaires de ce monde mauvais. Les Juifs

se détournèrent de Dieu et furent rejetés. La chrétienté organisée a également délaissé Dieu et elle subit le même sort, comme Dieu l'a prédit. « Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevasées, qui ne retiennent pas l'eau. Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant ; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ? Quand tu te laverai avec du nitre, quand tu emploierai beaucoup de potasse, ton iniquité restera marquée devant moi, dit le Seigneur, l'Éternel. Comment dirais-tu : je ne me suis point souillée, je ne suis point allée après les Baals ? Regarde tes pas dans la vallée, reconnais ce que tu as fait, dromadaire à la course légère et vagabonde ! Anesse sauvage, habituée au désert, haletante dans l'ardeur de sa passion, qui l'empêchera de satisfaire son désir ? Tous ceux qui la cherchent n'ont pas à se fatiguer ; ils la trouvent pendant son mois. Ne t'expose pas à avoir les pieds nus, ne dessèche pas ton gosier ! Mais tu dis : c'est en vain, non ! Car j'aime les dieux étrangers, je veux aller après eux. » — Jérémie 2 : 13, 21-25.

Les grands et bienveillants desseins de Jéhovah progressent majestueusement vers leur accomplissement, et au temps fixé toute l'humanité sera au courant de la vérité et chacun aura une excellente occasion d'être réconcilié avec Dieu et de s'assurer la vie. Le moment est maintenant venu où le peuple doit comprendre la vérité, et c'est pour cette raison qu'on lui apporte le message de la vérité.

L'alliance par le sacrifice

JEHOVAH n'entravera jamais le libre arbitre de ses créatures. Il n'use pas de force pour obtenir un sacrifice, ni même pour se faire obéir. Notons que ses desseins s'accomplissent au moyen d'alliances solennelles pour en exécuter les clauses. Il fixe les termes de son alliance et les règles qui la gouvernent, de même que la juste rétribution pour la désobéissance ou pour l'obéissance manifestée à cet égard.

Dieu est toujours fidèle et véridique ; il récompense ceux qui ont fait alliance avec lui, qui sont poussés par l'esprit de charité à accomplir fidèlement leur part de cette alliance. Le chrétien peut donc aller de l'avant courageusement, avec l'entière assurance que, s'il est fidèle, ce sera certainement pour son propre bien. Néanmoins, notons bien que vouloir s'assurer une récompense ne doit pas être le motif qui pousse à agir ainsi, mais bien l'expression du dévouement désintéressé de la créature envers le Créateur. C'est là que réside la plus grande épreuve à laquelle sont soumis les chrétiens. Les efforts de Satan tendent toujours à détourner le chrétien de son dévouement fidèle envers Dieu. Pour atteindre son but, tous les moyens subtils, frauduleux et trompeurs lui sont bons. Dieu permet que le chrétien soit tenté, de manière à éprouver son obéissance, sa loyauté et sa fidélité. C'est pourquoi il est écrit que Jésus fut tenté en toutes choses, comme ses disciples, mais qu'au cours de toutes ces tentations

il resta fidèle, ne pécha point. Jésus est donc capable de sympathiser avec ses disciples dans leurs épreuves et tentations et de leur venir en aide. — Hébreux 2 : 18 ; 4 : 15.

Durant toute l'ère chrétienne, tous ceux qui professèrent être chrétiens ont été mis à l'épreuve. Qui est Dieu et qui devons-nous servir ? a toujours été et est encore la question en litige. Satan encouragea l'orgueil et l'ambition du clergé pour le perdre. Celui-ci n'a pas tenu compte de la déclaration divine qui affirme que Dieu conduit les humbles dans la justice. (Psaume 25 : 9) Sage à ses propres yeux et ayant le sentiment de sa haute importance, il s'est facilement détourné de la vérité et du Seigneur. Il a prétendu servir Dieu, mais ses œuvres l'ont renié et ont servi le diable. Il n'a point été humble, mais arrogant et désobéissant. C'est pour cette raison que Dieu lui a résisté et l'a rejeté ; ses membres servent volontairement le diable et son organisation. S'ils avaient été humbles et obéissants envers Dieu, pour le servir lui et sa vérité, par amour pour lui et pour sa parole, Dieu leur eût été certainement favorable.

L'Eternel a veillé à ce que ce point soit clairement stipulé par son témoin inspiré, qui dit : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » (1 Pierre 5 : 5, 6) Ne voulant pas attendre l'opportunité de Dieu, ils ont cherché à s'élever eux-mêmes. Pour cette raison ils ont perdu le bon entendement des Ecritures et ne comprennent plus les desseins divins concernant la réconciliation de l'homme avec Dieu. Ils ne sont

plus de bons conducteurs du peuple. Il est clair donc que la volonté de Dieu est que chaque personne, individuellement, étudie sa parole pour obtenir la connaissance de la vérité. Une compréhension nette des alliances de Dieu, nous met en mesure de suivre le développement progressif de l'œuvre divine visant à la réconciliation et à la bénédiction des peuples.

Jéhovah conclut encore une autre alliance en vue de la réconciliation de l'homme avec Dieu. Cette alliance exigea le plus grand des sacrifices : un sacrifice de la part de Jéhovah lui-même et le sacrifice de son Fils bien-aimé Jésus, et d'autres encore ont été compris dans cette alliance. C'est ainsi que les Ecritures la désigne correctement comme « alliance par le sacrifice ». Jéhovah accorde les plus grandes faveurs à toutes les créatures qui participent à cette alliance et qui l'accomplissent fidèlement. Comme cette alliance touche à son terme, Dieu ordonne : « Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice. » — Psaume 50 : 5.

L'alliance abrahamique et celle de la loi exigèrent le sacrifice d'animaux muets, mais ceux-ci n'étaient que l'image du sacrifice renfermé dans l'alliance par le sacrifice que nous examinons maintenant.

Tel qu'il est employé comme base dans ce texte (Psaume 50 : 5), le mot « sacrifice » se rapporte expressément à un sacrifice de sang ; c'est-à-dire à une alliance dans laquelle l'effusion de sang est l'élément essentiel. Le mot « sacrifice » est traduit ici du mot hébreu qui signifie « tuer ». A l'appui citons les passages suivants des Ecritures : « Tu pourras tuer de ton gros et de ton menu bétail que l'Eternel t'auras donné ». (Deuté-

ronome 12 : 21) « Et il immola [sacrificia] sur les autels tous les prêtres des hauts lieux. » (2 Rois 23 : 20) « La femme avait chez elle un veau gras qu'elle se hâta de tuer ». (1 Samuel 28 : 24) Dans chacun de ces textes les mots « tuer » et « immoler » dérivent de la même racine hébraïque qui signifie « tuer ».

Les chrétiens, au temps des apôtres, avaient une vision ou compréhension de l'alliance par le sacrifice. Cette alliance étant un trait important de l'œuvre divine, Satan s'efforça de leur voiler l'intelligence à cet égard ; aussi usa-t-il de subterfuge et de ruse pour attirer le clergé ambitieux dans son piège, en sorte que ses membres perdirent toute vision de l'alliance par le sacrifice et devinrent, par la suite, d'impudents défenseurs de la cause de Satan. Ces hommes égoïstes et ambitieux prétendaient, et prétendent encore, être les représentants de Dieu. Cependant ils n'avaient aucun désir de suivre l'humble exemple des apôtres. Le témoin fidèle de Dieu écrivit par inspiration : « Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » — 1 Corinthiens 8 : 6.

Les ecclésiastiques ambitieux n'acceptèrent point cette simple déclaration de la vérité. Au contraire, ils préférèrent annoncer un dogme mystérieux qu'ils nommèrent trinité de trois dieux en un seul. Le clergé lui-même ne peut le comprendre, parce que c'est un non-sens. Il savait parfaitement que personne ne pourrait le comprendre. Satan flatta l'ambition de ces hommes et les engagea à croire qu'en propageant ce dogme mystérieux, le monde les considérerait comme

grands, voire même comme des êtres surnaturels, en raison du mystère de cette merveilleuse doctrine. Dans leur présomption et leur obstination à ne pas accepter la vérité, ils continuèrent à marcher dans les ténèbres. Ils n'ont pas été disposés à suivre l'exemple des apôtres et à prêcher Jésus-Christ crucifié. (1 Cor. 2 : 2) Au contraire, ils ont désiré manifester leur propre sagesse, pour être considérés comme de grands hommes. Incapables d'expliquer d'une façon raisonnable leurs fausses doctrines d'immortalité inhérente, de tourments éternels et de trinité, ils en conclurent qu'il serait sage de mettre en doute la véracité des Ecritures en prétendant qu'elles furent écrites par des hommes bien moins éclairés que les ecclésiastiques modernes. Aujourd'hui la plupart d'entre eux nient impudemment la valeur du sang versé par le Seigneur, comme sacrifice pour la rédemption.

Et pour quelle raison ? L'apôtre répond : « Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » (2 Thessaloniens 2 : 10-12) Ils ont pris plaisir à l'injustice, en niant le péché de l'homme et sa chute, qui en fut le résultat, en ne voulant point admettre la nécessité d'une rédemption ou d'une réconciliation, et en reniant le sang de Jésus comme base de réconciliation. Ils ont manifesté un réel plaisir à l'injustice qu'ils commirent en soutenant l'organisation du diable, particulièrement la Société des Nations, en la désignant comme moyen pour accomplir les désirs des peuples. Ils déclarent ouvertement que leur

but principal est de développer leur caractère, afin d'arriver à la perfection. A cette fin ils s'adonnent à la politique ; en Amérique, particulièrement, ils s'associent à d'injustes exploités pour opprimer le peuple et, sous le couvert de la loi, prennent des dispositions frauduleuses, telle la prohibition. En outre, ils prennent plaisir à l'injustice en ce sens qu'ils attirent à eux, pour en faire les principaux de leur troupeau, des hommes éminents des cercles politiques et de la haute finance qui oppriment le peuple. Ils se complaisent dans l'injustice en reniant le royaume de Dieu comme moyen et parti à suivre pour établir la justice sur la terre. Comme l'apôtre l'a déclaré, Dieu leur a envoyé une puissance d'égarement, et ils sont tombés dans le piège de Satan qui les a séduits, parce qu'ils se sont attachés au mensonge plutôt qu'à la vérité.

Les ecclésiastiques sont actuellement dans une condition telle que l'a prédite le prophète de Dieu lorsqu'il écrivait que les Ecritures étaient pour eux des mots d'un livre scellé. (Esaïe 29 : 10, 11) Leurs yeux sont entièrement aveuglés, du fait qu'ils ne croient pas que Satan est le dieu de ce monde. (2 Corinthiens 4 : 4) Ils ont méprisé l'exhortation précise des Ecritures de se préserver des souillures du monde. (Jacques 1 : 27) Ils sont, au contraire, devenus une partie de ce monde. Ils propagent impudemment un message qui se résume ainsi : « L'œuvre de la religion et les affaires du monde sont inséparables. » Ils ont entièrement perdu de vue le fait que leur association avec le monde et leurs efforts de mener la politique de l'organisation du diable font d'eux des fornicateurs aux yeux du Seigneur, comme le prouve le texte suivant des Ecritures : « Adultères que

vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacques 4 : 4) Par leur manière d'agir, ils sont devenus des ennemis de Dieu et de Christ, et aussi du monde, et ils travaillent contre les véritables intérêts des peuples. Chaque ecclésiastique considère sa congrégation comme son propre troupeau et que son privilège est de le tondre dans son propre intérêt. Le clergé oublie que Dieu avait prédit cet état de choses et que Dieu dit à ceux qui prétendent être les bergers du troupeau : « Malheur aux pasteurs qui se paissent eux-mêmes au lieu de paître le troupeau ! Qui mangent la graisse et s'habillent... » aux frais du troupeau. (Ezéchiel 34 : 2, 3) Contrairement à ce qu'enseignent les Ecritures, ils se donnent des titres tels que « Docteurs en théologie » et leur signature porte la mention « Révérend », « Excellence » etc. Ils se nomment eux-mêmes les gardiens du troupeau, et ils le gardent en effet, mais dans leur propre intérêt. Ils ont entièrement perdu de vue le fait que Dieu avait prédit cet état de choses quand, par son prophète, il fit écrire les paroles suivantes : « Ses gardiens sont tous aveugles, sans intelligence ; ils sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer ; ils ont des rêveries, se tiennent couchés, aiment à sommeiller. Et ce sont des chiens voraces, insatiables ; ce sont des bergers qui ne savent rien comprendre ; tous suivent leur propre voie, chacun selon son intérêt, jusqu'au dernier. » — Esaïe 56 : 10, 11.

Ce sont là les raisons pour lesquelles ces ecclésiastiques prétendent que le sang de Jésus-Christ n'a pas de valeur comme prix de rachat, et n'a rien à voir dans la réconciliation de l'homme avec

Dieu. Avec hypocrisie et un semblant de juste indignation ils lèvent les mains en signe de sainte horreur et déclarent cruels et méchants les sacrifices d'animaux pratiqués par les Israélites. Par contre, ils diront que la mort de Jésus était un cas anormal, n'ayant rien à voir avec la bénédiction des hommes, pas plus que la mort d'un autre homme. Que le monde prenne garde à ces pieux imposteurs ! Que chacun s'éloigne d'eux et recherche la vérité en se laissant guider par le Seigneur ! Dans ce but nous continuerons notre examen de l'alliance par le sacrifice.

Bien que l'alliance par le sacrifice soit une exception à la règle, elle est cependant en harmonie avec l'exacte justice ; elle est l'expression du désintéressement le plus complet. La créature de Dieu, l'homme parfait, Adam, avait péché et par cela perdu son droit à la vie. Il dut mourir et rester mort pour toujours à moins qu'un autre homme, aussi parfait, ne prenne sa place dans la mort. La justice réclamait la vie d'Adam. L'amour pourvut au prix correspondant par le sacrifice.

Excepté Jéhovah, aucune créature des cieux ou de la terre ne pouvait concevoir cette alliance par le sacrifice. « La résolution de celui [Jéhovah] qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. » (Ephésiens 1 : 11) « Car qui a connu la pensée du Seigneur [Jéhovah] ou qui a été son conseiller. » (Romains 11 : 34) « Qui a sondé l'Eternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ? Avec qui a-t-il délibéré, pour en recevoir de l'instruction ? Qui lui a appris le sentier de la justice ? Qui lui a enseigné la sagesse, et fait connaître le chemin de l'intelligence ? » (Esaïe 40 : 13, 14) Personne ne donna instruction à Jéhovah et il ne prit conseil de personne.

Cette alliance par le sacrifice et le dessein de l'établir furent tenus secrets pour tous, jusqu'à ce que vint le moment voulu de Dieu de les révéler. « Les choses dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards » (1 Pierre 1 : 12) ; y compris, sans aucun doute, le Logos, le principal de tous les anges. « Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent et il leur fait connaître son alliance. » (Psaume 25 : 14) Ce texte et d'autres appuient avec force la conclusion que l'alliance par le sacrifice ne fut connue d'aucune autre créature de l'univers, jusqu'au moment de la conclure ou même après qu'elle le fut. Toute alliance est sacrée pour Jéhovah. Il dit : « Je ne violerai point mon alliance, et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres. » — Psaume 89 : 35.

L'alliance et son exécution exigeait le service d'un souverain sacrificateur pour accomplir l'office sacrificatoire dans la fonction sacerdotale. « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. » (Hébreux 5 : 4) Si aucun homme ne pouvait prendre sur soi la fonction de sacrificateur, d'autant moins aucune créature ne pouvait-elle proposer l'alliance par le sacrifice avec Jéhovah. Par conséquent la preuve est concluante que ce fut Jéhovah seul qui conçut l'idée de l'alliance par le sacrifice et la fit connaître, le moment venu.

Le mobile

Quel était le mobile de cette alliance extraordinaire ? Nul désir de sang de la part de Dieu. Auprès de lui est la source de la vie. (Psaume 36 : 10) Nul désir de sang pour sa propre satisfaction. « Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car

le monde est à moi et tout ce qu'il renferme. Est-ce que je mange la chair des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des boucs ? » (Psaume 50 : 12, 13) « Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la graisse des veaux ; je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. » — Esaïe 1 : 11.

Le mobile c'était l'amour, la miséricorde de Jéhovah. L'honneur de son nom était engagé ; et Dieu, dans son amour, sa miséricorde et sa sagesse, pourvut à la rédemption véritable. La vie de l'homme est un droit, un privilège sacré. (Genèse 9 : 5) Adam viola le don sacré de la vie, donné par Dieu. Jéhovah fournissait alors une voie de sacrifice dans laquelle devait s'engager une certaine personne pour que ce don sacré de la vie fût renouvelé au pécheur. Jéhovah n'exigea personne pour ce sacrifice ; cet arrangement sacrificatoire fut la manifestation de l'amour divin. Le sacrifice de la part de Dieu fut tout aussi grand qu'il le fut de l'autre partie contractante de l'alliance, car Dieu seul pourvut au sacrifice et à son accomplissement. Tout l'arrangement provient de la volonté de Dieu et du consentement volontaire de l'autre partie contractante de l'alliance. Pour cette raison l'alliance était le seul moyen qui put donner une base à la réconciliation de l'homme. La liberté et le libre arbitre du sacrifié ne lui sont point enlevés.

Quand et où fut-elle conclue ?

En déterminant le lieu où l'alliance par le sacrifice fut conclue, on reconnaîtra le but de cette alliance. Un homme parfait avait péché et ainsi perdu son droit à la vie. Dieu voulut alors que

ce droit fut racheté par un autre homme parfait. Sa loi exigeait vie pour vie. (Deutéronome 19 : 21) Un homme parfait, avec un corps humain, devait être sacrifié. Un être spirituel ne pouvait conclure une alliance par le sacrifice et racheter un être humain parce que de cette façon il n'y aurait pas eu de prix équivalent. Il est vrai que la nature du Logos fut transférée de l'état spirituel à l'état humain, mais il n'existe aucune preuve scripturale que l'alliance par le sacrifice fut connue par le Logos au moment du transfert. Etant en harmonie parfaite avec la volonté de Dieu, il vint sur la terre, conformément à sa volonté, comme homme parfait. Il fut engendré, non par un homme déchu, mais par la puissance de Jéhovah. Quand il eut atteint sa majorité, il savait sans doute qu'il aurait à contribuer au recouvrement de la vie de l'homme. Quelle que pût être la volonté de son Père sous ce rapport, il était disposé à la faire. Cela est montré par ces paroles : « Me voici, je suis venu ; il est écrit de moi dans le volume du livre : Mon Dieu ! J'ai pris plaisir à faire ta volonté. » (Psaume 40 : 7, 8 ; version d'Ostervald) L'apôtre Paul fixe le temps de l'alliance au Jourdain, lorsque les paroles ci-dessus mentionnées furent effectuées. (Hébreux 10 : 5) Alors Jésus, en pleine maturité, entra dans le monde et devait décider s'il voulait être ou ne pas être de ce monde. Avant ce temps-là, quoique héritier, sa position ne différait en rien de celle d'un serviteur, car il était sous la discipline de l'alliance de la loi. — Galates 4 : 1, 2.

Lorsque fut venu « le temps marqué par le Père », un trait de la volonté de Dieu, caché jusqu'à ce moment-là à tous, devait être exécuté. Au Jourdain, qui fixe le temps de la consécration de l'homme Jésus, fut le temps marqué par le

Père, temps approprié et voulu pour contracter l'alliance de laquelle résulta le sacrifice de l'homme Jésus. Le consentement sans condition de la part de Jésus était de faire la volonté de son Père, quelle qu'elle soit, même si la mort devait en résulter. Le sacrifice était surtout celui de Jéhovah, car c'est Jéhovah qui donnait en sacrifice son Fils bien-aimé, celui qui lui appartenait exclusivement. Cela fut préfiguré lorsqu'Abraham, représentant Jéhovah, offrit son fils unique Isaac qui, à ce moment-là, typifiait Jésus.

C'est l'amour de Dieu qui pourvut au sacrifice préfiguré au mont Morijsa. Cela est encore prouvé par les paroles : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16) L'irrévocable conclusion est donc que l'alliance par le sacrifice se fit sur la terre et non dans les cieux, qu'elle se fit au Jourdain, à la consécration et au baptême de Jésus. Il est difficile de présumer que Jésus compris à l'avance que c'était lui qui devait être sacrifié. Immédiatement après sa consécration, il se rendit au désert pour étudier les desseins divins. C'est là que, sans nul doute, Jésus connut toute la signification et l'importance de son alliance avec son Père. C'est au désert que Satan s'approcha de Jésus et l'engagea à abandonner son alliance en le mettant en butte à de grandes tentations. Lors de cette épreuve, Jésus déclara en substance, que la vie éternelle dépendait d'une parfaite obéissance envers Dieu et de l'accomplissement fidèle de l'alliance conclue avec Dieu. (Matth. 4 : 4, 10) Sans nul doute, l'homme parfait, Jésus, continua à approfondir la volonté de son Père et à se rendre compte que son alliance exigeait sa

mort. Il déclara qu'il était venu afin de donner sa vie pour les hommes. (Matthieu 20 : 28) Et il dit encore : « Je suis le pain de vie. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. » — Jean 6 : 48, 51 ; 10 : 11, 14, 15, 17.

Les paroles suivantes prouvent que Jésus suivait cette ligne de conduite d'accord avec les termes de l'alliance conclue avec son Père : « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10 : 18) Lorsque l'apôtre Pierre reconnut en Jésus l'oint de Dieu et qu'il le lui déclara, Jésus lui répondit : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. » (Luc 9 : 22) Cela prouve qu'il comprenait que selon les termes de son alliance, il serait mis à mort et qu'il ressusciterait d'entre les morts. Il comprit sans doute que son baptême dans les eaux du Jourdain représentait sa mort et que le véritable baptême s'accomplirait dans sa mort sacrificatoire. « Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli. » — Luc 12 : 50.

Les disciples de Christ participent à l'alliance

La base de la réconciliation de l'homme réside dans le sang versé par Jésus, selon les conditions de l'alliance par le sacrifice. Aucun autre sacrifice n'est exigé. Le sang de sa vie correspondait à toutes les exigences et fournissait le prix de la rançon. Cependant, il plut à Dieu de choisir d'entre le monde d'autres hommes de bonne volonté et de leur permettre de participer à l'alliance par le sacrifice. Ceux-ci sont d'abord réconciliés avec Dieu par le sang du Seigneur. Ils sont appelés saints. (1 Corinthiens 1 : 2 ; 2 Corinthiens 13 : 13 ; Ephésiens 1 : 18) Aucune personne injuste ne pouvait être admise dans l'alliance par le sacrifice. Il s'en suit donc que ceux qui y sont admis doivent premièrement être réconciliés avec Dieu et être dans une condition parfaite devant Dieu. Ce fut dans l'intérêt de cette classe que le sang de Jésus fut d'abord présenté au ciel et appliqué comme sacrifice expiatoire, lorsqu'il apparut devant Dieu, après sa résurrection. (Hébreux 9 : 24) A la Pentecôte, Dieu fit connaître, par des signes visibles, que le sacrifice de Jésus avait été accepté comme sacrifice expiatoire pour le péché, et cela se manifesta par le saint-esprit qui fut répandu sur les disciples dévoués à Dieu et à son service. (Actes 2 : 1-18) En raison de leur foi en Dieu et dans le sang répandu par Jésus-Christ, Dieu justifia ces hommes fidèles et les réconcilia avec lui-même. Cela est confirmé par les paroles de l'apôtre : « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance

de la gloire de Dieu. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.» — Romains 5 : 1, 2, 8-10.

Pour être admis dans l'alliance par le sacrifice, les Ecritures montrent la voie à suivre, à savoir : croire en Dieu, notre grand Créateur et rémunérateur de tous ceux qui cherchent à le servir avec zèle (Hébreux 11 : 6) ; avoir foi en Jésus-Christ, la rançon de l'humanité (Jean 3 : 16 ; 14 : 6) ; être entièrement d'accord de faire la volonté de Dieu, ce qui signifie consécration (Matth. 16 : 24 ; Luc 9 : 23) ; celle-ci sera suivie de la justification grâce au sang versé par Christ, et grâce à la foi et à l'obéissance du consacré (Romains 8 : 33) ; et celui ainsi justifié est en paix avec Dieu, comme le mentionne l'apôtre dans son épître aux Romains 5 : 1, 2.

La justification de l'homme par Jéhovah se fait dans le seul but d'admettre le justifié à faire partie du sacrifice de Jésus. Celui qui est justifié doit être baptisé dans le même baptême de mort par lequel Jésus a été baptisé. (Marc 10 : 38, 39) Il est appelé à suivre la même voie que celle suivie par Jésus, l'homme parfait. (1 Pierre 2 : 21) Il est considéré comme juste et en condition parfaite devant Dieu en raison du sang de Jésus. Il est compté comme faisant partie du corps sacrificatoire de Christ et est offert en sacrifice par lui. A ce moment-là il est engendré et oint, et de cette façon

admis dans le corps de Christ ; à partir de ce moment-là il est une nouvelle créature en Christ. (Romains 8 : 1-15) A ceux-ci il est promis qu'ils seront cohéritiers avec Jésus-Christ dans sa glorification, s'ils sont fidèles à leur consécration, s'ils souffrent et meurent avec lui. — Romains 8 : 16, 17.

Les disciples ne furent pas invités à entrer dans cette alliance au moment de leur sélection. Notre Seigneur célébra la Pâque, comme exigé par l'alliance de la loi, juste avant qu'il fut crucifié. Lorsqu'il eut mangé la Pâque avec ses disciples, il prit le pain et le rompit, symbolisant ainsi sa mort ou qu'il déposait sa vie en sacrifice, et dit à ses disciples : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Il entendait évidemment que cela symbolisait ou représentait son corps. Ensuite il prit la coupe et la leur offrit, disant : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » — Matthieu 26 : 26-28.

Sous la loi juive, boire du sang était une offense punissable de mort. (Lévitique 17 : 10) Les disciples savaient naturellement que l'invitation de Jésus de boire son sang était pour eux une invitation de participer à son alliance par le sacrifice, c'est-à-dire à sa mort. A une autre occasion il avait dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. » (Jean 6 : 53-56) Manger sa

chair signifie que les hommes doivent croire que de déposer sa vie dans la mort constitue la base pour la réconciliation de l'homme avec Dieu ; et que boire son sang signifie participer avec lui à son alliance par le sacrifice, conditions expresses pour devenir cohéritier avec lui dans son royaume.

En cela le clergé a de nouveau été induit en erreur par Satan, l'ennemi, et il est devenu son instrument pour dénaturer les enseignements du Seigneur. Il existe de nombreuses dénominations enseignant des doctrines qui se contredisent. Demandez à un ecclésiastique ce qu'il faut faire pour devenir un chrétien et aller au ciel ; il vous répondra qu'il faut croire en Christ comme merveilleux exemple, qu'il faut être admis dans une église et en rester un membre fidèle jusqu'à la mort. Mettez-le en présence du fait que les différentes églises enseignent des doctrines qui diffèrent les unes des autres, il vous répondra : « Cela n'a pas d'importance. Peu importe ce que vous croyez, le principal c'est que vous soyez un membre fidèle de l'église. » En effet, dans la plupart des cas le clergé ne se soucie guère de ce que leurs paroissiens croient. Ce qui lui importe le plus c'est de les garder dans le troupeau et de tirer de leurs poches le nécessaire pour soutenir l'ecclésiastique.

Le Seigneur fixa la règle selon laquelle aucun homme ne peut devenir membre de l'Eglise, qui est le corps de Christ, et jouir avec lui de la vie éternelle et de l'immortalité, s'il n'est d'abord justifié par la foi, grâce au sang de Jésus, baptisé dans sa mort et fidèle jusqu'à la mort. Boire son sang signifie prendre part à son sacrifice, et, après avoir été admis dans l'alliance, rester fidèle jusqu'à la fin ; cela signifie aussi être fidèle en-

vers Dieu et Christ et refuser de s'associer en aucune façon avec l'organisation du diable. Tous les membres de la véritable Eglise doivent être baptisés dans la mort de Christ. (Romains 6 : 3-6) Ils sont réconciliés avec Dieu par le sang de Jésus-Christ avant d'avoir été admis dans l'alliance.

Jésus-Christ est le médiateur entre l'homme et Dieu, afin de parfaire la réconciliation de l'homme avec Dieu. Cependant, cette réconciliation ne s'opère pas en vertu des termes de l'alliance, mais par la foi et l'obéissance. La nouvelle créature en Christ n'est soumise à aucune alliance dont Jésus-Christ est le médiateur, et n'en est pas non plus le fruit. Le chrétien, c'est-à-dire celui qui est justifié, engendré et oint du saint-esprit, devient une partie du corps sacrificatoire de Jésus-Christ et est sacrifié par lui ; puis étant fidèle jusqu'à la mort, il sera une partie de la « postérité » de la promesse et participera à sa gloire et à l'immortalité. — Galates 3 : 27-29 ; Apoc. 2 : 10.

Pas de médiateur

Y a-t-il un médiateur dans l'alliance par le sacrifice ? Non. La raison est que l'alliance fut faite par Jéhovah d'une part et l'homme parfait, Jésus, de l'autre, tous les deux compétents à traiter le contrat. Un médiateur n'est exigé que lorsque l'un des contractants n'est pas qualifié ou compétent. Il n'est non plus requis de médiateur pour quiconque est amené à l'alliance comme membre du corps de Christ. Nul ne peut faire partie de cette alliance s'il n'est justifié et par conséquent considéré comme juste devant Jéhovah. Donc, participent à l'alliance par le sacrifice seuls ceux qui sont justifiés et acceptés par Jéhovah comme une partie du sacrifice de Jésus-Christ.

Sacrificateur

Les Ecritures font voir d'une manière irrévocable que le Logos fut l'agent principal de Jéhovah dans la création de toutes choses. (Jean 1 : 3) Un sacrificateur est celui qui, dans un emploi officiel, accomplit le service d'un autre comme agent principal. Ce n'est que lorsqu'un sacrificateur est choisi parmi les hommes, que les Ecritures montrent qu'il accomplit l'office sacerdotal. Dès le commencement de la création, le Logos fut « sacrificateur du Dieu Très-Haut », car il était le principal représentant de Jéhovah. Le service de sacrificateur fut exigé de lui lorsque vint le moment de sacrifier un homme parfait pour le péché, comme propitiation. L'apôtre Paul montre la relation qui existe entre le sacerdoce lévitique et les animaux sacrifiés, et il ajoute : « Tout cela devient encore plus évident quand nous voyons s'élever à la ressemblance de Melchisédek, un autre sacrificateur, établi non d'après la règle d'une ordonnance charnelle, mais par la puissance d'une vie impérissable. » — Hébreux 7 : 15, 16 ; version synodale.

Le mot « s'élever » signifie ici se mettre debout. Cela ne veut pas dire que Jésus ne fut point sacrificateur du Dieu Très-Haut dans la création de toutes choses, mais que lorsque l'alliance par le sacrifice fut faite, Dieu donna le serment que son Fils serait sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. — Hébreux 7 : 17-21.

Avant cette époque, le Logos, Jésus, ne possédait point l'immortalité ; mais après avoir subi favorablement l'épreuve la plus sévère, Dieu lui accorda l'immortalité et l'éleva à la plus haute position de l'univers. En même temps, Dieu fit de

lui l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. (Hébreux 5 : 8-10) Cela fut la base de l'alliance ; étant fidèle jusqu'à la mort ignominieuse de la croix, Dieu le ressuscita et l'éleva souverainement et lui donna un nom qui est au-dessus de tout nom. (Philippiens 2 : 8-10) « Et voici, il est vivant au siècles des siècles et ne mourra jamais. » — Apocalypse 1 : 18.

Il est donc clair que l'alliance par le sacrifice fut faite au Jourdain ; que Dieu donna là le serment que Christ Jésus serait pour toujours sacrificateur du Dieu Très-Haut, selon l'ordre de Melchisédek et que dès lors il n'y aurait plus de changement. Lorsque Jésus, homme parfait, vint au Jourdain, les devoirs sacerdotaux furent ajoutés à son ministère, et il se sacrifia lui-même. L'alliance de la loi fut conclue en Egypte. L'apôtre Paul déclare que depuis cette alliance, Jésus fut fait souverain sacrificateur pour toujours. « Car la loi établit pour souverains sacrificateurs des hommes faibles ; mais la parole du serment qui a été faite après la loi, établit le Fils, qui est consacré pour toujours. » (Hébreux 7 : 28 ; version d'Ostervald.) C'est au Jourdain que l'homme Jésus se consacra et resta consacré pour l'éternité ; selon la parole et le serment de Dieu, il accomplit pour toujours l'office de sacrificateur, qui comprend en soi l'œuvre de sacrifice. Dès ce moment-là, tous les sacrifices offerts à Jéhovah, devaient l'être par lui, Jésus, le souverain sacrificateur. Après sa consécration au Jourdain, le sacerdoce lévitique n'avait plus sa raison d'être. Car l'œuvre sacrificatoire du sacerdoce lévitique avait simplement préfiguré celle du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek, que Jésus-Christ accomplirait intégralement.

Un seul sacrifice

Jamais un descendant naturel d'Adam ne fut propre à servir de sacrifice pour la réconciliation de l'homme. L'homme parfait, Jésus seul, était qualifié pour cela. Une alliance par le sacrifice ne put se faire avant la consécration de notre Seigneur, parce que, depuis Adam, il fut le seul homme parfait sur la terre. Même les anges des cieux n'auraient pu conclure une telle alliance pour racheter la race humaine, car il fallait un homme parfait comme prix de rachat. Il s'ensuit donc qu'il n'y avait pas de raison pour que Jehovah fit connaître au Logos, avant sa venue sur la terre, qu'il devait être sacrifié. Il ne pouvait entrer dans l'alliance avant de devenir homme parfait. L'apôtre montre clairement que Christ Jésus est celui qui contracte l'alliance par le sacrifice et qu'il n'y a qu'un seul sacrifice. « Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois... maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice... Christ s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs. » — Hébreux 9 : 25-28.

Comment donc quelqu'un d'autre peut-il être sacrifié afin d'être avec Christ ? Personne ne sera un sacrifice acceptable à Dieu à moins qu'il ne soit introduit comme partie du sacrifice de Christ Jésus. Il faut donc que celui qui prend part au sacrifice de Jésus le fasse sur la même base que Jésus le fit. Ainsi donc, le mérite du sacrifice de Christ Jésus doit être présenté dans les cieux ; c'est la base de justification pour tous ceux qui sont admis dans l'alliance.

Il n'y a par conséquent aucune « alliance par le sacrifice » individuelle, du côté de ceux qui

composeront le corps de Christ, mais tous sont un en Christ Jésus. Chaque membre accepté est offert comme une partie du sacrifice de Christ.

Tous les membres de la véritable Eglise sont un en Christ. « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Corinthiens 12 : 12, 13) Tous ont été baptisés en sa mort. (Romains 6 : 3-6) Les premiers admis dans l'alliance avec Jésus furent ses disciples et d'autres Juifs. Ensuite cette faveur s'étendit aux gentils. C'est pourquoi il est écrit : « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. » — Ephésiens 2 : 13-19.

Ce n'est pas un marché

Personne ne peut conclure une alliance avec Jéhovah au moment de sa consécration, pour la simple raison qu'il est imparfait, qu'il est incompetent et qu'il n'a aucun sacrifice à faire par lequel il puisse conclure une alliance. Tout ce que l'homme peut faire c'est de se consacrer à faire la volonté de Dieu. Comment donc quelqu'un peut-il s'engager dans l'alliance par le sacrifice ? Ce n'est que par la grâce de Dieu, au moyen de Jésus-Christ.

L'homme apprend qu'il est pécheur, que Jésus-Christ est son Rédempteur que Jéhovah a donné pour le salut de l'homme. Il y croit, se soumet entièrement à Dieu et consent à faire sa volonté quelle qu'elle soit. Grâce à sa foi au sang versé par Jésus-Christ, il est présenté à Jéhovah par Jésus. « C'est Dieu qui justifie. » (Romains 8 : 33) L'homme, par conséquent, est justifié par la foi ; Jéhovah lui impute le droit de vie sur la terre que le Seigneur Jésus, par la grâce de Dieu, offre maintenant à Jéhovah comme une partie de son propre sacrifice. Cela fut préfiguré, en connexion avec le tabernacle et le temple (Lévitique 16:9-16), dans la présentation des boucs. Jéhovah reçoit avec clémence l'homme consacré et justifié ; il le reçoit comme une partie du sacrifice de Jésus-Christ et lui accorde ainsi le plus grand privilège. Ce privilège c'est l'opportunité de devenir une partie du corps de Christ pour être sacrifié. C'est pour cette raison que quelques souffrances de Christ ont été réservées pour le corps qui est l'Eglise. (Colossiens 1 : 24) Mais individuellement personne ne peut transiger au moment de sa consécration, c'est-à-dire se consacrer uniquement

pour être admis comme partie du sacrifice et plus tard être pris au ciel ; ce serait présomptueux de sa part. Personne non plus, ne peut dire qu'il se consacre entièrement avec la pensée de rester pour toujours sur la terre. Dieu seul décide.

C'est la volonté de Dieu qu'un certain nombre de personnes soient choisies comme membres du corps de Christ en gloire. La vie de ces membres doit être offerte par le souverain sacrificateur comme partie de son sacrifice, car ils sont tous un en Christ. De tous ceux qui se consacrent à Dieu, ne sera finalement pris que le nombre requis pour composer le corps de Christ, seuls ceux qui auront été fidèles aux conditions de l'alliance. — Apocalypse 2 : 10.

Bien qu'individuellement on ne puisse faire une alliance par le sacrifice avec Jéhovah, l'avantage n'est en définitif que du côté de l'homme ; autrement dit, cette alliance est un don de la grâce de Dieu. Christ Jésus conclut l'alliance par le sacrifice ; les membres individuels sont acceptés dans l'alliance comme une partie de son sacrifice et, par conséquent, sont considérés comme ayant fait alliance par le sacrifice. Leur récompense sera vie et gloire avec Christ. Jéhovah ne tire aucun avantage de cette alliance ; il laisse tout au bénéfice de l'humanité. Par conséquent le Christ, c'est-à-dire le corps d'humiliation, la vie humaine, est baptisé dans la mort, résultat de l'alliance par le sacrifice, au bénéfice des morts. Telle est la garantie que les morts se réveilleront avec l'avantage d'être au bénéfice du grand sacrifice qui donne l'opportunité d'être entièrement réconcilié avec Dieu. — 1 Corinthiens 15 : 21, 29.

Bien qu'au moment de la consécration l'homme puisse désirer être accepté dans l'alliance, il ne

peut cependant en être certain. Cela signifie qu'il peut désirer être mort avec Christ et régner avec lui, mais cela dépend de Jéhovah. C'est lui qui, selon sa propre volonté, justifie celui qui se consacre, afin que celui-ci puisse être admis dans l'alliance par le sacrifice ; et c'est Jésus qui immole les justifiés et les offre comme partie de son sacrifice, après que Dieu les a justifiés dans ce but. Le consacré ne peut rien décider. Il doit attendre que Dieu agisse. (Romains 9 : 16) La plus grande faveur que Dieu accorde à l'homme c'est de lui permettre d'être admis dans l'alliance par le sacrifice ; c'est pourquoi l'apôtre Paul dit : Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir [la mort] pour lui. » — Philippiens 1 : 29.

Corrélations avec la promesse

La promesse faite à Abraham fut : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité ». Quel rapport y a-t-il entre cette promesse et l'alliance par le sacrifice ? L'apôtre Paul répond : « Ce sont les enfants de la promesse qui sont considérés comme la postérité. » (Romains 9 : 8) « Pour vous, frères, vous êtes comme Isaac, enfants de la promesse. » (Galates 4 : 28) Dieu avait commandé à Abraham de sacrifier Isaac, son fils unique, sur le mont Morija et Abraham l'offrit et le recouvrit comme si son fils fut ressuscité des morts. (Hébreux 11 : 17-19) Ce sacrifice d'Isaac et sa résurrection symbolique préfiguraient la mort sacrificatoire et la résurrection de celui qui serait la « postérité » et qui apporterait les bénédictions de réconciliation. C'est ce que Jéhovah fit avec son Fils bien-aimé, préfiguré par Isaac. Tous ceux

qui sont admis avec lui dans l'alliance doivent mourir et ressusciter des morts, comme membres du corps divin de Christ, s'ils veulent participer à la réconciliation de l'homme déchu. Les conditions imposées à tous ceux admis dans l'alliance sont les suivantes : « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera. » (2 Timothée 2 : 11-12) Ceux-ci doivent souffrir l'ignominie avec Christ Jésus, la tête, et mourir avec lui afin de vivre et de régner avec lui.

Sacrificateurs

Tous ceux qui sont dans l'alliance par le sacrifice ne sont-ils pas des sacrificateurs ? Les membres du corps de Christ sont appelés « un saint sacerdoce », mais ils ne sont pas des sacrificateurs. Ils sont simplement adjoints du sacrificateur, Christ Jésus, qui, lui, est le sacrifice acceptable et fait l'offrande pour le péché. (1 Pierre 2 : 5 9 ; Lévitique 16 : 6) Personne n'offre un sacrifice pour le péché, car « lui, [Jésus]... offrit un seul sacrifice pour les péchés ». (Hébreux 10 : 12) Quels sacrifices les adjoints offrent-ils donc au souverain sacrificateur ? L'apôtre Paul répond : « Par lui offrons [nouvelles créatures en Christ, membres de son corps] sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » — Hébreux 13 : 15, 16 ; voir aussi Psaumes 4 : 5 ; 27 : 6 ; 51 : 17 ; 107 : 22 ; 116 : 17.

Chaque fidèle doit être un serviteur de Dieu et s'acquitter de son service raisonnable. Pour

cette raison l'apôtre Paul insiste sur l'importance d'un service fidèle, lorsqu'il écrit : « Je vous exhorte donc frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent. » — Romains 12:1 ; version de Darby.

La période pendant laquelle les membres du corps de Christ, appelés saints, sont choisis, comprend celle allant de la Pentecôte à l'établissement du royaume de Dieu. Cette période est à juste titre désignée l'ère chrétienne ou période de sacrifice, parce que c'est pendant ce laps de temps que sont choisis et développés les véritables chrétiens, admis dans l'alliance par le sacrifice. Approchant de la fin de cette époque, le moment est venu de faire sortir ces fidèles des systèmes ou des dénominations chrétiennes et de les rassembler pour les amener à Dieu. A ce moment-là Jéhovah ordonne : « Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ! » — Psaume 50 : 5.

Qui sont les fidèles dont parle ce texte ? Evidemment ceux qui sont entièrement consacrés à Dieu, des saints. C'est la classe dont parle le prophète : « Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment. » (Psaume 116 : 15) Ce texte s'applique d'abord à Jésus-Christ et ensuite aux « saints » qui composent son corps. Les « saints » dont il s'agit ici ne sont donc pas ceux que le clergé a canonisés et auxquels beaucoup d'ignorants adressent leurs prières. Ce terme ne s'applique pas non plus à ceux qu'on appelle habituellement saints ; il se rapporte à ceux seuls qui sont « dans le Christ », par leur engendrement, leur onction et leur adoption. Par conséquent ne sont

pas compris dans cette catégorie ceux qui sont admis dans l'alliance avec Dieu, par le sacrifice d'animaux et d'oiseaux.

Les Ecritures nous montrent que le rassemblement se fait au moyen des instruments du Seigneur annonçant le message de vérité. « Dieu, Dieu, l'Eternel, parle, et convoque la terre, depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant. De Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit. Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ; ... il crie vers les cieux en haut, et vers la terre, pour juger son peuple. » (Psaume 50 : 1-4) Il est certain que le rassemblement des fidèles se fait par le message de vérité et par le service de ceux qui sont de Sion, l'organisation de Dieu.

Le prophète indique quand le rassemblement des fidèles commencera. Dans le texte ci-dessus il est dit : « Dieu, l'Eternel ... parle depuis le soleil levant ». Le Seigneur, parlant de son retour, l'a comparé au soleil qui se lève à l'est et jette ses rayons jusqu'à l'ouest. C'était environ en 1874 ou au début de 1875 que le « soleil » commença à paraître, c'est-à-dire, que la seconde présence du Seigneur fut discernée. Jésus montra, en parabole, les fidèles et les faux représentants du Seigneur croissant ensemble dans le même champ (le monde) jusqu'au moment de la moisson qui devait marquer sa seconde présence. (Matthieu 13 : 39) Les saints étaient dans Babylone jusqu'à ce moment-là. Ils attendaient la seconde venue du Seigneur.

Environ au début de 1875, Dieu fit connaître le message de vérité à ceux qui veillaient, et ainsi commença l'appel et le rassemblement. Cela se fit par la lumière de la seconde présence du Seigneur, éclairant sa parole et illuminant l'esprit des fidèles. Ils s'entretenaient les uns les autres,

et le prophète prédit les sentiments de leurs cœurs : « Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. Alors notre bouche était remplie de cris de joie et notre langue de chants d'allégresse ; alors on disait parmi les nations : L'Eternel a fait pour eux de grandes choses ! L'Eternel a fait pour nous de grandes choses : nous sommes dans la joie. » — Psaume 126 : 1-3.

Le prophète de Dieu dit : « Il crie vers les cieux en haut, et vers la terre » ; « chantez à celui qui s'avance dans les cieux, les cieux éternels ! Voici il fait entendre sa voix, sa voix puissante. » (Psaume 68 : 34) Christ Jésus est son agent exécuteur. Dieu l'appelle pour commencer l'œuvre du rassemblement de ses fidèles. Cela correspond au début de la seconde présence du Seigneur. Il crie vers la terre ; c'est-à-dire que ses agents terrestres prennent également part au rassemblement. Chacun qui reçoit la lumière de la vérité par le soleil levant (la présence de Christ), et qui l'apprécie, trouve ses délices à annoncer la bonne nouvelle à ses frères. Dieu répand alors le message en envoyant ses messagers rassembler les élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. (Matthieu 24 : 31) Les quatre vents et les cieux semblent être employés symboliquement pour montrer que le rassemblement est universel ; qu'il se fait partout où se trouvent des consacrés.

Le but du rassemblement

Le but du rassemblement est expliqué en ces mots : « pour juger son peuple » [celui de Dieu ; Psaume 50 : 4]. Le jugement doit commencer par la maison de Dieu. (1 Pierre 4 : 17) Jésus parle

en parabole de son retour et du compte rendu de ceux qu'il avait chargés des intérêts du royaume. (Matthieu 25 : 14-30) Il est manifeste que son but est de rassembler son peuple, de lui donner une connaissance des desseins divins, pour qu'il puisse être jugé et éprouvé. Notons comment les faits s'appliquent aux paroles prophétiques. L'époque de 1875 à 1918 est désignée comme « jour de la préparation » de Dieu. Durant cette période, Christ, le messager des cieux, préparait, comme sacrificateur du Très-Haut, la voie devant l'Eternel ; puis il entre soudainement dans son temple. (Malachie 3 : 1) Le temple est formé des oints de Dieu. (2 Cor. 6 : 16) Christ vient pour les juger, afin que les approuvés puissent offrir à Dieu une offrande (service de louange) en toute justice. Il rend la vérité toujours plus claire pour que ceux qu'il a rassemblés puissent continuer à offrir à Dieu des sacrifices de louange, conformément à sa volonté. Il s'assied comme fondeur pour éprouver, pour purifier, pour épurer ceux que préfiguraient les fils de Lévi. — Malachie 3 : 1-3.

Durant la période qui va de la Pentecôte à la seconde venue du Seigneur, beaucoup entendirent prêcher l'évangile de vérité, y crurent, et un certain nombre se consacrèrent pour faire la volonté de Dieu. Ceux-ci ont été réconciliés, entièrement justifiés et admis dans l'alliance par le sacrifice. Cependant, ils ne sont pas tous restés fidèles au Seigneur. Au contraire, le plus grand nombre d'entre eux lui furent infidèles. La principale responsabilité d'une telle infidélité doit être imputée au clergé. Le peuple a toujours considéré le clergé comme son conseiller spirituel. Il a longtemps considéré comme véridiques les déclarations de ces hommes prétendant représenter Dieu et parlant

avec autorité. Les ecclésiastiques ont conduit le peuple dans une mauvaise voie. Non seulement ils se sont occupés de politique, dans ce monde mauvais, mais encore, ils ont eu recours à toutes les machinations des forbans de la politique. Leurs préoccupations furent toujours de s'assurer de hautes positions et dans ce but ils ont usé de la grande influence que leur conférait leur charge. La politique de ce monde est sous le contrôle de Satan, son dieu. (2 Corinthiens 4:4) Le clergé s'est associé avec le dieu de ce monde et y entraîne un grand nombre de chrétiens.

Jésus a déclaré en termes très clairs que son royaume n'était pas de ce monde, mais qu'il serait érigé dans des temps futurs, non durant son séjour sur la terre, mais à sa seconde venue, lorsqu'il prendrait le pouvoir en mains. (Jean 18:36) Le clergé cependant ne se déclare point satisfait d'être des disciples de Jésus ; il a devancé le Seigneur et prétend que sa mission et son devoir est d'ériger le royaume du Seigneur avant le temps fixé par Dieu. A cette fin, il a ouvert les portes de ses églises et reçoit à bras ouverts les accapareurs, les politiciens, tous ceux qui oppriment le peuple. Il y a introduit des hommes puissants pour renforcer l'influence et la puissance de ses églises. Ces accapareurs et ces oppresseurs sont devenus les principaux de ses troupes faisant valoir l'influence et la puissance de son organisation. Le clergé tomba donc d'erreur en erreur jusqu'à ce que finalement, craignant de faire opposition à ces hommes puissants et influents, il répudia la Bible ; le peuple put croire ce qu'il voulait, pourvu qu'il restât dans l'église.

La grande majorité du clergé s'est déclarée pour la guerre et a même encouragé le peuple à

prendre part au massacre. Dans bien des pays, il a utilisé ses églises comme bureau de recrutement. Il a poussé ses procédés blasphématoires jusqu'à persuader les jeunes gens que s'ils mourraient sur le champ de bataille, cette mort garantirait leur entrée immédiate au ciel et serait comptée comme partie du grand sacrifice de notre Seigneur.

L'influence du clergé a détourné la grande masse des prétendus chrétiens de leur dévouement à Dieu, et son influence fut la cause qu'ils retournèrent dans le monde. Ce clergé a falsifié la vérité biblique et s'est opposé aux témoins de Dieu qui s'efforçaient de la propager. Par la coercition et des menaces il a réussi à empêcher qu'un grand nombre de chrétiens écoute la vérité. Ces ecclésiastiques ont été à tel point désespérés qu'ils ont intentionnellement dénaturé les desseins de Dieu et influencé leurs paroissiens pour qu'ils ferment leurs yeux et leurs oreilles au message de vérité. Lorsque Dieu donna le commandement de rassembler les saints qui avaient fait alliance avec lui par le sacrifice, le clergé usa de toute son influence et de tout son pouvoir pour empêcher ce rassemblement. Il a réussi à détourner de l'Eternel et de son service des millions de personnes.

Il est certain que ce clergé n'est pas au nombre des rassemblés auprès du Seigneur, non plus les chrétiens qui se sont laissés influencer pour se tenir éloignés de Dieu et de sa vérité. Par contre les chrétiens qui aiment Dieu, retenus prisonniers dans le sens des Ecritures, par suite de l'influence du clergé, ont crié vers Dieu. Aux termes de leur alliance ils étaient destinés à subir une mort sacrificatoire avec Christ, mais empêchés de prouver leur fidélité, à cause de l'influence de leurs geôliers, le clergé, le moment est venu où ils crient

à l'Eternel. Le prophète dit à ce sujet : « Que les gémissements des captifs parviennent jusqu'à toi ! Par ton bras puissant sauve ceux qui vont périr. » (Psaume 79 : 11) Dieu entend leurs gémissements et le moment vient où il les délivrera. — Psaume 102 : 19, 20.

A tous ceux qui ont été admis dans l'alliance par le sacrifice il a été offert le grand privilège d'être des témoins de la majesté et de la miséricorde de Dieu ainsi que de l'accomplissement de ses grands desseins pour la réconciliation de l'homme. Leur chef principal, Jésus, témoigne de lui-même en disant : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. » (Jean 18 : 37) Ce qui concerne Jésus s'applique également à tous ceux qui ont été admis dans l'alliance par le sacrifice. Non seulement chacun a le privilège d'entendre la vérité, mais tous ont été désignés pour être les témoins de la vérité. Le seul moyen pour être véritablement fidèle et dévoué à Dieu est de l'être chaque fois que l'occasion s'en présente. L'Eternel veille à ce que ces témoins aient des occasions de prouver leur fidélité. Cela constitue une partie de ses desseins pour amener le peuple à se réconcilier avec lui. Un témoin est celui qui rend un témoignage. Le témoignage concernant Dieu et ses desseins de réconcilier l'homme doit être rendu, et c'est la volonté divine qu'il le soit par ses oints, après avoir été rassemblés durant la seconde présence du Seigneur.

CHAPITRE VIII

Le ministère de la réconciliation

LA VOLONTE expresse de Jéhovah est qu'au temps marqué tous les hommes acquièrent une connaissance exacte de la vérité. (1 Timothée 2 : 3-6) Cela doit s'accomplir une fois que la rançon a été fournie par le grand sacrifice de Jésus. Un témoignage de la vérité est donné en même temps que certains sont admis dans l'alliance par le sacrifice. Quand l'œuvre de cette alliance sera achevée, un plus grand témoignage encore sera donné afin que tous puissent avoir l'occasion de connaître la vérité. Durant la période qui s'étend de la crucifixion et la résurrection de Jésus à sa seconde venue et à l'établissement de son royaume, quelle a été et quelle est encore la volonté de Dieu relativement au travail qu'il attend des chrétiens sur la terre ? C'est là une importante question dont nous ne trouvons la réponse réelle et satisfaisante que dans les Ecritures. Une réponse qui n'est pas confirmée par les Ecritures est préjudiciable et ne peut qu'apporter la confusion.

Confusion

Les apôtres définissent en un langage clair la véritable mission d'un chrétien sur la terre. Ces fidèles disciples de Jésus-Christ s'en tenaient à ses enseignements et à ceux que Dieu avait donnés par ses saints prophètes. Si tous ceux qui se disent chrétiens avaient suivi la même ligne de conduite, il n'y aurait pas de confusion actuellement. Puisque

Satan, l'ennemi, a poussé l'homme à dénaturer les doctrines fondamentales de la parole de Dieu, on peut s'attendre à ce qu'il ait aussi créé la confusion parmi les chrétiens en ce qui concerne leur vrai devoir. C'est exactement ce qui s'est produit.

L'église catholique romaine prétend être la vraie église. Le résumé de ses enseignements est que tous les hommes sont tombés dans le péché et condamnés aux tourments éternels ; que la mission de l'église est de sauver les âmes du terrible destin, et que c'est dans ce but qu'elle fut organisée ; que par le sacrifice de la messe opéré par le clergé, par les prières et les pénitences, les âmes sont délivrées du purgatoire, sauvées des tourments et qu'elles vont éventuellement au ciel, mais que toutes celles qui ne sont pas sauvées de cette manière doivent passer l'éternité dans les tourments.

Certaines sectes des systèmes protestants croient et enseignent que quelques humains sont élus pour le salut et le bonheur et que tous les autres sont destinés aux tourments éternels ; que même ceux qui sont élus pour le salut doivent manifester un certain degré de foi, et que cette foi leur vient du message qu'ils ont entendu du clergé ; que la mission de l'église est de mettre les privilégiés en garde contre les tourments éternels, et d'annoncer aux autres, moins fortunés, quel est leur sort.

Une autre branche du protestantisme enseigne qu'il s'est déchainé entre Dieu et le diable une grande lutte, que c'est à celui qui attirera à lui la majeure partie de la famille humaine ; que Dieu, angoissé, supplie depuis des siècles les pécheurs, d'accepter le message que leur apporte le clergé, afin qu'ils soient sauvés et reçus au ciel ; que tous

ceux qui n'écoutent et n'obéissent pas doivent passer l'éternité avec le diable dans les tourments.

D'autres soi-disant chrétiens prétendent que le christianisme est une religion distincte des autres religions ; que même si des hommes peuvent être sauvés par d'autres religions, la chrétienne est cependant la meilleure ; que la mission de l'église chrétienne est d'envoyer des prédicateurs annoncer au monde ses doctrines, afin que les peuples soient amenés dans son sein et, par là, soient sauvés. Ils affirment que des millions de païens, morts sans jamais avoir entendu parler de la religion chrétienne, seront sauvés de quelque manière ; ils ne savent pas laquelle. Ils prêchent en outre que les païens qui entendent le message divin, et qui refusent d'y prêter attention et de s'y conformer, sont voués à la perdition. Si l'on demande à ces prédicateurs pourquoi ils portent encore leur message aux païens, puisque ceux-ci peuvent être sauvés sans l'avoir entendu, mais qu'ils sont certains d'être perdus s'ils ne s'y conforment pas après qu'il leur a été annoncé, ils se perdent dans leurs explications.

On trouve un joli exemple de ce que les églises et leurs prédicateurs considèrent comme étant la mission du chrétien sur la terre dans cet exposé d'un ecclésiastique distingué, ayant pour titre « Christianisme » et se trouvant dans le Volume II de l'ouvrage « Standard American Encyclopedia » :

Le christianisme est par excellence la religion de la rédemption et du Rédempteur. Elle a fait sentir dans le monde la grande influence réparatrice d'un amour victorieux, inaugurant en Jésus lui-même une lutte incessante ; car cette influence doit lutter constamment contre les puissances du mal qui ne seront pas supprimées par magie. Cette œuvre réparatrice ne peut cependant con-

sister uniquement dans le salut des âmes individuelles. Pour être digne de Dieu, il faut essayer de restaurer tout ce que la chute originelle a flétri ou détruit — laisser la créature déchue réaliser sa sublime destinée — c'est-à-dire reconstituer en l'homme toute la grandeur mise en réserve pour lui, le livrer sans restriction à Dieu, en faisant pénétrer l'esprit régénérateur dans tous les domaines de son activité comme dans toutes ses facultés. D'où la sage mission du christianisme de purifier et de cultiver tout ce qui est humain dans les sphères les plus diverses de la société, depuis les institutions qui règlent les relations des hommes entre eux jusqu'à la plus haute culture de l'intellect. Cette restauration de l'homme d'après le modèle divin est la continuation et l'application de l'œuvre rédemptrice de Christ, laquelle, après avoir eu pour premier objet de former dans l'église une société d'âmes croyantes, pardonnées et sauvées, appelées à l'œuvre directement pour le salut de tout ce qui est perdu, rayonne ensuite dans tous les ressorts de l'activité humaine. C'est dans ce sens élargi que nous devons concevoir le royaume de Dieu que le Sauveur vint établir dans notre monde pécheur et dont la marche s'effectue uniquement au prix d'incessants efforts qui se poursuivront jusqu'à la fin des temps. Mais ce progrès général du royaume de Dieu dans son extension largement humaine est toujours proportionné à son développement intrinsèque dans l'église qui garde et entretient le foyer de la vie divine de laquelle émane toute lumière et toute chaleur.

Celui qui cherche à voir clair dans ces prétentions contradictoires est si déconcerté qu'il ne sait plus ce qu'il faut croire. Babylone est un des noms donnés à l'organisation du diable. Il s'applique proprement à chaque partie de cette dernière, aussi bien qu'à l'ensemble. C'est pourquoi ce terme désigne parfois la soi-disant chrétienté organisée, qui représente mal le Seigneur et jette la confusion dans le monde. C'est ainsi que Jésus parla de ce

système impie, le désignant sous le nom de « Babylone » et déclarant qu'il était devenu l'habitation des démons, le repaire de tout esprit impur ; aussi invite-t-il les vrais chrétiens à sortir du milieu de Babylone. — Apocalypse 18 : 2-5.

A cause de leur impuissance à harmoniser ces assertions contradictoires, certains ecclésiastiques répondent à celui qui les interroge : « Croyez ce qui vous plaît. Cela n'a pas grande importance, pourvu que vous apparteniez à l'église. Notre mission est de développer un bon caractère afin que nous soyons propres à aller au ciel, et vous pouvez réaliser cela aussi bien dans une église que dans une autre. »

Il est manifeste, d'après ces déclarations confuses des ecclésiastiques, qu'ils n'ont pas la moindre conception de la mission du chrétien. Faute de posséder une compréhension juste, ils ont fait servir le christianisme à des fins égoïstes. Les diverses dénominations luttent entre elles et, cependant, elles s'unissent toutes pour combattre la vérité. Il est clair, d'après les faits examinés à la lumière des Ecritures, que ces déclarations confuses ne sont pas l'expression de la sagesse divine, mais qu'elles procèdent du diable. « Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité et d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix. » — Jacques 3 : 15-18.

Le fait que les affirmations du clergé au sujet de la mission d'un chrétien sont variées et inintelligibles, qu'elles engendrent la dispute et la confusion, constitue une preuve concluante qu'elles ne viennent pas de Dieu, mais qu'elles émanent de l'ennemi, Satan. « Car Dieu n'est pas l'auteur de la confusion. » (1 Corinthiens 14 : 33) Tout chrétien sincère devrait ardemment désirer connaître en quoi consiste la volonté de Dieu à l'égard du chrétien, tandis qu'il est sur la terre aussi bien qu'après. Il trouvera que la sagesse qui procède de l'Eternel est pure, pacifique, douce, et pleine de bons fruits.

La véritable mission

Un chrétien est quelqu'un que Jéhovah a oint par Jésus-Christ dont il est par conséquent un disciple. Jésus-Christ est la tête de tous les vrais chrétiens ; ces derniers constituent donc les membres de son corps. (Colossiens 1 : 18) Par « Eglise » [grec : « *ecclesia* »] il faut entendre l'ensemble des appelés. Jésus est la tête de l'Eglise. C'est Dieu qui place les membres de l'Eglise dans le corps comme il lui plaît, et qui revêt d'autorité l'Eglise, tête et membres. (1 Corinthiens 12 : 12-14, 18) Il s'ensuit que le seul moyen de reconnaître quel est le vrai devoir des chrétiens ici-bas est de s'enquérir de l'œuvre que Jésus accomplit tandis qu'il était sur la terre et qu'il ordonna aux membres de son corps d'accomplir.

Beaucoup ont dit avoir accepté le christianisme parce qu'ils le croyaient la meilleur de toutes les religions. Sur ce point, ils se sont trompés. Le christianisme n'est pas une religion, car une religion, selon le sens qu'on prête à ce mot, n'est qu'une forme ou une cérémonie extérieure par la-

quelle l'homme manifeste qu'il reconnaît l'existence d'une puissance suprême. Tous les peuples ont quelque genre de religion. Les vrais chrétiens ne se livrent pas à des formes et à des cérémonies, mais ils cherchent, par la parole de Dieu, à connaître sa volonté ; puis, lorsqu'ils la connaissent, ils l'accomplissent sans considération de temps, de lieu ou de conditions. Quand Jésus se trouvait sur la terre, il ne souffrit aucun formalisme et n'accomplit aucune cérémonie. Il mangea la Pâque, non pour se soumettre à une formalité religieuse, mais dans le but de faire connaître l'image qui préfigurait la réalité du grand sacrifice qu'il fit de lui-même. Ses disciples observent annuellement le mémorial de sa mort, non comme un formalisme, mais pour se rappeler sa mort. Jésus blâma les pharisiens pour leur formalisme extérieur. — Matthieu 23 : 13-29.

Même en ces derniers jours, alors qu'ils ont appris que la doctrine des tourments éternels et d'autres doctrines semblables sont aussi fausses que Satan lui-même, des consacrés considèrent l'appel céleste d'un chrétien d'un point de vue très étroit. Ils disent : 'Combien joyeux serons-nous lorsque nous pourrons nous soustraire aux épreuves et aux calamités de ce monde mauvais, lorsque nous serons reçus dans notre demeure céleste et éternelle, où nous nous réchaufferons au soleil de l'amour de Dieu !' Ils ne pensent pas souvent à l'accomplissement fidèle de la mission que Dieu leur a confiée. Ils disent : 'Nous devons développer un caractère et nous préparer pour le ciel.' Les Ecritures ne rapportent pas que Jésus déplorait sa condition sur la terre ou qu'il voulait échapper aux épreuves, aux douleurs du monde mauvais, et aller au ciel. Jamais il n'exprima quoi

que ce soit quant au développement d'un caractère qui ferait que Dieu le prendrait au ciel. Il est vrai qu'il pria Dieu de lui rendre la gloire qu'il possédait avant de venir sur la terre, mais il lui adressa cette prière après que son œuvre sur la terre eut été accomplie. Il ne demandait même pas la grande récompense de l'immortalité. Au chrétien a été donnée l'espérance de l'immortalité et il s'en réjouit ; mais, si cela seulement l'a amené à devenir un chrétien, il est loin d'avoir compris la volonté de Dieu à son égard.

Jésus dit qu'il vint sur la terre parce que son Père l'avait envoyé. « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 6 : 38) « Je suis venu au nom de mon Père ». (Jean 5 : 43) Il ne vint pas pour magnifier son propre nom ni pour briller parmi les hommes. (Jean 5 : 20) Il vint sur la terre pour une œuvre dans l'accomplissement de laquelle il fut toujours diligent. Il dit : « Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé. » (Jean 9 : 4) Et ailleurs : « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Matthieu 20 : 28) Les ecclésiastiques prétendent être des ministres, c'est-à-dire des serviteurs, mais ils désirent toujours que quelqu'un les serve. Dieu prédit ce fait par son prophète. — Esaïe 56 : 10-11.

Jésus déclara qu'il était venu pour servir. Un ministre est une personne revêtue de pouvoir et d'autorité pour représenter une puissance ou autorité plus élevée, et qui remplit les devoirs de sa charge, qui rend des services. C'est le représentant d'un gouvernement ou pouvoir. C'est un ambassadeur qui sert, et cela de par ses attributions offi-

cielles. Son autorité est limitée à la mission qu'il a reçue de celui qui l'a choisi. Le ministère est l'acte de servir en harmonie avec l'autorité ou le pouvoir délégué, l'acte de remplir les devoirs ou les fonctions de la charge d'un ministre. Le ministère du chrétien est donc le service qu'il remplit selon le pouvoir et l'autorité dont il a été investi par Jéhovah Dieu.

La mission

Dieu ordonne d'accomplir son œuvre à ceux qu'il a oints de son esprit. La mission ou la charge qu'il confère aux chrétiens est définie dans sa parole : « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés ; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel, pour servir à sa gloire. » — Esaïe 61 : 1-3.

Jésus lut l'exposé de cette mission à d'autres et se l'appliqua à lui-même. (Luc 4 : 18-21) Tous les membres du corps reçoivent la même onction par la tête et sont appelés à accomplir une œuvre semblable à celle de Jésus. (2 Corinthiens 1 : 21 ; 1 Pierre 2 : 21) Quand Jésus eut achevé la sienne et qu'il était sur le point de se séparer solennellement de ses disciples, il leur dit : « Comme le père

m'a envoyé, moi aussi je vous envoie». (Jean 20:21) « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matthieu 28:19) Cela prouve que Dieu charge les chrétiens d'une œuvre sur la terre, et qu'ils ne doivent pas être inactifs s'ils veulent lui plaire. Cette œuvre consiste à publier la vérité relativement à Dieu et à ses desseins de réconciliation de l'homme avec lui.

Après l'ascension de Jésus, les apôtres comprirent qu'une œuvre leur avait été confiée qu'ils devaient mener à bien. Ils convinrent immédiatement de chercher quelqu'un qu'ils pussent mettre à la place de Judas, celui-ci ayant perdu son droit à la participation du ministère. (Actes 1:17, 25) Plus tard, Paul fut choisi comme apôtre pour porter le nom de l'Eternel devant les nations. (Actes 9:15) Il accomplit, malgré une grande opposition, l'œuvre qui lui avait été confiée. Écoutons ce qu'il dit : « Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » — Actes 20:24.

Paul avait été oint comme membre du corps de Christ. Tous les véritables chrétiens sont également oints par l'esprit de Jéhovah comme membres du corps de Christ. Ils reçoivent tous l'appel céleste. S'adressant à eux, l'apôtre Paul écrivit : « C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme le fut Moïse dans toute sa maison. » — Hébreux 3:1, 2.

Cette exhortation avait pour but d'engager les chrétiens à prêter une grande attention aux choses

que Jésus accomplit et à agir à son exemple. Le fait que l'apôtre invite les chrétiens à considérer Christ Jésus a une haute importance. Jésus était chargé sur la terre du ministère de la parole de Dieu. Il était l'apôtre et l'ambassadeur de Dieu. Il déclara que la parole de Dieu était la vérité et qu'il devait l'annoncer à ceux qui voulaient l'écouter. Il dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jean 18:37) Le point sur lequel l'apôtre Paul insiste, relativement au ministère de Jésus-Christ, c'est qu'il fut fidèle à Dieu qui l'avait choisi comme son ministre. (Hébreux 3:2) Quand il eut achevé son œuvre sur la terre, il reçut ce titre élevé : « Le témoin fidèle et véritable ». (Apocalypse 3:14; 19:11) Ceux qui espèrent obtenir le prix de cohéritier dans les cieux doivent de même être fidèles à Dieu dans l'accomplissement de la tâche qui leur a été assignée. — Apocalypse 2:10.

Ministres de Dieu

Les oints sont des ministres de Dieu, par conséquent ses serviteurs. Chaque oint est un serviteur ou un intendant, et tous les fidèles constituent collectivement le Serviteur de Dieu dont Jésus-Christ est la tête. (Esaïe 42:1) Plus d'un homme se détourne de Dieu et de son fidèle service parce qu'il a de lui-même une opinion plus haute que celle qu'il devrait avoir. C'est là un résultat de l'intervention de Satan. Cet ennemi jette des semences d'orgueil dans l'esprit de l'homme qui se sent progressivement pénétré de sa propre importance. Il commence par désirer l'approbation de ses semblables ; il oublie Dieu, se considère lui-même et se juge important. Il devient alors

présomptueux, dur, orgueilleux : « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. » (Proverbes 16 : 18) Il ne tarde pas à succomber aux flatteries de l'ennemi et cesse d'être un ministre de Dieu.

D'autres parmi ceux qui parviennent à la connaissance de la vérité sont amenés à considérer comme grands les hommes qui les ont précédés. Ils espèrent qu'un jour ils seront eux-mêmes des personnages importants et qu'ils recevront les louanges d'autrui. Ils glorifient les hommes qui ont été leurs conducteurs, oublient Dieu et les obligations de leur alliance, celles de faire la volonté divine. Ils tombent dans les pièges du diable, parce qu'ils recherchent pour eux l'honneur et la gloire ou qu'ils glorifient des hommes. Ils s'imaginent alors que leur apparence extérieure a aussi son importance ; ils portent un vêtement particulier afin d'attirer l'attention ; assis sur l'estrade, ils joignent les mains, prennent une attitude dévote, une mine béate, et parlent d'une voix onctueuse, pour être remarqués. Accomplir de telles choses, c'est oublier sa mission réelle et se laisser prendre dans les filets de l'ennemi. Chanter les louanges d'hommes qui enseignent, qui sont des conducteurs, c'est contribuer à détourner l'esprit de Dieu et de son service. Celui qui prend plaisir à la flatterie marche vers les pièges du diable.

Le véritable serviteur ou ministre de Dieu cherche en tout temps à représenter Dieu fidèlement et à lui plaire. L'apôtre Paul ne chantait pas les louanges des autres hommes et ne cherchait pas non plus à s'exalter lui-même aux yeux d'autrui. Il dit : « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes. » « Glorifiez Dieu dans

votre corps ». (1 Corinthiens 3 : 21 ; 6 : 20) A son sujet et en ce qui concerne le ministère qui lui fut confié, ainsi qu'à ses frères dans le service, il écrivit : « Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » « C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. » — 2 Corinthiens 3 : 1, 5, 6 ; 4 : 1, 2.

Tout vrai chrétien est une nouvelle créature. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. » (2 Corinthiens 5 : 17) Une créature est formée d'un esprit, d'une volonté, d'un cœur et d'un organisme. L'organisme de la nouvelle créature en Christ est son corps de chair, son corps humain. Il est faible et imparfait. C'est à cette nouvelle créature qu'est dévolue une partie du ministère de la réconciliation. L'apôtre parle du ministère qui lui a été confié ainsi qu'à ses frères comme d'un trésor. C'est réellement un trésor, parce qu'il représente une mission très importante. « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puis-

sance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » (2 Corinthiens 4:7) Ce verset a été employé à tort pour prouver qu'une nouvelle créature est quelque chose de distinct, de séparé de l'homme chrétien, qu'elle est au dedans de lui et doit se développer. Ce n'est pas du tout la pensée de l'apôtre ; il voulait dire par là que ce ministère a été confié à la nouvelle créature en Christ, vase terrestre et imparfait, et que Dieu l'a ordonné ainsi afin que la puissance qui agit par elle ne soit pas attribuée à l'homme, mais qu'elle se révèle comme une force divine, ce qu'elle est en vérité. C'est à cette chose précieuse ou à ce grand trésor, c'est-à-dire au ministère, que Jésus faisait allusion quand il parlait des talents, des intérêts du royaume confiés à ses disciples sur la terre. Quel est donc ce ministère que Dieu a réservé à ses oints ? C'est le ministère de la réconciliation. Ceux qui ont été amenés en Christ sont devenus de nouvelles créatures. Avant de devenir une nouvelle créature, l'homme doit être réconcilié avec Dieu par la justification. Lorsqu'il l'est devenu, la même mission qui fut confiée à Jésus lui est confiée, parce qu'il est alors membre de son corps. Son œuvre sur la terre est par conséquent d'annoncer au monde les desseins divins pour la réconciliation de l'homme avec Lui. Voici l'argumentation de l'apôtre sur ce point : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en

nous la parole de la réconciliation. » (2 Corinthiens 5:17-19) Le point capital de l'argumentation de l'apôtre est que toutes choses viennent de Jéhovah ; qu'il a réconcilié avec lui l'Eglise, par Jésus-Christ, qu'il a confié aux membres du corps de Christ le ministère de la réconciliation ; que Dieu réconcilie en Christ le monde avec lui-même ; que les membres du corps sont ambassadeurs pour Christ et qu'ils doivent remplir les fonctions de leur charge.

Ambassadeurs

Un ambassadeur est celui qui est choisi par une autorité supérieure pour la représenter dans un pays étranger. Jésus fut le grand ambassadeur de Dieu, son Père, quand il vint sur la terre pour accomplir une œuvre en son nom. C'est alors que Dieu exprima, par Christ, son message de réconciliation, annonçant au monde la manière dont il pouvait être réconcilié avec lui. Jésus abandonna sa vie dans la mort, ce qui constitue le fondement de la réconciliation. Sa mort fournit le prix de la rançon qui, présenté comme une offrande pour le péché, constitue la compensation ou l'expiation du péché de l'homme. Le prix de la rançon et l'offrande pour le péché, cependant, ne sont pas encore la réconciliation de l'homme.

Les termes « rançon », « offrande pour le péché » et « réconciliation » ne devraient pas être employés comme des synonymes. Assurément, il n'y aurait pas de réconciliation si le prix de la rançon n'avait pas été fourni et présenté comme une offrande pour le péché ; mais, à quoi servirait à l'homme ce grand sacrifice de la rançon s'il ne savait rien à ce sujet ? Il doit d'abord en avoir connaissance. La volonté de Dieu est que

tous les hommes soient sauvés et parviennent à une connaissance exacte de la vérité. (1 Timothée 2:3,4) La rançon et l'offrande pour le péché ouvrent le chemin de la réconciliation ; puis la vérité de ce grand fait doit parvenir à l'homme, car il faut qu'il ait l'occasion d'accepter les dispositions gracieuses de Dieu ou de les rejeter. L'apôtre insiste là-dessus quand il dit : « Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. » — Romains 5:18.

Il ne peut pas y avoir don si la partie qui doit en bénéficier n'a pas connaissance de l'offre. Un exemple : Pierre a besoin d'argent. Paul lui présente une pièce d'or, mais Pierre est aveugle et sourd et ne s'aperçoit pas de l'offre de Paul ; il n'en sait rien, ce qui fait que cette offre reste sans effet. La race humaine a un grand besoin de vie. L'Eternel est la source de la vie. « La vie est un don de Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur. » (Romains 6:23) Pour l'homme, être réconcilié avec Dieu implique la vie. Jéhovah est le grand donateur et il a donné son Fils bien-aimé afin que l'homme vive. L'homme doit avoir connaissance de ce fait.

En sa qualité de grand ambassadeur de son Père, Jésus annonça à ses disciples, et à tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre, le dessein de Dieu de réconcilier l'homme avec Lui. Quand il quitta ses disciples, il les désigna comme ambassadeurs et les chargea de porter au monde le même gracieux message de la vérité. (Jean 20:21) L'apôtre Pierre dit : « Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que

c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés ». (Actes 10:42,43) Comment l'homme pourrait-il toutefois croire sans avoir un certain degré de connaissance sur laquelle il pût fonder sa foi ? Il lui est impossible de croire à la vérité avant de l'avoir entendue. L'apôtre Paul confirme cette conclusion par ces paroles : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » — Romains 10:14,15.

Cela signifie que l'ambassadeur du Seigneur doit prêcher la vérité telle qu'elle ressort de la parole de Dieu et ne pas se faire l'interprète de la sagesse humaine. Ainsi tous les vrais chrétiens oints de Dieu sont désignés et délégués comme ambassadeurs de Christ et de Dieu pour prêcher au monde la vérité relative aux desseins divins. Etant eux-mêmes réconciliés avec Dieu et amenés en Christ, ils forment une partie de l'organisation de Dieu. Ils ne font plus partie de ce monde qui compose l'organisation du diable. Celle-ci est une puissance étrangère qui s'oppose à l'organisation de Jéhovah. Tandis que le chrétien se trouve dans le monde, où règne cette puissance étrangère et ennemie, il doit représenter fidèlement l'organisation divine et rester à l'écart de celle de Satan. S'il devient ami du monde, il devient ennemi de

Dieu. Cela prouve que le clergé, qui a fait cause commune avec les pouvoirs de la politique et de la finance de ce monde, est devenu l'ennemi de Dieu. (Jacques 1:27 ; 4:4 ; 2 Corinthiens 6:15, 17) La vocation d'un ambassadeur de l'Eternel et de Christ consiste à annoncer la vérité divine. Il ne doit pas s'exalter lui-même, ni faire croire aux hommes qu'il annonce un message venant de sa propre sagesse. Il doit prêcher la vérité telle qu'elle est établie dans les Ecritures, afin que le monde sache que Jéhovah est Dieu, que Christ est le grand Rédempteur et le Libérateur de l'homme.

Perfectionnement des saints

Jésus dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48) Ces mots ne prouvent-ils pas que l'œuvre principale d'un chrétien sur la terre consiste à devenir parfait ? Et la préoccupation essentielle d'un chrétien n'est-elle pas par conséquent de « développer un caractère » ? Il est vrai qu'un chrétien doit être rendu parfait s'il veut être cohéritier avec Christ Jésus dans la gloire. Mais comment doit-il être rendu parfait ? Au jeune homme qui demandait une réponse à cette question, Jésus dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » (Matthieu 19:21) Ces paroles du Maître signifient que le chrétien doit se consacrer entièrement à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Jéhovah Dieu est parfait et saint parce que toutes ses voies sont parfaites. — Psaume 18:30.

C'est en suivant la voie que lui trace la parole de Dieu que le chrétien doit être rendu parfait.

Personne ne peut suivre cette voie, ni même s'y engager, avant de s'être entièrement consacré à Dieu pour faire sa volonté. Pour devenir un membre de l'organisation de Dieu, il faut abandonner celle de Satan. C'est ce que Jésus voulait dire quand il conseilla au jeune homme d'aller, de vendre tous ses biens, puis de revenir et de le suivre. Le Logos était parfait. Il devint un homme et, comme tel, il fut également parfait. Il est écrit de Jésus-Christ : « Bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ; et, après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. » (Hébreux 5:8, 9) Il fut rendu parfait par les choses qu'il souffrit (Hébreux 2:10), et cela après son entière consécration et son onction seulement ; il parvint à la perfection par ses souffrances. Ces souffrances ne peuvent se rapporter à sa mort ; que faut-il alors entendre par ces mots : il fut rendu parfait par les choses qu'il souffrit ?

Dieu lui avait promis la plus haute position dans l'univers, après lui-même. Avant de recevoir cette grande récompense, le Fils bien-aimé devait être soumis à l'épreuve la plus sévère afin qu'il pût prouver sa fidélité, son dévouement, sa loyauté envers son Père. La soumission à cette épreuve lui attira de grandes souffrances car elle impliquait l'opposition de Satan et de tous ses alliés. Par elle il apprit à obéir sans réserve à la volonté de Dieu. Il souffrit à cause de cette obéissance. Il souffrit à cause de sa fidélité et de sa loyauté comme ambassadeur de Dieu dans la proclamation de la vérité. Il annonça toujours la vérité et refusa de se compromettre avec Satan ou quelque partie de son organisation. Sa conduite et son dévoue-

ment absolu à Dieu amenèrent sur lui les outrages que Satan avait antérieurement prodigués à Dieu. « Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. » (Psaume 69 : 9) Quand Jésus fut venu sur la terre, les injures tombèrent sur lui parce qu'il était le Fils et l'ambassadeur fidèle de Dieu. Par son dévouement inébranlable et sa constance dans la voie de la justice malgré les circonstances adverses les plus dures, il prouva à son Père qu'il lui était soumis et fidèle ; c'est pourquoi son Père le ressuscita, lui donna l'immortalité et fit de lui l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui suivent ses traces. — Philippiens 2 : 5-11 ; Hébreux 5 : 8, 9.

Il s'ensuit logiquement, d'après les Ecritures, que tous les membres de son corps doivent être élevés à la perfection de la même manière. Chacun d'eux doit prouver sa fidélité et sa loyauté comme représentant de Dieu. Le même dévouement et la même fidélité sont demandés de chacun des intendants du Seigneur. « Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » (1 Corinthiens 4 : 1, 2) Cette fidélité, ce dévouement, attirent des outrages sur le chrétien. — Romains 15 : 3.

Le clergé n'a pas été disposé à prêcher Christ, Christ crucifié, et à représenter Dieu fidèlement. Il a préféré se compromettre avec l'organisation du diable et recevoir l'approbation et les éloges des hommes de ce monde. Aussi est-il désapprouvé. Beaucoup de ceux qui ont commencé par être de véritables disciples de Christ sont tombés dans le même piège de l'ennemi. Le vrai chrétien

prend plaisir à annoncer la vérité et, en accomplissant cette tâche fidèlement et joyeusement, il se trouve être la cible de l'ennemi et est accablé de toutes sortes d'outrages et de persécutions de la part de Satan, le diable, et du clergé qui le représente. Voilà pourquoi les humbles et fidèles chrétiens sont persécutés et souffrent comme Christ a souffert. « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu, repose sur vous, lequel est blasphémé par ceux qui vous noircissent ; mais pour vous, vous le glorifiez. » (1 Pierre 4 : 12-14) Que tel soit le moyen que Dieu a choisi pour élever les saints à la perfection, l'apôtre Pierre en témoigne plus loin : « Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. » — 1 Pierre 5 : 10.

C'est, au fond, cela aussi que Jésus enseigne à ses disciples dans la parabole du cep et des sarments. La substance de sa déclaration est que Jéhovah Dieu est le vigneron, que lui, Jésus, est le cep, et que les membres de son corps sont les sarments. (Jean 15 : 1-10) Il dit ensuite que le Seigneur prend plaisir à ceux qui portent beaucoup de fruits. Les fruits qu'il demande ne sont ni le salut des âmes pour le ciel, ni le « développement d'un caractère », mais un peuple prêt à

faire joyeusement son œuvre sur la terre au temps qu'il a fixé à cet effet. « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » — 1 Jean 5 : 3.

Jéhovah ne désigna personne d'autre comme vigneron ; c'est lui qui s'occupe de sa vigne, et ses serviteurs fidèles et véritables accomplissent leur service avec joie et à la gloire de son nom. La fonction essentielle d'une vigne est de porter du fruit afin que, par là, elle réjouisse Dieu et l'homme. (Juges 9 : 13) Jéhovah établit le Christ, tête et corps, pour la glorification de son nom. (Esaïe 61 : 3) La fidélité de ses ambassadeurs, leur observance loyale de ses commandements, voilà ce qui plaît à Dieu. Porter aux hommes le message de réconciliation avec Dieu, leur faire connaître sa grande bienveillance, est une source de joie pour tous. C'est là le véritable fruit. « Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui ; par là nous savons que nous sommes en lui. » — 1 Jean 2 : 5.

La perfection de la nouvelle créature s'acquiert par un dévouement continu, fidèle et joyeux à l'Eternel, par la proclamation du message qui lui a été confié et par la persévérance dans cette tâche jusqu'à la fin. — 1 Jean 4 : 17, 18.

Le salut des âmes

Dieu n'a pas entrepris de sauver les âmes pour les cieux ; il n'a chargé personne de sauver des âmes en son nom pour qu'elles aillent au ciel. Durant la période du sacrifice, ou ère chrétienne, Dieu s'est choisi un peuple pour son nom. (Actes 15 : 14). Il se l'est choisi dans un but tout

spécial : la justification de son nom et la démonstration de sa gloire par la proclamation de la vérité à son sujet. — 1 Pierre 2 : 9.

Jésus et ses apôtres insistèrent sur l'importance de sa seconde venue. La première période de sa seconde présence est un temps de préparation pendant lequel se fait le rassemblement de ceux qui sont reçus dans l'alliance par le sacrifice. (Psaume 50 : 5) Quand Jésus monta au ciel, il dut attendre le temps fixé par Dieu pour prendre son pouvoir et commencer à régner. (Psaume 110 : 1) Les faits observés montrent que ce temps fixé se trouvait être 1914, et qu'alors Dieu établit son Fils bien-aimé sur son trône. (Psaume 2 : 6) Ce temps fut marqué par la colère des nations de la chrétienté et par la Grande Guerre. La fin légale du monde de Satan était arrivée, et les mesures destinées à priver Satan de son pouvoir furent prises. — Apocalypse 11 : 17 ; Matthieu 24 : 3-8 ; Psaume 110 : 2-6.

Puis, comme cela était prédit, le Seigneur entra dans son temple pour juger, premièrement ceux qui prétendent être son peuple, ensuite les nations. (Psaume 11 : 4-6 ; Apocalypse 11 : 17-19 ; Malachie 3 : 1-3 ; Matthieu 25 : 14-30) Les événements survenus montrent l'accomplissement de cette prophétie par la venue du Seigneur dans son temple en 1918. A partir de ce moment, les ambassadeurs de Dieu et de Christ durent rendre un témoignage clair et hardi à la vérité afin que les peuples apprissent que Jéhovah est Dieu, que Christ est Roi, et qu'ils connussent les desseins de Dieu en vue de la réconciliation de l'homme avec lui. Depuis lors, la grande question qui se pose tout particulièrement aux hommes est celle-ci : « Qui est Dieu ? » Satan le diable a détourné

leur esprit du vrai Dieu, c'est pourquoi Dieu dit maintenant à ses fidèles ambassadeurs rassemblés dans la condition du temple : « Vous êtes mes témoins, ... que je suis Dieu. » (Esaïe 43 : 10, 12) Ces ambassadeurs doivent rendre un témoignage à la gloire du nom de Dieu, car Dieu veut que ce témoignage soit donné avant qu'il ne brise l'organisation mauvaise de Satan. C'est donc par obéissance au commandement de Dieu qu'ils doivent le rendre. — Matthieu 24 : 14, 21, 22.

Depuis 1918, de fidèles chrétiens, connus sous le nom d'Etudiants de la Bible (aujourd'hui : Témoins de Jéhovah), se sont consacrés à donner un témoignage énergique des desseins de réconciliation de Dieu, parce que le temps d'accomplir cette œuvre était arrivé. La mission actuelle des chrétiens ici-bas est d'être les témoins fidèles de Jéhovah, de publier sa bonté et sa volonté. C'est la seule raison pour laquelle le chrétien se trouve actuellement sur la terre.

Quand Jésus-Christ entra dans son temple et fit rendre compte à ses serviteurs — à ceux qui étaient compris dans l'alliance par le sacrifice — il en trouva des fidèles et des infidèles. (Luc 19 : 12-28) Il appelle « le reste » ceux qu'il trouva fidèles et qu'il approuva, parce qu'ils obéissent aux commandements de Dieu. (Apocalypse 12 : 17) Un grand nombre de ceux qui ont été moins fidèles feront partie de cette multitude de chrétiens qui recevront la vie comme êtres spirituels et seront des serviteurs devant le trône de Dieu dans les cieux. (Apocalypse 7 : 9-17) Beaucoup de ceux-là sont actuellement retenus prisonniers dans les systèmes ecclésiastiques. Les geôliers sont les ecclésiastiques des différentes dénominations religieuses. Chaque ecclésiastique



Christ et le jeune homme riche

J. M. H. Hofmann

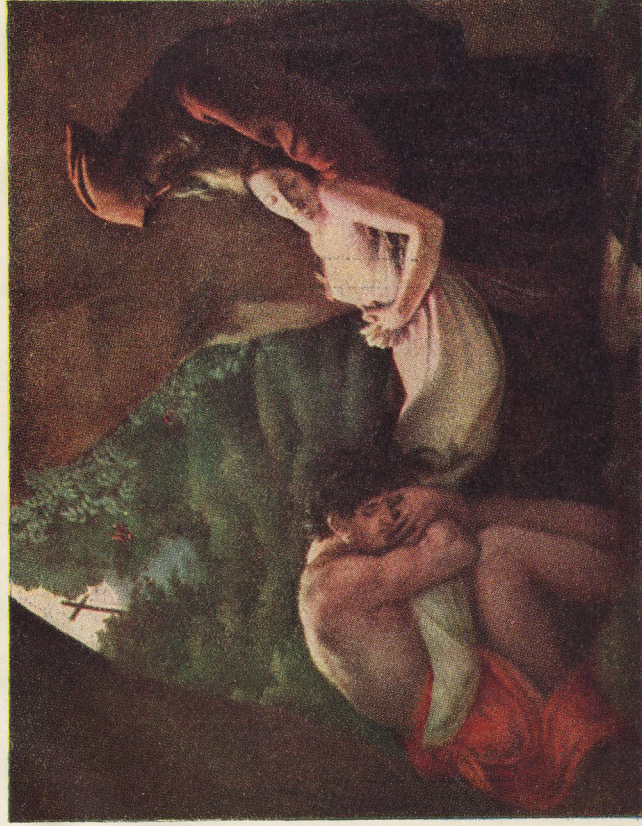
Il plut à Dieu de choisir d'entre le monde d'autres hommes de bonne volonté et de leur permettre de participer à l'alliance par le sacrifice. . . Jésus dit au jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » (Matthieu 19 : 21) Ces paroles du Maître signifient que le chrétien doit se consacrer entièrement à l'accomplissement de la volonté de Dieu. . . C'est en suivant la voie que lui trace la parole de Dieu que le chrétien doit être rendu parfait.



Le souper commémoratif

Joseph Aubert

Dieu dit par son prophète :
« Voici les jours viennent... où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle... »
Le sang de Jésus versé pour l'homme est la base de cette nouvelle alliance. Jésus parlait de son sang versé comme du « sang de la nouvelle alliance ».

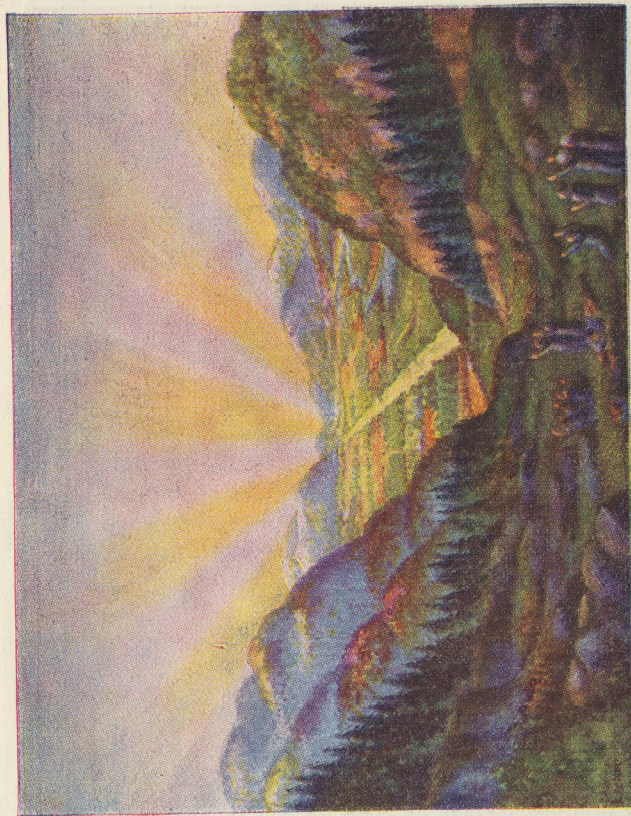


La mort et l'ensevelissement

A. L. Girodet de Roucy-Trioson

Des millions de païens sont allés en enfer (au séjour des morts) sans jamais avoir ouï la vérité sur les desseins de Dieu pour le salut de l'humanité. Des millions d'habitants des pays dits chrétiens... sont descendus dans le sépulcre, l'esprit rempli d'erreurs et n'ayant aucune notion des bienveillants desseins de Dieu à l'égard de l'homme... Tous doivent sortir du séjour de la mort et acquiescer la connaissance de la vérité pour pouvoir être mis à l'épreuve et apprendre cette vérité que Jésus-Christ est le Rédempteur de l'homme et que par lui Dieu a pourvu au salut de tous.

La nouvelle alliance fut traitée en faveur des pécheurs et elle sera inaugurée pour que s'opère leur réconciliation avec Dieu. Cette alliance aura des lois leur ordonnant de faire ce qui est droit et leur delendant ce qui est mal... La foule qui attend à l'entrée du grand chemin est de la classe des pécheurs. Tous auront désormais un guide sûr et ils ne pourront plus se tromper dans leur marche, ils sauront quel est le droit chemin. En attendant là, ils s'enquêtèrent anxieusement du chemin de Sion.



Le grand chemin du Roi

Charles Eicher

est, ainsi qu'il le prétend, un gardien de sa congrégation. (Esaïe 56 : 10, 11) Ces prêtres et pasteurs retiennent dans leurs prisons, par des menaces, par la contrainte et par de faux enseignements les chrétiens timides, qui sont ainsi retenus dans les filets de l'ennemi. — Proverbes 29 : 25.

Il est certain qu'il y a dans toutes les dénominations religieuses des chrétiens sincères qui s'aperçoivent que leurs conducteurs délaissent la parole de Dieu et la contredisent dans leurs discours. Ils voient que les nations qui prétendent être chrétiennes ne le sont pas du tout ; et ils disent : « Où est Dieu ? » L'Eternel prévoit la situation de ces prisonniers ; par son prophète il fit prédire cet état de choses et exprimer les sentiments de ces captifs : « Ne te souviens plus de nos iniquités passées ! Que tes compassions viennent en hâte au-devant de nous ! Car nous sommes bien malheureux. Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom ! Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom ! Pourquoi les nations diraient-elles : Où est leur Dieu ? Qu'on sache, en notre présence, parmi les nations, que tu venges le sang de tes serviteurs, le sang répandu ! Que les gémissements des captifs parviennent jusqu'à toi ! Par ton bras puissant, sauve ceux qui vont périr ! » — Psaume 79 : 8-11.

Ceux dont il est parlé comme de captifs, qui sont voués à la mort parce qu'ils sont compris dans l'alliance par le sacrifice, se sont consacrés à faire la volonté de Dieu et ont été appelés à une seule espérance, celle d'être une partie du Christ. (Ephésiens 4 : 4 ; Psaume 50 : 5) Ils doivent mourir comme êtres humains afin de ressusciter êtres spirituels.

Un témoignage doit être donné aujourd'hui en faveur de ces prisonniers, afin qu'ils aient l'occasion de sortir de leurs prisons et de se mettre du côté du Seigneur. Et c'est à la classe du fidèle reste, celle des ambassadeurs de Dieu et de Christ, sur laquelle repose l'esprit du Seigneur, qu'incombe ce devoir. Dieu dit à cette classe de serviteurs : « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations. Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. » (Esaïe 42 : 1, 6, 7) Cette tâche doit être achevée avant que Dieu procède à l'œuvre de réconciliation du monde en général.

Les fidèles qui constituent le « reste » sont entrés dans l'alliance par le sacrifice et se sont rassemblés comme Dieu l'avait ordonné. (Psaume 50 : 5) En qualité d'ambassadeurs de Dieu et de Christ, ils doivent présentement annoncer, entre autres choses, le jour de la vengeance de Dieu, car le temps est venu où le nom de Dieu doit être justifié. (Esaïe 61 : 1, 2) Ils prouvent leur amour et leur dévouement pour Dieu par une constante fidélité dans la proclamation de la vérité en ce jour de jugement, et sont ainsi rendus parfaits. (1 Jean 4 : 17, 18) Ils recevront la couronne de vie s'ils sont fidèles jusqu'à la mort. (Apocalypse 2 : 10) La tâche du chrétien sur la terre n'est par conséquent pas de convertir le monde ni de sauver des âmes pour Dieu qui a

de meilleurs moyens pour accomplir cette œuvre et qui les emploiera sous les conditions d'une autre alliance.

Relation des alliances entre elles

Il y a une relation très importante entre les alliances de Jéhovah : toutes se rapportent à la réconciliation de l'homme avec lui. Dans l'alliance abrahamique, Abraham représentait Dieu ; Sarah, sa femme, préfigurait l'alliance elle-même, tandis qu'Isaac, le fils unique, représentait la « postérité ». L'alliance abrahamique produisit la « postérité » de la promesse. L'alliance de la loi, promulguée en Egypte, servit de pédagogue pour guider et protéger les descendants naturels d'Abraham jusqu'à ce que vint le temps de l'alliance par le sacrifice. L'alliance par le sacrifice prépare la « postérité » par laquelle les bénédictions s'étendront à toutes les familles de la terre. Pendant cette période de formation de la « postérité », ceux qui en font partie servent Jéhovah comme ambassadeurs et proclament son message. Lorsque l'alliance par le sacrifice sera achevée, Jéhovah procédera à la réconciliation du monde en général au moyen d'une autre alliance, comme indiqué plus haut. Ces diverses alliances témoignent de sa bonté et de sa gloire.

La nouvelle alliance

JEHOVAH a promis de bénir toutes les familles de la terre ; il est donc certain qu'il prend toutes ses dispositions pour la réalisation de cette promesse, et que ces dispositions seront conformes à la justice. En vue de la réconciliation de l'homme avec lui, il promet de traiter avec Israël et Juda une nouvelle alliance ; ainsi, par cette alliance, l'humanité tout entière aura une occasion favorable de réconciliation complète. Il dit par son prophète : « Voici les jours viennent... où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle... Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Eternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » — Jérémie 33 : 31, 33.

Par « nouvelle alliance », il ne faut pas entendre une alliance moderne, une alliance dont les clauses sont tout à fait nouvelles. Celle de la loi, conclue en Egypte, servit de modèle, de type à cette nouvelle alliance. Son appellation de « nouvelle » lui vient de ce qu'elle est autre, et qu'elle accomplira entièrement ce que celle de la loi ne put accomplir en Egypte. L'alliance de la loi ayant été définitivement abolie, la nouvelle alliance n'en est donc point un renouvellement. Conclue en Egypte, l'alliance de la loi dura encore 635 ans après que Jérémie eut prophétisé au sujet de l'alliance nouvelle, ce qui prouve que l'ancienneté de la première ne lui vient pas de

son âge, et que la nouveauté de la seconde ne lui vient pas, par exemple, de ce qu'elle n'eût pas été connue avant d'être conclue. L'alliance abrahamique fut faite 430 ans avant celle de la loi en Egypte et cependant elle n'est pas dite ancienne.

L'apôtre Paul déclare que Sara représentait l'alliance abrahamique et Agar celle de la loi. (Galates 4 : 24) Après la mort de Sara, Abraham ne renouvela pas ses relations avec Agar ; mais il choisit pour épouse une autre femme, du nom de Kétura, qui lui enfanta six fils. Il est évident que Kétura représentait la nouvelle alliance dans le même sens qu'Agar représentait l'alliance de la loi conclue en Egypte. Cette image enseigne également que la nouvelle alliance n'est pas un renouvellement de l'ancienne, mais une disposition absolument nouvelle.

Pourquoi elle fut conclue avec les Juifs

Dieu était-il, d'une façon quelconque, dans l'obligation de traiter une alliance nouvelle avec les Juifs qui rompaient constamment celle qu'il avait conclue avec eux en Egypte ? Dieu n'était aucunement obligé d'entrer dans une alliance nouvelle avec eux, d'autant plus qu'ils l'avaient irrité en se tournant vers l'organisation du diable. C'est pourquoi il annonça à Moïse qu'il se disposait à les détruire. « Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en fonte, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices, et ils ont dit : Israël ! voici ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte. L'Eternel dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple au cou

roide. Maintenant laisse-moi ; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai ; mais je ferai de toi une grande nation. » — Exode 32 : 8-10.

Moïse était un descendant direct d'Abraham. Dieu aurait pu faire sortir de lui une nouvelle nation, puis entrer en alliance avec elle. Il aurait pu exécuter ses desseins aussi bien de cette manière-là. Mais il ne détruisit pas les Israélites. Pourquoi cela ? Parce que son propre nom était en jeu. Il avait non seulement fait une promesse à Abraham et à ses fils, mais il avait encore annoncé Schilo qui sortirait de la lignée de Juda. Moïse adressa à Dieu cette requête : « Pourquoi les Egyptiens diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en jurant par toi-même : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, je donnerai à vos descendants tout ce pays dont j'ai parlé, et ils le posséderont à jamais. » « Et l'Eternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple. » — Exode 32 : 12-14.

D'autres passages des Ecritures montrent que le nom de Jéhovah était en jeu. « A cause de ton nom, ne méprise pas, ne déshonore pas le trône de ta gloire ! N'oublie pas, ne romps pas ton alliance avec nous ! » (Jérémie 14 : 21) Dieu avait engagé sa parole, et son nom était engagé avec sa parole. C'était là une raison suffisante pour ne pas détruire Israël. « A cause de mon nom, je suspends ma colère ; à cause de ma gloire, je

me contiens envers toi, pour ne pas t'exterminer. » (Esaïe 48 : 9) « Néanmoins j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne fût pas profané aux yeux des nations en présence desquelles je les avais fait sortir de l'Egypte. » — Ezéchiel 20 : 13, 14.

Jéhovah voulait qu'Israël et toutes ses autres créatures sussent qu'il était le seul vrai Dieu, et que l'on ne peut obtenir la vie comme don gratuit que de lui. Ces paroles du prophète le prouvent : « Je vous ferai sortir du milieu des peuples, et je vous rassemblerai des pays où vous êtes dispersés, à main forte et à bras étendu, et en répandant ma fureur... Et vous saurez que je suis l'Eternel, quand j'agirai avec vous par égard pour mon nom, et nullement d'après votre conduite mauvaise et vos actions corrompues, ô maison d'Israël ! dit le Seigneur, l'Eternel. » — Ezéchiel 20 : 34, 44.

Parties contractantes

C'est Jéhovah qui d'un côté conclut la nouvelle alliance ; or, qui est l'autre partie contractante ? Selon les paroles du prophète Jérémie, c'est Juda et Israël : « Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle ». Par son prophète, Dieu leur dit : « Comme je suis entré en jugement avec vos pères dans le désert du pays d'Egypte, ainsi j'entrerai en jugement avec vous, dit le Seigneur, l'Eternel. Je vous ferai passer sous la verge, et je vous mettrai dans les liens de l'alliance. » « J'établirai mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Eternel. » — Ezéchiel 20 : 36, 37 ; 16 : 62.

Comment Israël pouvait-il toutefois entrer dans l'alliance, puisqu'il s'était fait ennemi de Dieu ? La réponse à cette question se trouve dans les

paroles divines exprimées par le prophète : « En ces jours, en ce temps-là, dit l'Eternel, les enfants d'Israël et les enfants de Juda reviendront ensemble ; ils marcheront en pleurant, et ils chercheront l'Eternel, leur Dieu. Ils s'informeront du chemin de Sion, ils tourneront vers elle leurs regards : Venez, attachez-vous à l'Eternel, par une alliance éternelle qui ne soit jamais oubliée ! » — Jérémie 50 : 4, 5.

Notons que les enfants d'Israël et de Juda doivent venir à Sion pour entrer en alliance avec Jéhovah. Ils ne peuvent d'eux-mêmes s'allier avec lui. Sion est l'organisation de Dieu. Christ Jésus étant le chef de Sion, ce nom s'applique spécialement à lui, personnellement. De même que les maisons d'Israël et de Juda ne peuvent pas d'elles-mêmes conclure une alliance avec Jéhovah, parce qu'elles vivent en inimitié avec lui, ainsi en est-il de tous les hommes. Israël doit avoir quelqu'un de compétent qui agisse à sa place et dans son intérêt en assumant la responsabilité de l'alliance et en traitant directement avec Jéhovah Dieu. Au sujet de celui qui seul est qualifié à cet effet, l'apôtre Paul dit : « Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. » — Romains 11 : 26, 27.

Les parties contractantes sont par conséquent Jéhovah d'un côté, et, de l'autre, celui qu'il a désigné pour agir à la place d'Israël en qualité de représentant. Ce représentant doit être capable d'ôter l'impuissance d'Israël et de le délivrer de ses péchés. Les Juifs sont inclus dans le sacrifice de la rançon, car Jésus donna sa vie comme rançon pour tous. (1 Timothée 2 : 5, 6) Jésus ra-

cheta en outre les Juifs de la malédiction de la loi en clouant l'alliance de la loi à la croix, et en l'abolissant par cet acte. Durant toute leur vie les Juifs furent dans la servitude parce qu'ils étaient incapables de garder la loi, ce qui prouve qu'ils étaient pécheurs et par conséquent esclaves du péché et de la mort. L'alliance par le sacrifice, qui fut conclue au Jourdain, leur apporte un bénéfice, à savoir : un moyen d'être libérés de l'incapacité dont ils souffraient. Cette alliance, avons-nous dit, fut conclue au Jourdain, et Dieu la considéra dès lors comme accomplie.

Ayant racheté les Juifs de la servitude qui pesait sur eux, Jésus devint leur possesseur légitime et acquit par là le droit d'agir pour eux et en leur faveur. Il était qualifié pour cela et c'est lui que Jéhovah choisit pour conclure la nouvelle alliance.

Aujourd'hui encore, les Juifs ne sont pas à même d'entrer dans une alliance avec Jéhovah Dieu. Si les faits nous prouvent que la nouvelle alliance a déjà été conclue, elle ne peut certainement pas l'avoir été directement avec les Juifs. Les Ecritures montrent que Christ, le chef de l'organisation de Dieu, de Sion, et qui sort de cette organisation, est celui qui agit à la place et en faveur d'Israël, de sorte qu'Israël est amené par lui dans l'alliance. En résumé, on peut dire que la nouvelle alliance a été conclue d'un côté par Jéhovah et de l'autre par Christ Jésus en sa qualité de représentant légal d'Israël, c'est-à-dire des maisons d'Israël et de Juda.

Jacob eut son nom changé en celui d'Israël. Israël était un petit-fils d'Abraham. Confirmant sa promesse à Abraham, Dieu dit à Israël : « Toutes les familles de la terre seront bénies...

en ta postérité. » (Genèse 28 : 14) Juda était fils d'Israël, et Dieu avait promis que l'un des descendants de la tribu de Juda serait celui par qui viendraient les bénédictions. « A lui sera le rassemblement des peuples. » (Genèse 49 : 10 ; vers. de Darby.) Jésus était de la tribu de Juda. Il est appelé « le lion de la tribu de Juda. » (Apocalypse 5 : 5) C'est avec les descendants d'Israël que Dieu fit l'alliance de la loi. Israël, Juda et tous leurs descendants étaient imparfaits et aucun d'eux ne pouvait accomplir quoi que ce soit de parfait. Ils ne pouvaient garder la loi parfaitement, mais Jésus la garda et en accomplit entièrement chaque iota, chaque trait. (Matthieu 5 : 17, 18 ; Colossiens 2 : 14) Jésus était né Juif, sous la loi ; descendant de la maison de Juda, selon la chair, et ayant gardé la loi parfaitement, il devint le détenteur légitime de toutes les bénédictions promises à Israël et à Juda. Ainsi, puisque Dieu avait dit qu'il traiterait une nouvelle alliance avec Israël et Juda, il s'ensuit qu'il le ferait par l'intermédiaire de celui qui détenait tous les droits qu'Israël, Juda et leurs descendants auraient pu posséder s'ils avaient été parfaits. La nouvelle alliance ne pouvait être conclue avec aucun autre que l'homme parfait Jésus ; avec lui, elle le fut en faveur de toute l'humanité, dans le but d'effectuer sa réconciliation avec Dieu.

Quand et où elle fut conclue

Les Ecritures fournissent la preuve convaincante que la nouvelle alliance fut conclue entre Jéhovah et Jésus lors de l'immolation de Jésus comme véritable agneau pascal. Le quatorzième jour du mois de Nisan, en l'an 33, Jésus se réunit avec ses disciples à Jérusalem pour manger

l'agneau pascal, selon l'ordonnance de la loi. Parce qu'il était celui que préfigurait l'agneau immolé en Egypte, il devait réaliser cette figure aussi, et cela exigeait sa vie. Il était nécessaire qu'il prit la Pâque avant de mourir. Après avoir mangé l'agneau pascal, le quatorzième jour de Nisan de l'an 33, Jésus institua la commémoration de sa mort. A la même occasion, il déclara que son sang versé était le sang de la nouvelle alliance. « Et comme ils mangeaient, Jésus prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Ayant aussi pris la coupe, et rendu grâces, il la leur donna, disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs en rémission des péchés. » — Matthieu 26 : 27, 28.

C'est là que pour la première fois le mot grec traduit par alliance paraît dans le Nouveau Testament. C'est Jésus qui prononça ces paroles, et lui seul pouvait alors comprendre et expliquer la signification de la Pâque. Là il faisait allusion à son propre sang qui fut versé le même jour et qui était préfiguré par celui de l'agneau pascal immolé en Egypte, lors de la conclusion de l'alliance de la loi, ainsi que le montrent ces paroles du prophète : « Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Eternel. » (Jérémie 31 : 32) Le jour où Israël fut conduit hors d'Egypte préfigura le jour de la mort du véritable agneau pascal et fixe l'époque à laquelle la nouvelle alliance fut conclue.

Paul écrivit au sujet de l'institution de la commémoration de la mort de Jésus, qui eut lieu le

soir même du jour de cette mort, et il dit : « De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. » (1 Corinthiens 11 : 25) L'apôtre Paul parlait avec autorité, et la seule conclusion juste que l'on puisse tirer de ses paroles est que l'alliance fut conclue à ce moment et en ce lieu, et que le sang de Jésus, versé ce jour-là, fut le sang de cette alliance qui la rendit irrévocable. En rapport avec ceci l'apôtre dit : « La coupe de bénédictions que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? » (1 Corinthiens 10 : 16) Il fait allusion là à la même coupe que celle dont Jésus disait qu'elle était le sang de la nouvelle alliance.

Les paroles de l'apôtre écrites plus tard, confirment cette conclusion : « Un testament [une alliance], en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. » (Hébreux 9:17) La version anglaise Rotherham rend ce texte comme suit : « Car une alliance [un testament] est irrévocable après la mort du testateur, car elle n'est pas en vigueur lorsque celui qui l'a conclue vit. » La Diaglott dit : « Une alliance [un testament] est irrévocable après la mort de victimes. »

Dans l'alliance de la loi faite en Egypte, Moïse conclut le pacte pour Israël et le sang de cette alliance fut celui de l'agneau pascal. Moïse mourut là au figuré, l'agneau ayant été égorgé pour lui. Ce quatorzième jour de Nisan, Moïse, mourant représentativement, préfigura Jésus qui mourut en réalité le quatorzième jour de Nisan de l'an 33 de notre ère. Un testateur est celui qui, après avoir exprimé sa volonté, après avoir fait un tes-

tament, meurt. Jésus était le contractant de l'alliance ou le testateur, et il mourut le jour même où il l'avait conclue. Jéhovah était l'autre partie contractante et il ne pouvait mourir ; mais l'homme Jésus mourut. Cela fixe d'une manière définitive la date de l'alliance. Ce fut en réalité Dieu qui procura la victime destinée à la mort, c'est-à-dire son Fils bien-aimé ; et par là il participa au sacrifice. Selon l'apôtre Paul, l'alliance est maintenant irrévocable puisque la victime est morte. Le moment convenable pour la conclusion de la nouvelle alliance était celui où l'ancienne alliance de la loi prenait fin ; elle prit fin le quatorzième jour de Nisan de l'an 33, jour où Jésus mourut, et en ce jour-là la nouvelle alliance fut conclue.

Jésus étant en réalité la partie contractante à la place d'Israël et de toute l'humanité, point n'était besoin pour conclure l'alliance d'attendre le rétablissement d'Israël, ni même le moment où commencerait le rétablissement. De plus, il n'y avait pas de raison à ce que le sang de Jésus fût réservé jusqu'à l'époque de la glorification de l'Eglise et qu'alors il servit à la conclusion de la nouvelle alliance. Il était également inutile que la rançon fût payée avant que la nouvelle alliance eût été conclue.

Le médiateur

Comme la nouvelle alliance fut faite par Jéhovah avec Israël, il est manifeste qu'un médiateur était nécessaire. Jéhovah ne peut pas entrer directement en alliance avec quelqu'un qui n'est pas en harmonie complète avec lui, et il ne le fait pas. Les Juifs n'étaient pas en harmonie avec lui. Jésus avait proclamé le décret de Jéhovah en leur déclarant que leur maison resterait dé-

serte. Ils avaient rejeté Jésus comme leur Roi. Ils avaient échoué dans l'observance de l'alliance de la loi et ils étaient sous l'esclavage du péché. Qui donc pouvait être leur médiateur dans l'alliance ? Jésus seulement, car il était l'unique homme parfait sur terre et en complète harmonie avec Jéhovah Dieu.

Un médiateur est quelqu'un qui se trouve entre la partie compétente et la partie incompétente du contrat et qui agit en qualité de représentant dans l'intérêt de la partie incompétente. Cette règle est reconnue dans les contrats du monde en général. Un homme majeur, par exemple, désire faire avec un enfant mineur ou avec une personne aliénée un contrat où leurs intérêts sont en jeu. L'homme majeur est compétent de par la loi, mais la personne mineure ou aliénée est incompétente dans l'affaire. Le tribunal désigne alors une troisième personne qui a les qualifications requises par la loi et qui agira en qualité de tuteur ou de médiateur à la place de sa pupille incompétente. Le contrat se fait ensuite, nécessairement, entre l'homme majeur, qui contracte directement et pour lui-même, et l'homme majeur qui traite à la place de sa pupille mineure ou aliénée en sa qualité de représentant légal. Si la personne mineure devient majeure ou si la personne aliénée se rétablit, plus n'est besoin d'un tuteur ou d'un médiateur, et sa fonction cesse là.

Les Juifs étaient incompétents dans ce domaine parce qu'ils étaient nés dans l'iniquité et conçus dans le péché. (Psaume 51:7) Leur alliance, dont Moïse était le médiateur, avait échoué à cause de leurs imperfections et de celles de Moïse. Jésus mit fin à l'alliance de la loi en la clouant à la croix lors de sa crucifixion. Il avait accompli

l'alliance de la loi qui perdit sa valeur par sa mort. « Et c'est pour cela [c'est-à-dire parce que le sang de Christ efface le péché] qu'il [Jésus] est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. » (Hébreux 9 : 15) Les Juifs étaient coupable de transgression sous l'alliance de la loi, et le sang de Jésus les en racheta. Voilà pourquoi Jésus est celui qui était qualifié et dûment désigné pour agir comme médiateur de la nouvelle alliance conclue en leur faveur et en celle de toute l'humanité, dans le but de réconcilier avec Dieu ceux qui obéissent.

Comme autre preuve que la nouvelle alliance a été conclue et que Jésus en est le médiateur, nous renvoyons à ces paroles de l'apôtre Paul à l'Eglise : « Mais vous vous êtes approchés... de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance. » (Hébreux 12:22-24) Quand l'apôtre écrivit cela, Jésus était bien le médiateur et l'alliance avait déjà été conclue, car l'alliance devait être faite avec un médiateur qui fût le seul qualifié à cet effet.

L'apôtre Paul dit de la première alliance qu'elle contenait des ordonnances relatives au culte, et un sanctuaire terrestre [c'est-à-dire disposé avec ordre]. (Hébreux 9 : 1) Il dit aussi que ces choses étaient l'image d'un temps où il y aurait un sanctuaire meilleur et un culte divin en relation avec celui-ci. En connexion avec le tabernacle dans le désert, il y avait un service divin et ceux qui y servaient étaient du sacerdoce lévitique. Dans le saint sanctuaire « qui n'est pas construit de main d'homme », mais qui est au ciel même, c'est Christ

Jésus, le souverain sacrificateur, qui remplit les fonctions de ministre. Ce qui se faisait dans le tabernacle du désert préfigurait ce que Christ Jésus ferait par rapport au sanctuaire céleste. Son ministère est bien plus important que celui qui s'accomplissait au tabernacle. Par sa fidélité jusqu'à la mort, il pourvut au grand sacrifice de la rançon. Ce faisant, il s'offrit lui-même comme grand sacrifice pour le péché. Puis il offre aussi les membres de son corps, qui, par la grâce de Dieu, ont été admis dans l'alliance par le sacrifice. Il accomplit ce service comme ministre ou sacrificateur.

Qu'a-t-il encore obtenu en plus de ce ministère excellent ? Il est devenu médiateur de la nouvelle alliance. « Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. » (Hébreux 8 : 6) Son sang versé pour l'homme est la base de cette nouvelle alliance, qui promet pour l'humanité des choses meilleures que celles que pouvait en procurer l'ancienne. Les ministres de l'alliance de la loi moururent sans parvenir à sauver Israël sous cette alliance. Mais Jésus-Christ, le médiateur de la nouvelle alliance, est capable de les sauver parfaitement. Cela est vrai parce qu'il vit pour toujours et qu'il détient le sacerdoce pour l'éternité. « Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu, par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » — Hébreux 7 : 24, 25.

La nouvelle alliance est donc non seulement établie sur de meilleures promesses, mais elle l'est

sur le sang précieux de Jésus-Christ qui promet la vie éternelle à tous ceux qui croient et qui obéissent.

Garantie

Au Jourdain Jésus fut accepté par le Père comme le grand sacrifice de la rançon. C'est là qu'il fut désigné pour assumer les devoirs de l'office de sacrificateur. Il devint sacrificateur du Dieu Très-Haut, par conséquent sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. C'est alors que Dieu fit le serment que Christ Jésus serait pour toujours souverain sacrificateur et qu'à cela il n'y aurait jamais rien de changé. Trois ans et demi s'écoulèrent avant que ne fût faite la nouvelle alliance. Là, Jésus fut fait garant de cette alliance. Notons l'argument de l'apôtre Paul sur ce point : « Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. » — Hébreux 7 : 22.

Que signifie « par cela même » ? Il est certain que c'est par le sacrifice de la rançon que Jésus devint le garant de l'alliance, car son sang est le sang de l'alliance. Mais c'est immédiatement après sa consécration que Jéhovah fit le serment que Christ était sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Ainsi, par le sacrifice de lui-même Jésus fut fait garant de l'alliance, et par le serment de Jéhovah l'affaire devint doublement sûre. Les paroles de l'apôtre Paul le prouvent : « Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, car, tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » — Hébr. 7 : 20, 21.

Jésus était déjà auparavant sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, mais au moment de sa consécration il fut fait sacrificateur pour toujours sans possibilité de changement et selon le rang de Melchisédek. Par son sang et par le serment il devint le garant d'une alliance meilleure. Par son prophète, Dieu avait dit : « Moi, l'Eternel, ... je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple. » (Esaïe 42 : 6) Ce témoignage prophétique s'applique tout d'abord à Jésus seulement. Les membres du corps admis dans l'alliance par le sacrifice deviennent ensuite une partie du Serviteur, mais ce point est secondaire.

La vraie conclusion de ce qui précède paraît donc être celle-ci : Au moment de sa consécration, Jésus devint garant de la nouvelle alliance conclue lors de sa mort. Puisque cette alliance devait être faite avec lui en sa qualité de médiateur d'Israël et de l'humanité entière, il s'ensuit qu'il devint le médiateur de la nouvelle alliance lors de sa mort au Calvaire. C'est pour cela qu'immédiatement avant de monter au Calvaire, ce même jour, il présenta à ses disciples la coupe de vin en leur disant : « Ceci est [représentativement] mon sang, [représentativement] le sang de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs en rémission des péchés. » (Matthieu 26 : 28) Le sang de Jésus procura donc la rançon et rendit en même temps irrévocable la nouvelle alliance.

Les membres du corps

Le mot « inaugurer » doit ici être compris comme signifiant ratifier ou confirmer, commencer à agir ou entrer en fonction, établir, initier ou commencer à mettre à exécution. Il ressort indubitablement des Ecritures que lorsque la nou-

velle alliance sera inaugurée et qu'elle commencera à fonctionner, l'Eglise, qui est le corps de Christ, participera à l'œuvre médiatrice. Pourquoi cette conclusion ? Parce que les membres du corps, une fois admis dans l'alliance par le sacrifice et offerts par Christ Jésus comme une partie de son sacrifice, font partie du Christ et participent avec lui au ministère de la nouvelle alliance.

Par son prophète, Dieu dit : « Je t'ai exaucé dans le temps favorable, je t'ai secouru au jour du salut. Je veillerai sur toi : je ferai de toi le médiateur de mon alliance avec le peuple, pour relever le pays. » (Esaïe 49 : 8) L'apôtre Paul cite cette prophétie et l'applique à l'Eglise. (2 Corinth. 6 : 2) Cela prouve que les membres du corps de Christ forment une partie du Serviteur et qu'avec Christ Jésus, la tête, ce Serviteur est donné pour être « le médiateur de l'alliance avec le peuple » et pour « relever le pays » [la terre]. « Relever le pays » signifie ériger un gouvernement juste et stable pour l'homme sur la terre. Cela prouve également que les membres du corps participeront avec la tête, Christ Jésus, à l'administration de l'alliance. L'apôtre Paul montre en outre que la prophétie s'applique aux membres du corps durant le temps de l'élection et du développement de l'Eglise. C'est alors qu'ils sont membres du Serviteur et ambassadeurs de Christ dans la prédication du message de la réconciliation. Ils doivent prendre garde, dit l'apôtre, de ne pas recevoir en vain cette grande faveur de Dieu.

Les Ecritures enseignent-elles que l'Eglise, qui est le corps de Christ, ait quelque chose à faire avec la conclusion de la nouvelle alliance ou l'acte de la sceller ? Les membres du corps n'ont rien

à faire dans la conclusion de la nouvelle alliance, pour la raison évidente que l'alliance fut conclue entre Dieu et Jésus-Christ, le représentant de l'homme, avant que personne eût été engendré comme membre de l'Eglise de Christ. Dans les Ecritures il n'est pas question de sceller la nouvelle alliance, et, partant, elles ne disent pas que l'Eglise ait à y participer en quoi que ce soit. Revenons à l'argument de l'apôtre dans l'épître aux Hébreux 9:17 où il déclare qu'une alliance est valide ou irrévocable lorsque la victime est morte. L'homme Christ Jésus fut la victime dont le sang confirma l'alliance. L'alliance devint effective dès sa mort. Elle est sûre, ferme, irrévocable à jamais. Il n'y a pas de raison à ce qu'elle soit scellée selon la signification de ce terme dans l'exécution de documents entre parties contractantes de ce monde.

L'admission dans l'alliance par le sacrifice commença à partir de la Pentecôte, plusieurs jours après la conclusion de la nouvelle alliance. Les disciples furent alors acceptés comme une partie du sacrifice de Christ; et cela eut lieu depuis pour tous les chrétiens. Après qu'ils ont été admis dans le Christ, le ministère de la réconciliation leur est remis et leur privilège et leur devoir est de servir dans ce qui est l'esprit de la nouvelle alliance, à savoir, dans la proclamation du divin message de la réconciliation. Ils sont donc ministres de l'esprit de la nouvelle alliance, car l'esprit de la nouvelle alliance est la réconciliation. — 2 Corinthiens 3:5, 6.

L'alliance de la loi fut faite en Egypte. L'Egypte est le type du monde ou de l'organisation de Satan. L'alliance de la loi préfigurait la nouvelle alliance. Il était par suite approprié que la nou-

velle alliance fût faite dans le monde; et les faits montrent qu'elle fut conclue pendant que Jésus était dans le monde, quoiqu'il n'en fit pas partie. C'est là qu'il s'offrit lui-même comme l'agneau pascal préfiguré. Lorsque Jésus fut ainsi immolé, il assumait seul les obligations de l'alliance pour ses bénéficiaires. L'alliance devint alors effective. Depuis la Pentecôte les premiers-nés ont été épargnés et délivrés, non en vertu de la nouvelle alliance, mais à cause du sacrifice de l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Participation à l'inauguration

Les membres du corps de Christ participeront à l'inauguration de la nouvelle alliance, comme l'indiquent les Ecritures. La cérémonie de l'inauguration de l'alliance de la loi au mont Sinaï est décrite par l'apôtre en ces termes: « Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple. » (Hébreux 9:19) Aussi bien les veaux que les boucs furent sacrifiés à cette occasion, et le livre de la loi et le peuple furent aspergés de leur sang. Cela indiquait assurément que Moïse représentait là celui qui était préfiguré par les animaux que l'on sacrifiait — par le veau (le taureau) qui représentait Jésus, et par le bouc qui représentait les membres du corps de l'Eglise —. Une fois par an l'alliance de la loi était renouvelée avec le sang du taureau (du veau) et du bouc qui étaient sacrifiés le jour de l'expiation. Ainsi le veau et le bouc représentaient les mêmes personnes dans

les deux occasions de l'inauguration et du renouvellement de l'alliance. Cela semble clairement préfigurer que les membres du corps, représentés par le bouc, auraient quelque chose à faire dans l'inauguration de la nouvelle alliance.

Lors de l'inauguration de l'alliance de la loi, Moïse répéta au peuple les paroles du Seigneur Dieu, et le peuple se déclara disposé à les accomplir. A la même occasion et en rapport avec cela, des sacrifices furent offerts par de jeunes hommes. « Il envoya des jeunes hommes, enfants d'Israël, pour offrir à l'Eternel des holocaustes, et immoler des taureaux en sacrifices d'actions de grâces. » (Exode 24 : 5) Ces jeunes hommes représentent parfaitement les frères cadets de Jésus qu'il a admis dans son alliance par le sacrifice et qui, formant une partie du Christ, participent avec lui à l'inauguration de la nouvelle alliance. Ils correspondent aux « jeunes gens » mentionnés par l'apôtre Jean. Ce sont ceux qui sont entièrement dévoués au Seigneur Dieu. « Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin. » — 1 Jean 2 : 14.

Le sacerdoce

Les paroles de l'apôtre appuient la conclusion qu'un sacerdoce est associé à la nouvelle alliance et à son service. « La première alliance avait aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre. » (Hébreux 9 : 1) Le tabernacle terrestre mentionné avait son service et représentait le vrai tabernacle. (Hébreux 9 : 9) C'est ici, sur la

terre, que commence le service qui se rapporte au vrai tabernacle et au véritable jour d'expiation, car c'est sur la terre que Jésus fut sacrifié. Ce serait donc une autre preuve que la nouvelle alliance fut conclue lors de la mort de Jésus. Le service annuel relatif au tabernacle dans le désert prouverait qu'il existe un service divin en rapport avec l'inauguration de la nouvelle alliance, et qu'il se passerait une longue période entre le moment où la nouvelle alliance serait conclue et celui de son inauguration.

Puisque nous savons que les institutions du tabernacle dans le désert préfiguraient le service divin du véritable tabernacle, nous pouvons nous servir de l'image pour établir la véritable signification de la réalité. Au jour annuel de l'expiation pour Israël un taureau était immolé, et le souverain sacrificateur prenait son sang, entraînait dans le très-saint et faisait l'aspersion du sang pour l'expiation « pour lui-même et sa maison ». (Lévitique 16 : 6) « Pour lui-même » signifie en faveur de ceux qui seront les membres de son corps, le sous-sacerdoce ; « sa maison » représente tous les justifiés et engendrés de l'esprit de la maison de la foi à part ceux qui composent les membres de son corps, le sous-sacerdoce. Cette cérémonie accomplie, le souverain sacrificateur retournait dans le parvis, tuait le bouc pour l'offrande du péché en faveur du peuple, portait le sang dans le très-saint et faisait l'expiation pour les péchés du peuple par l'aspersion de ce sang, comme il l'avait fait de celui du taureau. — Lévitique 16 : 15.

Dans ce sacrifice, le taureau représentait le sang versé de Jésus-Christ seul. Le sang du bouc représentait les membres du corps de Jésus-Christ admis dans l'alliance par le sacrifice et acceptés

comme partie du sacrifice de Jésus-Christ. C'est conséquemment le sang de Christ qui est en réalité représenté dans les deux cas, l'Eglise ne l'étant par le bouc que comme une partie du Christ.

L'ère chrétienne est l'époque du sacrifice durant laquelle les membres du corps de Christ sont choisis. Que se passe-t-il pendant ce temps avec la nouvelle alliance ? Les membres du corps accomplissent un service selon l'esprit de la nouvelle alliance en proclamant le message des desseins de Dieu relatifs aux bénédictions de toutes les familles de la terre. Lorsque sera achevée la période du sacrifice représenté par le bouc du Seigneur, le sang de Christ, y compris celui des membres du corps, sera, selon le symbole, présenté et utilisé pour l'expiation des péchés du monde. Et qu'est-ce qui aura lieu relativement à la nouvelle alliance ? Le sang sera-t-il employé comme base pour sa conclusion ? Non ; car cette alliance a été faite lorsque Jésus était sur la terre. Sera-t-il alors peut-être utilisé pour la sceller ? Certainement non ! car elle fut rendue irrévocable lorsqu'elle fut conclue, et Jésus en fut fait garant même avant ce moment. Nulle part dans les Ecritures il n'est parlé de l'alliance comme étant scellée. Qu'est-ce qui doit donc se faire à la fin de la période du sacrifice ?

Inauguration

Lorsque sera faite l'expiation du péché pour le peuple, le moment sera venu d'inaugurer la nouvelle alliance. L'alliance de la loi fut conclue en Egypte et inaugurée au mont Sinaï qui représentait la montagne de Sion. Cette image montre que la nouvelle alliance fut faite sur la

terre et qu'elle devra s'inaugurer à la montagne de Sion, soit dans le ciel même. C'est au ciel qu'a lieu l'aspersion du sang pour l'inauguration. (Hébreux 12:24) Lors de l'inauguration de l'alliance de la loi au mont Sinaï, Moïse aspergea de sang le livre et le peuple. « Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope ; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple. » (Hébreux 9:19 ; voir aussi Exode 24:6-8) Le livre de la loi représentait la volonté exprimée de Dieu, car il l'avait dictée. De même que Moïse lisait le livre de l'alliance à Israël, ainsi Christ publiera les conditions de la nouvelle alliance à Israël et à l'humanité entière, et ouvrira par là le grand chemin de la vie.

Lorsque l'alliance de la loi fut inaugurée, le peuple d'Israël qui venait d'être délivré de la servitude d'Egypte se trouvait au pied du mont Sinaï. Lorsqu'aura lieu l'inauguration de la nouvelle alliance, les humains, délivrés du monde, de l'organisation de Satan préfigurée par l'Egypte, seront au pied de la montagne de Sion, la montagne de Dieu, c'est-à-dire son royaume, et se soumettront aux instructions de Dieu.

L'assemblée à la cérémonie

Qui sera présent à l'inauguration de la nouvelle alliance ? L'apôtre Paul dit en s'adressant à l'Eglise : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés

inscrits dans les cieus, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.» (Hébreux 12:22-24) «La cité du Dieu vivant» est son royaume organisé, un royaume de justice. Les Ecritures indiquent qu'une armée innombrable d'anges y sera présente. Durant le développement des desseins divins, ces anges purs, saints, puissants et loyaux, entièrement dévoués à Dieu, ont sans cesse accompli leur service. Comme cela répond bien à la nature de Dieu: vouloir que ces fidèles soient présents à l'inauguration de l'alliance qui doit réconcilier l'humanité avec lui! L'apôtre Paul dit que ce sera l'assemblée générale de l'Eglise des premiers-nés, ce qui montre qu'elle sera alors complète. C'est là que le grand Dieu Jéhovah, le Juge de tous, manifestera sa présence. Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, l'être le plus élevé de l'univers après Jéhovah, paraîtra aussi. Ainsi il nous est montré que Jéhovah et Jésus, les deux parties contractantes et compétentes de l'alliance, seront présents à son inauguration. Les membres du corps de Christ seront alors unis à lui en une corporation médiatrice. Ils seront sous-sacrificateurs de Jésus et agiront sous sa direction.

Qu'en sera-t-il d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et des autres héros fidèles que nous nommons anciens dignitaires? Seront-ils également de la cérémonie? La nouvelle alliance devra-t-elle être inaugurée et mise à exécution avant que ces fidèles ressuscitent? A cette seconde question, nous répondons: non; car c'est le grand sacrifice de la rançon appliqué comme offrande pour le péché qui garantit leur résurrection. La nouvelle alliance

n'a rien à faire avec leur réveil de la mort. Ces hommes dignes, fidèles jusqu'à la fin, reçurent de Dieu un bon témoignage à cause de leur foi. C'est par la foi qu'ils virent le jour de Jésus-Christ et qu'ils s'en réjouirent. L'apôtre Paul dit qu'ils ne doivent pas parvenir «sans nous [l'Eglise] à la perfection». (Hébreux 11:40) Il s'ensuit par conséquent que lorsque l'Eglise sera complète, lorsque tous ceux qui auront été admis dans l'alliance par le sacrifice auront achevé leur course, le moment opportun pour la résurrection des anciens dignitaires sera venu. A l'inauguration de l'alliance de la loi ne parurent pas seulement Aaron et d'autres membres du sacerdoce pour y participer avec Moïse, mais encore «soixante-dix anciens d'Israël». «Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit point sa main sur l'élite des enfants d'Israël. Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.» — Exode 24:9-11.

Ces soixante-dix étaient des hommes éminents et ce texte les appelle «l'élite», ce qui signifie des chefs, des hommes choisis. Qui pourraient-ils préfigurer sinon les anciens dignitaires fidèles mentionnés dans l'Ancien Testament et dans l'épître aux Hébreux? Ces fidèles n'étaient pas tous d'Israël. Quelques-uns vécurent avant qu'Israël ne fût choisi. Ils figureront donc à l'inauguration de la nouvelle alliance comme représentants terrestres d'Israël et de toute l'humanité. Notons que le texte ci-dessus déclare qu'ils «virent Dieu, et qu'ils mangèrent et burent»; cela ne veut pas dire qu'ils virent le corps glorieux de Dieu de

leurs yeux naturels, mais qu'ils virent une manifestation de sa puissance et en comprirent entièrement la signification.

Décrivant cette assemblée, l'apôtre dit : « Vous vous êtes approchés... des esprits des justes parvenus à la perfection ». (Hébreux 12:23) Ces hommes fidèles d'autrefois furent justifiés par leur foi et à cause de leur fidélité envers Dieu. Une fois le sacrifice de la rançon utilisé comme offrande pour les péchés du monde, comme moyen de délivrance de son incapacité devant la loi, le moment sera là de rendre parfait l'esprit, la puissance de vie de ces hommes justifiés. C'est une preuve de plus que les anciens dignitaires auront part à l'inauguration de la nouvelle alliance. Ils ne seront pas au ciel, mais sur la terre, et ils auront une fonction spéciale à remplir en la circonstance.

Une merveilleuse cérémonie

La cérémonie de l'inauguration de l'alliance de la loi à Horeb, la montagne de Dieu, préfigurerait celle de l'inauguration de la nouvelle alliance à la montagne de Sion, la montagne de Dieu, l'organisation de Dieu ; il paraît n'y avoir aucune possibilité de doute. L'apôtre Paul les met en rapport étroit l'une avec l'autre. Pour reconnaître si vraiment une grande solennité aura lieu, il suffit de voir ce qui se passa au mont Sinaï. Jéhovah manifesta là sa présence par une épaisse nuée sur la montagne et « il y eut du feu, des tonnerres, des éclairs... et le son de la trompette retentit fortement ». (Exode 19:16) S'en référant à ce sujet, Paul dit : « Vous ne vous êtes pas approchés... du retentissement de la trompette, ni du bruit

des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en fût adressé aucune de plus, car ils ne supportaient pas cette déclaration : Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée. Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ! » — Hébreux 12:19-21.

Ainsi donc, à quoi peut-on s'attendre pour l'inauguration de la nouvelle alliance ? On peut s'attendre à ce que soient réunis là les anges du ciel, l'Eglise des premiers-nés, Jésus, le glorieux médiateur, et ses sous-sacrificateurs, et, au-dessus de tous, Jéhovah Dieu. Aucun d'eux ne seront visibles aux humains. Dieu a cependant plus d'une fois manifesté sa présence par une démonstration de sa puissance. Les anciens dignitaires seront là pour représenter les deux maisons d'Israël et l'humanité entière. La présence du Seigneur Dieu se manifestera à eux dans la nuée, la tempête, l'orage et le feu, et cette manifestation sera assurément bien plus merveilleuse que ne peuvent le dire des paroles. Tous sauront alors que Jéhovah est le grand Dieu des cieux et que Christ est roi sur toute la terre. Les fidèles dignitaires moururent tous avant la crucifixion de Jésus. Où ont-ils été durant les siècles écoulés ? Le clergé dit qu'ils ont été au ciel ; mais en ceci comme dans la plupart de ses assertions il a tort.

Retour de l'enfer

LA PAROLE de Jéhovah qui est la vérité ne nous donne nulle part à entendre que l'enfer est un lieu de tourments. Satan, le diable, est le père de cette doctrine fausse et diffamatoire, et il s'est servi pendant des siècles des ecclésiastiques comme de ses agents pour la répandre, flétrissant par là le nom de Dieu. Il est probable que beaucoup d'ecclésiastiques ont réellement cru que l'enfer était un lieu de tourments, parce qu'on le leur avait enseigné, et ils ont été sincères en enseignant à leur tour cette erreur à leurs ouailles. Quoique honnêtes dans leurs convictions et consciencieux dans leur enseignement, ils n'en ont pas moins été les agents de Satan, l'ennemi. Le fait qu'on répand un mensonge en croyant que c'est une vérité ne transforme pas ce mensonge en vérité. L'homme est le serviteur de celui qu'il sert. (Romains 6 : 16) Puisque la doctrine d'un enfer de tourments est un mensonge émanant du diable et que le clergé a annoncé cette fausse doctrine au monde, il s'ensuit qu'en l'annonçant il s'est fait le serviteur du diable, qu'il l'ait voulu ou non. *)

L'enfer n'est pas un lieu, mais une condition. C'est la condition de la mort, de la non-existence. Le mot enfer est souvent employé comme sy-

*) Les textes des Ecritures où paraît le mot « enfer » sont minutieusement examinés dans une brochure intitulée « L'Enfer » et publiée par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts.

nonyme de sépulcre, qui ne désigne pas seulement l'endroit de l'inhumation, mais aussi la condition du mort. Après la mort de Jésus sur la croix, son corps fut enlevé et enseveli dans un sépulcre, dans un tombeau. Durant trois jours, il fut mort. Son être ou son âme était en enfer, c'est-à-dire dans la condition de mort, de non-existence. Le prophète de Dieu, parlant pour Jésus, exprime ce désir : « Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts ; tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption. » — Psaume 16 : 10.

A la Pentecôte, quand l'apôtre Pierre eut été oint du saint-esprit, il expliqua le sens des paroles du prophète en ces termes : « Mes frères, permettez-moi de vous dire en toute liberté, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui au milieu de nous. Mais, étant prophète et sachant que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et dont il a parlé en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus, que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. » — Actes 2 : 29-32.

La mort ne pouvait pas retenir Jésus parce que la volonté de Dieu était qu'il vive à nouveau. « Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort ; parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. » (Actes 2 : 24) Jésus confirma par la suite la déclaration de l'apôtre Pierre en disant : « Je suis... vivant. J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » (Apo-

calypse 1:18) Ces paroles du maître prouvent d'une manière concluante qu'il n'y a pas de vie en enfer parce que, lorsqu'il s'y trouvait, il était mort, et que lorsque Dieu l'en fit sortir, il devint vivant. Le fait qu'il affirma qu'il possédait alors les clefs du séjour des morts et de la mort signifie qu'il était revêtu de la puissance de rendre l'existence à ceux qui étaient dans le séjour des morts, d'éloigner d'eux les effets de la mort et de les ramener en pleine harmonie avec Dieu.

Le mot « âme » a le même sens que les termes « homme », « créature », « être ». Chaque créature est une âme ; aucune n'a une âme. L'âme de Jésus était dans le sépulcre, c'est-à-dire hors de l'existence, dans la condition de mort. Dieu ne laissa pas le corps de Jésus se corrompre, mais en disposa autrement. Le fait que Jésus alla en enfer est une preuve que toutes les âmes, à la mort, vont en enfer, et qu'ainsi les millions de personnes disparues sont en enfer, dans la condition de mort. Si, comme les prédicateurs l'enseignent, l'enfer était un lieu de tourments éternels, Jésus n'aurait pu en sortir, ni personne d'autre. Puisque les faits montrent que Jésus en sortit, il est donc certain que ce n'est pas un lieu où l'on se trouve pour l'éternité. Une fois que nous comprenons que l'enfer est une condition de mort; d'absence de vie, et que Dieu ressuscita Jésus de la mort, nous concevons aussi que par Jésus il peut ramener tous ceux qui sont en enfer. Comme il a promis de ressusciter les morts et qu'à cet effet il a revêtu Jésus de puissance et d'autorité, il le fera. — 1 Thessaloniens 4:14-17; Matthieu 28:18.

Ramener de l'enfer signifie réveiller de la mort. Jésus réveilla Lazare du sépulcre afin d'établir dans l'esprit de ceux qui étaient avec lui la

« Sur cette route, point de lion : nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera : les dé-livrés (les rachetés) y marcheront. » (Esaïe 35:9) La « bête féroce » est un symbole des gouvernements qui re-présentent le diable et qui, partant, forment une partie de son organisation. Cette domination est exercée par une classe d'hommes rudes, cruels, avides d'oppression. Rien de semblable ne se trouvera sur le grand chemin du Roi. Cette voie sera si nette que personne n'y aura l'occasion de trébucher.



Gustave Courbet

Tailleurs de pierres



Résurrection de Lazare

P. P. Rubens

Les obéissants qui poursuivront leur marche sur le grand chemin du Roi... penseront souvent à leurs chers morts... Ils prieront le Seigneur de les faire revenir... Ramener de l'enfer signifie réveiller de la mort. Jésus réveilla Lazare du sépulcre afin d'établir dans l'esprit de ceux qui étaient avec lui la foi en une résurrection des morts au temps marqué de Dieu.



Le printemps

Charles Bantzer

Mille ans seront consacrés à cet acheminement heureux par le grand chemin du Roi vers la réconciliation avec Dieu. Durant cette période, Dieu détruira par Christ toutes les œuvres mauvaises auxquelles Satan a travaillé au cours des âges écoulés... A la fin du voyage, Christ, le grand médiateur, complètera l'œuvre de la nouvelle alliance. Les humains obéissants seront pleinement restaurés dans la perfection de l'esprit et du corps... Ils auront vécu les effets pernicieux du mal et appris que Dieu est bon et affectueux, qu'il est leur véritable ami.



Paysage

Herman Ruedisuehli

De vastes étendues de notre globe sont actuellement d'arides déserts, des lieux incultes. Au temps fixé par Dieu, ces lieux désolés célébreront sa gloire et sa grandeur... Certaines personnes ont aujourd'hui suffisamment de connaissances pour prouver que l'homme peut approfondir sans cesse les merveilles de ce monde et d'autres grandes œuvres de Jéhovah, et que par ces recherches, son adoration envers le Créateur ne fera qu'augmenter.

foi en une résurrection des morts au temps marqué de Dieu. En cette occasion, il dit : « Je suis la résurrection et la vie », exprimant par là que Dieu lui avait remis le pouvoir de la résurrection, le pouvoir de ramener à la vie ceux qui sont morts. Une autre fois, il déclara à ses disciples que, 'tous... en sortiront ; que ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais que ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.' — Jean 5 : 28, 29.

De ces paroles de Jésus, il résulte que certains hommes ont fait le bien et d'autres le mal, que les bons comme les mauvais sont morts, sont allés en enfer, et qu'au temps prévu Dieu les ramènera tous de l'enfer par Christ Jésus. Quelle est, par suite, la distinction entre les bons et les mauvais ? Les uns et les autres reviendront-ils en même temps de l'enfer ?

Ceux qui ont fait le bien

Nul ne peut être classé parmi les bons s'il n'a l'approbation de Dieu. Nul ne peut avoir l'approbation de Dieu sans être réconcilié avec lui. Tous les hommes sont nés pécheurs et par conséquent n'ont pas l'approbation de Dieu. (Romains 5 : 12) Ceux que Dieu justifie en raison de leur foi dans le sang versé de Jésus ont la paix avec Dieu, parce qu'ils sont réconciliés avec lui. (Romains 5 : 1, 9 ; 8 : 33) Durant l'ère chrétienne Dieu les a justifiés pour qu'ils pussent entrer dans l'alliance par le sacrifice. Ils ont été amenés en Christ et sont devenus de nouvelles créatures en lui. (2 Corinthiens 5 : 17) « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon

l'esprit. » (Romains 8 : 1) Ces paroles de l'apôtre signifient nécessairement que ceux qui deviennent de vrais chrétiens, qui demeurent loyaux et fidèles dans leur dévouement à Dieu, ont son approbation et sont considérés comme ayant « fait le bien ». Il est écrit d'eux : « En lui [en Christ] Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles, nous ayant prédestinés dans son amour. » (Ephésiens 1 : 4) Être saints et irrépréhensibles dans son amour, c'est être entièrement consacré à la juste cause de Dieu, avec le désintéressement comme seul mobile. A ceux qui demeurent de la sorte fidèles jusqu'à la mort, la promesse est faite qu'au temps marqué ils parviendront à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité. — Romains 2 : 7 ; Apocalypse 2 : 10.

L'apôtre fut l'un de ceux qui ont fait le bien, parce qu'il avait été réconcilié avec Dieu par le sang de Jésus, reçu dans la famille divine, oint du saint-esprit de Dieu, et qu'il resta le serviteur fidèle de Dieu jusqu'à sa mort. Il se réjouissait dans l'espérance d'avoir part un jour à la résurrection et de recevoir la couronne de vie. Quand il eut achevé son œuvre, il écrivit ceci : « Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement [son apparition] ». — 2 Timothée 4 : 6 8.

L'apôtre Paul avait poursuivi fermement la course de la consécration absolue au Seigneur. Il avait gardé la foi et il était resté fidèle. Il avait l'assurance de l'approbation de Dieu ; il était par

conséquent bon. Il était désormais certain qu'au temps prévu de Dieu il aurait part à la résurrection de Christ. Il savait qu'il devait mourir et aller en enfer, où Jésus avait aussi été, et que, dans cette condition, il devait attendre le moment déterminé où le Seigneur le ferait sortir du séjour des morts. Si ces paroles ne fixent pas exactement le moment de sa résurrection, elles en précisent cependant l'époque qui est celle de la venue de Jésus-Christ. Il paraît clair, d'après les Ecritures, que cette venue a trait au moment où Jésus-Christ entre dans son temple pour demander leurs comptes à ceux qui ont été amenés dans l'alliance du sacrifice. Cela marquerait donc le temps de la résurrection des bons, des fidèles.

Les vrais et fidèles disciples de Christ, réunis avec leur Seigneur, constituent le temple de Dieu. (2 Corinthiens 6 : 16) Avant le moment où le Seigneur parut dans son temple, tous les chrétiens qui avaient été fidèles et qui, comme Paul, moururent dans la foi, durent attendre en enfer. La résurrection ou la sortie du séjour des morts, de l'enfer de ces fidèles, et le rassemblement dans la condition du temple des fidèles encore sur la terre ont lieu approximativement à l'époque de la venue du Seigneur dans son temple. Les preuves que la venue du Seigneur dans son temple eut lieu en l'année 1918 ont été données ailleurs. Depuis lors, la résurrection des bons et fidèles chrétiens est instantanée, c'est-à-dire qu'au moment de leur mort ils sont changés d'êtres humains en êtres spirituels. Lisons ce que l'apôtre Paul écrivit à ce sujet : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne dormirons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera et les

morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité et que ce mortel revête l'immortalité ! » (1 Corinthiens 15 : 51-53) A partir de ce moment s'accomplissent ces paroles de Jésus : « Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » — Apocalypse 14 : 13.

Tous les membres du corps de Christ sont choisis parmi les hommes. Justifiés, engendrés et oints par Jéhovah, ils sont de nouvelles créatures en Christ, mais l'organisme de chacun est humain et par suite corruptible. Lorsqu'ils sont réconciliés avec Dieu par le sang de Jésus, leurs imperfections sont couvertes grâce à la valeur de son sacrifice et ils sont dès lors considérés comme bons parce qu'ils sont en Christ. Ils forment tous un seul corps. (1 Corinthiens 12 : 12-27) C'est pourquoi le « il » dont parle l'apôtre dans le passage cité plus bas désigne le Christ entier, c'est-à-dire l'oint. L'onction de Jésus eut lieu tandis qu'il était sur la terre. L'onction des membres du corps a lieu tandis qu'ils sont dans la chair. Le corps de Jésus était humain et il se serait corrompu sans le miracle de Dieu pour le préserver. Tous les membres du corps se corrompent. L'apôtre Paul en donne une illustration quand il dit : « Ce que tu sèmes se détruit et meurt et il pousse une nouvelle plante ». « Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Il [le Christ] est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible. Il est semé méprisable ; il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force. Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y

a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel ... Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. » — 1 Corinthiens 15 : 42, 44, 53, 54.

Les membres du corps de Christ sont engendrés en vue d'un héritage céleste qui est incorruptible ou immortel. (Jacques 1 : 18 ; 1 Pierre 1 : 1-4 ; 2 Pierre 1 : 3, 4) Par leur fidélité jusqu'à la mort, ils parviennent à l'immortalité qui est la couronne de vie. A leur sortie du séjour des morts, ils participent à la nature divine ; ils ont part à la première résurrection, la première par son importance et par sa situation dans le temps ; ils sont les seuls qui parviennent à l'incorruptibilité, à l'immortalité ; sur eux la seconde mort n'aura jamais aucun pouvoir. « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ et ils régneront avec lui pendant mille ans. » — Apocalypse 20 : 6.

Dans le onzième chapitre des Hébreux, il est parlé d'hommes qui crurent en Dieu et qui lui furent fidèles. Le cœur de ces hommes était droit et leur vie entièrement consacrée à Dieu. Ils manifestèrent une foi parfaite en la venue du grand Messie et en son œuvre de réconciliation. (Hébreux 11 : 13) Tous moururent et allèrent en enfer. Ils doivent revenir du séjour des morts, car Dieu a promis qu'il en serait ainsi. Ils sont appelés, à juste titre, héros de la foi, fidèles dignitaires ou anciens dignitaires. Ils moururent dans la foi et

la fidélité. Ils crurent en la résurrection et eurent la promesse d'une meilleure résurrection. — Hébreux 11 : 35.

Sont-ils parmi les « bons », selon le sens de ce mot dans les paroles de Jésus ? Ils firent tout ce qu'ils purent pour être de cette classe. Ils étaient pleins de foi ; le cœur de chacun était dévoué à Dieu, ce qui fit que Dieu les considéra comme justes. (Romains 4 : 20, 22) Mais en ce temps-là il n'existait encore aucun fondement pour leur complète réconciliation ; la mort de l'Être parfait, du remplaçant d'Adam, n'avait pas encore eu lieu. Dieu doit être juste et être aussi le justificateur, et il l'est réellement. Aussi le prix de la rançon devait-il tout d'abord être fourni et présenté comme une offrande pour le péché pour que pût s'ouvrir la voie d'une réconciliation parfaite.

Le dessein de Dieu est de rendre ces hommes parfaits. C'est pourquoi il est écrit : « Tous ceux-là à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » (Hébreux 11 : 39, 40) Le « nous » employé ici désigne le Christ, dont l'apôtre Paul faisait partie. Tant que la réconciliation n'avait pas été rendue possible par le sang de Jésus-Christ, ces hommes ne pouvaient pas être amenés à la perfection. Ils moururent tous avant le sacrifice et avant l'offrande pour le péché. La nouvelle alliance fut conclue à la mort de Jésus. Quand le sacrifice du corps de Christ sera achevé, la nouvelle alliance sera inaugurée dans le ciel. Pourquoi ces hommes fidèles ne seraient-ils pas réveillés et ramenés à la vie avant l'inauguration de la nouvelle alliance, afin qu'ils puissent assister sur la

terre à l'inauguration de la nouvelle alliance en qualité de représentants visibles du Seigneur. Il ne paraît pas y avoir de raison à ce qu'il n'en soit pas ainsi. Ils auront là une meilleure résurrection que les autres hommes, selon la promesse qui leur fut donnée. Comme ils firent tous leurs efforts pour être « bons », il semble clair qu'ils sont compris dans la classe des « bons », autrement dit dans la classe de ceux qui participeront à la résurrection de vie mentionnée par Jésus.

Ceux qui constitueront la grande multitude ont été adoptés en Christ. Seulement ils ne manifestèrent pas une entière fidélité à leur alliance. Dieu permettra dans sa grâce qu'ils aient l'occasion de prouver leur foi lors de la grande tribulation d'Harmaguédon ; et en raison de leur fidélité durant cette période de forte contrainte ils recevront l'approbation divine, ce qui est représenté par le lavage de leurs robes dans le sang de l'Agneau. — Apocalypse 7 : 9-17.

Ceux qui ont fait le mal

Il y a une autre classe, celle des « méchants », dont les membres sortiront du séjour des morts (enfer), ainsi que Jésus l'a déclaré. (Jean 5 : 29) Qui sont ces « méchants » ? Tous les enfants d'Adam sont nés méchants. (Romains 5 : 12 ; Psaume 51 : 5) Depuis Adam jusqu'à présent, des milliards d'humains se sont éteints et sont allés en enfer ; là, ils attendent le temps prévu par Dieu pour leur réveil et leur sortie de cette condition. Cela doit s'accomplir parce que « Jésus, par la grâce de Dieu, goûta la mort pour tout homme » ; et, au moment fixé, tout être humain connaîtra ce fait. — Hébreux 2 : 9 ; 1 Timothée 2 : 3, 6.

Relativement à cette grande vérité de la sortie des hommes du sépulcre, Satan, l'ennemi, s'est encore servi d'ecclésiastiques pour diffamer le nom de Jéhovah. Quand on demande au clergé d'expliquer ce qu'il en est du réveil des morts, on obtient cette réponse : 'En réalité, les morts ne sont pas morts, ils sont vivants. Les âmes des méchants sont dans les tourments éternels avec le diable ; à la résurrection, leurs âmes sortiront de l'enfer et leurs vieux corps leur seront redonnés ; ces corps seront rendus indestructibles d'une manière mystérieuse, après quoi les pauvres créatures retourneront en enfer pour y être tourmentées à travers des siècles sans fin. Le clergé cite comme preuve de cette assertion les paroles de Jésus en Jean 5 : 29. Il devrait s'y mieux connaître. Le mot de ce texte qui est rendu à tort dans certaines versions par « damnation » signifie réellement « jugement ». Il suffit, pour s'en convaincre, de prendre les Bibles françaises de Segond, de Darby, la Synodale, etc., et la Bible anglaise « **Revised Version** ». Le clergé sait bien que telle est la vraie signification de ce mot. Cependant, cette pernicieuse doctrine a été longtemps enseignée faisant paraître Dieu comme un ennemi, ce qui eut comme résultat l'éloignement de millions d'humains de leur Créateur. Puissent les hommes accepter maintenant la vérité et s'en réjouir !

Tous ceux qui auront fait le mal sortiront du séjour des morts (de l'enfer) pour le jugement, selon la déclaration de Jésus. Un jugement est une détermination judiciaire des droits des parties impliquées dans un procès. Ayant goûté la mort pour tous, Jésus racheta tous les droits que l'homme parfait pouvait posséder ; et le dessein de Dieu est qu'au jugement l'homme soit placé dans une condition

telle qu'il puisse acquérir le droit à la vie qui fut racheté pour lui. Dans sa charge de grand agent exécuteur des desseins de Dieu, Christ est le Juge suprême que le monde vénère ; devant son tribunal, tous devront comparaître au temps marqué et dans l'ordre convenable. (Jean 5 : 22, 27) Les fidèles devenus membres du glorieux corps de Christ seront associés au grand Juge pour l'épreuve et le jugement du monde. (Luc 22 : 30) La période d'épreuve aura une durée de mille ans. (Apocalypse 20 : 6) Ce sera une épreuve et un jugement justes et tout le monde aura l'occasion d'en bénéficier.

Personne ne peut être mis à l'épreuve sans avoir certaine connaissance de la vérité. Des millions de païens sont allés en enfer sans jamais avoir ouï la vérité sur les desseins de Dieu pour le salut de l'humanité. Des millions d'habitants des pays dits chrétiens, mieux, des millions d'adeptes des systèmes qui composent la chrétienté, sont descendus dans le sépulcre, l'esprit rempli d'erreurs et n'ayant aucune notion des bienveillants desseins de Dieu à l'égard de l'homme. Tous ceux-là font par là même partie de la classe des « méchants » et tous dorment dans la mort, dans l'enfer ; tous doivent aussi en sortir et acquérir la connaissance de la vérité pour pouvoir être mis à l'épreuve et apprendre cette vérité que Jésus-Christ est le Rédempteur de l'homme et que par lui Dieu a pourvu au salut de tous. Le but de l'épreuve sera d'offrir à chacun l'occasion favorable de se réconcilier avec Dieu et de vivre. Il n'y a aucun autre nom sous le ciel par lequel on puisse être sauvé que celui de Jésus. (Actes 4 : 12) Tous ces hommes doivent obtenir la connaissance de la vérité, afin qu'il leur soit possible d'accepter le

don de justification qui donne la vie. (Romains 5 : 18 ; 6 : 23) Dieu a assuré cette épreuve juste et propice à tous les humains, et c'est à cet effet qu'il a fixé le jour du jugement : « Parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts.

— Actes 17 : 31.

L'alliance par le sacrifice touche à sa fin. La nouvelle alliance conclue à la mort de Jésus sera bientôt inaugurée. Le royaume de Dieu sera alors établi sur la terre. Le haut et puissant Dignitaire de Jéhovah ouvrira les portes de l'enfer et de la mort dont il a les clefs et les innombrables millions d'êtres qui s'y trouvent en sortiront pour acquérir la connaissance de la vérité et subir leur épreuve, pour avoir cette occasion parfaite d'être réconciliés avec Dieu et de vivre éternellement. La voie droite où ils devront marcher pour vivre leur sera indiquée, et elle s'ouvrira largement devant eux.

CHAPITRE XI

Le grand chemin du Roi

JEHOVAH est le Roi éternel. (Jérémie 10 : 10).

Tout ce qui est bon vient de lui ; et il accomplit son œuvre par son Fils bien-aimé, son grand agent exécutif ou son souverain sacrificateur. Le temps est venu où Jéhovah a placé son Fils bien-aimé sur le trône. « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! » (Psaume 2 : 6) Le jugement des peuples de la terre doit suivre au temps marqué. Ce jugement sera équitable, parce que Jéhovah est le grand Juge qui accomplira cette œuvre de justice par son Fils bien-aimé. (Psaume 96 : 10-13) Quelles que soient les dispositions prises pour le jugement des peuples de la terre, elles l'ont été par Jéhovah. Que les hommes l'apprennent et s'en réjouissent !

Satan l'ennemi détourna Adam et Eve de Dieu, et les poussa dans la voie de la mort et de la destruction. Les enfants d'Adam naquirent dans cette voie et la trouvèrent large et spacieuse. Des multitudes suivirent les unes après les autres cette voie de destruction qui a été pour elles une voie de douleurs morales et de peines physiques, et qu'elles arrosèrent de larmes amères et de sang humain injustement répandu. Avec une joie maligne Satan considéra ces souffrances et par ses agents terrestres, des ecclésiastiques et les principaux de leurs troupes, il suggéra à l'esprit des foules endolories le mensonge que Dieu était responsable de toutes leurs douleurs. Dieu n'intervint pas, afin que les

hommes pussent reconnaître les terribles résultats du péché et de l'influence de Satan. Mais au temps prévu, le grand Dieu d'amour envoya son Fils unique, Jésus, dont la mort en sacrifice ouvrit le chemin de l'immortalité. Ce chemin est étroit parce qu'il est celui du sacrifice. (Matthieu 7 : 13, 14) Le sacrifice est près d'être achevé et avant peu ce chemin étroit sera fermé pour toujours. Sa disparition s'accompagnera de l'ouverture d'une voie merveilleuse, celle de la réconciliation complète de l'homme avec Dieu.

Le grand chemin du Roi est le merveilleux chemin préparé pour le bien de l'homme. De longs siècles se sont écoulés depuis que le grand Dieu Jéhovah prit ses dispositions pour l'existence future de cette voie appelée à juste titre le chemin du Roi. Relativement au moment où il commencerait le jugement des foules, Jéhovah fit écrire par son prophète : « Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. » — Esaïe 35 : 8.

Par la foi, les vrais disciples de Christ peuvent maintenant apercevoir ce grand chemin. C'est une importante chaussée que Jéhovah a surélevée pour que par elle les exilés puissent revenir à lui. C'est la voie unie qui conduira les enfants des hommes, voire Adam lui-même, à la réconciliation et à la paix avec Dieu. Remarquez ce chemin. Il se déroule à travers une vallée d'une beauté incomparable. Vers le nord s'élève une haute montagne, et vers le sud une autre montagne ; c'est entre elles que s'étend au loin la magnifique vallée. Il n'y a en réalité qu'une seule montagne, une chaîne avec des sommités au nord et au sud.

Au sud, les cimes sont couvertes de cèdres toujours verts, un symbole de la vie éternelle. Au nord, elles s'élèvent au-dessus des nuages du ciel, et semblent rappeler par là à la créature l'existence du Dieu éternel. Leur majestueuse grandeur, leur sublimité ne peuvent être comparées à rien d'autre. Elles règnent là dans le calme et la paix. La création entière éprouve une admiration émue à la vue de cette imposante montagne qui parle d'éternité. C'est la montagne de la paix de Jéhovah ; elle représente le royaume du Très-Haut. — Zacharie 14 : 4.

De ce point de vue, la vallée apparaît comme une grande gorge, parce que les versants de la montagne semblent être très rapprochés. Elle est cependant grande et vaste, et sa beauté est telle qu'aucune parole humaine ne saurait la décrire. C'est la vallée de la paix et de la bonne volonté ; la vallée des bénédictions. A travers cette superbe étendue, de l'est à l'ouest, est tracé le chemin du Roi. Ce merveilleux chemin monte en pente douce, et est facile à ceux qui veillent à leur marche. Une lumière inextinguible éclaire la vallée qui ne voit jamais l'obscurité. Le grand chemin est là aussi, sans cesse éclairé, glorieux et net. Quelle est l'extraordinaire lumière qui illumine vallée et chemin ? Ce n'est pas celle du soleil, ni de la lune, ni des étoiles. O lumière, si douce, et si bonne, si claire et si attrayante ! Son éclat qui augmente graduellement dès le commencement du chemin est extrêmement brillant et resplendissant à l'autre extrémité. Quelle est donc cette lumière ? C'est la gloire de Jéhovah Dieu et de son Fils bien-aimé. « Il arrivera, en ce jour-là, que la lumière ne sera ni vive, ni obscure ; ce sera un jour unique, connu de l'Eternel, et qui

ne sera ni jour ni nuit ; mais, vers le soir, la lumière paraîtra. » — Zacharie 14 : 6, 7 ; voir aussi Apocalypse 21 : 23.

La grande convulsion des éléments qui aura eu lieu à l'inauguration de la nouvelle alliance, et qui aura rendu évidentes la présence et la puissance du Tout-Puissant, est terminée. L'ébranlement des cieux et de la terre a cessé. (Hébreux 12 : 25, 26). L'orage et la tempête sont passés et la mer s'est calmée. « Il arrêta la tempête, ramena le calme et les ondes se turent. » — Psaume 107 : 29.

En ce temps là, les vivants de toutes les parties de la terre apprennent que Jéhovah est Dieu et que son Fils bien-aimé est Roi sur toute la terre. Ils apprennent que c'est Jéhovah qui a fait cesser la tempête et qui a pourvu à la bénédiction du monde. Voici des multitudes rassemblées à l'entrée de la vallée des bénédictions. Quelle lamentable troupe ! Tous ces gens sont pauvres et misérables et ils sont là qui attendent ; ils attendent des instructions pour aller plus loin. Ils ont survécu à la grande tourmente et ont vu la terre jonchée de morts. Ils ont entendu les hurlements des bergers, des conducteurs religieux, et des grands de leurs troupes, par qui ils avaient été si longtemps opprimés. (Jérémie 25 : 31-36) Ils savent que Dieu est intervenu en faveur des foules malheureuses. Leurs visages portent l'empreinte d'une grande souffrance. Leurs vêtements sont souillés. Ils ne se sont pas arrêtés pour ensevelir leurs morts ; ils ont fui l'affreux spectacle. Et maintenant ils attendent du secours.

L'heure du réveil des morts n'a pas encore sonné, car il faut d'abord que les survivants qui désirent la vie aient l'occasion de l'obtenir. (2 Ti-

mothée 4 : 1) De leurs malheurs, de leurs misères, ces survivants qui attendent ont retiré la certitude que le secours ne peut leur venir que du Seigneur.

Ils cherchent Sion

Sion est l'organisation de Dieu. Ceux qui sont tout à fait réconciliés avec Dieu et amenés en Christ sont une partie de l'organisation divine dont Jésus est la tête. Dieu a formé le dessein de rassembler en Christ, au temps marqué, tous les obéissants. (Ephésiens 1 : 10) La foule qui se tient à l'entrée du grand chemin du Roi est entièrement composée de pécheurs ; et avant qu'ils puissent être admis dans cette voie, ils doivent recevoir des instructions sur la loi qui les gouvernera. Qui est-ce qui enseignera cette multitude de pauvres humains, ces descendants du malheureux Adam ?

Abraham, Isaac, Jacob et d'autres fidèles mentionnés dans le onzième chapitre des Hébreux sont sortis du sépulcre, entièrement réconciliés avec Dieu et rendus parfaits. C'est à cette cohorte de fidèles qu'est échu le privilège d'instruire les peuples. Il est vrai qu'ils sont eux-mêmes descendants du prince déchu Adam. Toutefois, parce qu'ils furent fidèles à Dieu et qu'ils sont désormais réconciliés par le sang de Jésus, ils sont parfaits. Ce sont maintenant des princes. Ils ne sont plus appelés « pères » en Israël. Ils ont été élevés à une plus haute position. « Tes enfants prendront la place de tes pères ; tu les établiras princes dans tout le pays. » (Psaume 45 : 16) Le Seigneur a accordé à ces princes le grand privilège d'instruire la foule relativement au grand chemin du Roi et de lui enseigner à y marcher. Les uns après les

autres des groupes de ces pauvres errants prennent le chemin frayé et sont instruits du message de la vérité.

La nouvelle alliance fut traitée en faveur des pécheurs et elle sera inaugurée pour que s'opère leur réconciliation avec Dieu. Cette alliance aura des lois leur ordonnant de faire ce qui est droit et leur défendant ce qui est mal. « La loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les iniques et les insubordonnés, pour les impies et les pécheurs, pour les gens sans piété et les profanes. » (1 Timothée 1:9) La foule qui attend à l'entrée du grand chemin est de la classe des pécheurs. Tous auront désormais un guide sûr et ils ne pourront plus se tromper dans leur marche, ils sauront quel est le droit chemin. En attendant là, ils s'enquêteront anxieusement du chemin de Sion. « En ces jours, en ce temps-là, dit l'Eternel, les enfants d'Israël et les enfants de Juda reviendront ensemble ; ils marcheront en pleurant, et ils chercheront l'Eternel, leur Dieu. Ils s'informeront du chemin de Sion, ils tourneront vers elle leurs regards : Venez, attachez-vous à l'Eternel, par une alliance éternelle qui ne soit jamais oubliée. » — Jérémie 50 : 4, 5.

Au fur et à mesure que les peuples arriveront sur le grand chemin du Roi, les princes fidèles leur expliqueront la loi de Dieu, qui est celle de la nouvelle alliance. « Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel. » (Esaïe 2:3) La loi de Dieu sera promulguée par Christ, le Roi et le Chef de Sion, par l'intermé-

diaire de ses agents, les princes de la terre, qui représenteront la nouvelle alliance, la nouvelle Jérusalem.

Les peuples qui chercheront Dieu apprendront tout particulièrement que la grande voie du Roi est ouverte dans le but de relever les dégradés, de les rendre purs, sains et forts, et qu'aucun impur n'y circulera. Ils devront purifier leurs corps et leurs esprits et apprendre à faire ce qui est droit. C'est de cette façon seulement qu'ils pourront suivre le chemin du Roi. La sainteté est le dévouement absolu à Dieu ; ainsi, ceux qui marcheront sur ce chemin devront se consacrer à Dieu avec désintéressement et obéir aux lois qui leur seront données par Christ, au moyen de ses représentants. « Il y aura là un chemin frayé, une route qu'on appellera la voie sainte, nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls. » (Esaïe 35:8) Le grand Dieu de l'univers a préparé la voie du retour de l'homme à lui. Ce faisant, il a témoigné de son désintéressement, de son amour.

La pauvre race humaine a été bien éprouvée. Les masses ont été trompées par le diable et par ses représentants terrestres qui les ont fausement instruites sur Dieu. Mais cette œuvre néfaste doit prendre fin. Dieu a promis qu'avant que le grand chemin du Roi soit accessible au monde, le diable serait saisi, lié et emprisonné, afin qu'il ne puisse pas séduire les nations durant le grand jour de jugement. (Apocalypse 20:1-3) Les ecclésiastiques qui ne résistèrent point aux tromperies du diable, que le prophète appelle des « chiens muets » et dont il est parlé ailleurs comme de « chiens » (Apocalypse 22:15), ne pourront plus conduire les gens dans l'erreur. Les enchanteurs [ceux qui ont mélangé de fausses

doctrines], les impudiques [ceux qui ont prostitué la vérité avec le système du diable et qui ont vendu ce produit illicite au peuple — Jérémie 2 : 23, 25], les meurtriers [ceux qui ont haï leurs frères parce qu'ils enseignaient la vérité — 1 Jean 3 : 15], les idolâtres [ceux qui adorent des images et qui sacrifient aux démons, en même temps qu'ils prétendent représenter le Seigneur — 1 Corinthiens 10 : 21], ceux qui aiment et proclament les mensonges de Satan, tous ceux-là ne jouiront pas de la faveur de Dieu. Il ne leur sera pas permis d'aller dans la voie du Roi. (Apocalypse 22 : 15) Aucun d'eux ne pourra arrêter dans leur marche ceux qui désirent aller à Dieu par Christ, et vivre.

Lisons encore un verset qui corrobore ce qui précède. « Sur cette route, point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés [les rachetés] y marcheront. » (Esaïe 35 : 9) Le lion est ici une image du diable (1 Pierre 5 : 8) ; la « bête féroce » un symbole des gouvernements qui représentent le diable et qui, partant, forment une partie de son organisation. Cette domination est exercée par une classe d'hommes raides, durs, cruels, avides d'oppression. Rien de semblable ne se trouvera sur le grand chemin du Roi. Cette voie sera si nette que personne n'y aura l'occasion de trébucher.

Dieu a pourvu dans sa grâce à ce que tout humain qui désire sincèrement le connaître et le servir puisse entrer dans la voie du Roi. Si un impie même se détourne de sa perversité pour accomplir ce qui est juste, il sera aidé par le grand médiateur, Christ. « Si le méchant revient de sa méchanceté et pratique la droiture et la justice, il fera vivre son âme. S'il ouvre les yeux

et se détourne de toutes les transgressions qu'il a commises, il vivra, il ne mourra pas. » — Ezéchiel 18 : 27, 28.

Il y a manifestement des ecclésiastiques qui ne sont pas aussi blâmables que d'autres. Les uns renient Dieu et le Seigneur Jésus, tandis que d'autres disent croire aux vérités fondamentales des Ecritures. Les Ecritures indiquent que ceux qui regretteront ce qu'ils ont enseigné de faux sur le Seigneur, et qui rechercheront le pardon, pourront aussi avoir l'occasion d'entrer dans le grand chemin et d'être purifiés. Un « prophète », selon le sens scriptural de ce mot, est un messager, un prédicateur ; ainsi, un ecclésiastique est aussi un prophète. « En ce jour-là, les prophètes [prédicateurs] rougiront de leurs visions, alors qu'ils prophétisaient [qu'ils représentaient faussement le Seigneur], et ils ne revêtiront plus un manteau de poil pour mentir [ils n'auront plus leur col spécial ou une pièce quelconque d'habillement pour relever leur prestige]. Chacun d'eux dira : je ne suis pas prophète [prédicateur], je suis laboureur, car on m'a acheté dès ma jeunesse. Et si on lui demande : d'où viennent ces blessures que tu as aux mains ? [ces mains ne paraissent pas être celles d'un laboureur]. Il répondra : c'est dans la maison de ceux qui m'aimaient que je les ai reçues. » — Zacharie 13 : 4-6.

Celui qui s'engagera sur le grand chemin pourra-t-il le suivre jusqu'au bout et vivre ? Cela dépendra de sa bonne volonté dans l'accomplissement de ce qui est droit et de ses efforts dans ce but. En y arrivant, il apprendra qu'il doit se purifier physiquement, moralement et mentalement. Il sera obligé de se soumettre strictement à la loi et en sera capable s'il veut essayer. Il n'y

aura personne pour l'inciter à désobéir. Chacun bénéficiera des bienfaits de la rançon. Ces bienfaits étant acceptés dans les conditions requises, les péchés résultant de l'hérédité seront effacés. « Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. » (Hébreux 10 : 17, 18) Celui, par contre, qui désobéira volontairement à la loi en souffrira. Il semble ressortir des Ecritures que le Seigneur lui accordera cent ans pour qu'il puisse prouver si oui ou non il veut agir selon la justice. S'il persiste à faire le mal, la mort s'ensuivra, une mort éternelle. « Il n'y aura plus ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours ; car celui qui mourra à cent ans sera jeune, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit. » (Esaïe 65 : 20) A mesure qu'ils progresseront sur le grand chemin du Roi, les hommes apprendront qu'ils doivent obéir à Christ. « Moïse a dit : le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » — Actes 3 : 22, 23.

Le monde entier sera sous la domination absolue de Jésus, le grand Juge et le Roi établi par Jéhovah. Ceux qui n'obéiront pas ne vivront pas et n'atteindront pas l'extrémité du grand chemin du Roi. « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. » — Ezéchiel 18 : 20.

Ceux qui vivront sur la terre au commencement de la mise en vigueur de la nouvelle alliance auront les premiers l'occasion de jouir des béné-

dictions du grand chemin du Roi. Ensuite viendra le moment où ceux qui dorment dans la poussière de la terre seront réveillés et ramenés. (Daniel 12 : 2) Les obéissants, qui poursuivront leur marche sur le grand chemin du Roi en recevant sans cesse les bénédictions que dans sa grâce le Seigneur a préparées pour eux, penseront souvent à leurs chers morts. Ils éprouveront un ardent désir de les voir revenir à eux et de goûter avec eux les bénédictions divines. Ils prieront le Seigneur pour la réalisation de ce désir. Le Seigneur entendra et exaucera leurs prières, selon cette promesse : « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. » — Esaïe 65 : 24.

Les Ecritures n'indiquent pas l'ordre dans lequel le Seigneur ramènera les morts. Il a été émis la pensée que ceux qui mourraient les derniers ressusciteraient les premiers. Pour soutenir cette conclusion, on citait ces paroles de Jésus : « Plusieurs des derniers seront les premiers, et plusieurs des premiers seront les derniers. » (Marc 10 : 31) Mais on peut difficilement appliquer ici ce verset sans l'arracher de son contexte. Il semble cependant raisonnable d'admettre que le Seigneur réveillera les morts dans un ordre contraire à celui dans lequel ils sont allés dans la tombe. La Bible montre qu'il exaucera les prières des vivants obéissants. Il est donc logique de s'attendre à ce que les vivants prient pour le retour de leurs plus proches parents.

Quand Adam ressuscitera-t-il ? Le Seigneur seul le sait. Peut-être tôt, peut-être tard dans le cours de la période du rétablissement. Quand le grand chemin sera ouvert, Abel sera certainement l'un

des princes d'alors. Comme il aura appris que son père Adam était jadis un prince, et qu'il saura de quelle façon il devint misérable, il éprouvera sans doute le vif désir de lui faire connaître la grande bonté que Dieu manifesta en pourvoyant à la rédemption et à la délivrance, et de lui enseigner comment il pourra être rétabli dans sa gloire originelle. Il est probable qu'Abel sera également impatient d'apprendre à sa mère Eve que le diable qui la séduisit ne pourra plus la séduire, parce qu'il en sera empêché. Ce sera sûrement une joie réelle pour ce prince de guider et d'instruire ses vieux parents dans leur marche sur la grande route du Roi, de voir qu'en la gravissant ils tourneront tout entiers leurs cœurs vers Dieu, et de constater leur retour aux jours de leur jeunesse. Il est fort possible que Dieu les ramènera en considération de la prière ardente de ce fidèle prince. Nous sommes assurés qu'au temps fixé par Dieu, Christ fera sortir Adam et Eve du sépulcre, car il a déclaré que tous en sortiraient et que ceux qui obéiraient vivraient. (Jean 5 : 25) Adam et ses enfants auront ce grand privilège, parce que le sang de Jésus versé comme rançon en est une garantie.

Les morts reviendront du pays de l'ennemi, de l'enfer. (Jérémie 31 : 15-17) Au fur et à mesure qu'ils progresseront sur le grand chemin du Roi et qu'ils seront informés des dispositions bienveillantes de Dieu en leur faveur, ils se répandront en chants de louange. Ils diront : 'Nous voyageons vers Sion, la cité de notre Dieu ; il nous a rachetés par le précieux sang de son Fils.' Leurs lamentations et leurs larmes d'amertume seront oubliées. « Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éter-

nelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » — Esaïe 35 : 10.

La nouvelle alliance répandra ses bienfaits sur tous ceux des humains qui obéiront à sa loi. Son but est la réconciliation de l'homme avec Dieu, et le résultat en sera la réconciliation avec Dieu de tous les obéissants. Durant la longue nuit obscure du régime de Satan, l'égoïsme a gouverné le monde. Les conditions du grand chemin du Roi seront tout autres. La nouvelle alliance aura pour effet de rendre meilleur le cœur de l'homme. Celui qui désirera progresser sur la route spacieuse devra s'efforcer de pratiquer le bien, d'être bon envers ses semblables et de donner gloire à Dieu. « Je leur donnerai un même cœur et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de leur corps le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes ordonnances, et qu'ils observent et pratiquent mes lois : et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. » — Ezéchiel 11 : 19, 20.

La nouvelle alliance sera sans défaut en raison de la perfection de son médiateur, Christ, et de son pouvoir illimité d'aider tous ceux qui désireront être bénis. Tandis que les hommes s'efforceront de se soumettre à la loi de la nouvelle alliance, Dieu gravera par Christ, sa loi dans leur esprit et dans leur cœur : « Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ; aucun d'eux n'enseignera plus son concitoyen, ni aucun son frère, en disant : Connais l'Eternel ! car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux. » — Hébreux 8 : 10, 11.

Quand la juste loi de Dieu sera écrite dans l'esprit et le cœur de l'homme, il n'y aura plus besoin de graver pour lui des lois sur le papier ou sur la pierre. L'homme mû par le désintéressement demeurera en paix, et la vérité et la justice seront sa part. Alors, on pourra dire avec raison : « La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées. La vérité germera de la terre et la justice regardera des cieux. » (Psaume 85 : 10, 11) « L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles. » — Esaïe 32 : 17, 18.

A cause de leurs pères fidèles (Abraham et les autres), les Juifs auront les premiers l'occasion d'être bénis. (Romains 11 : 28) Et tous ceux qui ne sont pas Juifs aussi, toutes les nations de la terre, rechercheront le Seigneur afin d'obtenir les bénédictions promises. On les verra se hâter vers le grand chemin pour apprendre à marcher dans la sainteté et faire partie de l'organisation de Dieu. « Les habitants d'une ville iront à l'autre, en disant : Allons implorer l'Eternel et chercher l'Eternel des armées ! Nous irons aussi ! Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher l'Eternel des armées à Jérusalem et implorer l'Eternel. » — Zacharie 8 : 21, 22.

Ceux qui ne rechercheront pas l'Eternel pour apprendre à lui obéir ne seront pas bénis. Les bénédictions promises sont symbolisées par la pluie tombant seulement sur ceux qui obéiront. (Zacharie 14 : 16-19) Cela est vrai, parce qu'il n'y

a sous le ciel aucun autre nom par lequel on puisse être sauvé et béni que le nom de Christ. — Actes 4 : 12.

Dieu avait créé les bêtes des champs et les oiseaux de l'air pour le plaisir de l'homme, et avait décidé que l'homme parfait serait leur maître et leur ami. Par suite du péché toutefois, la crainte de l'homme s'empara de toutes ces créatures, et elles se mirent à le fuir. Tandis que les humains marcheront dans la voie du Roi et reviendront au bonheur et à Dieu, leur Créateur infiniment bon ramènera ces animaux en harmonie avec eux. « En ce jour-là, je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre, je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai reposer avec sécurité. » — Osée 2 : 20.

Par la foi en la parole de Dieu, laissons défiler devant nos yeux intérieurs la multitude heureuse qui suit le grand chemin du Roi. Voici aussi le loup, l'agneau, le léopard, le jeune chevreau, le veau, le lion qui vont paisiblement ensemble et qu'un petit enfant conduit. La vache et l'ourse paissent au même endroit tandis que leurs petits s'ébattent gaîment. L'alouette et le rossignol unissent leur voix aux joyeux chants des hommes. Rien de ce qui pourrait nuire n'est permis dans cette vallée de bénédiction, au sein de la montagne de Dieu. — Esaïe 11 : 6-9.

Mille ans seront consacrés à cet acheminement heureux par le grand chemin du Roi vers la réconciliation avec Dieu. Durant cette période, Dieu détruira par Christ toutes les œuvres mauvaises auxquelles Satan a travaillé au cours des âges écoulés. Les hommes qui refuseront d'obéir en route tomberont et mourront ; mais personne ne

pleurera leur mort, car celui qui alors n'appréciera pas la bonté de Dieu prouvera par là qu'il n'aurait jamais été un sujet de bénédiction pour ses semblables, ni de gloire pour le Seigneur, et qu'il ne mérite par conséquent pas d'être regretté. À la fin du voyage, Christ, le grand médiateur, complétera l'œuvre de la nouvelle alliance. Les humains obéissants seront pleinement restaurés dans la perfection de l'esprit et du corps. Une question se pose cependant ici : Continueront-ils toujours à obéir à Dieu ? Les Ecritures révèlent que le dessein de Dieu est de ne garantir la vie éternelle à l'homme qu'après une complète épreuve de loyauté. Manifestement afin de permettre cette épreuve, Dieu libérera Satan de sa prison pour un peu de temps. Les hommes auront vécu les effets pernicieux du mal. Ils auront appris que Dieu est bon et affectueux, qu'il est leur véritable ami.

Il sera alors nettement posé à chacun cette question : A qui veux-tu obéir, à Jéhovah ou à Satan ? Celui dont le cœur ne sera pas entièrement consacré au Seigneur sera sans doute entraîné à penser que le diable doit être grand et puissant, et que le fait que Dieu l'a libéré prouve qu'il ne peut pas le détruire ; et il se joindra au diable. Il recevra de Dieu la liberté de choisir, et ainsi il montrera sa déloyauté. Ensuite Dieu manifestera son pouvoir du haut des cieux et, par une flamme de feu, il détruira Satan et tous ceux qui l'auront suivi. « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer. Et ils montèrent sur

la surface de la mer, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel, et les dévora. » (Apocalypse 20 : 7-9) Jésus-Christ, le grand souverain sacrificateur de Jéhovah, est l'exécuteur de ce jugement de destruction contre le diable. — Hébreux 2 : 14.

Adam sera-t-il parmi ceux qui seront complètement restaurés à la perfection et à la vie pour toujours ? — S'il se soumet aux conditions de la nouvelle alliance, il sera rétabli. Il vivra à jamais, s'il reste fidèle à Dieu lors de l'épreuve finale. Et de même Eve et leurs enfants. Personne ne peut prévoir si Adam sera obéissant ou non. Il sera tout à fait réconcilié avec Dieu et de son obéissance dépendra pour lui la vie éternelle ou la mort. Nous savons que le résultat final démontrera à jamais que Dieu est juste, et qu'il a pourvu au plus grand de tous les sacrifices afin d'être celui qui justifie ses créatures égarées. Après la destruction de Satan et de ceux qui auront préféré le suivre, il y aura sur la terre une race parfaite d'êtres humains, tous étant complètement réconciliés avec Dieu et en pleine harmonie avec lui. Ils auront alors parcouru tout le chemin. « Vers le soir, la lumière paraîtra ». — Zacharie 14 : 7.

CHAPITRE XII

A sa gloire

JEHOVAH créa la terre pour l'homme et l'homme pour la terre. (Esaïe 45 : 12, 18) « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Apocalypse 4 : 11.

L'homme ne peut jouir du vrai bonheur que lorsqu'il est en pleine harmonie et en paix avec son Créateur. En réconciliant sa créature avec lui, Dieu la rendra heureuse pour toujours. A Jéhovah Dieu sont dûs l'honneur et la gloire.

Dieu avait créé l'homme à son image. Cette image s'est effacée parce que l'homme a choisi d'obéir à Satan plutôt qu'à Dieu. Le Tout-Puissant aurait pu détruire Satan tout de suite et, au moment fixé, racheter l'homme et le rétablir ; il aurait aussi pu créer une autre race. Sa sagesse cependant lui fit adopter d'autres moyens. Son nom était là en jeu, parce que l'homme était sa créature et qu'il s'était détourné du sentier de la justice. Il voulait enseigner non seulement à l'homme mais encore à toutes ses créatures intelligentes, que Jéhovah est le seul vrai Dieu, et que la vie et le bonheur ne sont accordés qu'à ceux qui sont en harmonie avec lui. Il voulait laisser Satan agir jusqu'à la limite extrême de la méchanceté ; laisser à l'homme la possibilité d'apprendre quels sont les effets désastreux du péché et lui faire connaître sa grande bonté, attirer son

attention sur son amour ; puis, après que l'homme aurait appris les leçons nécessaires, le ramener en pleine harmonie avec lui.

Ainsi Dieu a démontré que sa justice, sa sagesse, son amour et sa puissance opèrent toujours harmonieusement ensemble. Dans aucune de ses œuvres il n'agit arbitrairement ; il accomplit au contraire ses desseins par ses alliances avec ses créatures. Il les invite à son alliance, puis leur révèle sa bonté, sa majesté, sa sagesse et sa puissance. Sa patience, sa longanimité et sa miséricorde se manifestent partout, et toujours en parfaite harmonie avec la justice. Par des illustrations et des figures, il enseigne ceux qui le cherchent diligemment, afin qu'ils sachent discerner le chemin de la vie.

Relation entre les alliances

Jéhova ordonna à Moïse de faire des vêtements saints que le souverain sacrificateur porterait pour officier dans le tabernacle. Ces vêtements représentent la relation entre les alliances de Dieu pour la réconciliation de l'homme avec lui. L'éphod et une partie des vêtements glorieux sont décrits par le prophète en ces mots : « Ils feront l'éphod, d'or, de fil bleu, pourpre et cramoisi et de fin lin retors ; il sera artistement travaillé. On y fera deux épaulettes, qui le joindront par ses deux extrémités et c'est ainsi qu'il sera joint. La ceinture sera du même travail que l'éphod et fixée sur lui ; elle sera d'or, de fil bleu, pourpre et cramoisi et de fin lin retors. Tu prendras deux pierres d'onyx et tu y graveras les noms des fils d'Israël, six de leurs noms sur une pierre et les six autres sur la seconde pierre, d'après l'ordre des naissances. » — Exode 28 : 6-10.

En certaines occasions, le souverain sacrificateur revêtait les habits glorieux et, sur son front, portait une lame d'or pur sur laquelle étaient gravés les mots Sainteté à Jéhovah. Les deux parties de l'éphod étaient jointes ensemble par des épaulettes et reposaient sur ses épaules. Il portait aussi le pectoral du jugement fait du même matériel que l'éphod, et orné de douze pierres précieuses enchâssées dans de l'or. « Tu feras le pectoral du jugement, artistement travaillé ; tu le feras du même travail que l'éphod ; tu le feras d'or, de fil bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors. Il sera carré et double ; sa longueur sera d'un empan, et sa largeur d'un empan. Tu y enchâsseras une garniture de pierres, quatre rangées de pierres ; première rangée, une sardoine, une topaze, une émeraude ; seconde rangée, une escarboucle, un saphyr, un diamant ; troisième rangée, une opale, une agate, une améthyste ; quatrième rangée, une chrysolithe, un onyx, un jaspé. Ces pierres seront enchâssées dans leurs montures d'or. Il y en aura douze, d'après les noms des fils d'Israël ; elles seront gravées comme des cachets, chacune avec le nom de l'une des douze tribus. » — Exode 28 : 15-21.

Trois grandes alliances se rapportent directement à la réconciliation de l'homme. Toutes trois reposent sur les épaules du Fils bien-aimé de Dieu, le « sacrificateur du Très-Haut ». Les choses magnifiques citées ci-dessus représentent des choses glorieuses qui seront révélées dans le futur. L'alliance de la loi servit de pédagogue et est ainsi indirectement en relation avec la réconciliation de l'homme. La figure semble dire ceci : La partie de devant de l'éphod symbolise l'alliance abrahamique ; le pectoral du jugement avec ses douze

pierres précieuses portant les noms des douze tribus symbolise l'alliance par le sacrifice, puisque ces tribus sont rendues parfaites par le sacrifice ; la partie de derrière de l'éphod, posée sur l'épaule du souverain sacrificateur et attachée à la partie de devant, symbolise d'une façon appropriée la nouvelle alliance. Jésus, le sacrificateur du Dieu Très-Haut, est donc le pivot de ces alliances.

Il a été dit que le pectoral du jugement représentait l'alliance de la loi, mais cette conclusion ne semble pas s'accorder avec les faits. L'alliance de la loi n'a rien produit de beau. Les douze pierres précieuses représentent d'une façon appropriée le nombre complet des membres du corps de Christ, décrit comme étant choisi parmi les douze tribus. (Apocalypse 7:4-8) Christ Jésus, le grand souverain sacrificateur, est la tête de ces membres ; il est plein de charme. Tout jugement lui est remis dans le ciel et sur la terre. Les membres de son corps lui seront associés dans le jugement. (Jean 5:22 ; Matthieu 19:28) Avec lui ils constituent le temple de Dieu, la glorieuse organisation officielle dénommée Sion, par laquelle Dieu agira avec le monde.

Autres figures

Quand Isaac naquit, Abraham avait approximativement cent ans et Sarah quatre-vingt-dix ans. Les Ecritures disent qu'ils étaient « presque morts ». Isaac fut donc un enfant de la promesse par la foi. (Galates 4:23) Abraham vécut encore soixante-quinze ans après la naissance de son fils, et Sarah trente-sept. Après la mort de Sarah, il épousa Kétura. Il était alors âgé de 140 ans environ. Il eut de Kétura six fils. (Genèse

25 : 1-4) S'il était « presque mort » quand Isaac fut engendré, il l'était certainement aussi quarante ans plus tard. Il faut conclure de cela que les six fils qu'il eut de Kétura n'auraient jamais vécu si Dieu n'avait manifesté là sa puissance. Kétura représentant la nouvelle alliance, on peut dire avec raison que ceux qui deviendront la postérité de la nouvelle alliance sont « presque morts », mais que par le pouvoir miraculeux de Dieu et par l'intermédiaire de Christ, ils seront rendus vivants.

D'Agar, Abraham eut un seul fils ; avec ceux de Kétura cela fait sept, nombre qui est un symbole de ce qui est complet. Abraham fit des dons à ces sept fils, et les envoya loin de Canaan, à l'est. Il institua Isaac héritier de tout ce qu'il possédait. (Genèse 25 : 1-6) Ismaël, le fils d'Agar, représente la nation d'Israël. (Galates 4 : 24) Les six fils de Kétura sont une illustration des nations ou des non-Juifs. Ces sept fils qui reçurent des bénédictions d'Abraham représentent par là tous ceux qui seront bénis dans les conditions de la nouvelle alliance.

Après avoir pris ces dispositions pour ses sept fils, Abraham mourut. Cela semblerait préfigurer que quand les bénédictions de la nouvelle alliance seront effectives, cela marquera l'accomplissement de l'alliance abrahamique, et cette alliance passera dans l'histoire. Alors sera entièrement réalisée la promesse non conditionnelle de Dieu : « En toi et en ta postérité, toutes les familles et nations de la terre seront bénies. » Abraham représente Dieu de qui viennent toutes les bénédictions. Isaac, la postérité, représente Christ, par qui les bénédictions seront accordées et la grande œuvre de réconciliation achevée.

Une fois que la réconciliation sera achevée, que Satan et tous les autres ennemis seront détruits, et que tous, dans le ciel et sur la terre, seront réunis sous l'égide de Christ, Christ lui-même, le grand souverain sacrificateur, sera soumis à Dieu, afin que Dieu soit tout en tous et que tout soit à sa gloire. — 1 Corinthiens 15 : 26-28 ; Ephésiens 1 : 10.

Le marchepied glorieux

Le grand chemin du Roi n'est naturellement qu'un symbole de la voie que Dieu a préparée dans sa bonté pour le retour de l'homme à lui. Les membres du corps de Christ sont réconciliés avec Dieu au moment de leur justification. Dieu les justifie en raison de leur foi dans le sang de Jésus-Christ ; ils manifestent cette foi par une consécration absolue et leurs péchés sont couverts. Les peuples de la terre obtiendront la justification ou la réconciliation à la fin des mille ans du jour de jugement, ce qui est symbolisé par l'arrivée au terme du grand chemin du Roi. Durant cette période, Dieu fera de la terre un lieu de joie et de beauté. Les hommes seront instruits sur la manière de poursuivre l'amélioration du sol qui se sera déjà produite, et de faire en outre tout ce qui pourra être utile pour amener la terre à une condition parfaite. Dieu fera de notre planète l'heureuse demeure de l'homme. « Ainsi parle l'Eternel : le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied ». (Esaïe 66 : 1) « Je rendrai glorieuse la place de mes pieds. » (Esaïe 60 : 13) Ces paroles divines sont une garantie absolue du fait que la terre deviendra un lieu d'une beauté admirable et qu'elle reflétera la gloire de Dieu, son Créateur.

Jéhovah Dieu forma la terre et il la forma pour l'homme. Son nom est en cause dans la création de l'homme. « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme. » Il fera que son nom soit exalté sur toute la terre. — Psaume 24 : 1 ; 46 : 11 ; 89 : 12.

Pour l'amour de son nom, Dieu préparera la terre pour l'homme selon son dessein originel. Durant des siècles, l'homme a été contraint de lutter sans cesse contre les mauvaises herbes, les épines et les chardons qui étouffaient ses récoltes. L'ennemi a incité l'homme à maudire Jéhovah à cause de cela et à le rendre responsable de toutes ces difficultés. Au temps marqué, Dieu révélera sa bonté à l'homme et supprimera ces obstacles, afin que l'humble et l'obéissant puissent hériter d'une demeure agréable et se nourrir de fruits délicieux. Son nom sera magnifié dans le cœur de l'homme. « Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu de la ronce croitra le myrte ; et ce sera pour l'Eternel une gloire, un monument perpétuel, impérissable. » (Esaïe 55:13) L'homme plantera des vignes et en mangera le fruit. (Esaïe 65:21) « Car les semailles prospéreront, la vigne rendra son fruit, la terre donnera ses produits, et les cieux enverront leur rosée. » — Zacharie 8:12.

De vastes étendues de notre globe sont actuellement d'arides déserts, des lieux incultes. Au temps fixé par Dieu, ces lieux désolés célébreront sa gloire et sa grandeur. « Le désert et le pays aride se réjouiront ; la solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse, elle se couvrira de fleurs et tressaillira de joie, avec chants d'allégresse et cris de triomphe ; la gloire du Liban lui sera

donnée, la magnificence du Carmel et du Saron. Ils verront la gloire de l'Eternel, la magnificence de notre Dieu. » — Esaïe 35 : 1, 2.

L'Eden était jadis un lieu splendide et glorieux. Il contenait tous les arbres agréables à la vue et dont le fruit était bon à manger ; des fleurs magnifiques y croissaient pour le plaisir de l'homme, et tout y proclamait la gloire du Créateur. Dieu éloigna l'homme désobéissant des splendeurs de ce jardin. Mais au temps marqué, il fera de la terre entière un lieu superbe, semblable au jardin d'Eden, afin que l'homme réconcilié ait comme demeure un lieu de délices qui reflètera la gloire divine. « La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants, et l'on dira : Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden et ces villes ruinées, désertes et abattues sont fortifiées et habitées. Et les nations qui resteront autour de vous sauront que moi, l'Eternel, j'ai rebâti ce qui était abattu, et planté ce qui était dévasté. Moi l'Eternel, j'ai parlé et j'agirai. » — Ezéchiel 36 : 34-36.

Lorsque les obéissants de l'humanité auront parcouru tout le grand chemin du Roi, qu'ils en auront atteint l'extrémité, pleinement réconciliés avec Dieu, la connaissance de la gloire de Dieu remplira la terre entière comme les eaux couvrent le fond de la mer. (Habacuc 2 : 14) Toute la terre sera pénétrée de la gloire de notre grand Jéhovah et tous les peuples verront sa majesté et sa splendeur. (Psaumes 72 : 19 ; 97 : 6) La terre sera un lieu de délices. « La fidélité germe de la terre, et la justice regarde du haut des cieux. L'Eternel aussi accordera le bonheur et notre terre donnera ses fruits. » — Psaume 85 : 12, 13.

Les peuples de la terre complètement réconciliés avec Dieu jouiront d'une paix durable ; ils ne craindront plus ni la maladie, ni la mort ; une santé parfaite sera leur partage et ils sauront que toutes ces bénédictions leur viennent de Jéhovah Dieu. Ils sentiront la chaleur de son amour, s'en réjouiront, et ils viendront à son marchepied pour l'adorer. « Exaltez l'Eternel notre Dieu et prosternez-vous devant son marchepied ! Il est saint. » « Toute la terre se prosterne devant toi et chante en ton honneur, elle chante ton nom. » — Psaumes 99 : 6 ; 66 : 4.

Grâce à l'ingéniosité à laquelle il peut faire appel, l'homme peut aujourd'hui apercevoir des millions d'étoiles de l'univers de Dieu ; mais il ne peut les voir toutes, ni les dénombrer, tandis que de Jéhovah il est écrit qu'il « compte le nombre des étoiles, qu'il leur donne à toutes des noms. » (Psaume 147 : 4) L'homme peut en voir une partie, mais Dieu les a toutes créées ; il sait leur nombre et le nom de chacune d'elles. Tous ces corps célestes proclament présentement la gloire de Dieu. Lorsqu'il sera réconcilié et rétabli, l'homme parviendra à une plus juste appréciation de la grandeur de l'univers, du pouvoir illimité de Dieu, de sa sagesse variée et de son amour sans bornes. (Psaume 107 : 43) Alors il aimera et louera Jéhovah à toujours. — Psaume 36 : 5-9.

Il y a de longs siècles, le meilleur chantre d'Israël chanta un hymne à la louange du saint nom de Jéhovah. Les paroles de cet hymne expriment aussi les sentiments qui jailliront du cœur des peuples de la terre quand ils seront tout à fait réconciliés avec Dieu. L'homme parfait dont l'esprit droit sera une parure contempera de la

terre le soleil, la lune et les étoiles du ciel qui tous proclament la gloire de Dieu ; il lèvera les yeux vers les hautes montagnes, dirigera ses regards vers la mer immense et témoignera son attachement absolu au Créateur du ciel et de la terre en s'écriant : « Eternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux. Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires, pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif. Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait un peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. Eternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! » — Psaume 8.

A tout chrétien actuellement sur la terre est acquis un privilège important ; sur lui repose une grande responsabilité. L'ère du sacrifice touche à sa fin. Le rassemblement des saints est accompli. Le moment est venu où Jéhovah accorde aux disciples de Christ le privilège d'être ses témoins et de parler aux peuples de ses glorieux desseins et de son grand nom. Par son prophète, il leur dit : « Et vous direz en ce jour-là : Louez l'Eternel, invoquez son nom, publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son nom ! Célé-

brez l'Eternel, car il a fait des choses magnifiques : qu'elles soient connues de toute la terre. » — Esaïe 12:4, 5.

Les peuples ont besoin d'entendre la vérité. L'heure divine a sonné où il faut la leur faire connaître. « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu ! » (Psaume 33:12) Heureux celui qui prend part à la proclamation du message de réconciliation de Dieu. « Dans son palais [temple] tout s'écrie : Gloire ! » — Psaume 29:9.

Index alphabétique

(Les chiffres arabes indiquent les pages, les chiffres romains les paragraphes.)

A

Abraham, bénéficiera du rétablissement, 169, I
 béni par Melchisédek, 165, I
 commencement de son séjour mouvementé, 150, II
 compétent pour contracter une alliance, 155, II
 Dieu conclut une alliance avec lui, 154, I, II
 fidélité exigée de sa « postérité », 171, II
 rencontre Melchisédek, pourquoi ? 166, I, II
 sa grande épreuve, 156, II
 sa mort un symbole, 320, II
 sa « postérité » dispensera les bénédictions, 162, II
 sera dans le royaume, 169, I
 sera ramené de la mort, 168, I; 169, I
 sujet à l'alliance, 166, II
 une « postérité » lui est promise, 152, II
 vit d'avance le jour de Christ, 152, I
 Abram, son nom changé, 156, I
 Actions de grâces, il convient à l'homme de les adresser à Dieu, 32, I
 Adam, a l'occasion de prouver son amour pour Dieu, 31, I; 34, II, III

aurait joui de sa vie à certaines conditions, 21, II, 23, I
 condamné, 78, I
 créé parfait, 24, II
 facultés et privilèges parfaits, 25, I; 26, I
 ignorance et manque d'expérience ne peuvent être invoqués en faveur de son innocence, 41, I
 le châtiment infligé n'est pas trop sévère, 40, I
 le ciel ne lui est pas promis comme récompense de son obéissance, 21, II
 manifeste ni regret ni repentance, 37, I; 39, I, II
 n'a pas droit irrévocable à son domaine, 21, II; 23, I
 n'aime pas Eve, 35, I
 n'est pas ami de Dieu, 32, II; 35, I
 n'est pas condamné aux tourments, 77, I
 n'est pas trompé, 26, I
 possède son libre arbitre, 26, II
 querelles entre lui et Eve hors de l'Eden, 41, I
 raisons de son expulsion de l'Eden, 43, III
 responsable de la conduite d'Eve, 34, III
 ressuscitera, 309, II

- rompt l'alliance tacite, 149, II
 sera-t-il réconcilié avec Dieu ? 315, I
 ses enfants engendrés selon sa ressemblance, 43, II
 ses enfants meurent, pourquoi ? 78, I
 ses richesses princières, 26, II
 son état en Eden, 20, II; 21, II
 son ingratitude envers Dieu, 32, II
 un prince, 19, I
 Adoration de Jéhovah, pourquoi l'a-t-il ordonnée ? 181, I; 182, II; 183, I
 Adoration d'images, contraire à la loi divine, 182, I
 Agar, préfigure l'alliance de la loi, 176, I
 Agneau, préfigure la rançon de Jésus, 187, I
 Agneau pascal, meurt pour Moïse, 268, II
 sacrifice de l'alliance de la loi, 176, IV
 Alliance, avec Israël traitée en Egypte, 174, I
 bilatérale, 150, 2
 Christ donné pour alliance au peuple, 275, I
 « coupée » [faite], 153, I, II
 définie, 148, II
 mentionnée pour la première fois à Abraham, 152, III
 « mon alliance », 145, III
 n'est pas un « marché », 222, I, II
 qualités requises pour la traiter, 149, I
 qui est-ce qui la conclut ? 145, III
 rompue par Adam, 149, II
 tacite, 149, II
 traitée pour l'homme avec les bêtes et les oiseaux, 313, I, II
 unilatérale, 150, I
 voir Testament.
 Alliance abrahamique, 150, I
 but, 162, II
 confirmée, 152, III; 153, II
 et alliance par le sacrifice, 224, I
 Images de l'alliance, 160, I; 164, II
 Jéhovah s'en souvient 169, II; 169, I; 262, I
 les autres alliances y sont subordonnées, 170, I
 n'a pas de médiateur, 167, I
 premiers bénéficiaires, 162, II; 164, II; 170, II
 quand bilatérale ? 150, II
 quand complètement accompli ? 170, I
 symbolise le sacrifice ; 151, II
 symbolisée par l'éphod, 318, I; 319, I
 unilatérale jusqu'à quand ? 150, I
 Alliance de la loi, abolie à la mort de Jésus, 195, I; 268, II
 accomplie, non annulée, 194, III
 a des ordonnances relatives au culte et au sacerdoce, 186, II
 a un médiateur, 190, I

- délivrance, le premier bienfait, 178, II
 efforts pour l'observer, 188, II—189, I
 en vigueur avant l'arrivée au Sinaï, 177, I
 entre en vigueur à la mort de l'agneau pascal, 176, III, IV
 et la loi de Dieu, 174, II
 et théories évolutionnistes, 186, I
 faite après une migration de 430 ans, 176, II
 faite en Egypte, 174, I
 inaugurée, 178, I, II; 277, I; 278, I; 284, II
 montre nécessité de la rançon et de l'offrande pour le péché, 188, I
 197, II
 n'a rien produit de beau, 319, I
 n'est pas faite au Sinaï, 177, II
 n'est pas traitée avec les « pères », 175, II
 n'est pas un insuccès du point de vue de Dieu, 195, II
 pourquoi Dieu l'a-t-il conclue ? 179, I—180, II
 préfigure la nouvelle alliance, 188, I
 préfigure les « biens à venir », 186, II; 197, I
 préfigurée par qui ? 175, I
 promet la vie à celui qui l'observe, 185, I—III
 raison d'être et nécessité, 180, II, III; 183, I
 ratifiée à la montagne de Sinaï, 178, I, II; 191, II
 sans force, pourquoi ? 196, I; 197, II
 ses buts résumés, 196, II
 souligne l'importance de la sainteté, 183, II
 Alliance par le sacrifice, anormale mais juste, l'expression de l'amour divine, 207, I
 ceux qui y sont admis ne sont pas des sacrificeurs, 225, I
 clergé aveugle sur cette alliance, 203, I
 comment y est-on admis ? 222, I, II
 corps de Christ composé de ceux qui sont fidèles à l'alliance, 223, I
 d'autres y sont admis, 213, I; 220, I; 221, I; 274, II; 276, I
 disciples invités à en faire partie, 215, I, II
 disciples ne la traitent pas individuellement, 220, II, III; 221, I
 et alliance abrahamique, 224, I
 exige le service d'un souverain sacrificateur, 208, II
 faite en vertu du sacrifice de Jésus, 220, II, III
 impossible au moment de la consécration de l'homme, 222, I
 impossible avant la consécration de Jésus, 220, I
 inconnue du Logos et de Jésus avant son baptême, 209, II
 Jéhovah décide de l'admission, 223, III
 Jéhovah en est l'initiateur, 207, II

- Jéhovah n'en est pas bénéficiaire, 223, II
 n'a pas de médiateur; 217, II
 nécessite le sacrifice suprême, 202, I
 participants deviennent témoins, 232, I
 qualités requises pour l'admission, 214, I, II
 quand et où contractée ? 209, II
 qu'est-ce qui a donné lieu à la conclusion de l'alliance ? 208, III; 209, I
 symbolisée par le pectoral du jugement, 318, I—319, I
 traitée lors de la consécration de Jésus, 210, I; 211, I; 219, I
 un secret jusqu'à sa conclusion, 208, I; 220, I
- Alliances, contractées avec qui ? 146, I
 de haute importance, 145, II
 leur but, 142, I; 145, II
 rapports entre alliances, 259, I
 rapports symbolisés par vêtements sacerdotaux, 317, II; 319, I
 réaliseront les desseins de Dieu, 319, I
- Ambassadeur, définition du terme, 247, I
- Ambassadeurs, disciples nommés ainsi; 248, II
 doivent proclamer la vérité divine, non la sagesse humaine, 249, I
- Ame, définition biblique, 74, III; 288, I
- qui pêche, meurt, 74, III; 308, I
- Ames, sauver des âmes, 254, III
- Amour, comment manifesté par Dieu, 86, I; 137, II; 139, II; 140, I
 envers Dieu, 27, I
- Anciens dignitaires, deviendront des princes, 303, I, II
 font partie des « bons », 294, I, II
 instruiront le peuple, 303, II; 304, II
 leur résurrection, 293, II; 294, II
 seront présents à l'inauguration de la nouvelle alliance, 282, I; 284, I
 seront rendus parfaits, 294, II
- Anciens d'Israël, soixantedix, typiques, 282, I; 283, I
- Anges, ne sont pas immortels, 72, III
 ne sont pas le produit d'un processus d'évolution, 73, I
 présents à l'inauguration de la nouvelle alliance, 281, II
- Animaux, préfigurent l'alliance par le sacrifice, 202, II
 sacrifiés, symboliques, 93, II; 94, I; 95, I
 sous le règne de Christ, 313, I, II
- Arche de l'alliance dans le temple, 224, II; 232, I; 255, II

« Assemblée des premiers-nés », 281, II

Attributs de Dieu, agissent de concert, 317, I

B

Babylone, application de ce nom, 236, I

« Baptisés pour les morts », 223, II

« Bête féroce », ne sera pas sur la voie sainte, 306, I

Bételgeuse, 11, I

Bêtes voir Animaux

Bible, la parole de Dieu, 16, I

et sciences physiques, 11, II
 explique les desseins de Dieu relatif à l'homme, 16, II

révèle les rapports entre l'homme, la terre et le Créateur, 11, III

Boisson, symbole de l'erreux, 142, I; 143, I

Bonheur, comment rendu à l'homme, 316, II

« Bons », anciens dignitaires en font partie, 294, I, II
 définition, 289, II
 grande multitude en fait partie, 295, I
 l'apôtre Paul l'un d'eux, 290, I, II

morts, attendent dans l'enfer, 291, I
 ressusciteront pour la vie, 288, II; 289, I

Bouc, typique et antitypique, 277, I; 279, I, II

Bras de Jéhovah, 105, II; 136, II

C

Caïn, conduite partiellement due aux influences pré-natales; 41, II

Captifs de Sion ramenés, 227, III

« Captifs », ne seront pas rassemblés auprès du Seigneur, 231, II
 voués à la mort, 257, II

Caractère, « développement du caractère », 239, I
 tout être intelligent est un caractère, 24, II; 25, I

Catholiques, leur conception de la mission terrestre de l'église, 234, I

Cep et sarments, 253, I; 254, I

Chair, « manger la chair de Jésus », 215, II

« Changés en un instant », 291, I

Chant de l'humanité rétablie, 324, III

Châtiment, infligé à Adam, pas trop sévère, 40, I
 suit le péché et la rébellion, 37, II

Chemin étroit du sacrifice, 299, II

Chemin frayé, exigences pour arriver au bout de ce chemin, 307, II

les vivants en seront les premiers bénéficiaires, 302, II, III; 303, I; 308, II
 ouvert aux ecclésiastiques qui chercheront le pardon, 307, I

ouvert au méchant qui revient de sa méchanceté, 306, II

- Chemin frayé du Roi, débarrassé de tout ce qui obstrue, 305, II; 306, I
 Jéhovah y a pourvu, 300, I
 son but, 300, I—301, I; 305, I
 un symbole, 321, II
- Chemin spacieux mène à la perdition, 299, II
- « Chiens », 305, II
- « Chiens muets », 305, II
- Chrétien, ce qui est exigé de lui, 216, II
 définition du terme, 238, II
 doit considérer la fidélité de Jésus, 242, II, III
 mis à l'épreuve, 201, I
 n'est pas réconcilié en vertu des termes de l'alliance, 217, I, II
 n'est pas sous l'alliance de la loi, 175, II
 n'est pas sous la nouvelle alliance, 276, I, II
 persécuté, pourquoi ? 252, I
 pourquoi sur la terre maintenant, 256, I; 258, II
 privilège et responsabilité actuels, 31, I, II
 rendu parfait, comment ? 250, I, II; 252, I, II; 254, II
 sa conduite envers les évolutionnistes, 56, II
 sa mission, 241, I, II
 sa mission, appréciée par les apôtres, 242, I—III
 sa mission, mal comprise par beaucoup de consacrés, 239, I
 sa mission terrestre, confusion à ce sujet, 233, II; 234, III; 237, II
- service selon l'esprit de la nouvelle alliance, 276, I; 280, I
- son œuvre pendant la période du sacrifice, 233, I
- Chrétiens sincères dans les systèmes religieux, 257, I
- Christ, donné pour « relever la terre », 275, I
 la « postérité » de la promesse, 161, I
 « médiateur de l'alliance avec le peuple », 275, I
 membres de son corps, pourquoi considérés comme « bons », 289, II 292, I
 signification du nom, 125, I
 son « corps » participe à l'inauguration de la nouvelle alliance, 274, II; 275, I; 277, I
 voir aussi « Jésus »,
- Christianisme, conceptions erronées, 235, I—III
 faux et vrai, 85, I
 n'est pas une religion, 238, III
- Cieux, le point de vue de David et celui du clergé moderne, 65, I; 66, I
 terme « cieux » employé symboliquement, 23, III
- Circconcision, n'était pas nécessaire pour la justification, 155, I, II
- « Cité du Dieu vivant », 281, II
- « Clefs de la mort et de l'enfer », 293, I
- Clergé, auteur de la doctrine de la trinité, 203, II

- aveugle sur l'alliance par le sacrifice, 203, I
- combat le rassemblement des saints, 231, I
- coupable d'adultère spirituel, 205, I
- dénature Dieu, 81, I
- dénonce comme « cruels » les sacrifices d'animaux prescrits par l'alliance de la loi, 206, I
- empêche le peuple d'entendre la vérité, 231, I
- est pour la guerre, 230, II
- et « développement du caractère », 237, I
- ignore les déclarations de Jésus et des apôtres, 123, III; 128, I
- peuple sur la réconciliation, 46, I
- juif et son pendant moderne, 188, II
- la Bible est un livre scellé pour lui, 205, I
- nie la valeur rédemptrice du sang de Christ, 204, I; 206, I
- nie la véracité de la parole de Dieu, 184, II
- prend plaisir à l'injustice, 204, I; 205, I
- présomptueux, 203, II
- « prophètes » auront honte de leurs visions, 307, I
- représente le diable, 81, I
- responsable de l'infidélité de beaucoup, 229, I; 231, I
- sa conception erronée relative à la mission du chrétien, 237, II; 238, I
- sa doctrine au sujet des « méchants » en enfer, 296, I
- sa doctrine sur l'enfer, 286, I
- sage à ses propres yeux, 144, I
- sera puni à cause de son orgueil et de son arrogance, 63, II
- ses doctrines créent la confusion, 97, I
- ses idées au sujet de la foi du chrétien, 216, I
- ses idées au sujet du sang de Jésus, 131, I
- ses membres appelés « enfants du diable », 115, I
- ses théories relatives à la réconciliation, 88, I
- son enseignement sur la destinée de l'espèce humaine, 82, II
- tient le peuple dans l'ignorance, 66, II
- tombe sous l'épreuve, 201, I, II
- veut établir le royaume avant le temps fixé par Dieu, 229, I; 230, I
- Clergé « moderniste », soutient l'évolution, 56, I
- sa sagesse périra, 58, I
- Cœur de l'homme, transformé sous la nouvelle alliance, 311, I
- « Conducteurs du troupeau », 230, I
- Confusion religieuse, du diable, 237, II; 238, I
- Connaissance, cachée au clergé, 143, II
- de la vérité maintenant accessible à l'homme, 90, I; 199, I
- de la vérité sera accordée à tous au temps du jugement, 297, I

- des desseins divins maintenant accessible, 30, III
 enseignée à « des enfants qui viennent d'être sevrés », 143, II
 indispensable pour être réconcilié, 132, I; 247, II
 248, I; 297, I; 303, I
 nécessaire pour obtenir la vie, 29, II
 sur le Créateur conservée par quelques-uns seulement, 9, II
 Conscience, condamne Adam et Eve, 36, II
 définition, 36, I
 « Consolateur », le saint-esprit, 119, I
 Corps de l'homme, création merveilleuse, 66, III
 « Coupe de bénédiction », 266, I
 « Coupée », alliance « coupée », 153, I, II
 Créature, qu'est-ce qui la constitue ? 245, I
 Culte de la Vierge Marie viole le commandement de Dieu, 182, I
 « Damnation », traduction inexacte, 296, I
 Déserts seront transformés, 322, III
 Dévotion hypocrite, 55, I
 Diable, proféra le premier mensonge, 71, I
 relâché de sa prison, 314, I
 sera finalement détruit, 314, I
 ses représentants terrestres et le grand chemin du Roi; 305, II
 Dieu, application du nom, 104, II
 commande de ne pas faire alliance avec les ennemis, 184, I
 est une seule personne, 135, I
 n'est ni cruel ni sanguinaire, 132, II
 promet de délivrer les opprimés des églises, 62, I; 63, I
 qui est-il ? 183, I
 recherche de la connaissance à son sujet, 15, III
 sa justice, 86, II; 87, I
 sa parole voir parole de Dieu
 se souvient de son alliance avec Abraham, 169, I; 179, I
 signification du nom, 101, II
 son but, la réconciliation de l'homme, 30, III
 son habitation dans les Pléiades, 12, I
 son marchepied rendu glorieux, 321, II—322, III
 « tout en tous », après l'achèvement de l'œuvre réconciliatrice, 321, I
 voir aussi « Jéhovah »
 Dieu tout-puissant, un nom significatif, 101, III
 Dignitaires, voir anciens dignitaires
 Don, définition, 137, I
 Dons, pauvres en ont besoin, 137, II
 Droits absolus, Jésus seul les possède, 29, III

E

- Ebranlement des éléments à l'inauguration de la nouvelle alliance, 302, I
 Eden, description, 21, I
 durée du séjour d'Adam en Eden, 31, I
 expulsion de l'Eden, 38, II
 jardin décrit, 69, II
 la terre deviendra comme le jardin d'Eden, 323, I
 Eglise, bénéficie en premier lieu du sacrifice de Jésus, 130, I; 131, II
 définition du terme, 238, II
 ses fonctions lors de l'inauguration de la nouvelle alliance, 274, II; 275, I; 277, I
 Elohim traduit par « dieu », 104, II
 « Enfants » annoncent le message de Dieu, 64, II
 Enfants d'Adam, meurent, pourquoi ? 79, I
 engendrés à la ressemblance d'Adam, 43, II
 ne sont pas condamnés avec Adam, 42, I; 43, I
 Enfer, âme de Jésus en enfer, 286, II—288, I
 doctrine du clergé, 286, I
 les morts « bons » y attendent, 291, I
 n'est pas un lieu de tourments conscients, 286, I; 288, I
 point de vie en enfer, 287, II
 retour de l'enfer, 288, II; 289, I
 toutes les âmes y vont à la mort, 288, I
 un état, non un lieu, 286, II; 288, I
 Ephod symbolise les alliances, 317, II—318, II
 Epines et ronces disparaîtront, 322, II
 Ere chrétienne, voir période du sacrifice
 Esprit de la nouvelle alliance, 276, I
 Esprit, partie de la créature humaine, 47, I
 Esprit, onction de l'esprit 113, I
 voir aussi saint-esprit
 « Esprits des justes parvenus à la perfection », 284, I
 Etablir alliance « entre moi et toi [Abraham] », 154, I, II
 Etoiles représentent la postérité nombreuse, 159, I, II
 Eve, sa foi, 39, II
 sera réveillée, 309, II
 trompée, 34, I
 Evolution, ceux qui la prêchent sont impies, 52, II
 chrétiens loyaux la rejettent, 51, I; 54, II
 de soi-disant chrétiens la soutiennent, 50, II
 en contradiction avec la rédemption, 72, I
 en contradiction avec la mission du chrétien, 51, I; 54, II
 en discuter c'est honorer le diable, 50, I, II
 en discuter c'est insulter Dieu, 49, I; 60, I

et discussion sur l'immortalité et les tourments éternels, 60, I
 incompatible avec l'immortalité inhérente, 71, I
 propagation de cette doctrine permise, 54, I, II; 57, II
 refus d'examiner les arguments de ses défenseurs, 49, II
 théorie expliquée brièvement, 48, I
 une doctrine du diable, 50, I; 54, II
 une théorie moderne et « moderniste », 56, I
 Evolutionnistes, leur attitude prédite, 57, II; 58, I; 62, I
 orgueilleux et présomptueux, 61, II

F

Faim d'entendre la parole de Dieu, la faute des églises, 84, III; 85, I
 Femmes préfigurent des alliances, 175, I
 Fidélité, envers l'alliance, récompensée, 200, II
 exigée des intendants de Dieu, 252, I
 Fils de Dieu, 104, I
 instrument de Dieu, 105, III
 sa vie transférée sur la terre, 106, I; 110, IV
 voir aussi Jésus
 « Fils de l'homme », nom significatif, 124, II
 Foi, dans le sang de Christ depuis Pentecôte, 134, II
 Fruit du vrai cep, 253, I

G

Garant d'une « alliance plus excellente », 273, I—274, I
 « Grande multitude », 159, II; 256, II
 et les « bons », 294, II
 Guerre, encouragée par le clergé, 230, II

H

Homme, adoré et glorifié, 244, I
 bénédictions de l'homme rétabli, 324, I
 comment créé ? 68, II
 créature merveilleuse, 66, III
 créé par Dieu, 69, I—70, I
 créé pour la terre, 19, III; 21, II; 316, I; 322, I, II
 croit avoir droit à la terre, 17, III; 29, II
 deux récits sur sa création, 76, I
 devait dominer sur la terre, 19, I; 20, II
 devoir de tout homme, 30, III
 en quête de la connaissance de Dieu, 15, III
 Jésus seul fut un grand homme, 29, III; 30, I
 la terre, sa « mère », 68, II
 mis à l'épreuve en Eden, responsable envers Dieu, 76, II
 pourquoi créé, 19, II
 qu'est-ce que l'homme ? 47, I
 représentant de Dieu sur la terre, 16, II

rétabli, adore et glorifie Dieu, 324, I—III
 sa destinée finale, 44, I; 45, I
 son origine révélée par la Bible, 64, I
 supérieur à l'animal, 15, II
 Horeb et l'alliance de la loi, 177, II; 178, II
 Hypocrisie, fausse dévotion parmi le clergé, 55, I

I

« Il ressuscite », 292, I
 Immortalité, de l'homme, doctrine réfutée par les Ecritures, 72, III—75, I
 et tourments éternels, 72, II; 87, II
 réside en Jéhovah, 74
 Inauguration de la nouvelle alliance, 274, II
 Incarnation, absurdité de cette doctrine, 107, I—108, I; 111, II; 117, I; 118, II; 119, I, II; 120, I; 123, I, II; 127, II; 128, I
 but de Satan en inventant cette doctrine, 108, I
 de Jésus, enseignée par le clergé, 106, II
 Indigent, 7, II; 28, I
 Insensés nient l'existence de Dieu, 61, I
 Isaac, époux de Rebecca, 164, II
 offert en sacrifice, 157, I
 n'est pas sous l'alliance de la loi, 175, II
 Ismaël représente la nation d'Israël, 320, I

Israël, comment s'attachera-t-il à Dieu par la nouvelle alliance? 263, III—265, III
 peuple favorisé, 173, II
 représenté par Ismaël, 320, I
 Israélites, leur séjour en Egypte typique, 172, II
 se souillent par les idoles de l'Egypte, 180, I
 voir aussi, Juifs
 Jéhovah, accomplit ses desseins par des alliances, 200, I
 agit envers Israël « par égard pour son nom », 262, I, II
 auteur de toutes les alliances, 145, III
 est Dieu, 101, I
 est fidèle à l'alliance, 200, II
 fait miséricorde à ceux qui sont droits de cœur, 147, I
 garde son alliance, 146, II
 n'a pas d'obligation envers ceux qui rompent l'alliance, 147, I
 ne bénéficie pas de l'alliance, 147, II
 ne force personne à lui sacrifier quoi que ce soit, 200, I; 209, I
 n'est pas obligé de conclure l'alliance de la loi, 179, I
 nom significatif, 102, I
 révèle la signification de son nom, 173, II

- Roi et Juge, 299, I
 sa manière d'agir est sage, 316, III
 sa promesse inconditionnelle, 150, I
 Sauveur, 90, I; 135, I—136, II
 sa voie est juste, 172, I
 s'engage lui-même à l'exécution de l'alliance, 143, I
 se révèle par différents noms, 101, II
 son alliance avec Abraham, 150, I
 son amour pour Jésus, 139, II
 son grand don fait en faveur de l'humanité, 139, II; 140, I
 son nom dénaturé par les systèmes religieux, 99, II; 135, I
 son sacrifice, 210, I; 211, I
 source de tout don parfait, 137, I
 source de toute vie, 181, I
 vigneron du vrai cep, 254, I
 voir aussi Dieu
 Jésus, a légitimement acquis toutes les bénédictions promises aux Israélites, 265, III
 « a obtenu un ministère d'autant supérieur... » 272, I
 ambassadeur de Dieu, 247, I
 but de sa mort, 133, I; 134, I
 chargé de l'exécution du jugement, 299, I; 314, I
 charge ses disciples d'une mission, 241, II
 commencement de la création, 104, III
 comment il est un avec ses disciples, 120, II, 121, I
 comment il est un avec son Père, 120, II; 121, I
 comprend signification de l'alliance par le sacrifice, quand? 211, I; 212, I
 crucifixion met fin à l'alliance de la loi, 194, III; 195, I
 devient malédiction pour les Juifs, 193, I—194, III
 devient sacrificateur pour toujours, par serment, 218, II, III; 273, II
 et Adam, seuls hommes parfaits, 114, I
 fait homme pour souffrir la mort, 138, II
 garant de la nouvelle alliance, 273, I—274, I
 importance de son second avènement, 255, I
 Jéhovah lui a confié le pouvoir exécutif, 299, I; 314, I
 le Fils de Dieu, 116, III; 117, II; 119, I; 120, I
 « le Fils de l'homme »; 124, II
 le médiateur, 167, II
 « le pain de la vie », 117, III
 le pivot des alliances, 318, II
 l'homme bénéficie de sa mort, 139, I

- mort comme homme pour toujours, 126, I
 mortel avant la résurrection, 74, IV
 « né sous la loi », 192, I
 n'est pas Dieu incarné, 127, II; 128, I
 n'est pas fils d'Agar ou de l'alliance de la loi, 192, II
 n'est pas la « postérité » pour avoir observé l'alliance de la loi, 162, I
 oint de l'esprit, 113, I—113, III
 parfaitement qualifié pour exercer les fonctions de médiateur, 191, II; 197, II
 peut sauver parfaitement, 272, I
 pourquoi descendant d'Abraham en ligne directe? 160, II
 pourquoi est-il venu sur la terre? 240, I
 pourquoi Juif? 192, I
 préfiguré par Melchisédek, 165, II
 prophètes parlaient de son sacrifice, 130, II
 rachète les juifs de la malédiction 270, II
 relations entre lui et Dieu, 100, I, II, III
 ressuscité pour présenter l'offrande pour le péché, 129, I
 ressuscité esprit immortel, 126, I; 127, I
 sa consécration acceptée, 111, I, II
 sa jeunesse, 110, I
 sa mort et sa résurrection réfutent la trinité, 125, II
 sa naissance en rapport avec la réconciliation de l'homme, 109, I
 Sauveur des hommes, 136, I
 sa venue, 290, II
 sa vie sur la terre a influencé la conduite des hommes, 109, I
 s'est consacré à l'âge de trente ans, majorité légale, 110, II; 111, I, II
 ses prières réfutent la doctrine de la trinité, 116, III; 119, II—122, I
 s'est fait pauvre pour nous, 138, I
 s'est volontairement sacrifié, 212, I
 son âme dans l'enfer, 286, II—288, I
 son élévation, 14, I, II
 son ministère sacerdotal, 271, II
 son sang la base de la réconciliation, 132, II
 soumis à la volonté de Dieu, 114, I
 souverain sacrificateur de Dieu, 165, II; 318, II; 319, I
 substitué à Adam, au pécheur, 125, I
 sujet à l'alliance de la loi, 192, II
 testateur de la nouvelle alliance, 268, I
 un des contractants de la nouvelle alliance, 264, II—265, II
 voir aussi Christ
 voir aussi Fils — Fils de Dieu

- séparé des pécheurs, 110, III, IV
voir aussi Seigneur
- « Jeunes hommes », les frères cadets de Christ, 278, I
- Jour de l'expiation, les cérémonies célébrées au tabernacle sont des ombres, 187, II
typique et réel, 278, II; 279, I
- Jugement, arrêté dans le ciel, 128, II
contre Adam et Eve, 37, II; 38, I
définition, 296, II
du peuple selon la justice, 296, II—298, I
ne comprend pas les enfants d'Adam, 42, I; 81, I, II
remis à Jésus, 299, I; 319, I
Seigneur vient dans le temple pour juger, 255, II
- Juifs, doivent venir à Sion, 263, III; 264, I
incapables de traiter alliance, 270, II
n'étaient pas sujets à deux condamnations, 193, II
pourquoi l'alliance de la loi et la nouvelle alliance sont-elles conclues avec eux, 260, II—263, I
quelle est leur prérogative ? 146, I
« reterms dans la servitude »; 192, I
- seront les premiers à recevoir les bénédictions de l'alliance, 312, II
voir aussi Israël, Israélites
- Justes, « esprits des justes », 284, I
- Justification, des élus de Dieu, 321, II
des hommes en général, par l'obéissance, 164, III
des païens, par la foi, 163, I; 164, III
durant l'âge millénaire, 164, III
exigée avant la conclusion d'une alliance, 146, I
par la foi, première partie des bénédictions de l'alliance, 162, II
son but, 214, II; 289, II
- Justifiés deviennent une partie de la « postérité », 163, I

K

- Ketura, représente la nouvelle alliance, 261, I
ses fils représentent les nations païennes, 319, I; 320, I

L

- Lazare préfigure les païens admis dans la « postérité », 170, III; 171, I
- Libérateur de Sion, 264, I
- Lion, point de lion sur la route qui conduit à la vie, 306, I
- Logos, appelé bras de Jéhovah, 105, II; 136, II

- présent lors de la création de l'homme et de son expulsion du jardin d'Eden, 105, I
- sacrificateur du Dieu Très-Haut, 218, I—III
voir aussi Jésus, Fils
- Loi, a servi de pédagogue, 184, I; 196, II
fondamentale, 178, I; 182, II
glorifiée par Jésus, 194, III
montre que Juifs et Gentils sont pécheurs, 185, III
- Lois, ne sont pas faites pour les justes, 180, III
seront écrites dans le cœur des hommes, 311, II; 312, I
- Lucifer, le gardien de l'homme, 33, I
sa manière d'agir dans l'Eden et hors du jardin, 70, II
son ambition et sa tromperie, 33, I
voir aussi Satan, Diable

M

- Malheur en dehors de l'Eden, 39, I
- Masses populaires, souffrances et peines, 28, II
- « Méchants », la classe des « méchants » comprend qui ? 295, II; 297, I
leur destruction finale, 314, I
peuvent changer de conduite et s'engager dans le « chemin frayé », 306, II
- ramenés de l'enfer, pour quoi ? 295, II; 296, I
ressusciteront pour le jugement, 288, II; 289, I
- Médiateur, alliance abrahamique n'en a pas, 166, II
définition, 167, II; 270, I
de la nouvelle alliance, 269, II—273, I
l'Eglise n'en a pas besoin, 167, II
quand nécessaire pour traiter alliance, 146, I
- Melchisédek, supérieur aux sacrificateurs lévites, 218, I
- « Mère » de l'homme, 68, II
- Mérite du sacrifice premièrement appliqué en faveur de l'Eglise, 130, I; 131, I
- Mille ans, durée du voyage sur le grand chemin du Roi, 313, III
- Ministère de la réconciliation confié aux oints, 245, I
- Ministre, son ministère, 240, II
- Ministre de Dieu, 243, I
ne doit pas se glorifier soi-même, 244, II
- Miséricorde témoignée envers ceux dont le cœur est droit, 147, I
- Mission du chrétien, 241, I, II
- Moïse, comment qualifié pour remplir les fonctions de médiateur ? 190, I
intercède en faveur d'Israël, 262, I

libérateur d'Israël, typique, 173, I
 préfigure le médiateur de la nouvelle alliance, 191, I, II
 un médiateur imparfait, 197, II
 Monde, définition, 23, III
 Montagne, image du royaume de Dieu, 300, II
 Mort, « captifs » voués à la mort, 257, II
 Morts, dans quel ordre seront-ils ressuscités ? 309, I
 Multitude, « la grande multitude », 159, II; 256, II; 295, I

N

Naissance, conditions défavorables hors de l'Eden, 41, II
 Nation juive préfigure la chrétienté organisée, 198, II
 Nature des chrétiens ressuscités 293, I
 Nimrod et la trinité, 135, I
 Nom, « à cause de ton nom », 262, I—263, I de l'Etre suprême, 101, II—103, I
 Jéhovah révèle la signification de son nom, 173, II
 Nouvelle alliance, aura un sacerdoce, 278, II
 certaines lois mises en vigueur, 304, I
 conclue avant le rétablissement d'Israël, 269, I

conclue ici-bas, 276, II
 conclue quand et où ? 265, III—269, I; 271, I; 274, I; 276, II; 278, II
 contractants, quels sont-ils ? 263, II—265, II
 Dieu n'est pas obligé à la conclure, 261, II
 déjà conclue, 271, I
 délivrance des peuples un fait accompli lors de l'inauguration, 281, I
 exige un médiateur, 269, II
 garant de l'alliance, 273, I—274, I
 il n'y a pas lieu de la sceller, 275, II; 280, I
 inauguration, qui y sera présent ? 282, II; 285, I
 inaugurée avec de merveilleuses cérémonies, 284, II; 285, I
 inaugurée dans le ciel, 280, II
 intervalle entre conclusion et inauguration de l'alliance, 278, II
 les désobéissants n'en seront pas bénis, 312, III
 n'est pas faite avec les Juifs directement, 265, I
 « nouvelle » en quel sens ? 260, II
 préfigurée par Ketura, 261, I
 promesse, 260, I
 sans défaut, 311, II
 son but, la réconciliation de l'homme avec Dieu, 311, I—312, I
 son inauguration préfigurée, 277, I; 280, II; 281, I
 son œuvre achevée à la

fin du grand chemin du Roi, 313, III
 termes de l'alliance publiés lors de son inauguration, 280, II
 Nouvelle créature, 245, I

O

Obéissance apprise par choses souffertes, 250, II
 Œuvre, « œuvre merveilleuse » de Dieu, 58, I; 66, II
 Offrande pour le péché, présentée dans le ciel, 129, I
 préfigurée par le service du tabernacle, 129, II; 187, II
 rançon et réconciliation comparées, 247, II
 Oint voir Christ
 Onction de l'esprit, 113, I
 Oppression de l'homme par l'homme, 28, II, III; 29, I
 « Ordonnances touchant le service divin », 271, II; 278, II; 279, I
 Orgueil, dangereux pour les serviteurs de Dieu, 243, I
 définition, 26, II
 Outrages contre Dieu et Christ, 251, I

P

Païens, choisis pour compléter la « postérité », 198, I
 justifiés par la foi, pour quoi ? 164, I, III; 170, II
 seront bénis après les Juifs, 312, II

Parfait, rendu parfait par les souffrances, 250, II; 251, I
 Parfaits, « soyez donc parfaits », 250, I
 Parabole de l'homme riche et de Lazare, 170, III; 171, I
 Paradis, 69, II
 Pardon tel que l'enseigne le clergé, 82, II
 « Parole », faite chair, 106, II
 Parole de Dieu, exaltée par Dieu au-dessus de son nom, 141, II
 guide et instructeur, 141, I
 révèle ses desseins, 145, I
 sa volonté exprimée à l'égard du chrétien, 184, II
 Paul, choisi, fidèle à sa charge, 242, I
 un des « bons », 290, II
 Pauvres, tous les hommes sont pauvres, 30, I
 Pays, de l'ennemi, morts en reviendront, 310, I
 Péché, couvert au prix d'une vie, 91, II
 couvert, préfiguré, 91, I
 degrés de péchés, 79, II
 Pécheurs âgés de cent ans maudits, 307, II
 Pendu, un objet de malédiction, 193, II
 Pectoral du jugement, symbolise l'alliance par le sacrifice, 318, I; 319, I
 Perdition, définition du mot, 89, II
 spacieux est le chemin qui y mène, 299, II

- Période du sacrifice, 226, I
presque terminée, 280, I
- Peuple, ce livre écrit dans
son intérêt, 68, I
ce qu'il devrait faire au-
jourd'hui, 85, II
sa délivrance un fait ac-
compli lors de l'inaugura-
tion de la nouvelle
alliance, 281, I
- « Peuple qui portât son
nom », 170, II; 193, I;
254, III
- Philosophie, vaine, détourne
l'homme de Dieu, 54, I;
57, II
- Pléiades, probablement la
demeure de Dieu, 12, I, II
- « Postérité », comme les
étoiles et le sable,
158, II; 159, I
- d'Abraham, promesse, 152, II
d'Abraham, fidélité exigée
d'elle, 171, II
- de la promesse, le Christ,
161, I
- le Christ seul, tête et
corps, 159, I
- ne doit pas nécessaire-
ment être de la descen-
dance directe d'Abra-
ham, 160, II
- n'est pas ligée avec le
diable, 180, I
- pourquoi nombreuse
comme les étoiles, 159, II
- Prédestination aux tourments
éternels, doctrine, 82, II
- « Première résurrection »,
293, I
- Préparation, temps de pré-
paration, 255, I
- Présence, seconde, un temps
de préparation, 255, I
- Prières, de Jésus réfutent
la doctrine de la trinité,
117, I; 119, II; 120, I;
122, I
pour la résurrection des
morts, 308, II
- Prince, définition du terme,
19, I
de la terre, 7, I
pourquoi il devint un in-
digent, 7, III; 8, I, II;
38, II
ses perspectives, 27, II
- « Prophètes », auront honte
de leur profession, 307, I
- Protestants, leur conception
de la mission terrestre
de l'église, 234, II, III;
235, I

Q

- Querelles entre Adam et
Eve en dehors de
l'Eden, 41, I
- Questions relatives à la
rançon et Jésus, 96, III
- « Qui est Dieu ? » la ques-
tion à trancher, 183, I;
255, II; 314, I

R

- Race humaine, provient
d'Adam et d'Eve, 70, I
rendue parfaite, 315, I
sur la voie qui conduit à
la destruction, 89, II
- Rachat, de la tombe promis,
94, II
- Rachetés retourneront,
310, I

- Radio, prédite, 59, I
- Rançon, but de la venue de
Jésus, 96, II
et Jésus, questions à leur
sujet, 96, III
exigeait une vie humaine
parfaite, 95, I
offrande pour le péché et
la réconciliation, 247, II
prix de la rançon n'est
pas payé avant la con-
clusion de la nouvelle
alliance, 269, I
- Rassemblement des saints,
instruments employés à
cette fin, 228, I
son but, 228, II
- « Rassemblez-moi mes fi-
dèles », 226, I; 227, I—
228, I
- Réconciliation, les consa-
crés, en comprennent le
sens, 45, II, III
de l'homme avec Dieu se
fera par Jésus, 136, II
des croyants depuis Pen-
tecôte, 134, II
- Dieu en prend l'initiative,
45, I; 88, II; 89, I
- espérance à ce sujet, 8, II;
30, II
- l'homme incapable d'en
prendre l'initiative, 96, I
par Christ, 118, I; 136, II
- desseins de réconciliation
que Dieu a conçus dès
le commencement, 45, III
- rançon et offrande pour le
péché prédites, 247, II
- signification, 80, I; 82, I
- son but, 133, I
- son fondement, 91, I
- une seule voie de récon-
ciliation, 82, I; 124, I
- Reconnaissance, définition,
31, II
- Rédemption, nécessaire,
131, I
- Regret, Adam et Eve n'ont
pas exprimé de regret,
37, I; 39, I, II
- Religion, définition, 238, III
- « Reste », 256, II
son devoir, 258, II
tiré d'entre les Juifs, 198, I
- Résurrection, des anciens
dignitaires, 293, II—
294, II
des « bons », temps en est
indiqué, 290, II
du Christ, 292, I
instantanée pour qui ?
291, I
meilleure, 294, II
pour le jugement, 296, I
« première », 293, I
- Richesses conservées pour
le malheur de celui qui
les possède, 29, II
- Royaume de Dieu, concep-
tions erronées à son
sujet, 235, III

S

- Sacerdoce, lévitique a cessé
d'exister, 219, I
relatif à la nouvelle al-
liance, 278, II
- Sacrificateur, définition,
218, I
- « Sacrificateur du Dieu
Très-Haut », 218, I
- Sacrifice, d'animaux, pour-
quoi ? 93, II; 94, I
définition, 232, III
de la vie, la base de la
réconciliation, 156, II;
157, I

- devoirs imposés à Jésus
au Jourdain, 219, I
figures du sacrifice, 92, I;
93, I
période du sacrifice ap-
proche de sa fin, 280, I
sa nécessité reconnue
dès les premiers temps,
92, I
voir aussi alliance par le
sacrifice
- Sacrifices, membres du
corps en offrent, 225, I, II
- Sages, cherchent la connais-
sance dans la parole
de Dieu, 60, II, 61, I
- Saint-esprit, définition,
100, IV; 112, I
description, 112, I; 113, III
n'est pas une troisième
personne, 112, I; 113, III
- Saints, but de leur rassem-
blement, 228, II
définition, 226, II
rassemblés, comment ?
quand ? 226, I; 227, I—
228, I
rassemblés, instruments
employés à ce sujet,
228, I
rendus parfaits, comment ?
250, I, II; 252, I, II; 254, II
- « Saints et irrépréhensibles »,
289, II
- Salut par les propres ef-
forts de l'homme, 84, I, II
cette doctrine nie la né-
cessité de la réconcilia-
tion, 84, I, II
- « Sanctuaire terrestre »,
271, II; 278, II
- Sang, aspergé, 277, I; 279, I;
280, II
- boire le sang de Jésus,
215, II; 216, II
de Jésus, la base de la
réconciliation, 132, II;
134, I
de la nouvelle alliance,
266, I; 267, II; 278, II
de taureaux et de boucs
figuratif, 277, I; 279, II;
280, I
d'un homme parfait né-
cessaire, 131, II; 132, I
nécessaire pour la vie de
l'homme, 131, I, II
- Satan, lié, empêché de faire
des ravages sur le grand
chemin du roi, 305, II;
306, I
provoque la confusion par
la doctrine de la trinité,
99, I
sa destruction finale,
314, I
son premier mensonge,
71, I
voir aussi Diable
- Sauver des âmes, 254, III
- Sceau de la justice, la cir-
concision, 155, II
- Seconde venue de Christ,
importante, 255, I, II
- Seigneur, vient dans son
temple, 255, II
- Serment, de l'alliance, 157, II
de l'alliance, pourquoi ?
158, I
relatif à Jésus au Jour-
dain, 219, I
- Serviteur de Dieu, 243, I
- Servitude des Juifs, y
étaient retenus, 264, II
- Sinai, typique et antitypique,
177, II—178, II

- Sion, Juifs doivent y venir,
263, III; 264, I
loi sortira de Sion, 304, II
peuples la chercheront,
304, I, II
ses captifs ramenés, 227, III
- Soixante-dix anciens à l'i-
nauguration de l'alliance,
282, I; 283, I
- Souffle nécessaire à la vie,
73, II
- Souper commémoratif de la
mort de Jésus, 265, III;
266, I
- Souverain sacrificateur,
type de Christ, 318, I
les vêtements sacerdotaux
préfigurent des alliances,
317, II—319, I
voir aussi sacrificateur
- Substitution, Dieu son initia-
teur, 90, II
- T**
- Tabernacle, les cérémonies
sont une image de l'of-
frande pour le péché,
129, II; 187, II
son service divin préfi-
gure de « meilleures
choses », 271, II
- Taureau, typique et anti-
typique, 277, I; 279, I, II
- Témoignage, depuis 1918,
255, II; 256, I
rendu aux « captifs », 258, I
rendu par ceux qui ont
fait alliance par le sa-
crifice, 232, I
- Temple, Seigneur y vient,
228, II
- Terre, appartient à Dieu qui
l'a créée, 17, II; 18, I
- « convoquée depuis le so-
leil levant », 227, I; 228, I
créée pour être habitée,
24, I
créée pour l'homme, 19, III;
316, I; 322, I, II
domaine de l'homme, 18, III
et Bételgeuse, leur im-
portance relative, 11, I
honorée par la présence,
la mort et la résurrec-
tion de Jésus, 13, II—
14, II
la plus favorisée de toutes
les planètes, 15, I
la scène du drame de la
création, 13, II
le Christ « relèvera la
terre », 275, I
l'homme prétend sa pos-
session, 17, III
« mère » de l'homme, 68, II
ne sera jamais détruite,
23, II
prince de la terre, 7, I
relation avec l'univers,
10, I—III
résidence de l'homme,
8, III
sera employé au bien gé-
néral des hommes, 18, III
sera remplie de la con-
naissance et de la gloire
de Dieu, 323, II
sera rendue glorieuse,
321, II—323, I
son existence n'est pas
due au hasard, 13, I
son importance comme
marchepied de Dieu,
12, I
terme « terre » employé
dans un sens symbo-
lique, 23, III

- une œuvre de la sagesse divine, 9, I
- Testament, n'est valable qu'après la mort du testateur, 268, II, III
- synonyme d'alliance, 265, III
- Testateur, définition, 268, I
- Théophile, introduit la doctrine de la trinité, 97, II
- Tourments éternels, enseignement basé sur la doctrine de l'immortalité, 87, II
- injustes, illégaux, 87, I
- nulle créature n'en est menacée, 23, I
- rendraient la réconciliation impossible, 77, I
- Très-Haut, nom significatif, 103, I
- « Trésor dans des vases de terre », 245, I
- Trinité, doctrine, 97, I, II
- confirmée par des conciles, 98, I; 135, I
- leshonore le nom de Dieu, 103, II
- détruit la philosophie de la rançon, 98, II
- erronée, selon le premier commandement, 181, II
- erronée, selon les paroles de Jésus, 115, II—117, III; 118, II; 119, I
- erronée, selon les prières de Jésus, 117, I; 119, II; 120, I; 122, I
- les symboles, 98, I

U

Unité entre Jéhovah, Jésus et l'Eglise, 120, I; 121, I

V

- « Vallée des bénédictions », 300, II; 302, II
- « Vases de terre », 245, I
- « Vendre tout et suivre Jésus », 250, II
- Vérité, moyen pour ramener l'homme en harmonie avec Dieu, 60, II; 67, I
- peuples ont besoin de l'entendre, 326, I
- Vêtements du souverain sacrificateur symbolisent des alliances, 317, II
- Vie, humaine impossible sans le souffle de vie, 73, II; 76, II
- rançon exige une vie humaine parfaite, 95, I
- voir chap. XI « Le grand chemin du Roi »
- Vivants seront les premiers à recevoir les bénédictions de la voie sainte, 309, I

SI LA BIBLE EST

ce qu'elle prétend être,

c'est-à-dire la parole du Dieu tout-puissant, une seule explication pourra en être donnée selon la logique et le bon sens, en accord avec elle-même et avec les faits, et capable de faire échec à toutes les contradictions.

C'est sur ces bases que le Juge Rutherford a entrepris l'étude de la Bible, et le principe énoncé ci-dessus trouve une éclatante confirmation dans ses livres :

« La Harpe de Dieu », « Délivrance »,
et « Création ».

Ces livres nous donnent une explication si convaincante de la Bible, qu'elle résiste à l'examen critique de tout chercheur sincère en quête d'une interprétation des Ecritures qui ne suscite aucune contradiction et qui reste conforme à la saine raison.

Leur argumentation conduit rigoureusement le lecteur à cette inévitable conclusion que la Bible est d'origine surhumaine.

Les trois livres reliés, dont chacun comporte 360 pages ou davantage, sont envoyés franco contre la somme de 18.50 francs français; 24.50 francs belges; 3.50 francs suisses.

Adresses : **TOUR DE GARDE**

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 379, Case postale, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERN

Pour les prix pratiqués dans les autres pays, on est prié de s'adresser aux bureaux des pays en question.

Nous dé lions

n'importe qui de poser une seule question sincère concernant les sujets bibliques traités par le Juge Rutherford dans les brochures ci-dessous mentionnées sans qu'il y soit donné une réponse raisonnable, précise, conforme aux Ecritures et propre à satisfaire toute personne en quête de la vérité.

Où sont les Morts ? Sont-ils dans le ciel, dans l'enfer ou dans aucun des deux endroits ?

Le Ciel et le Purgatoire.

Les Derniers Jours. La fin du monde en 1914.

Prospérité Assurée. Bientôt il n'y aura plus sur la terre ni maladie, ni souci, ni la mort.

L'Oppression. Quand prendra-t-elle fin ?
Les Dictateurs du Trust de l'Energie de Wall Street.

La Guerre ou la Paix ? Y a-t-il un gouvernement quelconque qui puisse apporter à l'humanité une paix durable ?

Crimes et Calamités. La cause. Le remède.

Chacune de ces brochures est vendue au prix de fr. français 0.75 ; fr. belg. 1.— ; fr. suisse 0.25.

Adresses : **TOUR DE GARDE**

France : 129, Fbg. Poissonnière, Paris IX
Belgique : 379, case postale, Bruxelles
Suisse : 39, Allmendstrasse, Berne

En ce qui concerne les prix pratiqués dans les autres pays, on est prié de s'adresser à nos bureaux dans les pays en question.

TOUR DE GARDE SOCIETE DE BIBLES ET DE TRACTS

Bureau principal :

117, Adams St., Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Branches :

Athènes,	Lombardou 51	Magdebourg,	Wachturmstrasse
Atzacpotzalco, Mexico,	Constitucion 28	Maribor,	Krekova ul. 18
Berne,	Allmendstrasse 39	Oslo,	Inkognitogaten 28 b
Bombay 5,	40 Colaba Rd	Paris IX,	129, Faubourg Poissonnière
Brünn-Julientfeld,	Hybesgasse 30	Pesterzsebet,	Josika utca 24
Bruxelles,	379 Case postale	Pinerolo, Prov. Torino	Via Silvio Pellico 11
Buenos Aires,	Calle Bompland 1653	Reval,	Kreutzvaldi 17/15
Le Cap	6 Lelie Street	Riga,	Sarlotes Iela 6 Dz. 9
Copenhague,	Ole Suhrsgade 14	S. Paulo,	Rua Oriente 83
Demerara,	Box 107, Georgetown	Seoul,	48 Sokynktong
Haarlem,	Postbus 51	Sierra Leone,	Freetown, 29 Garrison St.
Helsingfors,	Tempelikaatu 14	Stockholm,	Luntmakaregatan 94
Jamaïque,	Kingston, Box 18	Sydney, N. S. W.	7 Beresford Rd., Strathfield
Kaunas,	Tulpių g-vė 5, b. 1	Tokio-shigai,	222 Shimo-Ogikubo, logimachi
Lisbonne,	Rua D. Carlos Mascarenhas 77	Toronto,	38-40 Irwin Ave.
Łódź,	ul. Piotrkowska 108	Trinidad,	Port of Spain, Box 194
Londres,	34 Craven Terrace	Vienne VII,	Halbgasse 26
Madrid,	Apartado de Correos 321	Wellington,	Box 252

Prière d'écrire directement aux adresses ci-dessus de la Tour de Garde, pour les prix de notre littérature en ces divers pays ou pour toute autre information relative à l'œuvre.

Quelques brochures ont été imprimées en trente-six langues.

